UNIVERSITÉ PARIS 8 – VINCENNES – SAINT DENIS
École Doctorale 224 - Cognition Langage Interaction
Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (EA 4386)

Imputation de complotisme : études sur la valeur sociale d'un trait émergent

Hoï-Tong WONG

Thèse présentée et publiquement soutenue le 18 novembre 2025
en vue de l'obtention du grade de Docteur en Psychologie,
spécialité Psychologie Sociale

Thèse dirigée par le Professeur Patrick MOLLARET

Membres du jury

Professeur Benoît TESTÉ, Université Rennes 2	Président du jury
Professeure Eva LOUVET, Université de Strasbourg	Rapportrice
Docteur Anthony LANTIAN, Université Paris Nanterre	Rapporteur
Docteur Laurent CAMBON, Université Grenoble Alpes	Examinateur
Professeur Patrick MOLLARET, Université Paris 8	Directeur de Thèse

Imputation de complotisme : études sur la valeur sociale d'un trait émergent

Résumé

Le complotisme constitue un phénomène qui prend de l'ampleur en devenant popularisé par les médias, dont le vocabulaire s'immisce dans le langage populaire. Le terme 'complotiste' est utilisé pour qualifier des individus perçus comme adhérant au complotisme. Ce qualificatif a une connotation négative, car adhérer au complotisme comprend un caractère stigmatisant (Lantian et al., 2018) qui inclut des facteurs psychologiques dévalorisés, notamment le défaut de pensée analytique (Swami et al., 2014). L'utilisation de cet adjectif pour juger les individus sous-entend alors un jugement social négatif dans le sens où les cibles sont perçues comme peu compétentes. Plus généralement, le jugement social, dont l'attribution du trait complotiste fait partie, est un processus évaluatif qui se fonde sur les croyances stéréotypes concernant le groupe d'appartenance des cibles surtout quand comparé à son endogroupe (Abele et al., 2021). Cette thèse a pour but d'analyser la valeur sociale et la fonction sociale du qualificatif complotiste que nous suggérons de considérer comme un nouveau trait de personnalité. A travers onze études, nous avons analysé sur quelles dimensions précises se place cette valeur (études 1a à 3b) et les enjeux identitaires qui y sont associés (études 4 à 7). Nos résultats montrent que le terme complotiste est contre-normatif : être qualifié de complotiste revient à être jugé peu moral, peu chaleureux, peu compétent, mais avec un niveau d'assertivité plus ambigu. D'autre part, nos travaux montrent que ce trait possède une double fonction dont l'usage dépend du contexte social. Sans information sur l'identité de la source d'un message, l'attribution du trait complotiste repose sur les caractéristiques propres du message (évoquant des manœuvres de déstabilisation sous faux drapeau ou non). En présence d'informations sur l'identité de la source (intra ou exogroupe), les jugements se reposent davantage sur les phénomènes intergroupes, l'attribution de complotisme étant réservée à l'exogroupe, de manière relativement indépendante de la nature réelle du message. Enfin, nos résultats démontrent de l'universalité de la valeur sociale et de sa dépendance sur les valeurs culturelles et sociétales.

Mots clés : Jugement social, normes sociales, valeur sociale, relations intergroupes, crédibilité de la source, complotisme

Imputation of conspiracism: studies on the social value of an emerging personality trait

Abstract

Conspiracism is a phenomenon that is gaining momentum as it becomes popularized by the media, with its vocabulary seeping into everyday language. The term ‘conspiracist’ is used to describe individuals perceived as participating in conspiracism. This label carries a negative connotation, as endorsing conspiracism is associated with stigmatizing characteristics (Lantian et al., 2018), including devalued psychological traits, notably a lack of analytical thinking (Swami et al., 2014). Using this adjective to judge individuals implies a negative social judgment, suggesting that the targets are perceived as lacking competence. More broadly, social judgment, of which attributing the ‘conspiracist’ trait is a part, is an evaluative process based on stereotypical beliefs about the target’s group affiliation, especially when compared to one’s own ingroup (Abele et al., 2021). This thesis aims to analyse the social value and social function of the ‘conspiracist’ label, which we propose to consider as a new personality trait. Through eleven studies, we examined the specific dimensions on which this value is based (studies 1a to 3b) and the identity issues associated with it (studies 4 to 7). Our results show that the term ‘conspiracist’ is counter-normative: being labelled as conspiracist equates to being judged as lacking morality, friendliness, competence, but having a more ambiguous level of assertiveness. Additionally, our work demonstrates that this trait serves a dual function, the use of which depends on the social context. Without information about the identity of the source of a message, the attribution of the ‘conspiracist’ trait depends on the message’s inherent characteristics (evoking false-flag destabilization tactics or not). When information about the source’s identity (ingroup or outgroup) is available, judgments rely more heavily on intergroup phenomena, with the attribution of conspiracism reserved for the outgroup, relatively independent of the message’s actual content. Finally, our results demonstrate the universality of the social value and its dependence on cultural and societal values.

Keywords: Social judgment, social norms, social value, intergroup relations, source credibility, conspiracism

Remerciements

Avant toute chose, une étape essentielle de remerciements doit se tenir. En effet, vous avez été nombreux et nombreuses à me soutenir et, pour cela, je vous en suis reconnaissante. Je souhaite remercier chacun d'entre vous qui a contribué directement et indirectement à la réalisation de cette thèse.

En tout premier lieu, je tiens à adresser mes remerciements à mon directeur de thèse, le Professeur Patrick Mollaret. Vous avez suivi et accompagné mes divers travaux de recherche depuis le M1 jusqu'à cette soutenance. Vos conseils, vos encouragements, votre compréhension ainsi que vos recommandations ont été essentiels tant dans la conception de ma recherche que dans mon développement en tant que chercheuse. La liberté scientifique ainsi que méthodologique que vous m'avez offerte tout en alliant vos expertises théoriques venant complémenter mes bases théoriques ont été plus qu'appréciés dans ce long périple enrichissant. Ma gratitude ainsi que ma reconnaissance ne peuvent s'exprimer à travers de simples mots mais je tiens fortement à vous les convier car cette thèse n'aurait pu se réaliser sans vous.

J'adresse, par la suite, mes plus grands ainsi que mes plus chaleureux remerciements au Professeur Lionel Dagot et au Docteur Anthony Lantian pour leur soutien ainsi que leur suivi tout au long de cette thèse. Merci beaucoup Lionel et Anthony d'avoir accepté de faire partie de mon comité de suivi de thèse, de m'avoir écoutée et conseillée pendant ces années. Votre disponibilité ainsi que vos retours m'ont permis de développer ma réflexion ainsi que la perspective que j'entreprenais sur ma thèse. Je remercie également le Professeur Jean-Louis Tavani pour son soutien et ses conseils lors du début de la thèse. Vos retours ont été essentiels dans la critique que j'ai faite de mon travail de recherche.

Je tiens à adresser un grand merci aux membres du jury, Professeur Benoît Testé, Professeure Eva Louvet, Docteur Laurent Cambon et Docteur Anthony Lantian, qui m'ont fait l'honneur d'accepter de lire et d'évaluer ce travail de thèse. Je vous remercie pour l'intérêt que

vous portez à mon travail. Je remercie également Professeur Olivier Klein et Docteure Jessica Mange pour leur soutien ainsi que leur compréhension.

Mes remerciements s'adressent au Professeur Franck Zenasni. Votre accompagnement et suivi de mes travaux de recherches en L3 m'ont permis de confirmer mon choix de parcours. Avec votre soutien ainsi que nos discussions, j'ai découvert ma passion pour la recherche. Merci énormément pour votre disponibilité même après la L3.

Mes remerciements sont conviés également à tous les membres et anciens membres du LAPPS, tant sur le site de Paris 8 que sur le site de Paris Nanterre. Votre accueil ainsi que votre soutien m'ont accompagnée tout au long de cette thèse et m'ont permis de finaliser ce travail. Merci à vous, Anne-Laure, Gaëlle, Sophie, Yvana, Dimitris, Brigitte, Peggy, Anthony, Constantina, Thierry, Jean-Baptiste, Eve, Oulmann. Merci aussi à vous, Fadhila, Thomas, Carla, Chloé, Béatrice, Léa.

Je tiens également à remercier Pierre et Clément, que discrètement j'ai nommé mes aînés. Je vous remercie pour votre accueil, vos conseils, votre soutien, votre présence. Vous m'avez accompagnée jusqu'à votre soutenance et avez continué de le faire bien après encore et les discussions que nous avons eu ont contribué à mon développement scientifique. Merci.

Un immense merci à Adrien, frère de thèse, pour ta présence et tes conseils. Tu m'avais nommée sœur de thèse dans ton manuscrit et je te retourne cette désignation car effectivement, ce terme nous décrit bien. Ayant commencé la thèse ensemble, nous ne terminons, certes, pas la thèse ensemble puisque tu as soutenu bien avant mais voilà, il est temps que je te rattrape maintenant. Je te remercie pour toutes les discussions ensemble, tes relectures et tous tes encouragements, ils étaient infiniment précieux surtout pendant la fin de thèse.

Je tiens à remercier mes camarades de thèse avec qui j'ai partagé maintes discussions et moments au sein du bureau des doctorants. Votre joie de vivre, votre soutien, vos encouragements m'ont été des plus importants. Merci à Lise, Marie-Lys, Gaëtan, Wassila, Isolde, Belen, Julien, Guillaume. Aborder divers sujets sous des angles différents avec une

approche différente en psychologie est une activité que j'aime par-dessus tout réaliser avec vous et nos moments conviviaux vont me manquer mais resteront chers à mon cœur.

Merci aux différents membres de l'UFR de Psychologie de Paris 8 pour leur accueil, leurs soutien, conseils et encouragements. Merci à vous, Marianne, Claire, Alexandrine, Louise, Amélie, Thomas, Muriel, Claudia, Sabrina, Catherine ! Merci également à divers membres du personnel de l'Université Paris 8 pour leur soutien ainsi que leur disponibilité tout au long de mon parcours de thèse au sein des murs de l'université. Merci à Etienne, Patrick, Mohamed, Olivier, Goran, Marie. Je remercie chaleureusement les membres de l'école doctorale CLI pour leur accueil, leur compréhension et soutien. Merci à vous, Professeur Wolfgang Schmid, Professeure Raphaële Miljkovitch et Cheyenne Actis Grosso pour votre disponibilité ainsi que votre accompagnement tout au long de cette thèse et notamment en fin de thèse.

Je tiens à offrir mes plus sincères et plus profonds remerciements à Vera, Anna, Vika, Zara et Valeri ainsi que tous les autres camarades. Merci pour leur chaleureux accueil, leur soutien et leurs encouragements dans la réalisation de la thèse. Mais surtout merci pour leur aide dans le recrutement de participants provenant d'une population qui m'était plus difficilement d'accès. Вера, Анна, Вика, Зара и Валери, я благодарю вас всех за то, что помогли мне в трудную минуту. Мы познакомились через БоЧжань (БоЧжань это правда), и я не хотел пользоваться вашей добротой, вмешивая вас в мою работу. Я не осмеливался беспокоить вас этой просьбой, но когда вы узнали, что мне нужна помощь, вы, нисколько не колеблясь, распространили мою анкету. Я даже не успела вам сказать, что создала аккаунт в ВКонтакте и начала набирать участников, что было непросто, так как я была еще новичком, что вы пришли мне на помощь. Огромное вам спасибо за вашу помощь, а также за вашу дружбу. Я очень люблю вас и горжусь тем, что вы мои друзья и сестры.

Je remercie également mes amies qui me sont chères, mes proches à qui je tiens énormément. Votre soutien, votre compréhension, vos encouragements et votre écoute m'ont aidée et fortifiée pendant ces années de thèse. Nos échanges et votre présence m'ont

accompagnée tout au long de mon parcours et bien avant encore étant donné les nombreuses années que nous nous connaissons. Merci beaucoup, Célia, Siriny, Mélody, Yifan et Chi.

Tout particulièrement, je tiens à remercier mes amies et amis de longue date qui sont devenus ma famille et dont j'ai eu la précieuse chance de rencontrer. Avec qui j'ai partagé des moments joyeux tout comme tristes, par qui j'ai appris des nouvelles merveilleuses et pénibles. Vous qui avez été présentes depuis mon enfance, merci pour votre présence dans ma vie mais surtout merci pour votre compréhension et votre soutien, Jeya, Mylène, Shobini. Vous qui m'avez accompagnée depuis mon enfance et aviez accepté d'être témoin de ce moment où je clos un chapitre pour réaliser mon premier pas vers une nouvelle aventure, jusqu'à ce vous me quittiez, bien trop tôt, à quatre jours avant le début de cette année et que je ne puisse que dire à la mémoire de Zhang Chao. 张超老师、你是陪伴过我最长时间的老师。相处久了你就渐渐地待我如家人我也最终视你为师为兄。你曾高兴地向其他人介绍我为你学生、骄傲地跟他们说过我正在读博很快就会毕业了。你曾也答应过会参加我答辩也期待过见证我毕业成博士。遗憾的是我没赶到你也没等到咱们所展望的时刻。所以张超老师感谢陪伴与教育我会永远感念不忘的!

Enfin, je termine mes remerciements en me tournant vers ma famille qui est une part extrêmement importante dans ma vie et qui aura été d'un énorme soutien. Merci Christelle et Andrea pour votre présence, pour votre soutien, pour toutes les fois où sans queue ni tête, à pas d'heure, je vous sollicitais et vous me répondiez. Merci d'être qui vous êtes, de m'accepter pour qui je suis et de faire partie de ma famille. Merci à mes frères, Chon, Fei, Ieong et Long, pour leur soutien et présence tant dans les moments positifs que moins positifs. Merci à mes parents pour leurs encouragements et leur soutien. 爸，媽、雖然對于你們的養育，陪伴，支持與親情閨女一字不提但是你們也應該知道我的感受。卻閨女還是想向你們表達我對於你們所做的一切超越過你們想像中的感激不盡。感謝爸媽雖不清楚卻還堅持支持閨女的選擇與專業。爸爸媽媽、閨女終於博士畢業了!

Sommaire

RESUME **1**

ABSTRACT **2**

REMERCIEMENTS **3**

SOMMAIRE **7**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **10**

LISTE DES TABLEAUX **11**

INTRODUCTION GENERALE **12**

LE COMPLOTISME COMME OBJET D'ETUDE : ETAT DES LIEUX **16**

CHAPITRE 1 : CONSPIRATION, THEORIES DU COMPLOT ET COMPLOTISME **16**

1.1 Définitions **17**

1.2 Antécédents, Conséquences et Corrélats **23**

1.2.1 LES ANTECEDENTS DU MODE DE PENSEE COMPLOTISTE 23

1.2.2 CONSEQUENCES ET CORRELATS 39

1.3 Les fonctions du complotisme et de son attribution aux groupes sociaux. **42**

JUGEMENT SOCIAL ET NORMATIVITE **51**

CHAPITRE 2 : PERCEPTION ET EVALUATION DE LA PERSONNE **51**

2.1 Les dimensions du jugement social **52**

2.1.1. LE *STEREOTYPE CONTENT MODEL* : LES REACTIONS AFFECTIVES A L'EGARD DES GROUPES. 52

2.1.2. LE *DUAL PROCESS MODEL* : LA RECHERCHE DES INTERACTIONS PROFITABLES 53

2.1.3 L'*AGENCY-BELIEFS-COMMUNION MODEL* : LE ROLE DES CROYANCES 54

2.1.4 LE *BEHAVIORAL REGULATION MODEL* : POUVOIR VS. BIENVEILLANCE 55

2.1.5 LE *DIMENSIONAL COMPENSATION MODEL* : LA RELATION ENTRE LES DEUX DIMENSIONS DU JUGEMENT 57

2.1.6 L'*INTEGRATIVE FRAMEWORK MODEL* : UNE SOLUTION DE COMPROMIS POUR INTEGRER TOUS LES MODELES 60

2.2 La perception de la valeur des personnes **62**

2.2.2 DEUX MODES DE CONNAISSANCE CONTENUS DANS LES TRAITS : DESCRIPTIF ET EVALUATIF 64

2.2.3 LA DOUBLE COMPOSANTE DES TRAITS DE PERSONNALITE 68

2.3 Synthèse **69**

CHAPITRE 3 : LA VALEUR SOCIALE DE L'ADJECTIF COMPLOTISTE **71**

3.1 Étude 1a ... **73**
3.1.1 METHODE ... 74
3.1.2 RESULTATS ... 78
3.1.3 DISCUSSION ... 87
3.2 Étude 1b ... **87**
3.2.1 METHODE ... 88
3.2.2 RESULTATS ... 93
3.2.3 DISCUSSION ... 97
3.3 Étude 2 ... **98**
3.3.1 METHODE ... 98
3.3.2 RESULTATS ... 102
3.3.3 DISCUSSION ... 104
3.4 Étude 3a ... **104**
3.4.1 METHODE ... 105
3.4.2 RESULTATS ... 110
3.4.3 DISCUSSION ... 115
3.5 Étude 3b ... **116**
3.5.1 METHODE ... 117
3.5.2 RESULTATS ... 123
3.5.3 DISCUSSION ... 129
LA CREDIBILITE PERÇUE DE LA SOURCE : UN FACTEUR CLEF DANS L'ATTRIBUTION DU TRAIT COMPLOTISTE ... **132**
CHAPITRE 4 : CREDIBILITE DE LA SOURCE ET RELATIONS INTERGROUPES. ... **132**
4.1 Le traitement de l'information ... **133**
4.1.1 DES MODELES PRIMITIFS… ... 133
4.1.2 …AU DEVELOPPEMENT DE MODELES DUAUX… ... 134
4.1.3 …RAPPELANT LES THEORIES EN COGNITION SOCIALE ... 136
4.2 Pourquoi une source est jugée crédible ? ... **137**
4.2.1 L'EXPERTISE ... 138
4.2.2 LA FIABILITE ... 143
4.2.3. L'HOMOPHILIE ... 145
4.3 Le rôle de l'appartenance groupale dans la perception de la crédibilité ... **153**
4.3.1 L'HOMOPHILIE : UN DETERMINANT DE LA VALEUR SOCIALE DE LA SOURCE. ... 154
4.3.2 CREDIBILITE ET RELATIONS INTERGROUPES ... 155

CHAPITRE 5 : HOMOPHILIE, RELATIONS INTERGROUPES ET ATTRIBUTION DU TRAIT COMPLOTISTE 164
5.1 Étude 4 166
5.1.1 METHODE 167
5.1.2 RESULTATS 172
5.1.3 DISCUSSION 180
5.2 Étude 5a 182
5.2.1 METHODE 183
5.2.2 RESULTATS 188
5.2.3 DISCUSSION 193
5.3 Étude 5b 194
5.3.1 METHODE 195
5.3.2 RESULTATS 199
5.3.3 DISCUSSION 209
5.4 Étude 6a 210
5.4.1 METHODE 210
5.4.2 RESULTATS 215
5.4.3 DISCUSSION 221
5.5 Étude 6b 222
5.5.1 METHODE 223
5.5.2 RESULTATS 228
5.5.3 DISCUSSION 236
5.6 Étude 7 : analyse intégrative des études 5 et 6 238
5.6.1 METHODE 239
5.6.2 RESULTATS 239
5.6.3 DISCUSSION 252
DISCUSSION GENERALE 255
6.1 SYNTHESE DES RESULTATS 255
6.2 APPORTS DES TRAVAUX DE LA THESE 258
6.3 LIMITES ET PERSPECTIVES 268
CONCLUSION GENERALE 281
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 283
SOMMAIRE 338

Table des illustrations

Figure 1. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'attribution des traits de la dimension verticale sur une personne qualifiée de complotiste 82

Figure 2. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'attribution des traits de la dimension verticale sur une personne qualifiée de complotiste selon la consigne présentée 84

Figure 3. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre traits de la dimension horizontale et condition, sur le jugement social d'une personne qualifiée de complotiste 85

Figure 4. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre traits de la dimension verticale et condition, sur le jugement social d'une personne qualifiée de complotiste 86

Figure 5. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant le score au complotisme auto-attribué selon la consigne présentée 96

Figure 6. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre facettes du jugement social et condition, sur le score de complotisme auto-attribué 97

Figure 7. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant le score au complotisme auto-attribué selon le groupe à intégrer 104

Figure 8. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant le score au complotisme attribué à Camille selon le profil présenté 115

Figure 9. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué 177

Figure 10. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de compétence attribué..... 178

Figure 11. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué 206

Figure 12. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de compétence attribué..... 207

Figure 13. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué chez les participants russes et français 244

Figure 14. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué chez les participants russes et français 247

Figure 15. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de compétence attribué chez les participants russes et français 248

Figure 16. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score d'assertivité attribué chez les participants russes et français..... 249

Liste des tableaux

Tableau 1. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 1a 75
Tableau 2. Moyennes (et écart-types) des traits de la dimension verticale et horizontale associés au trait 'complotiste' en présence de consignes normative et standard. (N=323.) 80
Tableau 3. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 1b 88
Tableau 4. Moyennes (et écart-types) du niveau de complotisme attribué à soi selon la consigne donnée et la facette induite (N=310). 94
Tableau 5. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 2 99
Tableau 6. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 3a 106
Tableau 7. Moyennes (et écart-types) du niveau de complotisme attribué à la cible le profil présenté (N=431). 111
Tableau 8. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 3b 117
Tableau 9. Moyennes (et écart-types) du niveau de complotisme attribué à Camille selon son niveau de compétence, d'assertivité et de classe sociale perçus (N=171). 125
Tableau 10. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 4 167
Tableau 11. Scénarii élaborés mettant en scène les discours de chaque source à l'affiliation groupale spécifique selon le contexte électoral de 2016 et 2020 aux Etats-Unis 168
Tableau 12. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu. (N=95) 174
Tableau 13. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 5a 183
Tableau 14. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=114). 190
Tableau 15. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 5b 196
Tableau 16. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=115). 201
Tableau 17. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 6a 211
Tableau 18. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=74). 218
Tableau 19. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 6b 224
Tableau 20. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=64). 231
Tableau 21. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 7 239
Tableau 22. Rappel des moyennes (et écart-types) obtenues aux études 5a et 5b auprès de participants français (N=229). 240
Tableau 23. Rappel des moyennes (et écart-types) obtenues aux études 6a et 6b auprès de participants russes (N=138). 240

Introduction générale

Le 7 juin 2021, à plus de dix mois des élections présidentielles françaises de 2022, Jean-Luc Mélenchon, fondateur du parti politique La France Insoumise et candidat aux élections, est qualifié de complotiste par plusieurs de ses contemporains le lendemain de son discours tenu dans une émission télévisée (article du 20 minutes, 2021 ; débat télévisé du Figaro, 2021). De même, aux élections présidentielles françaises précédentes de 2017, le fondateur du parti politique Union Populaire Républicaine et candidat aux élections, François Asselineau, s'est vu à plusieurs reprises décrit comme complotiste par les médias, les autres candidats ainsi que l'audience du fait des discours qu'il tenait (entretien avec « Brut. » en 2017 et émission de « Quotidien » en 2017 lors de la campagne présidentielle). A partir de ces exemples parmi tant d'autres provenant de l'actualité relativement récente, on peut déduire que le terme 'complotiste' connait un succès d'emploi croissant dans les médias ainsi que dans le langage populaire. Être qualifié de complotiste est décrédibilisant dans le débat public et permet de mettre un terme à ce dernier (Martin-Lagardette, 2021). Et ce phénomène n'est apparu que récemment. Cet attrait pour l'emploi de ce terme va de pair avec l'intérêt grandissant pour tout élément en lien avec le phénomène de complotisme, tant chez les journalistes que chez les universitaires. Ce phénomène a été jugé comme dangereux et menaçant pour la société par certains instituts (CIPDR, 2023; Odoxa, 2021) et par le gouvernement français qui entend lutter expressément contre la désinformation et la haine sur les réseaux sociaux (souvent associées au complotisme) notamment via la commission Bronner (Elysée, 2021). Ces campagnes de prévention existent pour lutter contre ainsi que prévenir du complotisme car ce dernier peut engendrer des comportements de haine ainsi que d'adhésion à des croyances infondées ou fausses (CIPDR, 2023). Le complotisme est fréquemment ramené à des facteurs psychologiques comme des biais cognitifs chez les individus : un manque de pensée analytique lors de la perception des événements ou le traitement des informations (Swami et al., 2014). Par conséquent, le fait de qualifier une personne de complotiste reviendrait, à sous-entendre qu'elle manque d'esprit

critique ou qu'elle est insensée (CIPDR, 2023; Dauphin, 2022; Martin-Lagardette, 2021; Swami et al., 2014). Dans cette thèse, nous allons envisager une autre explication car le rôle des facteurs sociaux ne peut être négligé dans l'utilisation du qualificatif 'complotiste'.

Cette thèse a précisément pour objectif d'examiner en quoi des enjeux sociaux peuvent déterminer l'attribution de l'adjectif 'complotiste' et communiquer la valeur sociale qui lui est conférée. Plus précisément, nous analyserons en quoi ces enjeux viennent déterminer l'emploi de cet attribut en tant que trait de personnalité dans le but de juger les individus. Il est question, pour cette recherche, de dissocier les connaissances 'évaluative' et 'descriptive' du trait (Beauvois et al., 2016 ; Beauvois & Dubois, 2000, 2009) en aspirant à démontrer que la qualification complotiste dépend, à la fois, des pressions normatives ainsi que du contexte situationnel. Nous chercherons à établir que l'attribution de ce terme lors de jugements sociaux est motivée par des enjeux sociaux et identitaires qui renvoient à une fonction utilitaire du trait.

La thèse se divisera en trois parties distinctes avec la première qui se composera d'un chapitre et se concentrera à exposer précisément l'objet d'étude qu'est le complotisme. Dans ce premier chapitre, nous réaliserons un état des connaissances concernant ce sujet en analysant un ensemble de travaux qui considère le complotisme en tant que champ de recherche en tant que tel. L'historique de ce phénomène sera synthétisé puis suivi d'une analyse des différentes études menées pour expliquer l'émergence et la diffusion du complotisme mettant en avant des facteurs psychologiques (Goreis & Voracek, 2019; Imhoff & Lamberty, 2018; Swami et al., 2017), des facteurs sociaux (Adam-Troian et al., 2021; Golec De Zavala et al., 2022) ainsi que des fonctions spécifiques remplies par le complotisme (Lantian et al., 2018; Ren et al., 2022).

Une deuxième partie de la thèse traitera du jugement social et l'influence des pressions normatives dans la perception des individus au quotidien. Cette partie se composera d'un chapitre théorique exposant ce qu'est la valeur sociale puis sera suivi d'un chapitre empirique détaillant une première série d'études qui permettra de soutenir nos propos concernant

l'existence d'une valeur sociale précise du trait complotiste. Précisément, ce deuxième chapitre de thèse consistera à exposer les travaux sur le jugement social ainsi que ces dimensions qui permettent de juger les personnes selon la réussite sociale et/ou l'entente sociale (Abele et al., 2021). Dans ce chapitre, nous expliquerons également la valeur sociale qui se mesure à travers le jugement social et les traits de personnalité. Les travaux qui seront présentés permettront d'étayer nos propos concernant la valeur sociale du complotiste en proposant que la connaissance évaluative – la perception d'utilité que la cible représente pour le juge à l'instant de l'évaluation – prime sur la connaissance descriptive (Cambon, 2006a; Pansu & Dubois, 2013). Un troisième chapitre exposera une série d'études permettant d'étayer notre proposition théorique principale de l'imputation d'un nouveau trait de personnalité en exposant le lien entre enjeux sociaux et l'utilisation du qualificatif complotiste. Nous investiguerons la valeur sociale de ce nouveau trait en manipulant deux contextes différents dans lesquels des jugements sociaux peuvent être émis ; des contextes présentant explicitement des pressions normatives où les individus sont évalués et doivent atteindre un but précis (par exemple se faire bien percevoir d'un collectif), et des contextes sans aucune pression normative explicite. Dans le premier type de contexte, les pressions normatives sont pesantes dans le sens où elles sont manifestes et signalent ce qui est attendu chez une personne. Dans le second type de contexte, les pressions normatives n'étant pas saillantes, les informations concernant les attentes de la situation sont affaiblies ce qui amène à une perception de moindre importance des contextes. C'est ainsi que nous verrons à quel enjeu normatif correspond l'attribution du trait complotiste. Par ailleurs, les études de ce chapitre nous permettront également de présenter de manière fine les dimensions et facettes du jugement social qui définissent la valeur du trait complotiste.

La troisième partie de la thèse consistera à préciser la valeur sociale du trait complotiste en étudiant l'influence des enjeux identitaires sur l'attribution de ce trait. Elle s'agencera également sur un chapitre théorique et un chapitre empirique. Le quatrième chapitre théorique de la thèse étayera nos propos concernant la valeur sociale en présentant les travaux étudiant

l'influence de la perception de la source dans les jugements de crédibilité (Chaiken & Maheswaran, 1994; Hovland et al., 1953; Swire-Thompson et al., 2020; Traberg & Van Der Linden, 2022). Nous avancerons que la crédibilité de la source, définie par sa similarité perçue avec le récepteur (via l'appartenance à l'endo ou l'exogroupe), influence l'attribution du trait complotiste en déterminant un usage évaluatif de celui-ci. Nous rappellerons que l'homophilie perçue qui entraîne la catégorisation sociale peut engendrer des conflits et tensions intergroupes (Belinchón et al., 2024; Chambers & De Dreu, 2014; Chambers & Melnyk, 2006; Tajfel & Turner, 1979). Cette catégorisation, qui entraîne des phénomènes intergroupes tels que le favoritisme endogroupe et le dénigrement exogroupe via l'adhésion aux stéréotypes négatifs de l'exogroupe (Gawronski et al., 2023; Judd et al., 2005; Tajfel & Turner, 1979; Turner et al., 1989), pourrait être à l'origine d'un usage évaluatif du trait complotiste. L'état des relations entre groupes constitue donc une motivation dans l'attribution du trait complotiste ce qui met en évidence sa valeur sociale. Cette hypothèse sera testée dans un cinquième chapitre qui expose une seconde série d'études empiriques. Ce dernier chapitre empirique s'attachera à étudier plus précisément la valeur sociale du trait complotiste en manipulant les différentes propriétés des cibles à juger : leurs caractéristiques complotistes (par leur niveau d'adhésion à des explications considérées comme complotistes dans la littérature) ainsi que leur affiliation nationale (qui permet de manipuler l'appartenance groupale). Nous faisions l'hypothèse que les cibles exogroupes allaient être jugées plus complotistes que les cibles endogroupes et se verraient attribuer les traits des facettes correspondantes.

Enfin, nous discuterons des implications pratiques potentielles que cette thèse présente dans la réduction des conflits et tensions intergroupes ainsi que de l'attribution du complotisme. Ces points, en addition de l'argument concernant l'universalité de la valeur sociale et de l'importance des valeurs culturelles, seront, en particulier, abordés dans le cadre de notre discussion générale.

Le complotisme comme objet d'étude : état des lieux

Nous débutons cette thèse en réalisant un état de l'art concernant notre objet d'étude. Dans cette partie, nous allons nous attarder sur les différents concepts présents dans le phénomène du complotisme. Dans un deuxième temps, nous présenterons un ensemble de travaux de ce champ de recherche en psychologie sociale qui fournissent des explications psychologisantes de ce phénomène. Les conséquences et corrélats au complotisme seront également exposés afin d'avoir une perspective claire de notre objet d'étude. Enfin, nous terminerons ce premier chapitre en abordant l'approche psychosociale du complotisme mettant en évidence des facteurs sociaux en jeu. A partir de ce dernier point, nous établirons le lien entre la problématique de recherche de notre thèse et les arguments théoriques avancés jusque-là.

Chapitre 1 : Conspiration, théories du complot et complotisme

Dans cette thèse, nous nous proposons d'étudier l'adjectif "complotiste" comme un trait de personnalité récemment apparu. Pour cela, il nous faut nous référer à des termes provenant du même champ lexical tels que "conspiration, théories du complot, conspirationniste, complotiste et complot". D'un point de vue strictement grammatical, le Dictionnaire de l'Académie française - institution culturelle française ayant pour mission de définir et réglementer la langue française en référençant des mots à l'usage courant pouvant être employé par tout le monde - reconnaît et définit les termes de "conspiration", "théories", et "complot" depuis sa première édition parue en 1694 jusqu'à sa neuvième et actuelle édition (2024). Effectivement, le dictionnaire détermine la conspiration comme étant une alliance clandestine regroupant plusieurs individus dont l'objectif final est de subvertir le statu quo actuel (Académie française, s. d.-b).

1.1 Définitions

Concernant le “complot”, ce terme a vu son sens changé au fil des années où en tout premier lieu, il signifiait un rassemblement d’individus formant une foule compacte, au XIIè siècle. Puis, son sens a progressivement évolué à la fin du XIIè siècle pour prendre la signification d’entente ou d’accord entre diverses personnes se rassemblant avant une bataille. Depuis, le terme de “complot” est défini dans l’ouvrage comme étant une organisation établie en secret regroupant plusieurs individus afin de s’opposer à un individu, une institution ou l’ordre établi par l’Etat (Académie française, s. d.-a). De plus, le Dictionnaire, dans son édition actuelle, établit un lien d’équivalence entre ce terme et celui de “conspiration” qui n’est pas retrouvé dans l’édition précédente. Continuant avec les définitions proposées par le Dictionnaire de l’Académie française, les théories du complot étant un terme composé n’y figurent pas, toutefois le terme “théorie” apparaît avec la signification d’un système d’idées concernant un objet spécifique (Académie française, s. d.-c). Nous pouvons alors déduire que les théories du complot pourraient être définies comme des systèmes d’idées en rapport avec le complot dont nous verrons plus tard qu’il s’agit d’une des définitions proposées par des chercheurs intéressés par cette problématique. Un point intéressant à noter concernant le Dictionnaire montre que les terminologies telles que “conspirationniste” et “complotiste” ne figurent aucunement dans le dictionnaire. Il semblerait qu’ils soient des néologismes dérivés des termes définis plus tôt et ne fassent officiellement pas partie de la langue française. Toutefois, en adoptant un point de vue plus épistémologique et en nous intéressant aux diverses recherches dans le champ du complotisme, nous recensons des définitions davantage spécifiques.

Les études portant sur le complotisme ont débuté à la suite de la période de l’après-Guerre pendant la fin des années 1960 (Abalakina-Paap et al., 1999; Goertzel, 1994; Graumann & Moscovici, 1987; McCauley & Jacques, 1979) avant d’être classées comme une thématique importante à partir des années 2010 (Stojanov & Halberstadt, 2020) pour, enfin, connaître un essor important durant la période de crise sanitaire internationale (Bierwiaczonek et al., 2022;

Fotakis & Simou, 2023; Van Mulukom et al., 2022). Les études portant sur le complotisme commencent avec une tentative de définition à travers les termes “complot” et “théories du complot”. Il est fort intéressant de noter que malgré l'unanimité planant quant à la définition-même de ce qu’est un complot, une ambiguïté existe encore aujourd’hui quant à la définition des “théories du complot”. En effet, les chercheurs s’accordent pour dire qu’un complot prévoit l’existence d’un groupe clandestin d’individus ayant planifié des actions pour atteindre leur objectif principal qui est de s’opposer au pouvoir en place (Dieguez & Delouvée, 2021; Graumann & Moscovici, 1987), reprenant ainsi la définition donnée dans le dictionnaire. Cependant, selon l’objectif des études, la définition donnée aux “théories du complot” peut changer. Pour Dieguez et Delouvée (2021), l'ambiguïté proviendrait d’une part de l’usage du mot “théorie” dans son intitulé et d’autre part de l’usage ou non du pluriel. De fait, le terme “théories du complot” peut être compris, d’un côté, en tant qu’une des propositions possibles de même poids que les autres pouvant expliquer un phénomène spécifique en mettant en avant le rôle causal d’un complot (Keeley, 1999; Moscovici, 2020; Pigden, 1995). D’autre part, ce terme peut également être conçu comme une proposition d’explication alternative à la proposition officielle et qui est préférée aux autres explications disponibles (Dieguez & Delouvée, 2021). Pour les auteurs (Barkun, 2003; Wagner-Egger, 2020) préférant cette seconde définition, les « théories du complot » possèdent des caractéristiques particulières les faisant se distinguer des autres propositions. Pour qu’une explication soit classée parmi les théories du complot, elle se doit de suivre trois principes (Wagner-Egger, 2020). Premièrement, les événements sociaux qui ont de l’importance dans l’Histoire résultent de la volonté d’individus à qui le phénomène peut lui apporter des bénéfices ; ce qui s’est passé ne dépend aucunement du hasard mais plutôt de l’intention d’individus (Barkun, 2003; Moscovici, 1987; Taguieff, 2005, 2015, cité dans Wagner-Egger, 2020). Deuxièmement, il existe un lien entre tous les phénomènes qui se produisent mais dont la clarté des relations n’est pas exposée (Taguieff, 2005, 2015, cité dans Wagner-Egger, 2020). Enfin, les explications officielles en réponse à des

phénomènes donnés sont décortiquées méthodiquement dans l'objectif de la désarçonner tout en évitant de faire de même avec les explications tenant des théories du complot (Wagner-Egger, 2020). Ces théories du complot sont par nature impossibles à réfuter car elles sont pour la plupart très généralisées et ramènent des phénomènes complexes politiques, diplomatiques ou autres à des causes uniques (Barkun, 2003). Les théories du complot attribuent la causalité de tout événement social à fort impact dans l'Histoire à un ou plusieurs complots. Cette façon de présenter la causalité du phénomène est la raison pour laquelle la recherche d'information systématique pour confirmer ou invalider ces théories deviennent obsolètes (Barkun, 2003; Dieguez & Delouvée, 2021), puisque toute preuve pouvant les contredire est intégrée aux théories du complot elles-mêmes comme façade érigée pour cacher ce qui se passe réellement. C'est pourquoi, il n'est pas rare que les explications officielles soient prises en compte dans les théories du complot comme faisant partie intégrante du complot (Barkun, 2003).

Une connotation négative est, par conséquent, associée à ces « théories du complot » et aux personnes qui les soutiennent : il y aurait une forme d'irrationalité dans la perception complotiste des événements (Dieguez & Delouvée, 2021; Goertzel, 1994; Keeley, 1999; Pigden, 1995). Selon Barkun (2003), qui cite l'essai de Hofstadter publié en 1965, le complotisme serait sous-tendu par un style de personnalité « paranoïde », un terme repris de la psychologie clinique, ce qui établit un lien direct entre les théoriciens du complot et les individus présentant de la paranoïa. Depuis, un lien indissociable (surtout au niveau du jugement des personnes complotistes) s'est établi entre paranoïa et tout élément ayant trait aux théories du complot. Cela confère ainsi une perception péjorative du théoricien du complot en tant que paranoïaque et offre une ouverture pour l'emploi de ce terme afin de qualifier toute idée rejetée par soi (Barkun, 2003). D'autre part, certains auteurs (Wagner-Egger et al., 2019) ajoutent que cette connotation péjorative associée au complotisme à travers les théories du complot vient de leur essence-même. Ils détaillent qu'à l'inverse de ce que prône leur dénomination, les récits conspirationnistes sont davantage des récits mettant en avant des suspicions de complot que des

théories à proprement parler. En effet, ces derniers exposent de nombreuses suspicions de complots à l'origine d'un phénomène donné sans présenter de preuve tangible, d'éléments allant dans le sens de leurs hypothèses, ou alors ils sont justifiés par des "données erratiques" (Wagner-Egger et al., 2019) ou *errant data* en anglais. Selon Keeley (1999), sont considérées comme des "données erratiques" tout élément qui n'est pas expliqué par le récit officiel donné ainsi que tout élément en contradiction avec ce dernier. Ces "données erratiques" ne sont donc pas des preuves validant l'hypothèse d'un complot à l'origine d'un phénomène donné du fait qu'elles présentent des éléments disponibles sans pour autant présenter de lien direct pouvant expliquer cette dernière. Les auteurs (Keeley, 1999; Wagner-Egger et al., 2019) classent les éléments tels que la présence d'individus portant des gilets pare-balles sur le toit de l'immeuble filmant l'attaque terroriste à Charlie Hebdo à Paris en 2015 ou encore l'absence des employés du *Bureau of Alcohol, Tobacco and Firearms* (*BATF*) - service fédéral des Etats-Unis contrôlant le respect de la loi concernant les armes, l'alcool et le tabac ainsi que luttant contre leur trafic - du bâtiment fédéral lors de l'attentat d'Oklahoma City comme "données erratiques". La connotation péjorative associée au complotisme proviendrait donc du fait que l'existence des théories du complot reposent objectivement sur la présence ainsi que l'accumulation de "données erratiques" qui confèrent, par la suite, une qualité irréfutable à ces théories du complot (Wagner-Egger et al., 2019). Les théories du complot ont donc une connotation négative justifiée par leurs natures mêmes, c'est-à-dire d'être des croyances irréfutables. Reprenons l'exemple de l'attentat d'Oklahoma City en avril 1995 afin de concrétiser nos propos. Selon les autorités et après une longue enquête menée par le *Federal Bureau of Investigation*, l'attaque par véhicule piégé contenant plus de 2.2 tonnes de mélange explosif et ayant provoqué 168 morts, 601 blessés, l'endommagement de plus de 300 bâtiments alentours, représentant un montant estimé de plus de 651 millions de dommage à la ville (Oklahoma City National Memorial & Museum, s. d.; Oklahoma.gov, s. d.), était commis par deux individus revendiquant leur position d'extrémistes anti-gouvernement, Timothy McVeigh et Terry

Nichols (FBI, 1995). Ceci constitue la version officielle des faits dont les conclusions reposent sur les preuves apportées par les enquêtes menées après l'attentat (Keeley, 1999). Celle-ci n'a pas été suffisante pour certaines personnes qui estimaient que des zones d'ombres subsistaient toujours à l'aube de cette version officielle notamment en relation avec les comportements incohérents à la fois de McVeigh la veille de l'attentat ainsi que celui des agents fédéraux. Pour ces individus, le fait que McVeigh, auteur de l'attentat, ait pris la fuite à la suite de son acte criminel à bord d'un véhicule dénudé de toute plaque d'immatriculation paraîtrait incohérent avec le soin qu'il a accordé dans la préméditation de son coup ainsi que l'élaboration de sa bombe artisanale. Pour eux, fuir une scène de crime à bord d'une voiture sans matricule reviendrait à avouer aux autorités qu'il était suspect. D'autre part, l'absence d'employés du *BATF* au sein de l'immeuble fédéral ciblé ainsi que leur présence sur le site quelques instants suivant l'attentat ont laissé plus d'un perplexe quant à la version officielle. Selon ces individus, ceci s'expliquerait par le fait que les membres du *BATF* aient été avertis bien en avance de cet attentat, ce qui expliquerait, malgré leur absence de l'immeuble, leur intervention soudaine sur le site. Insatisfaits des incohérences retrouvées dans l'explication officielle et face à ces éléments douteux, naquissent alors des théories avançant l'idée d'un complot où ses incohérences seraient expliquées comme suit. Il est bien vrai que McVeigh a participé à l'attentat et a créé la bombe artisanale. Il est également vrai que les membres du *BATF* étaient absents du bâtiment fédéral car ils avaient connaissance de l'attentat en amont. Il serait alors possible que le terroriste n'ait joué, en réalité, qu'un rôle minime dans la préméditation de cet attentat car il aurait agi sous l'influence des membres du *BATF*. Ces derniers souhaitaient montrer une image positive de leur Bureau en déjouant de manière publique le crime organisé palliant ainsi leur manquement lors d'un événement précédent. Cependant, les membres du *BATF* n'ont vraisemblablement pas su répondre à la situation, c'est pourquoi ils décident de dissimuler leur implication dans ce crime lorsque McVeigh est arrêté pour un motif différent de la clause de l'attentat ; McVeigh endosse alors toute la responsabilité du crime alors qu'il

était innocent. Cette explication alternative se basant sur des *errant datas* présente une théorie unifiante dans le sens où elle tient compte à la fois des éléments expliqués et non expliqués par la version officielle (Keeley, 1999). Avec cette explication alternative, plus aucune interrogation ne reste sans réponse contrairement à la version officielle. Cependant, cette explication rend compte d'une qualité conspirationniste car il nous faut garder en tête qu'elle accorde une place importante aux "données erratiques" tandis qu'elle attribue peu de valeur à l'ensemble des éléments ayant conduit à l'explication officielle. Keeley (1999) explique que ces discours sont qualifiés de conspirationnistes car ils partent du postulat que les individus-auteurs du complot s'évertuent à entraver la découverte de ce complot et c'est pour cela que l'absence de preuves tangibles allant dans le sens du complot serait finalement un signe de l'existence du complot. L'auteur précise, par ailleurs, que cela peut amener à l'irréfutabilité de ces types de récits lorsqu'il n'y a aucun soupçon pouvant amener à la théorie d'un complot ou encore d'individus dotés de pouvoir souhaitant dissimuler la vérité en orientant les découvertes des autres.

La signification péjorative du complotisme, selon un bon nombre d'auteurs (Bruder et al., 2013; Imhoff et al., 2022; Imhoff & Bruder, 2014; Moscovici, 1987, 2020; Wagner-Egger et al., 2019), est surtout lié à la mentalité conspirationniste des individus qui adhèrent aux théories du complot. Cette mentalité conspirationniste, selon Wagner-Egger et al. (2019) ainsi que Dieguez et Delouvée (2021), peut être résumée tel un mode de pensée scientifique inversé. Puisqu'ils pensent qu'un complot existe, par biais de confirmation d'hypothèses, ils vont à la recherche d'éléments incohérents à l'explication officielle qui d'apparence ne montrent aucun lien entre eux mais dont l'existence représente la même finalité qui est de s'opposer à cette version officielle. Pour les personnes présentant cette mentalité conspirationniste, les coïncidences ainsi que le hasard n'existeraient donc pas ; s'il existe des inconsistances dans une explication officielle, il est certain qu'un complot est présent dont nous pouvons entrapercevoir grâce à l'étude de quelques détails minimes apparaissant sur le lieu de l'incident.

1.2 Antécédents, Conséquences et Corrélats

A présent que nous avons défini tous les termes pertinents pour notre objet d'étude, nous allons désormais nous intéresser aux antécédents, conséquences et corrélats en lien avec le complotisme. Comme présenté plus haut, les études en psychologie sur le complotisme ont débuté dès la fin des années 1960 aux Etats-Unis et ont connu un plus grand attrait en France en 2010. Actuellement, de nombreux travaux ont été réalisés dans le cadre de l'étude des causes et conséquences du complotisme dont certains auteurs ont regroupé dans l'objectif de procéder à des méta-analyses ou à des revues systématiques sur le sujet (Biddlestone, Azevedo, et al., 2022; Bierwiaczonek et al., 2022; Fotakis & Simou, 2023; Golec De Zavala et al., 2022; Goreis & Voracek, 2019; O'Mahony et al., 2023; Stojanov & Halberstadt, 2020; Swami et al., 2011; Van Mulukom et al., 2022).

1.2.1 Les antécédents du mode de pensée complotiste

Les travaux susmentionnés suggèrent l'existence de causes provoquant l'adhésion au conspirationnisme et la production de croyances conspirationnistes. Selon Douglas et al. (2017), l'attrait pour les théories du complot s'expliquerait par le fait que des besoins psychologiques primordiaux ne sont pas satisfaits. Ces besoins sont de trois ordres : les *besoins épistémiques* où les individus cherchent à combler des lacunes et à éviter des incertitudes, les *besoins existentiels* où les individus éprouvent le besoin de compenser leur sentiment de sécurité et de contrôle faibles, et les *besoins sociaux* où les individus souhaitent maintenir une image positive de leur groupe et d'eux-mêmes (Douglas, 2021; Douglas et al., 2017). En d'autres termes, les causes de ce complotisme pourraient tirer leurs origines à la fois de facteurs individuels propres à la personne – cela renvoie alors aux besoins épistémiques et existentiels – ainsi que de facteurs sociaux – renvoyant aux besoins sociaux – propres aux relations interpersonnelles (Uscinski et al., 2022; Van Mulukom et al., 2022).

1.2.1.1 Les facteurs individuels

Nous allons décrire les facteurs individuels en lien avec le complotisme les plus étudiés qui comprennent le besoin d'unicité (Imhoff & Lamberty, 2017; Lantian et al., 2017) ainsi que le mode de pensée intuitif (Swami et al., 2014). Bien entendu, plusieurs autres facteurs tels que la personnalité ou encore, les croyances individuelles et les attitudes, la paranoïa ont également été étudiés. Cependant, le poids de ceux-là ne serait pas aussi important et ils ne joueraient pas tant un rôle causal que suggéré selon une revue systématique de 2019 (Goreis & Voracek) ainsi que deux méta-analyses de 2022 (Stasielowicz) et 2018 (Imhoff & Lamberty).

1.2.1.1.1 Les traits de personnalité favorisant l'émergence d'une pensée complotiste.

Comme nous l'avons dit, la paranoïa a longtemps été un facteur de personnalité lié au complotisme. Une étude menée par Darwin et al. (2011) sur une population de 120 étudiants âgés entre 18 et 30 ans a permis de mettre en lumière une corrélation entre la paranoïa et les croyances conspirationnistes (r = .47, p < .001). Les personnes adhérant aux théories du complot présentent des idées paranoïaques (Darwin et al., 2011) dans le sens où elles adoptent les mêmes croyances et comportements que les paranoïaques (Swami, Weis, et al., 2016). Selon ces auteurs, une adhésion aux croyances conspirationnistes équivaut à être paranoïaque, c'est-à-dire à supposer qu'aucune coïncidence n'existe, et qu'au contraire, chaque événement provient des intentions d'individus. Un individu complotiste présenterait une personnalité paranoïaque qui lui permettrait d'accroître ses chances de survie en restant méfiant envers les instances et serait capable de repérer des menaces sociales (Darwin et al., 2011). Par la suite, une étude (M. S. Wilson & Rose, 2014) menée sur un plus grand échantillon de la population étudiante (N=711), a répliqué les résultats de cette recherche. Mais cette fois, les corrélations obtenues étaient plus faibles (allant de r = .19, p < .05 à r = .32, p <.01). Une méta-analyse menée sur 11 études avec un échantillon total de 2 006 participants (Imhoff & Lamberty, 2018) vient soutenir les conclusions tirées par l'étude de 2014 (M. S. Wilson & Rose). Il s'avère que

le lien entre l'adhésion aux théories du complot et la paranoïa est bien présent ($r = .36$, $p < .001$). Enfin, une dernière méta-analyse (Stasielowicz, 2022) sur 127 études composée de 686 tailles d'effet et un échantillon total allant de 3 824 à 51 015 participants confirme cette corrélation positive et modeste entre les croyances aux théories du complot et la paranoïa ($r = .34$). Selon ces auteurs, les individus qui adhèrent aux théories du complot présentent plus de croyances et d'idéations paranoïaques que des individus n'adhérant pas à ces théories.

Cependant, rappelons qu'il faut garder en tête que ce lien n'est que modeste et que les travaux de Imhoff et Lamberty (2018) ainsi que Denecke et al. (2023) démontrent que cette corrélation se base surtout sur les similarités et différences de ces deux construits. En effet, selon ces chercheurs, la paranoïa au sens clinique est davantage liée à des biais d'attribution, à un sentiment de contrôle faible et à une faible confiance en les personnes en général qui sont perçues comme étant à l'origine de tout événement négatif. Le complotisme, en opposition, serait lié à une attribution sur *l'origine* d'événements négatifs. Ce sont des individus particuliers, dotés de pouvoir qui sont souvent visés par les croyances conspirationnistes, en lien avec une confiance moindre dans les gouvernements (Imhoff & Lamberty, 2018). En soi, le complotisme se démarque de la paranoïa par le fait qu'il prend un groupe d'individus pour cible tandis que la paranoïa ne se focalise sur aucun groupe d'individus spécifique. En somme, le complotisme a une composante politique très importante dont le style paranoïaque est dépourvu.

De plus, une méta analyse de 96 études portant sur le lien entre complotisme et personnalité (Goreis & Voracek, 2019) montre que les traits issus du *Big Five* ne rendent compte d'aucun effet significatif. Des recherches antérieures avaient certes mis en évidence un lien négatif faible à modéré entre le facteur Agréabilité du *Big Five* et le complotisme, respectivement $r = -.11$, $p < .05$ (Swami et al., 2011) et $r = -.28$, $p < .001$ (Swami & Furnham, 2012) ainsi qu'un lien positif faible à modéré entre le facteur Ouverture à l'expérience du *Big Five* et l'adhésion aux théories du complot, respectivement $r = .15$, $p < .001$ (Swami & Furnham, 2012) et $r = .25$, $p < .05$ (Swami et al., 2013). Cependant, à la lumière de la méta-analyse menée

par Goreis et Voracek (2019) et appuyée par la méta-analyse de Stasielowicz (2022), il s'avère qu'aucun lien n'a pu être établi fermement entre les différents facteurs du *Big Five* et l'adhésion aux théories du complot. L'Ouverture à l'expérience (r = .02, p = .612), la Consciencieusité (r = .01, p = .433), l'Extraversion (r = .01, p = .575), l'Agréabilité (r = -.02, p = .534) ainsi que le Névrosisme (r = .03, p = .204) ne seraient pas associées à une adhésion accrue des individus aux théories du complot (Goreis & Voracek, 2019; Imhoff & Bruder, 2014), contrairement à ce qui a été montré à travers diverses études (Van Mulukom et al., 2022). Une grande hétérogénéité dans les différentes recherches subsiste donc. Les études portant sur l'association entre traits de personnalité et complotisme sont trop hétérogènes pour affirmer qu'une des cinq dimensions de la personnalité est un déterminant puissant expliquant l'adhésion au complotisme (Goreis & Voracek, 2019; Stasielowicz, 2022).

D'autres recherches ont porté sur d'autres déterminants individuels : l'anxiété (Grzesiak-Feldman, 2013; Swami, Weis, et al., 2016), le faible sentiment de contrôle (Leiser et al., 2017; Lobato et al., 2014; Van Prooijen, 2017), le faible niveau d'estime de soi (Cichocka, Marchlewska, Golec De Zavala, et al., 2016) qui se sont avérés être des prédicteurs *a priori* plus stables du complotisme (Goreis & Voracek, 2019). Cependant, une méta-analyse menée sur 23 études expérimentales manipulant le niveau de contrôle perçu, présentant 43 tailles d'effet et un total de 8 618 participants précise qu'à ce jour, l'effet de ce facteur sur l'adhésion aux théories du complot est encore contestable (Stojanov & Halberstadt, 2020). En effet, la taille d'effet globale de toutes ces études ne serait pas assez importante (d = -0.05, p = .16) pour soutenir la conclusion qu'un sentiment de contrôle faible amène à une adhésion accrue aux théories du complot. D'autre part, il semblerait que l'anxiété ne soit pas directement liée au complotisme mais plutôt au stress ressenti en réaction à un phénomène qui amènerait les individus anxieux à adhérer aux théories du complot (Swami, Furnham, et al., 2016). Enfin, Stasielowicz (2022), dans sa méta-analyse, montre que le lien négatif entre l'estime de soi et le complotisme est trop faible pour avoir une réalité psychologique (r = -0.06). L'auteur suggère

qu'en vue de l'hétérogénéité retrouvée dans les différentes tailles d'effet, certaines dimensions de l'estime de soi pourraient être liées au complotisme. Il s'agirait d'une composante sociale de l'estime de soi qui renvoie au concept de *narcissisme collectif* (Cichocka, Marchlewska, Golec De Zavala, et al., 2016; Golec De Zavala et al., 2022) que nous verrons plus loin dans cette thèse. En effet, la notion de narcissisme collectif a une composante sociale plus évidente que la notion d'estime de soi.

Il semble donc que, pour le moment, il n'existe pas de consensus quant à l'explication du complotisme par des dimensions des différences de personnalité telles que mesurées.

1.2.1.1.2 Le besoin d'unicité

Plus haut, nous avons évoqué que l'adhésion aux théories conspirationnistes pouvait combler un besoin spécifique des individus à se montrer unique, en adoptant des croyances leur permettant de présenter une attitude politique singulière par rapport à celle qui semble imposée par une version plus « officielle » des événements (Imhoff & Bruder, 2014; Imhoff & Lamberty, 2017; C. S. Kay, 2021; Lantian et al., 2017). Dans cette partie, nous allons prendre le temps d'exposer ce facteur ainsi que son effet sur l'adhésion aux théories du complot.

Le besoin d'unicité est défini comme étant le besoin des individus de se distinguer des autres et à se montrer différents de la majorité des personnes (Lynn & Snyder, 2002, cité dans Lantian et al., 2017). Ce besoin de paraître unique motiverait les personnes à entreprendre des actions qui semblent hors du commun afin de se dégager de leur trop grande similitude avec les autres (Snyder & Fromkin, 1977, cité dans Imhoff & Lamberty, 2017; Snyder & Fromkin, 1980, cité dans Lantian et al., 2017). Selon des études antérieures (Imhoff & Erb, 2009), un haut niveau de besoin d'unicité entraînerait un rejet des opinions défendues et acceptées par un consensus majoritaire. Pour des individus possédant un besoin important de paraître unique, se sentir excessivement similaires aux autres les motiveraient à rejeter les opinions et perspectives partagées par un consensus afin de ne pas passer inaperçus (Imhoff & Erb, 2009). Cela explique

le rejet des versions officielles livrées lors de phénomènes importants et l'adhésion aux versions alternatives représentées par les théories du complot. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce facteur en tant qu'un des antécédents de l'adhésion aux théories du complot. Les individus auto-rapportant un niveau élevé de besoin d'unicité adhéreraient de manière plus importante, par rapport à ceux rapportant un faible niveau de besoin d'unicité, à des théories conspirationnistes qui habituellement semblent être peu attrayantes pour les individus (Imhoff & Lamberty, 2017; Ük & Bahcekapili, 2022). De même, ces individus présentant un fort besoin de paraître unique adhéreraient aux théories du complot et sembleraient juger qu'ils sont en possession de plus d'informations que les autres, informations qu'ils jugent avoir obtenues par eux-mêmes sans l'aide des autres (Lantian et al., 2017). Adhérer aux théories du complot conférerait un sentiment d'unicité dû au fait que la connaissance approfondie de ces dernières ne serait pas forcément accessible à tout le monde. Une autre étude de Lantian et al. (2017) montre que le lien positif entre le besoin d'unicité et le complotisme émanerait plus précisément de la volonté de ne pas suivre incessamment les règles. L'adhésion aux théories du complot répondrait à ce besoin de se démarquer des autres et de ne pas se conformer.

Cependant, il semble que les chercheurs étudiant ce facteur causal n'ont pu trouver qu'un effet marginal du besoin d'unicité sur l'adhésion aux théories du complot (Imhoff & Lamberty, 2017; Lantian et al., 2017; Ük & Bahcekapili, 2022). Il est fort probable que ce besoin de se sentir unique vis-à-vis des autres, tout comme l'estime de soi, possède deux dimensions : un besoin d'unicité individuel et un besoin d'unicité collectif (Denecke et al., 2023; Ük & Bahcekapili, 2022). Le besoin d'unicité pourrait être caractérisé comme étant un besoin, d'un côté, pour l'individu de se sentir distinct des autres (besoin d'unicité individuel), et d'autre part, un besoin pour l'individu de ressentir que son groupe est différent des autres groupes (besoin d'unicité collectif). Les auteurs ayant étudié le besoin d'unicité se sont penchés sur le versant individuel de ce facteur, ce qui pourrait expliquer ce lien modeste avec le complotisme.

Une nouvelle fois, il semble que la prise en compte d'une dimension sociale et collective soit déterminante dans l'explication des origines des croyances conspirationnistes.

1.2.1.1.3 La pensée intuitive

Dans cette partie, nous présentons un dernier facteur individuel renvoyant à un style de pensée qui pourrait pousser à l'adhésion aux théories du complot selon plusieurs études. Il s'agit de la pensée intuitive (Swami et al., 2014), également définie comme pensée irrationnelle (Stanovich & West, 2014) ou encore comme erreur de conjonction (Brotherton & French, 2014). Stanovich et West (2014) définissent ce style de pensée comme étant un biais cognitif renvoyant à un déficit dans la capacité à penser de manière rationnelle. Pour ces auteurs, le style de pensée irrationnel renverrait à ne pouvoir ni entreprendre des actions appropriées en accord avec les objectifs et croyances ni adopter une attitude basée sur des preuves concrètes. Stanovich et West (2014) avancent que le style de pensée irrationnel reviendrait alors à se baser sur des heuristiques afin d'émettre son jugement. D'autre part, Brotherton et French (2014) déterminent l'erreur de conjonction comme une erreur spécifique dans le raisonnement probabiliste où la probabilité pour laquelle des événements pouvant se manifester dans un même temps est surestimée lors de l'évaluation des informations concernant un contexte donné. Cette erreur spécifique de raisonnement serait générale dans le sens où l'erreur de conjonction ne serait pas délimitée à un domaine spécifique. Au contraire, l'erreur de conjonction pourrait advenir dans n'importe quelle situation et affecter le jugement des individus (Brotherton & French, 2014). Enfin, la pensée intuitive et son opposé, la pensée analytique, représentent deux systèmes indépendants de traitement de l'information qui se basent sur les modèles doubles du traitement dans le champ de la communication (Swami et al., 2014). La pensée intuitive renverrait au système de traitement rapide et automatique où le jugement serait fondé sur les croyances et attitudes ainsi que les réactions affectives concernant l'objet donné (Swami et al., 2014). La pensée analytique, en revanche, renverrait au système de traitement d'information lent et délibéré où le jugement serait opéré en se basant sur la prise en compte de règles établies et

d'éléments pertinents à l'évaluation d'un objet donné (Swami et al., 2014). Cette pensée analytique se voudrait aussi neutre que possible ou tout du moins mettrait en avant plus de neutralité dans le jugement et les perceptions que ce que permet la pensée intuitive. Indépendamment du nom donné à ce style de pensée, nous pouvons observer qu'il s'agit d'un biais de raisonnement qui peut conduire à des erreurs de jugement. En effet, des études (Pennycook et al., 2015) montrent que l'utilisation de la pensée intuitive pour réaliser des raccourcis mentaux afin de ne pas utiliser autant de ressources cognitives lors du traitement analytique de l'information peut mener à des erreurs de jugement. Par exemple, il a été découvert qu'une pensée analytique serait liée à une moindre production et adhésion en des croyances religieuses (Shenhav, Rand, & Greene, 2012, cité dans Pennycook et al., 2015) en comparaison à une pensée intuitive. Dans la même lignée, ce style de pensée analytique serait lié à du scepticisme envers des croyances épistémiquement douteuses qui seraient en contradiction avec les connaissances concrètes de la réalité (Bouvet & Bonnefon, 2015, cité dans Pennycook et al., 2015). Il s'avère qu'un niveau de pensée analytique faible lié à un niveau de pensée intuitive élevé est associé à l'adhésion aux croyances en des pratiques à la scientificité non établie comme certaines médecines alternatives (Lindeman, 2011, cité dans Pennycook et al., 2015) ou encore la croyance en l'intervention divine dans la conception des êtres vivants (Gervais, 2015, cité dans Pennycook et al., 2015). Ces concepts existeraient sur la base d'un raisonnement contrefactuel, c'est-à-dire des hypothèses en rapport à des événements n'ayant pas eu lieu mais qui auraient éventuellement pu se produire à la place de ce qui, factuellement, s'est produit.

Les théories du complot, expliquent Pennycook et al. (2015), sont également traitées telles des croyances contrefactuelles par les individus disposant d'un niveau de pensée intuitive élevé tandis que le contraire est observé chez les individus à niveau élevé de pensée analytique. Une forte adhésion aux croyances conspirationnistes serait accompagnée d'un traitement des informations par la pensée intuitive alors que la pensée analytique réduirait la croyance en des

théories du complot (Swami et al., 2014). Le traitement des informations par la pensée intuitive amènerait, d'autre part, à une incapacité à différencier des informations factuelles des informations contrefactuelles en rapport à la santé et aux comportements à adopter pour contribuer à la bonne santé (Pennycook et al., 2020). Cette incapacité à différencier ces deux types d'informations peuvent amener les individus à partager des fausses informations et contribuer à la diffusion de la désinformation durant les périodes ambigües telle que lors de la crise du Covid-19 (Alper et al., 2021; Čavojová et al., 2022; Gligorić et al., 2021; Lazarević et al., 2021; Pennycook et al., 2020, 2022; Pennycook & Rand, 2019a; Stanley et al., 2021; Teovanović et al., 2021). De manière générale, il sembler que la pensée intuitive contribue à une adhésion plus importante aux théories du complot, indépendamment du domaine concerné (Ståhl & Van Prooijen, 2018; Swami et al., 2014).

Cependant, une méta-analyse menée par Bowes et al. (2023) portant sur 170 études composant 257 échantillons et 1 429 tailles d'effet montre, d'une part, que la pensée intuitive corrèle faiblement avec le complotisme (r = .14) et que la pensée analytique ne permet pas forcément de prédire la moindre adhésion aux théories du complot (r = -.17). Ces données sont soutenues par une revue systématique par O'Mahony et al. (2023) réalisée sur 13 études et s'intéressant à l'efficacité des différentes interventions dans la réduction de la croyance en des théories du complot. Les auteurs ont noté qu'à l'heure actuelle les interventions existantes, telles qu'induire une pensée rationnelle ou analytique ou encore de présenter des arguments rationnels allant à l'encontre des théories du complot, sont peu efficaces. Pour le moment, les études ne montrent pas un lien assez fort pour nous permettre d'affirmer que la pensée intuitive prédit l'adhésion aux théories du complot, ou que la pensée analytique réduit les croyances conspirationnistes, malgré les résultats présentés par les différentes études individuelles.

A travers ces différents facteurs individuels, nous avons procédé à l'analyse des facteurs motivationnels que sont les besoins épistémiques et les besoins existentiels dans l'adhésion aux théories du complot proposés par Douglas et al. (2017). Les méta-analyses ainsi que les revues

systématiques les plus récentes montrent que les besoins épistémiques et existentiels ne prédisent pas tant le complotisme que précédemment postulé (Bowes et al., 2023). A ce jour, les facteurs motivationnels individuels restent une interrogation quant à leur lien avec l'adhésion aux théories du complot. On peut, légitimement, se demander si l'approche individualisante est appropriée pour appréhender ce phénomène. Dans la partie suivante, nous traiterons des facteurs sociaux qui, à notre sens, semblent davantage pouvoir prédire l'adhésion aux théories du complot.

1.2.1.2 Les facteurs sociaux

De par la définition même des théories du complot, une dimension sociale et intergroupe de ces croyances est postulée (Van Prooijen & Van Lange, 2014). En effet, le complotisme concerne un groupe d'individus ayant comme objectif de rejeter les croyances véhiculées par le pouvoir ou les médias les plus influents. Dans cette partie, nous tâcherons d'exposer quelques facteurs sociaux qui ont retenu notre attention et qui renvoient aux besoins sociaux exposés par Douglas et al. (2017).

1.2.1.2.1 Le narcissisme collectif

L'un des facteurs sociaux qui a été fréquemment étudié dans les causes du complotisme et de l'adhésion aux théories du complot est le narcissisme collectif. Ce construit se définit comme la dimension sociale du narcissisme individuel qui se concentre sur les aspects sociaux de l'identité des individus (Golec De Zavala et al., 2009; Stasielowicz, 2022). Tel le narcissisme individuel où le soi individuel est idéalisé, le narcissisme collectif idéalise le soi collectif du groupe d'appartenance (Golec De Zavala et al., 2009). De même, tel le narcissisme individuel qui est caractérisé, selon Paulhus et al. (2004) et Alsuhibani et al. (2021, cité dans Denecke et al., 2023), par un niveau élevé d'estime de soi dans sa forme mal adaptée et qui pousse à des comportements hostiles lorsque le soi est menacé (Baumeister et al., 2000, cité dans Golec De Zavala et al., 2009), le narcissisme collectif expliquerait l'agressivité et les hostilités

intergroupes qui peuvent exister à travers la menace du soi collectif (Golec De Zavala et al., 2009). En effet, Golec De Zavala et al. (2009) expliquent le narcissisme collectif comme étant une estime de soi du groupe qui est liée à un biais de favoritisme pro-endogroupe ainsi que de l'agressivité envers les exogroupes. D'après ces chercheurs, les comportements hostiles intergroupes proviendraient de la tendance à percevoir les actes produits par les exogroupes comme des efforts pour ébranler l'image positive de l'endogroupe. Prenant en considération que la perception des exogroupes peut influencer le comportement des membres de l'endogroupe selon leur niveau de narcissisme collectif, des études ont été menées sur l'adhésion aux théories du complot. Il a été mis en évidence que le narcissisme collectif était lié à l'adhésion aux théories du complot. La croyance en la grandeur du groupe d'appartenance et le besoin pour cette grandeur d'être reconnue par les autres prédiraient un niveau d'adhésion élevé en des croyances conspirationnistes (Cichocka, Marchlewska, & De Zavala, 2016; Cichocka, Marchlewska, Golec De Zavala, et al., 2016; Ük & Bahcekapili, 2022). Plus précisément, ce construit accroîtrait la susceptibilité à la perception de menace envers l'endogroupe et ainsi, dans une situation où les personnes percevrait qu'une menace envers leur groupe d'appartenance existerait, cela les pousserait à davantage adhérer aux théories du complot, d'autant plus si ces dernières portent sur les exogroupes (Cichocka, Marchlewska, & De Zavala, 2016). A la suite de plusieurs études menées sur le lien existant entre le narcissisme collectif et le complotisme qui soutiennent les résultats des premiers travaux, des méta-analyses ainsi que des revues systématiques ont été réalisées. Dans leur revue systématique en 2022, Van Mulukom et al. montrent un lien modéré (r = .27) à fort (r = .48) entre ce construit et le complotisme où le narcissisme collectif encourage la production ainsi que l'accréditation en des croyances conspirationnistes. Deux méta-analyses menées sur 33 échantillons indépendant et présentant 75 tailles d'effet (Golec De Zavala et al., 2022) ainsi que sur 170 études regroupant 1 429 tailles d'effet (Bowes et al., 2023) étayent ces recherches en affirmant la prédiction du complotisme par le narcissisme collectif. En effet, un lien modéré et positif (r = .34) entre

l'importance exagérée attribuée au groupe d'appartenance et l'adhésion aux croyances conspirationnistes est observé par Golec De Zavala et al. (2022). Cette amplitude ainsi que cette direction de ce lien sont retrouvées par Bowes et al. (2023) dans leur méta-analyse. Cependant, ces chercheurs précisent que ce lien reporté n'est que l'agrégation de différents types de théories du complot et représente la relation générale entre ces deux construits. En effet, le lien est plus fort entre le narcissisme collectif et les théories du complot spécifiques en comparaison à des théories du complot génériques (Bowes et al., 2023). Plus spécifiquement, les croyances conspirationnistes axées sur les relations intergroupes dans des contextes précis où sont attribuées des intentions et actes malveillants à des exogroupes particuliers (r = .42) et, d'autre part, sur la perception de menace provenant d'individus obscurément décrit disposant de pouvoir (r = .35) sont davantage associées au narcissisme collectif que les croyances conspirationnistes génériques (r = .17) qui ne se focalisent sur aucune situation spécifique (Golec De Zavala et al., 2022). Le narcissisme collectif prédirait l'adhésion aux théories du complot spécifiquement dans le cadre de relations intergroupes où les exogroupes seraient visés et où leurs membres seraient perçus comme menaçant pour l'endogroupe (r = .56, Bowes et al., 2023).

De tous les construits et facteurs exposés jusqu'à présent, le narcissisme collectif semble être le meilleur prédicteur du complotisme dans la mesure où les études individuelles ainsi que les méta-analyses présentent des tailles d'effet assez importantes. Le narcissisme collectif étant la croyance en la supériorité de l'endogroupe qui n'est pas reconnue par les exogroupes, il nous semble donc important d'examiner la question du complotisme sous l'angle des relations intergroupes à travers cette thèse. Précisément, Bowes et al. (2023) montrent que l'adhésion aux théories du complot est prédite par la perception de la grandeur non reconnue de l'endogroupe plus que par un simple favoritisme à l'égard de son groupe. Cependant, nous nous interrogerons les conséquences d'une situation où l'endo et l'exogroupe en viennent à véhiculer des croyances conspirationnistes, un cas qui a été peu étudié jusqu'à maintenant.

1.2.1.2.2 Les valeurs culturelles

Bien que les études portant sur le complotisme prolifèrent dans chaque région du monde, il faut noter que la majorité des études portant sur le complotisme a été menée en Europe et aux Etats-Unis (Bowes et al., 2023; Goreis & Voracek, 2019). Une revue systématique (Pilch et al., 2023) portant sur 417 études révèle la prédominance des travaux sur le complotisme menés dans des pays issus de l'Europe (n = 207, 49.6%) et du Nord de l'Amérique (n = 136, 32.6%). Ainsi, les facteurs mis en avant à travers des études, des méta-analyses ainsi que des revues systématiques sont basés sur les données récoltées en grande partie sur une population qualifiée de W.E.I.R.D. (*Western, Educated, Industrialized, Rich, and Democratic*), pour reprendre la définition de Henrich et al. (2010). Les auteurs présentent ces groupes d'individus comme constituant la majeure partie des échantillons dans les recherches expérimentales en sciences humaines, en particulier les étudiants et étudiantes américains en licence, puisque les études initiales étaient menées dans une telle société (Van Mulukom et al., 2022). R. A. Klein et al. (2018) se sont penchés sur la question des éventuelles différences entre les sociétés WEIRD et non-WEIRD en procédant à des réplications des études initiales à travers différents pays tout en mesurant le niveau de WEIRD de chaque groupe. Ils ont découvert que le niveau de WEIRD d'un pays pouvait entraîner des différences selon les effets étudiés. Parmi les différents effets étudiés, il semblerait que certains tel que le biais des correspondances (Miyamoto & Kitayama, 2002, cité dans R. A. Klein et al., 2018) ne présente pas de différence entre les sociétés WEIRD et non-WEIRD, ou moins WEIRD. Les individus issus des deux catégories de sociétés attribuent une attitude à un individu en se basant sur son comportement même en connaissance de la situation qui peut l'expliquer. Cependant, pour d'autres effets observés tels que (1) l'intentionnalité perçue des effets non escomptés d'une action (Knobe, 2003, cité dans R. A. Klein et al., 2018) et (2) l'emploi d'un traitement rationnel au détriment du traitement intuitif (Norenzayan, Smith, Kim, & Nisbett, 2002, cité dans R. A. Klein et al., 2018), des différences ont été notées. Les études multi-Labs de R. A. Klein et al. (2018) ont révélé que des différences interculturelles

existaient pour l'attribution d'intentionnalité envers un individu qui ne désirait pas explicitement les effets de son action, par exemple un chef d'entreprise qui décide de produire un bien et dont l'usine s'avère néfaste pour l'environnement. Dans le cas où les conséquences de ces effets sont négatives (comme dans notre exemple), ils ont constaté davantage d'attribution d'intentionnalité chez les populations WEIRD (approximativement r = .73) que non-WEIRD (approximativement r = .44). Pour l'emploi du traitement rationnel au détriment du traitement intuitif, l'étude initiale rendait compte d'un traitement rationnel plus important chez les participants non-WEIRD que chez les WEIRD. Cependant, à travers les études multi-Labs de R. A. Klein et al. (2018), il s'avère que les participants WEIRD usent davantage du traitement rationnel de l'information au détriment du traitement intuitif que les populations non-WEIRD. Plus spécifiquement, les chercheurs ont découvert que les WEIRD, comparés aux non-WEIRD, adoptent davantage un traitement rationnel lorsqu'il fallait classer les stimuli entre deux groupes de référence où la question de départ renferme le verbe "appartenir". Lorsque la consigne demandait aux participants de classer les stimuli selon les "similarités", les non-WEIRD adoptaient davantage un traitement rationnel qu'intuitif, en comparaison aux populations WEIRD.

Au vu de la modération de ces effets par la culture - ou encore le *WEIRDness* tel qu'appelé par les chercheurs du Multi Labs - nous souhaitons exposer dans cette partie la modération potentielle du complotisme par les valeurs culturelles. En effet, les travaux de Adam-Troian et al. (2021) mettent en évidence que le collectivisme ainsi que la masculinité sont liés au complotisme. D'après le modèle de Hofstede (1984, cité dans Adam-Troian et al., 2021), six valeurs ressortent pour caractériser les différentes sociétés dont les valeurs de masculinité-féminité et d'individualisme-collectivisme. La masculinité peut être comprise comme étant l'accent mis par la société sur le succès et la compétition dans les relations tandis que la féminité, telle définie par l'auteur, serait l'importance accordée par la société à la coopération et le consensus. L'individualisme représente la préférence que les sociétés ont pour

une flexibilité dans l'ordre social où les individus n'ont des obligations qu'envers eux-mêmes et leurs proches en opposition au collectivisme où les sociétés présente une prédilection pour une structure sociale plus rigide où chaque membre possède des obligations à la fois envers les autres membres de la société et envers ses proches. Dans leurs recherches, Adam-Troian et al. (2021) remarquent que dans les populations présentant des valeurs de masculinité et de collectivisme, l'adhésion aux théories du complot est plus importante. En effet, les chercheurs expliquent que le contexte compétitif international généralisé pousserait les différentes populations à adopter une méfiance envers les autres et percevoir ces dernières comme des rivales. Ceci serait notamment présent dans les sociétés collectivistes (Liu et al., 2019) qui, en comparaison aux sociétés individualistes, présenterait, à la fois, une plus grande méfiance envers les autres et un biais de confirmation d'hypothèse. Elles iraient à la recherche d'éléments ainsi que d'informations orientés vers les hypothèses et croyances qu'elles arboreraient, concrétisant ainsi leurs suspicions envers les exogroupes. Cette méfiance envers les exogroupes ainsi que ce biais de confirmation conduiraient ces sociétés collectivistes à percevoir les exogroupes comme sources de menace, les entraînant ainsi à une plus grande propension à l'adhésion aux théories du complot intergroupes (Van Prooijen & Song, 2021). Les membres de ces sociétés tendraient à produire des idées où les exogroupes les prendraient pour cible d'un complot afin de provoquer leur effondrement. Cette relation entre le niveau de WEIRD et l'adhésion aux théories du complot a été retrouvée dans une revue systématique suivie d'une méta-analyse réalisée par Biddlestone, Green, et al. (2022). Les chercheurs montrent que plus le niveau de WEIRD diminue, plus le niveau de croyance en des théories conspirationnistes augmente, surtout lorsque les individus présentent un narcissisme collectif élevé. Il faut comprendre alors que la perception, la production ainsi que l'adhésion aux théories du complot diffèrent selon le groupe national d'appartenance. Pour une même situation donnée, les explications dites conspirationnistes au discours officiel, qui mettent en avant un groupe puissant minoritaire influençant le cours des événements seraient alors perçues de manières

différentes. Là où les théories du complot prennent une signification péjorative dans les sociétés individualistes, elles ont une valeur plus neutre et plus proche de la signification littérale du dictionnaire dans les sociétés collectivistes, où ces théories possèdent le même pouvoir explicatif que les autres théories. La caractéristique stigmatisante de l'adhésion aux théories du complot trouvée dans les sociétés individualistes disparaîtrait en partie dans les sociétés collectivistes. Il nous semble donc important de prendre en compte les valeurs culturelles des individus afin d'étudier plus largement les théories du complot. Un fait particulièrement important est le suivant : il semble que l'exposition aux théories du complots reste assez rare dans les sociétés individualistes, alors qu'elles sont beaucoup plus fréquentes dans les sociétés collectivistes (Adam-Troian et al., 2021). Ce caractère courant des explications alternatives dans certaines sociétés contribue sans doute au fait qu'elles soient perçues comme une possibilité parmi d'autres, sans caractère exceptionnel. La majorité des échelles d'adhésion aux théories du complot, génériques et spécifiques, ont été élaborées dans des sociétés individualistes et reprennent des événements et incidents s'étant déroulé en Occident (Wagner-Egger & Bangerter, 2007) tels que la mort de la Princesse Diana, le 11/9, la zone 51, Charlie Hebdo, autant d'événements qui ne touchent pas directement les sociétés collectivistes. Même si plusieurs ont été adaptées et validées dans différents pays, la plupart sont fédérés par des valeurs individualistes. Par exemple, le *CMQ* a été validé internationalement dans 26 pays (Imhoff et al., 2022), mais la majorité sont des pays issus de l'Union Européenne ou associé à l'Union Européenne, ce qui ne peut pas être considéré comme une validation dans des pays non-WEIRD.

Pour conclure cette partie sur les antécédents du complotisme, nous proposons que le complotisme ne peut être étudié uniquement avec les facteurs individuels mais devrait plutôt prendre en considération des facteurs sociaux. En effet, le complotisme étant un phénomène intergroupe où les personnes accusent des membres d'un exogroupe puissant comme étant à l'origine du cours de l'histoire, il semble logique de tenir compte en priorité de facteurs sociaux,

au-delà des caractéristiques personnelles (Imhoff & Bruder, 2014; Van Prooijen, 2024). Ces caractéristiques, nous l'avons vu plus haut, ne présentent pas tant une influence dans l'adhésion aux théories du complot que supposé il y a encore quelques années. De fait, parmi les trois besoins motivationnels avancés par Douglas et al. (2017), il semblerait que les besoins sociaux, contrairement aux besoins existentiels et épistémiques, prédiraient davantage le complotisme (Bowes et al., 2023). Notre thèse se concentrera, par conséquent, à l'étude du complotisme selon des facteurs sociaux et plus précisément dans une optique de relations intergroupes.

1.2.2 Conséquences et corrélats

Au-delà des antécédents, le complotisme est étudié sous l'angle des comportements et croyances qui peuvent en découler. Dans cette partie, nous nous intéresserons aux manifestations survenant à la suite ou en association à l'adhésion aux théories du complot. Nous avons fait le choix de regrouper conséquences et corrélats du complotisme car les divers travaux disponibles rendent compte d'études corrélationnelles entre l'adhésion aux théories du complot et divers facteurs dont la causalité n'a pas été clairement définie (Uscinski et al., 2022; Van Prooijen & Van Vugt, 2018; Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Les travaux portant sur les répercussions du complotisme mettent en lumière des implications à la fois d'ordre comportemental, cognitif et conatif. Plusieurs travaux s'accordent pour décrire la croyance en des explications conspirationnistes spécifiques comme étant à l'origine de comportements pouvant devenir nocifs, que ce soit envers soi ou autrui (Uscinski et al., 2022). Les comportements de santé seraient notoirement influencés par le complotisme dans la mesure où l'adhésion aux théories du complot concernant les vaccins ou des traitements spécifiques conduirait en des comportements allant à l'encontre des prescriptions et/ou interdictions provenant des instances officielles (Goreis & Voracek, 2019; Van Mulukom et al., 2022). Cette répercussion comportementale peut prendre la forme d'un refus des mesures préventives conduisant à adopter des comportements à risque favorisant les maladies, que ce soit l'utilisation du préservatif, la vaccination ou le suivi des traitements médicaux pour une bonne

prise en charge de maladies spécifiques (Imhoff & Lamberty, 2018; Jolley & Douglas, 2014a). Pendant la pandémie du COVID-19, une masse importante de travaux portant sur le complotisme et l'adoption des comportements d'hygiène ont démontré que l'adhésion aux théories du complot concernant le virus était liée au refus du port du masque ainsi que des prescriptions émises à la fois par le gouvernement et les autorités de santé (Alper et al., 2021; Biddlestone et al., 2020; Bierwiaczonek et al., 2022; Douglas, 2021; Lazarević et al., 2021; Teovanović et al., 2021; Van Mulukom et al., 2022). La production de comportements contre-normatifs dans une situation tendue telle une pandémie serait accentuée par l'adhésion aux théories du complot. Les individus adopteraient des actes que Van Mulukom et al. (2022) qualifient de comportements auto-protecteurs d'accaparement excessif. Ils entreposent individuellement en stock divers instruments de défense, de nourriture et de produits hygiéniques, et ce, jusqu'au détriment des besoins collectifs. De même, le complotisme amènerait également les personnes à aller à l'encontre des prescriptions officielles - que cela concerne une partie ou la totalité de ces dernières, exprimant ainsi leur opposition envers les mesures en place : refus du vaccin (Bertin et al., 2020; Teovanović et al., 2021), non-adhésion aux gestes d'hygiène (Van Mulukom et al., 2022). D'autre part, le complotisme serait pareillement lié à des attitudes négatives concernant des sujets spécifiques qui présenteraient un lien, aussi minime qu'il soit, avec la cible du conspirationnisme (Bertin et al., 2020; Pilch et al., 2023; Salman et al., 2022; H. Wang et al., 2024). Par exemple, les individus adhérant aux théories du complot du COVID-19 arboreraient des attitudes négatives envers la science, le changement climatique, les vaccins et les tests de dépistage du VIH. Cette attitude négative peut également viser des individus. En effet, H. Wang et al. (2024) se sont intéressés à l'effet de coercion perçue sur la polarisation des attitudes, médié par l'adhésion aux théories du complot dans une étude corrélationnelle transculturelle. Ils ont observé que chez les personnes non-vaccinées, l'incitation forcée de se faire vacciner les poussait à adhérer davantage aux théories du complot, à polariser leur attitude négative envers les personnes vaccinées, et à

considérer leurs croyances davantage vraies. Cette polarisation des attitudes pourrait éventuellement conduire à des préjugés ainsi que des comportements hostiles envers les individus ne partageant pas leurs croyances, point que nous verrons plus bas.

Hormis l'influence que le complotisme peut avoir sur les comportements de santé, des travaux ont mis en lumière un autre versant des conséquences du conspirationnisme. Il s'agit des comportements et attitudes socio-politiques. En effet, la production, l'adhésion ou encore l'exposition aux théories du complot peut entraîner des conséquences importantes dans la société, surtout si ces théories évoquent des thèmes spécifiques (Goreis & Voracek, 2019; Stasielowicz, 2022). Selon Jolley et Douglas (2014b), les effets du complotisme sont conséquents sur le plan tant politique que social dans le sens où les individus iraient jusqu'à s'abstenir de participer à des événements politiques tels que les élections. Selon ces chercheuses, les intentions comportementales peuvent varier selon l'intensité à laquelle les individus adhèrent aux théories du complot, et en particulier, ces intentions se concrétisent en présence de théories du complot spécifiques mettant en scène un groupe d'individus précis. Les préjugés envers les groupes à haut statut disposant de pouvoir serait le fruit de la désaffection et de l'amplification de la menace qu'ils représenteraient (Imhoff & Bruder, 2014; Nera, Mora, et al., 2022). Les groupes sociaux à haut statut disposant de pouvoir seraient, d'après Imhoff et Bruder (2014), les politiciens, les juifs, les capitalistes, les physiciens, les managers et autres groupes d'individus pouvant influencer la vie des personnes en raison du contrôle qu'ils exercent sur eux. Allant de pair avec ces préjugés et attitudes négatives éprouvées envers ces groupes, les croyances complotistes entraînerait également des comportements d'opposition (Moon & Travaglino, 2021; Van Mulukom et al., 2022). Les personnes adhérant aux théories du complot attribueraient davantage de blâme aux individus issus de groupes de haut statut pour toutes actions et événements négatifs qui leur incombent que ces derniers soient intentionnels ou non (Groh, 1987; Imhoff & Bruder, 2014). Les conséquences comportementales de l'adhésion aux théories conspirationnises peuvent aller jusqu'à des manifestations et protestations violentes

(Moon & Travaglino, 2021; Pilch et al., 2023; Van Mulukom et al., 2022). Plus tôt, nous avons évoqué l'adoption de préjugés à l'égard de groupes spécifiques à la suite de l'adhésion aux théories du complot. Précisons que ces préjugés peuvent amener à des comportements de discrimination envers les membres des groupes ciblés (Wagner-Egger & Bangerter, 2007). Effectivement, des travaux ont démontré que les croyances conspirationnistes entraînaient, d'un côté, la production de préjugés, et de l'autre ainsi qu'en conséquence, des comportements discriminatoires envers les membres des groupes ciblés par le complotisme. Ainsi, dans une situation électorale, la circulation d'idées complotistes concernant un groupe ethnique particulier peut entraîner des tendances comportementales biaisées par la production de préjugés et de discriminations envers les candidats provenant de ce groupe ciblé (Jolley et al., 2020). D'autre part, il a été mis en évidence que cette production de préjugés s'étend aux membres provenant d'autres exogroupes partageant une certaine similarité au groupe ciblé. Enfin, Douglas & Leite (2017) se sont penchés sur la question de l'implication des théories du complot au sein du monde du travail et ont découvert que le complotisme dans les organisations augmente le turnover car les employés ressentent moins de satisfaction au travail et présentent, par ailleurs, moins d'engagement organisationnel.

1.3 Les fonctions du complotisme et de son attribution aux groupes sociaux.

Dans cette ultime partie, nous proposons d'exposer les fonctions que remplissent les croyances conspirationnistes. En d'autres termes, à quoi servent-elles pour les individus et la société ?

Commençons avec une remarque faite par Gray (2010) concernant la communication politique de Saddam Hussein. Ce chercheur avance que le défunt dirigeant de l'Irak faisait usage d'une rhétorique complotiste pour justifier ses décisions. Il présenta en effet l'invasion du Koweït, le 2 août 1990, comme une mesure de défense de l'Irak contre les voleurs de pétroles, les serviteurs du Sionisme et les profiteurs de la guerre contre l'Iran. Cette vision faisant le

l'Irak l'objet d'un complot et de menaces lui aurait permis d'obtenir un soutien auprès de son peuple ainsi que des autres nations environnantes, lui conférant une légitimité dans son initiative d'invasion du Koweït. Cette analyse de Gray (2010) de l'usage du complotisme par un dirigeant dans l'administration de son pays nous montre qu'il peut avoir une fonction de *légitimation* de décisions politiques. Toutefois, il est important de préciser que nous ne prétendons pas que les explications de Saddam Hussein étaient fausses (c'est un sujet pour les historiens), ni que ces adversaires n'ont pas fait usage de propagande (car les médias occidentaux ont aussi relayé de fausses informations destinées à justifier cette guerre), nous nous contentons de constater que l'usage d'une rhétorique qui fait de son pays une cible de complots peut avoir des répercussions politiques importantes.

Dans la partie précédente, nous avons vu que le complotisme était lié à l'attribution d'intentionnalité d'un groupe d'individus ciblés pour l'explication d'un événement donné. Or, cette attribution d'intention peut être conçue comme une forme de légitimation du complotisme. En effet, dès 1987 (Graumann, 1987; Graumann & Moscovici, 1987; Groh, 1987; Moscovici, 1987; Pruitt, 1987), plusieurs chercheurs avançaient déjà que le complotisme avait pour fonction de légitimer des actions envers des groupes. Moscovici (1987, 2020) et Pruitt (1987) soulignent que le complotisme délivrerait des accusations envers des membres de groupes ciblés ce qui, finalement, engendrerait une augmentation des hostilités entre les groupes à l'écoute des théories du complot et les groupes ciblés par elles. Un groupe ciblé par le complotisme, surtout s'il est minoritaire, se verrait jugé coupable d'actions intentionnelles hostiles qu'il faudrait par conséquent contrer (Groh, 1987). Le groupe à l'origine de théories complotistes visant d'autres groupes serait par conséquent fondé à le persécuter ou le discriminer (Chayinska & Minescu, 2018; Poliakov, 1890, cité dans Dieguez & Delouvée, 2021; Graumann, 1987). Finalement, le complotisme serait un produit des relations intergroupes où les exogroupes seraient perçus menaçant pour l'endogroupe (Golec De Zavala et al., 2022; Imhoff & Bruder, 2014; Nera, Bertin, et al., 2022; Nera et al., 2021; Van Prooijen, 2024; Van

Prooijen & Van Lange, 2014), menant ce dernier à produire et adhérer à des théories du complot pour justifier ses actions hostiles (Van Prooijen & Van Lange, 2014). Cela, par conséquent, justifierait aussi les préjugés et comportements discriminatoires adoptés envers les groupes dotés de plus de pouvoir social que l'endogroupe (Chayinska & Minescu, 2018; Imhoff & Bruder, 2014; Sutton & Douglas, 2020).

La légitimation des relations intergroupes par le complotisme peut être qualifiée comme étant un 'complotisme descendant' lorsqu'il cible les groupes minoritaires dotés de peu de pouvoir social et comme étant un 'complotisme ascendant' lorsque les groupes de haut statut sont ciblés (Nera et al., 2021). Le complotisme servirait à justifier les conflits intergroupes dans leur ensemble : cela permet de perpétuer les tensions sociales existantes entre les groupes et ce, indépendamment de la taille des groupes (Pruitt, 1987). A l'intérieur même d'une nation, les théories du complot favoriserait la contestation les structures hiérarchiques d'attribution de pouvoir social au sein de la société (Bruder et al., 2013; Goreis & Voracek, 2019; Imhoff & Bruder, 2014; Jolley & Douglas, 2014b; Swami & Coles, 2010). Selon Imhoff et Bruder (2014) ainsi que Imhoff et al. (2021), le complotisme interviendrait alors dans le changement social (Sapountzis & Condor, 2013). Ces chercheurs soutiennent que le conspirationnisme justifierait les protestations, les préjugés et autres actes plus ou moins violents exécutés à l'encontre des groupes spécifiques - individus influents dotés de pouvoir - perçus comme potentiellement soutenant de près ou de loin les éventuelles injustices sociales, voire comme étant la cause de ces dernières (Chayinska & Minescu, 2018; Jolley et al., 2018; Moscovici, 2020).

Dans une perspective davantage macro, le conspirationnisme permettrait l'unification nationale face à la menace perçue que représente les exogroupes nationaux, soit tous unis contre un ou des ennemis communs (Mao et al., 2024; Moscovici, 1987, 2020; Ren et al., 2022; Taguieff, 2010; Van Prooijen & Van Lange, 2014; Van Prooijen & Van Vugt, 2018). Dans ce sens-là, les tensions et conflits préexistants entre les divers groupes sociaux intra-nation cesseraient et notamment glisseraient vers l'extérieur de la nation (Moscovici, 1987; Ren et al.,

2022). Une rhétorique complotiste internationale peut donc avoir pour fonction de calmer les tensions situées dans l'espace national. Nous faisons cette différenciation entre intra-nation ou inter-nation car l'adhésion aux théories du complot, tout comme dans la perception des individus en général, pousse à une catégorisation sociale différente selon le contenu ainsi que la cible du complotisme (Chayinska & Minescu, 2018; Van Prooijen, 2020, 2024). En effet, le complotisme mettant en avant les agissements des exogroupes nationaux envers son endogroupe national pousserait les individus à percevoir leur groupe national comme étant leur endogroupe et à juger de manière négative les exogroupes ciblés (Mao et al., 2024; Sapountzis & Condor, 2013). En revanche, le complotisme ciblant l'endogroupe national conduirait à la perception de son gouvernement comme étant un exogroupe (Biddlestone, Green, et al., 2022; Van Prooijen, 2024) antagoniste qui représenterait une menace saillante pour son groupe d'appartenance (Biddlestone et al., 2021; Chayinska & Minescu, 2018; Mao et al., 2024; Van Prooijen, 2020). D'après les travaux précédemment développés, il semble que le complotisme engage à rendre légitime les jugements potentiellement faussés ainsi que les actes contre-normatifs envers des groupes spécifiquement ciblés par les théories, que ces groupes fassent partie de l'endogroupe national ou non (Imhoff et al., 2021). Cette justification par le complotisme tendrait à l'attribution de blâme concernant la cause des événements négatifs aux exogroupes ciblés (Cichocka, Marchlewska, Golec De Zavala, et al., 2016; Golec De Zavala et al., 2022; Hornsey et al., 2022; Imhoff & Bruder, 2014; Jolley et al., 2018; Ren et al., 2022; Van Prooijen, 2024) tout en plaçant en position d'infériorité et de minorité son groupe d'appartenance (Sapountzis & Condor, 2013). En outre, Moscovici, en 2020, avait postulé que le complotisme représentait l'opposition entre les groupes minoritaires et les groupes majoritaires dans le monde social. Pour lui, cela laisserait place à une société de persécutions où les persécuteurs et persécutées changent mutuellement de place selon les époques et les sujets (Sapountzis & Condor, 2013).

Enfin, nous avons trouvé intéressant de revenir, et par ailleurs de développer tout au long de cette thèse (car elle n'est pas la plus étudiée), sur la fonction de délégitimation de l'attribution d'intention complotiste à un groupe. Nous avons évoqué plus tôt l'existence d'un lien entre "théories du complot" et "paranoïa" de par le style paranoïde mis en avant par Hofstadter (Barkun, 2003) où l'individu adhérant aux théories du complot est qualifié de délirant, de paranoïaque, d'incompétent ou encore de stupide (Husting & Orr, 2007). Si la paranoïa n'est pas le prédicteur aussi puissant de l'adhésion au complotisme que supposé en 1965, cela n'implique pas que les gens ou les groupes qualifiés de complotistes ne soient pas jugés comme paranoïaques par la population. Cette attribution serait utilisée afin de mettre en avant la fonction délégitimatrice du complotisme (Wagner-Egger et al., 2019). Plusieurs travaux au cours de ces vingt dernières années (Husting & Orr, 2007; Klein, Pantazi, & Kissine, 2014, cité dans O. Klein et al., 2015; Lantian et al., 2018; Nera, Bertin, et al., 2022; Nera et al., 2020; Nera, Jetten, et al., 2022; Wood, 2016) ont permis de mettre en lumière le stigmate attaché à la question du complotisme, allouant ainsi une meilleure compréhension de la manière dont la suspicion de complotisme pourrait contribuer à rendre illégitimes les propos ou actes de certains groupes. L'étiquette de " complotisme" serait utilisée dans l'intention de dévier toute attention pouvant se porter sur les caractères douteux des actes ou décisions adoptés par des instances de pouvoir et de reporter cette attention sur la nature des propos émis ainsi que des individus sources en tant que stratégie d'exclusion (Douglas et al., 2022; Husting & Orr, 2007; Klein, Pantazi, & Kissine, 2014, cité dans O. Klein et al., 2015). En d'autres termes, si des groupes d'individus venaient à remettre en question des décisions prises par une autorité reconnue en mettant à jour l'aspect peu transparent d'une loi ou réforme donnée, la stratégie de défense qui serait mise en place par les individus ciblés serait d'accuser les accusateurs de complotisme. Ainsi, les propos tenus par les accusateurs seraient eux-mêmes remis en question pour finalement ne pas être pris en compte du fait que les accusateurs seraient qualifiés de complotistes. En outre, des travaux se sont penchés sur l'utilisation du terme de 'complotisme'

et viennent soutenir le postulat de délégitimation. Les individus accoleraient l'étiquette de 'théorie du complot' à tout propos et discours avec lesquels ils ne seraient pas en accord (Douglas et al., 2022). Cela sous-entend alors qu'une forme de rejet ainsi qu'une forme de motivation à discréditer le propos est associée aux théories du complot. Effectivement, Douglas et al. (2022) expliquent que face à des discours ou explications dont les individus trouvent improbables ou avec lesquels ils sont en désaccord, ils leur attribueraient le label de 'théories du complot' afin de les rendre illégitimes aux yeux des autres. D'autre part, les chercheurs rapportent également que l'étiquette ne serait pas utilisée dans le cas où les individus seraient en accord avec des narrations données, ils rejetteraient alors l'association avec le terme de 'théories du complot' (Nera et al., 2020). Cela démontre que l'attribution du trait "complotiste" a pour fonction de rendre illégitimes certaines formes de discours politiques. Cependant, il faut nuancer, cette illégitimité liée à l'attribution du terme complotiste n'est pas automatiquement négative (Wood, 2016). Au contraire, lorsque des discours présentent la thèse d'un complot sans information quant au contexte dans lequel ces propos sont utilisés, les individus jugeraient ces propos complotistes aussi plausibles que d'autres théories explicatives. Ils reconnaîtraient la nature conspirationniste des discours, mais ils exprimeraient tout de même leur accord avec les termes proposés. En revanche, lorsque le contexte social se précise et que les explications conspirationnistes concernent des groupes en opposition (par exemple son propre groupe opposé à un exogroupe), les discours complotistes émanant du groupe rival seraient rejetées (Douglas et al., 2022; Lantian et al., 2018).

Il faut noter enfin une évolution du caractère stigmatisant des théories aux personnes avec le temps (Hornsey et al., 2022; Husting & Orr, 2007; O. Klein et al., 2015; Lantian et al., 2018; Nera et al., 2020; Nera, Jetten, et al., 2022; Wood, 2016). En effet, le complotisme constituait, dans les années 70, une connaissance stigmatisée qui ne recevait aucune attention de la part d'instances officielles, ce qui la rendait très marginale. Il s'est ensuite propagé pour devenir, avec le temps, une connaissance plus commune à la disposition de tous et toutes

réduisant ainsi cette marginalisation (Barkun & Rollet, 2016). Cette mise à disposition de la connaissance stigmatisée aurait, par conséquent, donné accès aux individus à des explications alternatives en opposition à celles officielles dont ils savent pertinemment qu'elles relèvent de théories du complot (Barkun & Rollet, 2016; Hornsey et al., 2022). Rendre disponible la connaissance stigmatisée répandrait, par conséquent, également la représentation stigmatisée de l'individu adhérent aux théories du complot. Être labellisé 'théoricien du complot' ou encore 'adhérent du complotisme' serait négativement perçu et pourrait provoquer des conséquences sociales négatives, allant jusqu'à l'exclusion sociale (Lantian et al., 2018). Vraisemblablement, la connotation négative liée au complotisme semble connue de tout le monde, que ce soit les personnes adhérant aux théories du complot ou encore les personnes n'y croyant pas (Nera, Jetten, et al., 2022). La représentation du complotiste au sein de la société depuis longtemps influence sur la perception de ce dernier et, par la suite, viendrait renforcer le stigmate social existant sur la personne complotiste. Lantian et al. (2018) ont étudié ce phénomène et ont trouvé que les individus qui devaient argumenter en faveur des théories du complot liées à un événement spécifique s'attendaient à être négativement jugés. Ils avaient également l'appréhension d'être la cible de comportements hostiles de la part des autres. Être étiqueté complotiste amènerait l'individu à être la cible de comportement discriminatoire de la part de personne ne partageant pas leurs croyances. Notamment, les personnes vaccinées contre le COVID-19 rejetteraient les personnes non-vaccinées du fait qu'elles supposent que ces dernières adhèrent aux théories du complot concernant le COVID ou les vaccins contre le COVID (H. Wang et al., 2024). Cette stigmatisation des individus complotistes peut, toutefois, surtout concerner des comportements adoptés par les membres 'activistes' du groupe des complotistes car disposés à réaliser des actes répréhensibles (Harambam & Aupers, 2017; Imhoff et al., 2021).

Pour résumer, le complotisme présente une fonction à la fois légitimatrice et déligitimatrice. D'une part, adhérer à une vision complotiste permet de légitimiser sa position

sociale, par exemple, en arguant qu'un groupe « mauvais » nous veut intentionnellement du mal et complote contre nous. De l'autre, le label complotiste, une fois attribué, décrédibilise toute personne ou groupe avec qui un individu serait en désaccord, rendant ainsi illégitime la cause défendue. Un stigma serait lié aux théories du complot et une stigmatisation tournée vers les individus adhérant aux théories conspirationnistes existerait. Cette stigmatisation comprend une qualification péjorative de l'individu car l'étiquette de 'théories du complot' viendrait cloisonner la manière dont les individus, en général, devraient percevoir certains sujets (Husting & Orr, 2007). Par ce fait, ce label peut être utilisé à des fins de délégitimation où dès lors qu'il est apposé à des discours, toute accusation ou remise en cause ciblant un groupe donné serait neutralisée. D'autre part, l'attribution du label de 'théories du complot' engendrerait inexorablement l'attribution de l'étiquette de 'théoriciens du complot' ou encore de 'complotistes' aux individus produisant ou adhérant aux propos ciblés (Wood, 2016). Bien que certains chercheurs avancent que le stigma à propos des théories du complot serait moins fort qu'avant du fait de sa popularisation (Wood, 2016), il continue de rester un stigmate (Lantian et al., 2018). Le fait de croire en des propos conspirationnistes et d'argumenter en leur faveur conduirait les individus à s'attendre à être négativement perçus par les autres ainsi qu'à être considérées comme des déviants sociaux.

Devant le stigmate consensuel auquel les complotistes sont associés, il nous est apparu intéressant d'examiner la signification sous-jacente à l'utilisation de l'adjectif 'complotiste' dans la vie quotidienne. Comme mentionné dans l'introduction, il n'est pas rare d'entendre les politiciens ainsi que diverses personnes employer le terme de "complotiste" dans l'expression de leur opinion concernant un discours tenu. Nous nous sommes alors questionnés quant à la fonction liée à l'attribution de ce qualificatif ainsi que la valeur sociale qui lui est associée au vu de la représentation stigmatisée de ce terme. En effet, une étude de Klein, Pantazi, et Kissine (2014, cité dans O. Klein et al., 2015) avait montré que les personnes n'adhérant pas aux théories du complot percevaient les croyants tels des fous susceptibles à la suggestion et

stupides tandis que les non-croyants étaient qualifiés d'individus rationnels, fiables, intelligents et honnêtes. Cette étude, en complément avec celle de Lantian et al. (2018), met en avant la stigmatisation pré-existante des conspirationnistes. Cependant, elles ne permettent pas pour autant de comprendre ce que les personnes souhaitent exprimer lorsqu'elles qualifient une personne de complotiste. Nous proposons qu'attribuer le qualificatif de 'complotiste' à un individu sous-entend à la fois une évaluation négative concernant sa personne mais également de délégitimer ses propos et de rendre obsolète la position qu'elle défend. Afin de mieux étudier la signification de l'adjectif complotiste, nous nous fonderons sur les approches les plus récentes du jugement social.

Jugement social et normativité

Commençons cette partie avec une brève description des termes employés dans le titre. Nous avons nommé cette deuxième partie « Jugement social et normativité ». Si nous reprenons le dictionnaire de l'Académie Française, ces termes n'y figurent pas. Cependant, nous pouvons retrouver les différentes composantes définies dans le manuel. « Jugement social » étant composé de « jugement » d'un côté et « social » de l'autre, il est expliqué comme étant une appréciation exprimant une approbation ou une réprobation concernant les individus et leur vie en société. D'un autre côté, « normativité » provenant du même registre lexical que « norme », peut être compris comme les comportements, états et attitudes suivant le principe directeur affiché par la population sans écart au référentiel implicitement ou explicitement accepté par tous et toutes.

Chapitre 2 : Perception et évaluation de la personne

Nous avons évoqué, dans le chapitre 1, l'étude réalisée en 2014 par Klein, Pantazi, & Kissine, (cité dans Klein et al., 2015) montrant que les individus ayant des croyances dites complotistes étaient jugés négativement par rapport à ceux qui n'avaient pas de telles croyances. Plus précisément, les chercheurs présentaient une liste de traits de personnalité à des participants qui étaient invités à attribuer chacun de ces traits à l'une des ceux cibles (une « complotiste », l'autre pas). Les traits de personnalité exemplifiaient les dimensions de Chaleur et de Compétence (Fiske et al., 2002, 2007). Les résultats ont montré que les complotistes, perçus comme fous, ignorants, naïfs et stupides, étaient évalués négativement en compétence mais également en chaleur puisqu'ils étaient considérés comme manipulateurs, malhonnêtes et égoïstes. De l'autre côté, les auteurs ont observé que les personnes n'adhérant pas aux théories du complot étaient perçues comme rationnelles, fiables, intelligentes, sympathiques, sociables

et honnêtes, et jugées positivement en termes de compétence et de chaleur. Cette démarche montre que la personne dite complotiste est associée à un jugement globalement négatif. Dans ce chapitre, nous nous focaliserons sur la perception du complotisme en abordant plus précisément la question de son jugement social. Nous aborderons ainsi les fonctions du jugement social et les conceptions plus récentes du modèle bidimensionnel afin de voir en quoi ces nouveaux apports sont importants dans le jugement du complotisme.

2.1 Les dimensions du jugement social

Dans cette partie, nous allons nous appliquer à approfondir la notion du jugement social des personnes et des groupes en nous attachant à montrer que ce jugement correspond surtout à une évaluation des personnes et pas nécessairement a une description objective de leur personnalité. La conception évaluative du jugement social stipulant que les traits de personnalité ont pour fonction de réaliser un jugement de valeur trouve son origine dans les travaux de Kim & Rosenberg (1980), qui montrent que les adjectifs de personnalité permettent dans une large mesure de communiquer la valeur « bonne » ou « mauvaise » des personnes. Cette caractéristique évaluative du jugement social semble très importante à considérer s'agissant de l'attribution du trait complotiste.

2.1.1. Le *Stereotype Content Model* : les réactions affectives à l'égard des groupes.

Ce postulat du jugement social en tant qu'évaluation affective de la personne est avancé par Fiske et Pavelchak (1986). Ceux-ci proposent que la perception et la connaissance des personnes se feraient à travers une attribution d'affect basée sur la catégorie sociale dont ces dernières font parties. Autrement dit, lorsqu'un évaluateur perçoit une personne, il va aussitôt ressentir des affects positifs ou négatifs en lien avec sa catégorie d'appartenance, lesquels serviront de base à son jugement social. Cette idée est à l'origine de l'élaboration d'un modèle qui étudie les stéréotypes : le *Stereotype Content Model* (Fiske et al., 2002, 2007). Le *Stereotype*

Content Model (SCM) repose sur l'idée d'une évaluation des individus selon les dimensions de Chaleur et de Compétence, qui représenteraient le contenu des stéréotypes liés aux groupes sociaux ainsi que les comportements et attitudes adoptés à l'égard des membres de ces derniers. D'après Fiske et al. (2002), le jugement social serait donc sous-tendu par la prédiction des intentions des évalués et de leurs ressources pour contribuer à la société. Le jugement social renverrait ainsi à la perception de chaleur et de compétence de l'évalué et orienterait en conséquence les comportements de l'évaluateur. Ces dimensions du jugement social reflèteraient alors les valences positives ou négatives des affects et du respect ressentis envers l'évalué. Dans le modèle *SCM*, la perception des groupes est liée aux comportements que l'évaluateur va entreprendre à l'égard de la cible. Par conséquent, il permet de relier le jugement des individus à une forme de perception de leur valeur affective.

2.1.2. Le *Dual Process Model* : la recherche des interactions profitables

Nous retrouvons les deux dimensions de Chaleur et de Compétence – avec des dénominations différentes – dans le modèle de jugement social d'Abele et Wojciszke (2007), le *Dual Process Model* (DPM), créé à partir des travaux d'Asch (1946) et de Peeters (1991). De la même manière que Fiske et al. (2002, 2007), ce modèle organise les traits de personnalité en fonction de deux dimensions principales qui sont la Communion et l'Agentisme, soit l'équivalent de la Chaleur et de la Compétence. Selon Abele et Wojciszke (2007), l'Agentisme renverrait aux traits et comportements liés à l'atteinte d'objectifs de l'évalué, tandis que la Communion renverrait aux traits et comportements de l'évalué pouvant profiter aux autres. En d'autres termes, la dimension de l'Agentisme, caractérise dans ce modèle tous les traits et comportements permettant à la personne évaluée de se démarquer des autres et de s'épanouir en grimpant les échelons de l'ordre social. En revanche, la dimension de la Communion représente l'ensemble des comportements et traits allouant à l'évalué la possibilité de s'intégrer au sein d'un groupe et d'une société à travers les relations entretenues avec les autres (Abele &

Wojciszke, 2007). Le *DPM* est un modèle de jugement social dans lequel la connaissance des personnes et de leurs traits de personnalité est divisée entre les intérêts individuels et l'intérêt collectif. Les affects associés à ces deux dimensions se rapprochent fortement de ce qu'ont exposé Fiske et al. (2002, 2007) dans le sens où l'agentisme – la dimension du surpassement de soi et des autres dans la société – conduirait à des gains en termes de respect, tandis que la communion – dimension du vivre-ensemble ainsi que de l'entretien des relations sociales – conduirait à favoriser le fait d'être apprécié (Abele et al., 2021; Abele & Wojciszke, 2007). Chez ces auteurs, les conséquences affectives se départagent entre ces deux dimensions car le respect dépendrait fortement du statut social qui peut être acquis par l'évalué pendant que l'appréciation dépendrait grandement des attitudes et comportements positifs adoptés par ce dernier.

2.1.3 L'*Agency-Beliefs-Communion Model* : le rôle des croyances

A partir des travaux réalisés sur le *SCM* et le *DPM*, Koch et al. (2016) proposent quant à eux un modèle tridimensionnel du jugement social, l'*Agency-Beliefs-Communion Model* (ABC). Ici aussi, nous retrouvons les dimensions d'agentisme et de communion, mais également une dimension liée aux croyances. Comme dans le *DPM* d'Abele et Wojciszke (2007), les dimensions Agentisme et Communion représentent respectivement la réussite sociale au niveau socio-économique et les relations sociales entretenues avec autrui. La première dimension est associée à la réussite sociale en terme de statut social et économique au sein de la société tandis que l'autre est davantage associée à l'habileté et la capacité à accomplir des tâches données (voir Carrier et al., 2014). Par ailleurs, Koch et al. (2016) montrent que l'évaluation des individus et de leurs groupes d'appartenance repose plus sur les traits associés à l'Agentisme qu'à la Communion. En effet, les travaux qui ont amené à l'élaboration de ce modèle montrent que la perception des groupes se fait principalement sur la dimension Agentisme dans laquelle les différences ou les similitudes inter-groupes seraient plus facilement identifiables. Les

membres des groupes seraient secondairement jugés sur leur niveau de croyances progressistes ou conservateurs. Ces auteurs suggèrent que les catégories sociales ne seraient pas perçues à travers leur niveau d'agentisme et de communion mais plutôt quant au degré d'agentisme et de croyances. La dimension de communion n'interviendrait dans le jugement social que dans des cas particuliers de groupes perçus comme ayant un niveau moyen ou extrême d'agentisme (Abele et al., 2021; Koch et al., 2016). En d'autres termes, les groupes jugés moyens en termes de réussite sociale seraient perçus, dans une logique de compensation, comme possédant des affinités dans le maintien des relations sociales avec autrui. En revanche, les groupes présentant des caractéristiques d'agentisme extrêmes (jugés fortement ou faiblement agentiques), seraient perçus comme n'entretenant pas de bonnes relations avec autrui, équivalent ainsi à un faible niveau de communion. Autrement dit, ce modèle propose que la perception des groupes d'individus repose principalement sur des critères de similarité en rapport à la réussite sociale ainsi qu'aux idéologies et croyances groupales. L'appréciation des individus perçus comme appartenant à des groupes sociaux spécifiques dépendrait alors de l'évaluation sociale réalisée sur les groupes concernés selon leur statut social et leurs positions défendues.

2.1.4 Le *Behavioral Regulation Model* : Pouvoir vs. Bienveillance

Le quatrième grand modèle que nous présentons dans cette partie et qui est assez fréquemment utilisé lors de l'étude du jugement social a été élaboré par Leach et al. (2007) et se nomme le *Behavioral Regulation Model* (BRM). Ici, la description des individus se conceptualise à partir de traits distribués sur deux dimensions, le Pouvoir et la Bienveillance. D'après Leach (2006, cité dans Leach et al., 2007), les traits utilisés dans l'objectif de décrire la compétence, le prestige, la capacité ainsi que la force des individus peuvent être réunis dans une dimension qui serait celle du Pouvoir. De l'autre côté, les traits employés afin de rendre compte des comportements et attitudes des individus concernant leur sociabilité, moralité, coopération et compatibilité, se regrouperaient dans une dimension plus générale qui serait celle de la Bienveillance. Leach et al. (2007) font ressortir, plus que dans les autres conceptions, deux

sous-dimensions de la Bienveillance à travers des traits liés à la sociabilité et des traits liés à la moralité. Dans le *BRM,* la sous-dimension Moralité – les principes éthiques guidant les conduites appropriées à adopter afin d'être bon et vertueux (MacIntyre, 1984 cité dans Leach et al., 2007; Schwartz, 1992) – se voit accorder une place plus importante que dans les autres modèles. Cette importance se baserait sur les théories de l'identité sociale ainsi que sur le phénomène de l'évaluation des groupes et du processus de compensation (Yzerbyt, 2018). Par exemple, l'auto-attribution de traits positifs moraux est souvent faite envers l'endogroupe lorsque ce dernier ne figure pas parmi les groupes présentant une réussite socio-économique. Cette attribution de moralité accrue servirait d'option secondaire pour une auto-évaluation groupale positive (Ellemers & van Rijswijk, 1997, cité dans Leach et al., 2007). C'est pourquoi le *BRM* s'emploie à montrer la primauté de la sous-dimension de Moralité sur la sous-dimension de Sociabilité au sein de la dimension de Bienveillance. A travers leurs études, Leach et al. (2007) montrent que les membres d'un groupe attachent une grande importance aux dimensions de Sociabilité, de Compétence ainsi que de Moralité lors de leur évaluation de l'endogroupe où ce dernier serait jugé et décrit selon des traits positifs provenant de ces différents facteurs. Cependant, il existerait bien une primauté du facteur de Moralité sur celui de Compétence dans le sens où l'identification à l'endogroupe entrainerait proportionnellement un poids important attribué à la moralité du groupe d'appartenance, ce qui ne serait pas de même pour les facteurs de compétence ou encore de sociabilité (Leach et al., 2007). Les individus-membres s'identifiant fortement à leur endogroupe attribueraient davantage de traits moraux à leur groupe en comparaison au niveau de moralité attribué aux exogroupes. De plus, indépendamment de la réussite socio-économique du groupe, les traits de moralité continueraient de posséder une prédominance dans l'évaluation positive du groupe d'appartenance, que ce dernier soit fictif ou réel. En d'autres termes, d'après le modèle *BRM,* appartenir à un groupe social doté de peu de compétence ou au contraire énormément de compétence serait positif pour ses membres dès lors que le groupe présenterait un niveau de

moralité élevé. Dans le cas contraire où le groupe serait doté d'un faible niveau de moralité, les individus-membres souhaiteraient s'en distancer voire le quitter. Leach et al. (2007) insistent sur la centralité de la sous-dimension de Moralité à travers leur modèle du *BRM* où les traits moraux prendraient le dessus sur la dimension de Compétence ainsi que les traits de Sociabilité lors d'hétéro-évaluations sociales des individus isolés et d'auto-évaluations sociales des groupes d'appartenance. Toutefois, le facteur de Moralité ne présenterait pas un poids aussi important dans l'évaluation des exogroupes, le jugement des exogroupes se focalisant davantage sur les facteurs de Compétence et de Sociabilité (Abele et al., 2021; Leach et al., 2007).

2.1.5 Le *Dimensional Compensation Model* : la relation entre les deux dimensions du jugement

Le *Dimensional Compensation Model* (DCM) d'Yzerbyt (2018) se base sur le modèle de Fiske et al. (2002, 2007) pour étudier la perception des groupes d'individus. Ainsi, le *DCM* vient soutenir le postulat du jugement social se fondant sur les deux dimensions principales que sont la Compétence et la Chaleur. Afin de compléter le *SCM*, le modèle d'Yzerbyt (2018) suggère que lors de la perception des groupes et des comparaisons intergroupes, une compensation entre les deux dimensions du jugement social s'opérerait. En effet, dans le *SCM* de Fiske et al. (2002, 2007), les groupes d'individus sont perçus et jugés sur la combinaison des deux dimensions qui dénote l'affect ressenti pour la catégorie sociale concernée. Par exemple, un groupe d'individus présentant un handicap visible serait perçu comme chaleureux mais peu compétent tandis qu'un groupe d'individus présentant une forte réussite sociale serait évalué comme compétent mais peu chaleureux (Fiske et al., 2002). Yzerbyt (2018) propose d'expliquer ces différences de niveau de chaleur et de compétence attribuées aux divers groupes sociaux par un phénomène de « Compensation Dimensionnelle » renvoyant à une corrélation négative entre ces deux dimensions. En d'autres termes, en présence de deux groupes, et lorsque des comparaisons sociales se produisent, les individus ont tendance à attribuer un niveau de Chaleur ou de

Compétence dit stéréotypique où ce niveau d'attribution correspondrait au stéréotype associé aux catégories sociales concernées. Ainsi, lorsque l'on présente en même temps un groupe d'individus porteurs de handicaps visibles et un groupe d'individus avec un haut niveau de réussite sociale à un évaluateur, celui-ci procédera à l'attribution des traits de chaleur et de compétence selon les croyances associées à ces deux groupes. Le groupe des individus à handicap visible se verrait ainsi attribuer un niveau de compétence plus faible lorsqu'il est comparé au groupe des individus à forte réussite sociale, qui se verrait lui-même attribuer un niveau élevé de compétence car cela est caractéristique des groupes sociaux. De la même manière, l'évaluateur attribuerait au groupe des individus avec réussite sociale un niveau faible de chaleur comparé à un niveau élevé au groupe des individus à handicap visible. Dans la logique d'un jugement qui se veut objectif sans être trop sévère, l'évaluateur chercherait à mettre en valeur les caractéristiques propres à chaque groupe permettant de le distinguer des autres groupes. La faible évaluation sur une dimension entraînerait donc un niveau d'évaluation plus élevé sur l'autre dimension, et inversement (Yzerbyt, Provost, & Corneille, 2005, cité dans Yzerbyt, 2018). Cela est donc source, dans un premier temps, d'un effet de contraste entre les deux groupes évalués sur les dimensions stéréotypiquement associées au groupe donné, et d'autre part, d'un effet d'assimilation entre les deux groupes sur les dimensions qui ne seraient pas associées à eux. Pour l'expliquer, prenons l'étude de Yzerbyt, Provost, & Corneille, 2005 (cité dans Yzerbyt, 2018) portant sur le jugement social des français et des belges dans le contexte où la France est perçue comme étant plus développée que la Belgique sur le plan économique, politique, linguistique et culturel. Ces chercheurs ont montré que les Français étaient jugés généralement plus compétents que les Belges mais que les Belges étaient à leur tour jugés plus chaleureux que les Français. Pour les chercheurs, ces résultats vont dans le sens d'une association d'une dimension à un groupe spécifique. Par la suite, ils ont pu observer que les participants français maximisaient la différence – effet de contraste – entre le niveau de compétence attribué aux Français et aux Belges avec un favoritisme pro-endogroupe, et que les

participants belges faisaient de même pour l'attribution de chaleur. Dans un second temps, Yzerbyt, Provost, & Corneille (2005, cité dans Yzerbyt, 2018) ont également pu noter que les deux groupes de participants réduisaient la différence – effet d'assimilation – entre le niveau de compétence attribué aux Belges et le niveau de chaleur attribué aux Français. Ces effets de contraste et d'assimilation dans le phénomène de compensation dimensionnelle serait semblablement observé, même en présence d'informations objectives indiquant un niveau quasi-égal entre les deux groupes concernant une dimension donnée, dans les situations où les groupes évalués ne concernent aucun endogroupe, sont méconnus de l'évaluateur voire complètement fictifs (Judd et al., 2005). Toutefois, Yzerbyt (2018) précise que ce phénomène de compensation ne serait pas observé lors d'auto-évaluations où l'évaluateur doit se juger lui-même (Kervyn et al., 2009, cité dans Yzerbyt, 2018). Nous pouvons comprendre alors que le *DCM* est applicable dans les situations d'hétéro-évaluation mais ne serait pas le modèle le plus pertinent pour étudier l'auto-perception. De même, il semblerait que le phénomène de compensation dimensionnelle ne se produirait pas en l'absence de situation de comparaison sociale (Judd et al., 2005), c'est-à-dire dans les situations où les groupes sont évalués isolément ainsi que dans les situations de conflit, puisque dans ces dernières, un biais pro-endogroupe apparaîtrait (Cambon et al., 2015). Il est intéressant de noter que le phénomène de compensation s'évanouit dans les situations de jugement social incongruent où les groupes comparés doivent être évalués sur la dimension qui leur est non-stéréotypiquement associée, comme par exemple une situation où l'évaluateur doit juger le niveau de chaleur d'un groupe de haut statut (Yzerbyt & Cambon, 2017). Dans ces situations, les juges démontraient un biais pro-endogroupe dans leur attribution de chaleur et de compétence. Yzerbyt & Cambon (2017) détaillent que l'endogroupe de haut statut était jugé plus chaleureux que l'exogroupe de bas statut. De même, l'endogroupe de bas statut était jugé plus compétent que l'exogroupe de haut statut. Concernant les situations de comparaison sociale (Festinger, 1954), plus le groupe de référence avec lequel les individus d'un groupe donné se comparent est perçu comme étant supérieur et compétent,

moins l'endogroupe ne souhaiterait se comparer à celui-ci sur cette dimension et changerait de dimension comparative, comme l'observent Kervyn et al. (2008, cité dans Yzerbyt, 2018). Ce phénomène de compensation devient alors une stratégie de coping pour l'endogroupe qui se comparerait à des groupes de statuts sociaux différents et s'attribuerait des niveaux de compétence et de chaleur en accord avec le groupe de comparaison. La direction de la compensation dimensionnelle dépendrait alors fortement du groupe de référence ainsi que du statut de l'endogroupe. En d'autres termes, lorsqu'un endogroupe est face à des groupes de statut social comparativement inférieur, une compensation orientée vers une maximisation de la différence sur la dimension de compétence en faveur de l'endogroupe s'opérerait (Cambon et al., 2015). Dans la situation où l'endogroupe est en présence de groupes au statut social supérieur, une compensation orientée vers une maximisation de la différence sur la dimension de chaleur en faveur de l'endogroupe s'effectuerait (Cambon et al., 2015). Donc, un groupe qui se perçoit et est perçu par des évaluateurs tiers comme compétent et peu chaleureux face à un second groupe perçu comme inférieur se verrait attribué peu de compétence mais un niveau élevé de chaleur lorsqu'il se retrouve à être comparé à un groupe supérieur. Ces comparaisons entre groupes peuvent aller de la plus petite unité à un groupe national (Kervyn et al., 2008, cité dans Yzerbyt, 2018).

2.1.6 L'*Integrative Framework Model* : une solution de compromis pour intégrer tous les modèles

Jusqu'à présent, les modèles élaborés présentent un consensus concernant l'existence de dimensions dans le jugement social, mais un dissensus apparaît quant au nombre des dimensions ainsi qu'à leur dénomination et principale mesure. Ces différents modèles paraissent suggérer des éléments communs à travers des fondements théoriques différents qui pourraient, toutefois, être combinés au sein d'un même modèle afin de présenter une approche intégrative de la perception des individus. Il s'agit, alors, de l'*Integrative Framework Model* (IFM) proposés par Abele et al. (2021), groupant des chercheurs ayant participé à l'élaboration

des cinq différents modèles précédemment exposés. Basé sur ce modèle, la perception des individus se fonderait sur deux dimensions centrales que sont les dimensions verticale et horizontale. La dimension verticale, qui représente la réussite sociale, intégrerait les dimensions Agentisme provenant du *DPM* et du *ABC*, ainsi que Compétence du *SCM*, du *DCM* et du *BRM*. Cette dimension évaluerait l'habileté, le statut social ainsi que le pouvoir social dont sont dotés les individus (Abele & Wojciszke, 2007; Carrier et al., 2014). Elle décrirait la position sociale hiérarchique des évalués qui potentiellement pourrait évoluer (Abele et al., 2021). Cette dimension verticale rappelle, par conséquent, la dimension évaluative des traits dénotant de la profitabilité pour soi de Peeters (1991, 1992, 2008) où les traits utilisés pour décrire les cibles seraient associés à un besoin d'adopter des comportements d'adaptation en lien avec le contexte par ces cibles. La dimension horizontale, quant à elle, évoque l'entente sociale et combinerait les dimensions Communion du *DPM* et du *ABC*, Chaleur du *SCM* et du *DCM*, ainsi que Sociabilité du *BRM*. Cette dimension estimerait la contribution au vivre-ensemble à travers la coopération, la similarité des croyances ainsi que le partage des valeurs (Abele et al., 2016; Abele & Wojciszke, 2007; Brambilla et al., 2011, 2021; Shafa et al., 2014). Elle dépeindrait la volonté des individus à adopter des comportements d'approche lors de formation de liens sociaux qui serait susceptible de varier (Abele et al., 2021). De même, cette dimension horizontale rappelle la dimension évaluative des traits dénotant de la profitabilité pour les autres de Peeters (1991, 1992, 2008) ; les traits utilisés pour décrire les cibles sous-entendraient que les autres devraient adopter des comportements d'adaptation en relation aux cibles. Les deux dimensions centrales du jugement social exposées dans l'*IFM* seraient fractionnées, chacune, en sous-dimensions qui dénoteraient d'une évaluation plus fine des individus quant à la réussite et à l'entente sociales. De la sorte, la dimension verticale serait composée de la facette Compétence et de la facette Assertivité qui, toutes deux évalueraient des pans de la réussite sociale différents (Abele et al., 2016, 2021). La facette Compétence prendrait en considération l'efficacité, les capacités et habiletés dont sont dotés les individus afin d'atteindre la réussite

sociale. Soit, l'apport concret et économique des individus à la société (Mollaret & Miraucourt, 2016). La facette Assertivité rendrait compte du pouvoir ainsi que du statut social des individus pouvant indiquer l'atteinte de la réussite sociale. En d'autres termes, cette facette décrirait l'apport abstrait des individus à la société (Louvet et al., 2019; Miraucourt et al., 2022; Mollaret & Miraucourt, 2016). D'autre part, la dimension horizontale se diviserait en deux facettes, Moralité et Chaleur, évaluant des aspects différents de l'entente sociale (Abele et al., 2016, 2021). La facette Chaleur concernerait la volonté des individus à partager des ressources, à coopérer ou à démontrer de la bienveillance envers les autres qui amènerait à l'entente sociale. Sous cette dimension, les individus seraient évalués sur leur contribution concrète dans le vivre-ensemble et la cohésion de la société (Fiske et al., 2002; Peeters, 1992). La facette Moralité tiendrait compte du partage des valeurs, de la fiabilité des individus ainsi que de la compatibilité des croyances dont feraient preuve les personnes. Autrement dit, cette facette évaluerait la contribution abstraite des individus au bon vivre-ensemble ainsi qu'à la cohésion du groupe (Brambilla et al., 2011; Leach et al., 2007; Mignon et al., 2016; Rudert et al., 2017). Si ce modèle intégratif – le plus récent – confirme que l'évaluation sociale repose sur deux dimensions centrales, il introduit une distinction plus fine des individus en proposant de les évaluer sur quatre facettes du jugement social (assertivité, compétence, moralité, chaleur). Nous reprendrons cette typologie au cours de nos études.

2.2 La perception de la valeur des personnes

Certains courants de recherche consacrés à l'étude de la perception en général (pas spécifiquement à la perception des personnes) et adoptant une conception écologique de la perception du monde (Gibson, 1978) insistent sur le fait que nous ne percevons pas le monde et les objets qui s'y trouvent par leurs caractéristiques et propriétés réelles, mais plutôt que nous percevons la réalité à travers ce que nous pouvons en bénéficier, ce qu'ils peuvent nous *afforder*. C'est pourquoi, cette approche est dénommée écologique dans la perception visuelle. Il s'agit

de la théorie des affordances (Gibson,1978) dans laquelle il est avancé que la perception de l'environnement ne serait pas basée sur ses caractéristiques physiques telles que la surface ou encore la structure. Plutôt, elle reposerait grandement sur ce qu'apporte cet environnement à l'être vivant qui vient l'occuper. L'auteur émet comme postulat que la perception se ferait de manière directe concernant les "valeurs" et le "sens" – ceux-ci pouvant différer d'un être à un autre lors de l'usage de l'espace – que comporte l'environnement. Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple d'une plaine. Il s'agit d'une surface terreuse, vaste et étendue qui peut être plate ou faiblement ondulée. Cet environnement permet – ou *afforde* – à des êtres vivants d'un poids modeste la possibilité de s'y déplacer. De même, selon la consistance de sa surface, terreuse mais sans pour autant être trop rigide, elle permet sa manipulation, notamment de creuser la terre et créer ainsi un trou dans la surface. Par conséquent, cette plaine permettrait à certains êtres vivants de prendre appui sur sa surface ou de se réfugier sous terre. Ces "utilités" associées à l'espace perçu seraient des éléments externes à l'être observant la situation et donc non apparentes ni observable par ce dernier. Gibson insiste alors, à travers sa théorie des affordances (1978), sur ces "utilités" attribuées à l'environnement, qui seraient uniques aux êtres occupant l'espace et permettraient la complémentarité entre environnement et êtres vivants. Si nous reprenons l'exemple cité plus tôt de notre plaine, les "utilités" associées à cette plaine ne seraient pas les mêmes pour un animal chassé comme le lapin que pour un animal prédateur tel que l'aigle. Le lapin percevrait la plaine comme un refuge tandis qu'un aigle percevrait et attribuerait davantage une utilité négative d'obstacle ou de non-pertinence. Gibson (1978) ajoute que les propriétés physiques d'un environnement devraient être mesurées de manière appropriée par rapport à l'être vivant concerné. Effectivement, un environnement est perçu en fonction des caractéristiques utilitaires qu'il revêt, qui sont indissociables des caractéristiques de l'être vivant qui les perçoit dans le but d'y agir. Dans tous les cas, il s'agirait, *in fine*, des affordances de l'environnement pour l'être vivant présent sur l'espace. La

perception et, par conséquent, l'attribution des utilités que cet être ferait de cet espace l'amèneraient à percevoir l'environnement de manière indissociable des actions qu'il permet.

2.2.1 Le concept d'utilité sociale

L'utilité d'un objet, comme évoquée plus haut, correspond aux propriétés pertinentes pour l'action. Une extension de ce concept d'utilité des objets défini par Gibson est proposé par Beauvois (1995) : le concept d'utilité sociale en rapport aux individus. L'utilité sociale d'une personne, définie par conséquent dans un cadre social, correspond à ce qu'elle apporte à un collectif (Beauvois, 1995; Dubois & Pansu, 2013). Ce collectif peut aussi bien correspondre à un groupe, une institution ou encore une nation. En d'autres termes, l'utilité sociale d'une personne réside dans la connaissance commune de ce à quoi elle sert d'un point de vue social. Par exemple, si une personne a pour rôle social d'apprendre à lire et à écrire à des enfants, son utilité sociale est définie par son apport à la société en tant qu'agent de cette société et elle se définit alors comme agent social. La perception et l'évaluation faite de cette personne n'est pas dissociable de l'utilité qu'elle remplit pour la société. De cette manière, l'utilité sociale d'un individu représente la valeur sociale qu'il possède pour les juges au moment de l'évaluation en rapport au contexte social de la situation de jugement.

2.2.2 Deux modes de connaissance contenus dans les traits : descriptif et évaluatif

D'après Beauvois et Dubois (2000), il existerait bien des affordances dans la perception de la personne où l'individu serait perçu et connu à travers son utilité sociale particulière pour un observateur motivé. Cependant, cette perception des utilités sociales ne serait présente que dans un mode de connaissance particulier qui est celui de la *connaissance évaluative*. En effet, lors de la perception des objets, qu'ils soient sociaux ou non, les propriétés observées de ces derniers apportent une connaissance particulière à l'observateur : il y aurait la *connaissance descriptive*

d'un côté et la *connaissance évaluative* de l'autre (Beauvois & Dubois, 2000, 2009; Dubois & Pansu, 2013; Mignon & Mollaret, 2012; Pansu & Dubois, 2013).

Une *connaissance descriptive* des objets implique un discernement approfondi de toutes les propriétés des objets, et ce, peu importe les motivations des observateurs ou des cibles. Il ne s'agirait en aucun cas d'évaluer l'objet mais plutôt de le décrire selon un critère de la valeur de vérité tel le tonneau qui, de manière objective et réelle, est de forme cylindrique et fait à partir de bois (Beauvois et al., 2016; Dubois & Pansu, 2013). Cette connaissance est également connue sous le nom de connaissance scientifique des objets où les propriétés physiques réelles de ces derniers sont encodées. La *connaissance descriptive* d'une personne consiste alors à décrire ses comportements de la vie quotidienne et de lui associer des traits de personnalité lui correspondant le mieux sans pour autant la juger. Une femme qui fronce les sourcils, marche d'un pas lourd avec un corps tendu et des muscles crispés serait comprise comme étant une femme dotée du trait *agressive*. Mais dans ce cas, le trait ne fait que catégoriser les comportements de manière à résumer un ensemble d'informations. Selon Dubois et Pansu (2013), le rapport social entretenu avec les objets est particulier dans le sens où il s'agit d'un *rapport d'observation.* La personne souhaitant avoir une connaissance de l'objet ou d'autrui garderait ses distances dans l'objectif de procéder à une analyse la plus minutieuse possible. Ce rapport social d'observation entre l'observateur et l'objet de connaissance ne serait pas automatique. Il nécessiterait un apprentissage afin de pouvoir l'activer et engendrer une connaissance descriptive des objets, allouant à un individu la possibilité de rester le plus objectif et neutre possible (Dubois & Pansu, 2013).

La *connaissance évaluative* des objets implique des motivations de la part de l'observateur qui procéderait à une perception pragmatique des objets. Ces derniers serait évalués et perçus selon l'utilité qu'ils présenteraient pour l'observateur (Beauvois & Dubois, 2000). Il s'agirait alors d'évaluer l'objet quand bien même lorsque toutes ses propriétés existantes ne sont pas connues

afin d'atteindre un objectif précis avec. La perception de l'objet serait alors motivée et basée sur des critères d'efficacité d'action tel le chandelier qui serait perçu pour sa fonction de support mais aussi pour sa fonction d'arme potentielle selon sa taille et sa masse (Beauvois et al., 2016; Dubois & Pansu, 2013). La *connaissance évaluative* d'une personne se concentrerait sur le côté utilitaire de celle-ci. Son comportement ainsi que les comportements potentiels que les autres peuvent adopter avec elle seraient pris en compte par l'observateur motivé (Beauvois & Dubois, 2000; Dubois & Pansu, 2013). A travers cette connaissance, les affordances associées à une personne jugée invoqueraient un ensemble de comportements que les autres adopteraient en présence de cette personne-cible. La connaissance descriptive d'une personne serait activée dans le cas où les informations concernant le contexte social ne seraient pas disponibles. Par contre, la connaissance évaluative interviendrait dès lors qu'un contexte social associé à des normes est clairement spécifié. Par conséquent, cette connaissance s'activerait automatiquement lorsque l'individu à juger se trouverait dans un environnement qui permettrait de montrer les relations qu'il entretiendrait avec les différents stimuli présents. Beauvois et Dubois (2000) théorisent que la connaissance évaluative, qui est automatique, permettrait d'outrepasser la fonction descriptive des traits de personnalité. Ces traits attribués aux individus jugés n'offriraient plus uniquement une appréciation des caractéristiques supposées des individus mais seraient plutôt une source de valeur sociale associée aux personnes jugées. La perception des personnes renverrait alors à l'attribution d'utilité et donc de valeur aux individus et deviendrait, par conséquent, un jugement de valeur sociale (Beauvois & Dubois, 2000; Dubois & Pansu, 2013; Mignon & Mollaret, 2002). En effet, il semble que lorsque l'individu fait face à des personnes inconnues dans une situation nécessitant une évaluation rapide et immédiate de ces dernières afin de répondre à la situation, la connaissance évaluative montrerait une efficacité optimale en comparaison à celle de la connaissance descriptive. La connaissance évaluative allouerait aux individus un pouvoir davantage discriminant dans le jugement d'autrui, guidant ainsi les comportements à adopter. Nous avons évoqué plus tôt que le jugement social

d'une personne était lié à un jugement de valeur concernant son utilité cependant, nous souhaitons préciser que cela sous-entend également la valeur affective ressentie envers la cible. En effet, Beauvois et Dubois (2000) insistent sur le fait que la valeur associée à un individu-cible ne peut se détacher de l'affect ressenti, positif ou négatif, provoqué par l'observation de l'individu. Percevoir une personne reviendrait alors à évaluer les comportements d'approche ou d'évitement provoqués par l'observation des comportements de la cible (Dubois & Pansu, 2013). C'est pour cela que la connaissance évaluative serait davantage efficace lors de la perception des individus en contexte social, et ce, quand il s'agit d'une situation où un jugement immédiat doit se faire afin de permettre à l'observateur de réagir. Les personnes ne seraient plus perçues en tant qu'objets seuls mais plutôt en tant qu'objets sociaux incorporés dans une culture ainsi qu'un ensemble de contextes sociaux où ils seraient en permanence jugés par rapport à l'utilité qu'ils pourraient posséder dans ces contextes donnés. La perception des personnes ne se ferait plus uniquement focalisée sur la personne-cible mais se réaliseraient plus optimalement à travers les relations sociales qui viendraient les définir. Cette *connaissance évaluative* serait automatique, ne nécessitant ainsi aucun apprentissage avant son activation, et reposerait fortement sur un rapport social particulier entretenu avec les objets (Dubois & Pansu, 2013). Mollaret et Mignon (2003 ; Mignon & Mollaret, 2012), à travers une expérience, ont confirmé que la connaissance des personnes se réalisait à travers la fonction sociale ainsi que la signification connotative associées aux qualificatifs utilisés pour les décrire. Dans cette recherche, les participants apprenaient la signification de pseudo-mots à partir d'exemplaires descriptivement indépendants mais cohérents du point de vue évaluatif. Quand les pseudo-mots avaient pour fonction d'évaluer l'utilité des cibles (ce à quoi elles servent) les jugements étaient plus extrêmes que lorsque les pseudo-mots avaient pour fonction de décrire les cibles (comment elles pourraient se comporter).

Il existe donc deux modes de connaissance des objets et des personnes. Nous disposons d'une connaissance automatique qui se baserait sur l'évaluation de la valeur sociale attribuée à une

personne selon l'utilité qu'elle représente pour l'évaluateur et d'une connaissance nécessitant un apprentissage qui se reposerait sur l'observation objective des objets. Les deux connaissances demanderaient un rapport à l'objet différent. La connaissance évaluative des personnes se fonderait sur les liens sociaux entretenus avec la personne-cible et pouvant varier d'un évaluateur à un autre. La connaissance descriptive des personnes prendrait appui sur l'examen visuel, réfléchi et objectif de la personne-cible dont les résultats ne présenteraient aucune fluctuation d'un observateur à un autre.

2.2.3 La double composante des traits de personnalité

Tous les chercheurs en cognition sociale s'accordent sur le fait que les traits de personnalité sont importants dans le processus de jugement des personnes (Beauvois et al., 1999; Beauvois & Dubois, 2000; Leyens, 1997; Peabody, 1967, 1970). N'étant pas observables directement, les traits de personnalité seraient inférés à travers les comportements des individus-cibles dans le sens où les comportements représenteraient les manifestations observables des traits. La perception des individus se réaliseraient à travers les traits de personnalité qui informeraient quant à ses qualités internes réelles. L'observation des comportements adoptés par un individu renseignerait alors quant à la personnalité réelle de ce dernier. L'individu serait décrit dans son entièreté par des traits de personnalité : connaître une personne reviendrait à la connaître à travers des traits de personnalité. Peabody (1967, 1970), au cours de ses travaux dans le champ de la cognition sociale, s'était attelé à démontrer qu'il existe des composantes différentes aux traits : il s'agit des *composantes descriptive* et *évaluative* des traits de personnalité. Cette différenciation serait encore aujourd'hui d'actualité.

Cette *composante descriptive* des traits de personnalité ferait référence aux comportements potentiels qui peuvent être attendus de la part d'un individu caractérisé par un trait donné (Beauvois et al., 2016; Di Blas et al., 2000; Peabody, 1967, 1968, 1970). Elle renverrait au contenu dénotatif venant définir le trait. Si nous prenons l'exemple du trait « naïf », le sens

dénotatif attribué à ce terme exprime la nature sans artifice d'un individu où il est attendu de ce dernier qu'il adopte un comportement optimiste en toute circonstance, même celles où il est attendu de la méfiance. La *composante descriptive* des traits permettrait alors de prédire les comportements que les individus dotés de ces traits sont susceptibles d'émettre. Nous pouvons alors comprendre que cette composante représente une référence de comportements pour les traits associés.

La *composante évaluative* des traits, quant à elle, renverrait aux possibilités offertes à autrui en lien avec la personne qualifiée par un trait donné (Beauvois et al., 2016). En prenant appui sur le contenu dénotatif du trait, il serait possible de prédire le comportement à adopter avec la personne évaluée. Si nous reprenons l'exemple du trait « naïf », la *composante évaluative* du trait autorise les individus évaluant la personne comme naïve à lui mentir ou alors à faire attention à la manière dont ils vont dialoguer avec elle afin de ne pas l'induire en erreur.

2.3 Synthèse

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence le fait que le jugement des personnes se fondait sur deux dimensions fondamentales, elles-mêmes composées de facettes. Or, dans ce travail, nous cherchons à comprendre sur quelles dimensions et quelles facettes de la valeur sociale se situe l'adjectif 'complotiste'. S'il est clair que le terme a une connotation négative et traduit un déficit de compétence, il semble opportun d'aller plus loin dans la description de la valeur précise de cet adjectif en prenant particulièrement en compte toutes les facettes du jugement mises en évidence dans des travaux récents. De plus, il semble important d'isoler les usages évaluatif et descriptif du terme complotiste. Dans ce cadre, l'idée de la double connaissance qui peut être incluse dans un même trait (Beauvois & Dubois, 2009) est utile pour l'analyse de la fonction sociale de l'adjectif complotiste. En effet, un usage purement descriptif du terme complotiste (sans cadre normatif spécifié) consisterait à attribuer ce trait à toute croyance qui correspond à la définition de ce terme. En revanche, un usage évaluatif de ce terme

correspondrait à juger la valeur sociale de la croyance complotiste en fonctions du contexte dans lequel cette croyance est exprimée. Le terme pourrait notamment être davantage utilisé quand il s'agit de confirmer la valeur sociale a priori négative d'une personne ou d'un groupe.

Chapitre 3 : La valeur sociale de l'adjectif complotiste

Dans cette thèse, nous traiterons la question des composantes descriptive et évaluative de l'adjectif complotiste qui est apparu récemment dans l'espace social. Dans un premier temps, nous examinerons la valeur de ce trait en nous fondant sur les travaux les plus récents du jugement social. Il semble en effet important de considérer sur quelles sous-dimensions de la valeur se situe cet adjectif. Comme le signale Wagner-Egger et al. (2019), le terme complotiste n'est pas neutre et il a clairement une connotation négative. Toutefois, il est important de préciser sur quelles dimensions de la valeur sociale se situe cette connotation négative. Nous pouvons supposer que le terme a une connotation négative sur la sous-dimension de compétence étant donné la personne dite complotiste est considérée comme fautive dans certains de ses raisonnements (voir chapitre 1). Toutefois, la vérification de cette hypothèse doit être faite et il est, par ailleurs, pertinent de comprendre la valeur du trait sur les autres sous-dimensions du jugement social. Nous examinerons ensuite l'usage qui est fait de cet adjectif en étudiant les conditions dans lesquelles il est inféré. Si l'usage de ce trait se fait sous un mode descriptif, alors les individus l'infèrerons sur la base de ce qu'il définit, tel que relaté dans les travaux du chapitre 1. En d'autres termes, le trait complotiste serait inféré à partir d'observations considérées comme prototypiques de ce trait, notamment la croyance qu'une élite organise des attentats sous faux drapeau (cette croyance fera l'objet de certaines études empiriques de ce travail). Si l'usage de ce trait se fait sous un mode évaluatif, alors les individus l'infèrerons dans le but de communiquer la valeur sociale du groupe ou de la personne qui émet une croyance qui peut ou non correspondre à la définition du trait complotiste. Pour ce faire, nous adoptons une approche socio-normative (Beauvois & Dubois, 2001). Cette approche nous semble importante dans l'étude de la valeur sociale liée au complotisme puisque ce concept de complotisme serait attaché à une certaine norme. Les normes sont, d'une part, *descriptives* et fournissent des informations quant aux comportements typiques observables dans une situation

donnée. Elles sont, d'autre part, *prescriptives* et correspondent aux valeurs partagées par les membres de la société, c'est-à-dire aux attitudes acceptables ou inacceptables à adopter dans une situation donnée (Cialdini et al., 1990 cité dans Nugier & Chekroun, 2021). En tant que porteuse de valeur, la connaissance évaluative est davantage liée aux normes prescriptives.

L'approche socio-normative comprend plusieurs paradigmes permettant d'étudier les stratégies adoptées par les individus dans l'objectif de répondre à des normes prescriptives et nous permet alors d'étudier les différentes connaissances qu'un individu peut avoir d'un objet selon les situations données. En effet, puisque les normes prescriptives rappellent les actes et pensées à adopter pour être acceptés dans un groupe ou une société, il est cohérent que les individus adopteraient des stratégies particulières afin de paraître sous une bonne image aux yeux des autres et surtout aux yeux de leurs évaluateurs. Les études empiriques de cette thèse consisteront donc à faire usage de deux des trois grands paradigmes de l'approche socio-normative. Plus spécifiquement, nous emploierons le paradigme d'autoprésentation (études 1a, 1b et 2) puis le paradigme des juges (études 3a et 3b). Le paradigme d'autoprésentation (Jellison & Green, 1981), appelé aussi paradigme de présentation de soi (Gilibert & Cambon, 2003), consiste à inviter les participants, après qu'ils aient exprimé leur attitude concernant un sujet donné, de s'exprimer de nouveau sur ce sujet en ayant pour objectif de fournir la meilleure image d'eux-mêmes. L'utilisation de ce paradigme d'autoprésentation a pour objectif principal de mettre en évidence les stratégies motivationnelles qui viendraient expliquer les comportements observés des individus. En soit, ce paradigme permet de rendre évident les croyances les plus valorisées permettant aux personnes d'obtenir le maximum d'approbation sociale possible (Gilibert & Cambon, 2003). A travers le paradigme d'autoprésentation, il est possible alors de comprendre le caractère socialement acceptable de certaines croyances. Face à un contexte normatif, les individus auraient la connaissance de l'existence de ces croyances partagées concernant des attitudes et comportements favorisant l'approbation sociale et agiraient en conséquence : il s'agit de la clairvoyance normative (Jouffre et al., 2001; Py &

Somat, 1991). Les gens auraient une connaissance des comportements utiles dans l'objectif de fournir la meilleure évaluation d'eux-mêmes à autrui et émettraient ces comportements de manière appropriée dans une situation donnée. La pertinence de cette connaissance des comportements utiles peut être étudiée par le paradigme des juges. Ce paradigme (Jellison & Green, 1981) consiste à placer les participants dans une position d'observateur des comportements produits par un autrui spécifique afin de les évaluer en donnant leurs propres opinions. Ici, des personnes-cibles aux caractéristiques normatives ou contre-normatives sont évaluées sur des dimensions du jugement social. Ce paradigme permet ainsi de vérifier si ce que des acteurs expriment dans le but d'être acceptables socialement (autoprésentation) est bien perçu par les juges.

3.1 Étude 1a

Cette étude propose de considérer le terme « complotiste » en tant que nouvel adjectif qui permettrait de décrire ainsi que d'évaluer un individu et serait utilisé en tant que nouveau trait de personnalité. Dans notre chapitre 1, nous avons vu que ce terme nouvellement créé bénéficie d'une utilisation populaire dans les années récentes afin de décrire tout élément ayant un lien avec le complot secret ainsi que les discours en rapport avec ces derniers. Notre objectif principal est de mesurer précisément la valeur de ce nouvel adjectif qui selon la littérature est *a priori* négative. Pour cela, nous allons avoir recours aux deux dimensions du jugement social présentées dans le Chapitre 2 et nous nous concentrerons à analyser sur quelle(s) dimension(s) concrètement les personnes qualifiées de complotistes sont-elles jugées. La littérature montre qu'il est mal perçu pour les individus de s'associer au complotisme. Dans cette étude nous allons employer le paradigme d'autoprésentation afin de mettre les participants, d'une part, dans une situation sans pression normative où ils ont la liberté de répondre le plus sincèrement possible sans avoir à répondre à une situation précise, et d'autre part, dans une situation avec pression normative où des règles spécifiques – ici, la situation de recrutement lors d'un entretien d'embauche – entrent jeu. En effet, le recrutement étant une situation d'évaluation pour un poste

de travail, les individus sont sollicités sur leur clairvoyance normative et essaient de répondre aux attentes des évaluateurs. Ainsi, dans cette situation avec pression normative où les participants se doivent de présenter une image la plus positive possible à un représentant du pouvoir afin d'avoir accès au poste souhaité, ils présenteraient des réponses qui prennent en considération la contre-normativité du complotisme. Dans cette optique, nous testons à travers cette étude l'hypothèse que le trait complotiste serait jugé plus négativement dans la situation avec pression normative que dans la situation sans pression normative, puisque le fait d'afficher une attitude complotiste est contre-normatif. Plus précisément, nous émettons l'hypothèse que la dimension de compétence sera jugée comme la plus incompatible avec le trait complotiste, car les personnes dites complotistes sont considérées comme souffrant d'un manque de rationalité.

3.1.1 Méthode

Participants.

Initialement, 354 participants ont accepté de participer à l'étude. Cependant 31 d'entre eux n'ont pas répondu au questionnaire dans son intégralité et ont par conséquent été exclus de l'échantillon. L'échantillon définitif était donc de 323 personnes (âgés entre 18 et 84 ans, dont 176 femmes et 2 personnes qui n'ont pas souhaité se prononcer). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics ; elle était présentée comme une étude se portant sur la manière dont les personnes définissent le terme de « complotiste ». Le recrutement des participants a débuté le 19 novembre 2020 et a pris fin le 14 décembre 2020. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 1a

	N	%
Situation professionnelle		
Employé(e) à temps plein	164	50.8%
Employé(e) à temps partiel	41	12.7%
Au chômage, en recherche d'emploi	40	12.4%
Au chômage, ne recherche pas d'emploi	12	3.7%
Étudiant(e)	26	8.0%
Retraité(e)	35	10.8%
Handicapé(e)	5	1.5%
Tranche d'âge		
Entre 18 et 24 ans	31	9.6%
Entre 25 et 34 ans	94	29.1%
Entre 35 et 44 ans	80	24.8%
Entre 45 et 54 ans	55	17.0%
Entre 55 et 64 ans	40	12.4%
Entre 65 et 74 ans	15	4.6%
Entre 75 et 84 ans	8	2.5%
Niveau d'étude		
Moins que le lycée	11	3.4%
Université	69	21.4%
Diplôme en deux ans	66	20.4%
Diplôme en quatre ans	41	12.7%
Diplômé(e) du secondaire	71	22.0%
Doctorat	16	5.0%
Diplôme professionnel	49	15.2%

Matériel.

Items. Nous avons sélectionné douze traits de personnalité (*lâche, courageux, intelligent, ignorant, sûr de lui, naïf, sympathique, agressif, honnête, menteur*, *sensible, indifférent*) pour représenter les dimensions verticale et horizontale du jugement social (Abele, Ellemers, Fiske, Koch, & Yzerbyt, 2021). Chaque facette était représentée : la moralité (*honnête, menteur*) et l'agréabilité (*sympathique, agressif*) pour la dimension horizontale ; la compétence (*intelligent, ignorant*), et l'assertivité (*sûr de lui, naïf*) pour la dimension verticale. Pour chaque trait présenté, nous demandions aux participants de de juger dans quelle mesure ils pouvaient correspondre à une personne qualifiée de complotiste. Pour cela, ils devaient répondre à l'aide d'une échelle bidimensionnelle à sept niveaux allant du pôle négatif **- 3** au pôle positif **+ 3** pour chaque proposition présentée.

Induction. Nous avons utilisé le paradigme d'autoprésentation pour cette étude afin de mesurer si les participants allaient se conformer à une norme dans la description d'une personne complotiste. Afin de mettre en place ce paradigme, nous avons demandé aux participants de juger d'abord la personne qualifiée de complotiste sous une consigne standard, c'est-à-dire de manière sincère. Puis, ils devaient la juger sous une consigne normative, c'est-à-dire de manière à donner d'eux-mêmes la meilleure impression possible face à un recruteur qui leur demanderait de qualifier une personne complotiste.

Procédure.

L'étude était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils définissent le terme de « complotiste ». Le questionnaire était ouvert à tous les participants, il n'y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, l'ensemble des douze traits de personnalité leur était présenté (*lâche, courageux, intelligent, ignorant, sûr de lui, naïf, sympathique, agressif, honnête, menteur, sensible, indifférent*). Les participants devaient renseigner leur avis sur chaque association de traits avec

le terme « complotiste » en sélectionnant un nombre sur l'échelle bidimensionnelle à sept niveaux allant du pôle négatif **- 3** au pôle positif **+ 3**. À la suite de cela, les participants étaient invités à s'imaginer dans une situation de recrutement. Ils devaient alors répondre de nouveau au questionnaire de manière à donner une bonne image d'eux-mêmes au recruteur.

Au total, tous les participants devaient répondre à 24 questions. À la fin de l'expérience, ils terminaient le questionnaire en répondant à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé la *tranche d'âge à laquelle ils appartenaient*, *leur sexe*, *leur profession*, leur *dernier diplôme obtenu*, leur *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*, et enfin leurs trois sources principales de média.

Pour terminer, ils avaient le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études.

Plan expérimental.

L'ensemble des 323 participants devaient juger la totalité des traits de dimensions horizontale et verticale. Ces traits étaient présentés à deux reprises : une fois avec la consigne standard où les participants devaient donner leurs propres opinions et une seconde fois avec la consigne normative où les participants devaient répondre de manière à donner la meilleure image d'eux-mêmes à un recruteur.

Hypothèses.

Nous faisons comme première hypothèse que la valeur sociale du trait complotiste serait globalement négative (en-dessous du point médian de l'échelle, c'est-à-dire zéro) sur les deux dimensions du jugement social en consigne standard. Nous supposons également que cette tendance serait amplifiée dans les consignes d'autoprésentation normative, étant donné qu'il est socialement peu acceptable de se décrire comme complotiste. De plus, nous supposons que la récente subdivision de la dimension verticale en deux sous-composantes – compétence et

assertivité – était particulièrement pertinente dans le cadre de l'analyse de la signification du terme complotiste. Si ce terme semble clairement négatif sur la compétence puisqu'il qu'il définit une tendance à tenir des raisonnements erronés, il est possible que la personne « complotiste », du fait de son besoin d'unicité supposé et de sa volonté de non-conformité avec les opinions dominantes, puisse être jugée comme ayant un certain niveau d'assertivité. Nous faisons donc l'hypothèse que le trait complotiste serait très négativement jugé sur la dimension de compétence, mais moins négativement (voire positivement) sur la dimension d'assertivité. Nous supposons que les tendances exposées ci-dessus soient amplifiées dans la consigne d'autoprésentation, ce qui confirmerait la caractère normatif des croyances sur la définition du terme complotiste.

3.1.2 Résultats

Nous précisons, ici, que l'ensemble des analyses réalisées dans ce travail de thèse a été mené avec le logiciel SPSS v29.0.2.0 (20). D'autre part, dans une optique de pratique des sciences ouvertes, nous avons mis à disposition l'ensemble du matériel, des questionnaires ainsi que des données anonymisées des différentes études sur un espace de stockage en ligne accessible à l'adresse suivante : https://osf.io/mr93v/?view_only=a7fdb21c9417451d8fa5f292e37f06ab.

3.1.2.1 Analyse de validité interne.

Pour commencer nos analyses, nous avons tout d'abord procédé à la vérification de la consistance interne des items pour les deux dimensions mises en avant à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour chaque analyse, nous avons inversé les échelles mesurant les traits *lâche, ignorant, naïf, agressif, menteur,* et *indifférent* dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Analyse de la validité interne de la dimension horizontale en consigne standard.

En situation sincère, avec une consigne standard, nous avons pu observer une consistance interne modérée entre les différents traits *sympathique, agressif, honnête, menteur, sensible, et indifférent* (α=.68). L'ensemble des traits mesure la dimension horizontale du jugement social.

Analyse de la validité interne de la dimension horizontale en consigne normative.

En situation normative, nous avons pu constater que les traits *sympathique, agressif, honnête, menteur, sensible, et indifférent* utilisés dans le questionnaire possèdent une forte consistance interne (α=.82). Ces traits mesurent bien la dimension horizontale du jugement social en consigne normative.

Analyse de la validité interne de la dimension verticale en consigne standard.

De même, en condition sincère, nous avons pu constater que les items *lâche, courageux, intelligent, ignorant, sûr de lui, et naïf* ont une validité interne un peu faible (α=.58). Les traits (*lâche, courageux, intelligent, ignorant, sûr de lui, naïf*) utilisés mesurent faiblement la dimension.

Analyse de la validité interne de la dimension verticale en consigne normative.

Enfin, nous avons observé que ces mêmes items possédaient une forte validité interne (α=.72). Les traits *lâche, courageux, intelligent, ignorant, sûr de lui, et naïf* utilisés mesurent bien la dimension verticale du jugement social.

Dans l'ensemble, les douze traits utilisés dans cette première étude servaient bien à mesurer les dimensions verticale ainsi qu'horizontale du jugement social. A la suite de cette première étape de nos analyses et puisque nous avons vérifié la consistance interne du questionnaire, qui par la même occasion a permis de vérifier les deux dimensions distinctes du jugement social (Abele et al., 2021), nous pouvons dès à présent procéder à l'analyse des données.

3.1.2.2 Analyses préliminaires.

Nous procédons avec nos analyses en vérifiant l'influence des différentes variables contrôlées. Nous remarquons que ni l'âge (λ = .816, F(66,1643)=0.97, p = .556, η^2_p=.033, NS), ni la catégorie socio-professionnelle (λ = .762, F(66,1643)=1.30, p = .056, η^2_p=.044, NS), ni le niveau d'étude (λ = .815, F(66,1643)=0.97, p = .55, η^2_p=.033, NS) n'influe sur l'effet que nous souhaitons observer. Ces trois facteurs ne prédiraient pas l'attribution des traits à la personne qualifiée de complotiste selon la consigne présentée ainsi que les différentes catégories de traits présentées. Toutefois, nous avons relevé un effet de la variable 'sexe' sur l'effet d'interaction étudié quant à l'attribution de traits (λ = .896, F(22,620)=1.60, p = .041, η^2_p=.054). Face à une consigne standard, les femmes attribueraient davantage le trait 'intelligent' à la personne complotiste que les hommes ($p_{Bonferroni}$ = .038). D'autre part, avec la même consigne, les personnes qui n'avaient pas souhaité se prononcer quant à leur sexe percevaient la personne complotiste plus sympathique que les hommes ($p_{Bonferroni}$ = .002) et les femmes ($p_{Bonferroni}$ = .002). Ces différences de réponses entre les personnes de différents sexes ne s'observaient pas en présence de la consigne normative : les hommes, les femmes ainsi que les personnes ne souhaitant pas se prononcer attribuaient au même niveau les traits présentés à la personne complotiste dans la situation où il été demandé que ces personnes répondent de manière à afficher une bonne image pour un évaluateur-recruteur.

Les moyennes (et écart-types) de l'étude sont reportées au Tableau 2.

Tableau 2. Moyennes (et écart-types) des traits de la dimension verticale et horizontale associés au trait 'complotiste' en présence de consignes normative et standard. (N=323.)

	Consigne	
Traits	Standard	Normative
Dimension horizontale	-0.32 (0.94)	-0.47 (1.22)
Dimension verticale	-0.09 (0.99)	-0.32 (1.21)

Enfin, nous avons testé l'hypothèse de la sphéricité de nos données et nous avons constaté à travers le test de Mauchly que l'hypothèse nulle est rejetée à la fois pour la variable indépendante traits (X^2 (65, N = 323) = 731.75, p < .001) et l'interaction entre traits et consigne (X^2 (65, N = 323) = 355.41, p < .001). Lors de notre analyse de variance sur mesures répétées nous allons alors procéder à une correction en utilisant l'epsilon de Greenhouse-Geisser.

3.1.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une analyse de variances (ANOVA) à mesures répétées corrigée de type **2**(Consigne: normative; standard, intra) x **2**(Traits: dimension verticale; dimension horizontale, intra).

Effet principal des traits.

L'analyse de l'effet sur les différentes dimensions du jugement social montre que les participants attribuent davantage les traits de la dimension verticale (M = -0.21, ET = 1.1) à un individu complotiste que les traits de la dimension horizontale (M = -0.40, ET = 1.08, F(1,322) = 13.85, p < .001, η^2_p = .041).

Dimension Horizontale

Pour traiter ces données davantage en détail, nous avons procédé à l'analyse de la dimension horizontale du jugement social dans un premier temps.

Nous observons que les participants font une différence entre les traits de Chaleur et les traits de Moralité : (F(1,322)=14.66, p <.001, η^2_p=.044). En moyenne, les participants attribuaient un plus faible niveau de Chaleur (M=-0.80, ET=1.29) que de Moralité (M=-0.57, ET=1.44) à une personne complotiste.

Dimension Verticale

Nous observons (Figure 1) que les participants distinguaient de même les traits à cette dimension lors de leur jugement d'une personne complotiste ($F(1,322)=144.68$, p <.001, $\eta^2_p=.310$). Ils attribuent au trait complotiste un plus faible niveau de Compétence (M=-0.51, ET=1.60) que d'Assertivité (M=0.27, ET=1.27).

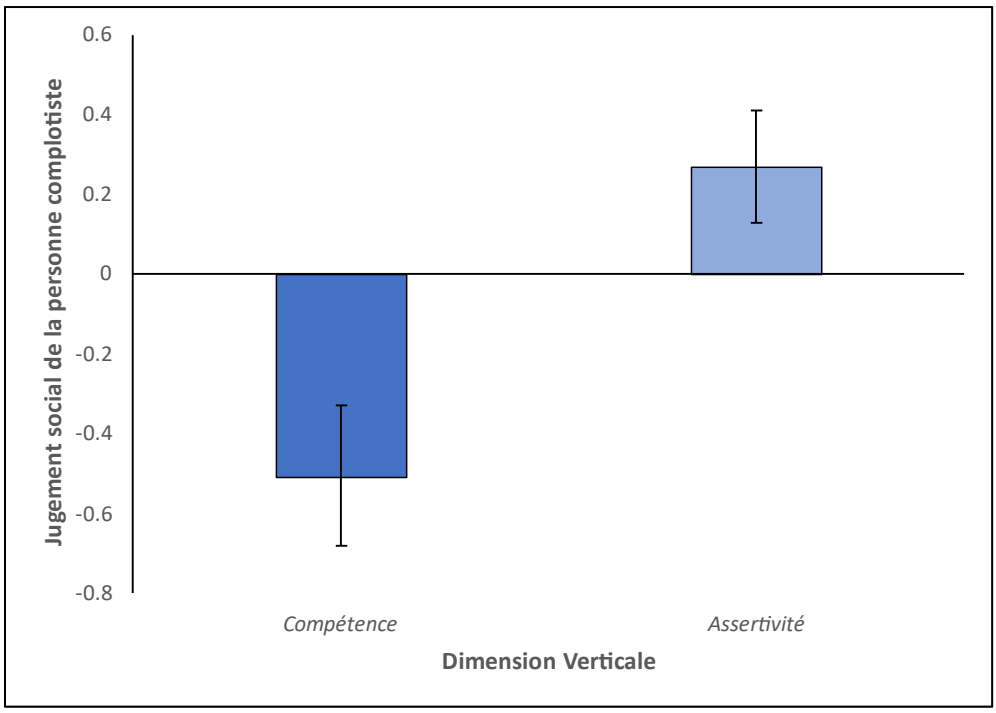


Figure 1. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'attribution des traits de la dimension verticale sur une personne qualifiée de complotiste

Les personnes qualifiées de complotistes seraient jugées négativement dans la dimension liée à la compétence professionnelle. Cependant, elles seraient perçues comme animées d'une volonté d'ascension sociale. En résumé, les personnes complotistes seraient perçues peu compétentes mais relativement assertives.

Effet principal de la consigne.

Nous observons un effet principal de la consigne sur le jugement social d'une personne complotiste ($F(1, 322)=8.72$, p = .003, $\eta^2_p=.026$). En moyenne, et conformément à nos

hypothèses, l'individu complotiste est jugé plus sévèrement en consigne normative qu'en consigne spontanée.

Dimension Horizontale

Nous ne retrouvons pas l'effet de la consigne sur le jugement porté sur une personne complotiste lorsque nous nous concentrons sur la dimension horizontale ($F(1,322)=0.12$, $p = .726$, $\eta^2_p < .001$ NS). En consigne normative ($t_0(322) = -6.83$, $p < .001$, $d_{Cohen} = 1.22$) ou standard ($t_0(322) = -6.14$, $p < .001$, $d_{Cohen} = 0.94$), les jugements des participants ne variaient pas sur la dimension horizontale du jugement social. Dans les deux conditions, la personne complotiste était évaluée négativement.

Dimension Verticale

Cependant, lorsque nous analysons l'effet de la consigne sur le jugement porté sur une personne complotiste dans la dimension verticale, nous retrouvons bien un effet ($F(1,322)=10.20$, $p = .002$, $\eta^2_p=.031$). Nous pouvons observer qu'effectivement, les participants distinguent les différentes consignes présentées lors de leur jugement d'une personne complotiste (Figure 2).

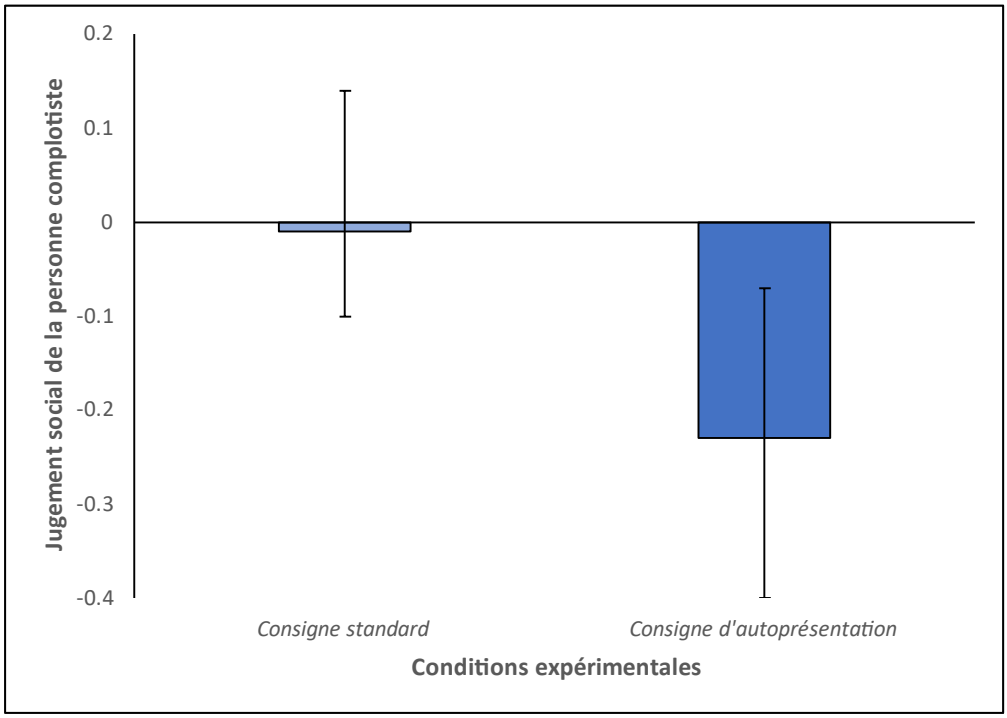


Figure 2. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'attribution des traits de la dimension verticale sur une personne qualifiée de complotiste selon la consigne présentée

En moyenne, les participants associaient davantage le pôle négatif de la dimension verticale à une personne qualifiée de complotiste lorsqu'ils avaient à répondre en situation d'évaluation (*M*=-0.23, *ET*=1.50) que lorsqu'il leur était demandé de répondre de manière sincère (*M*=-0.01, *ET*=1.37), et ce, peu importe les facettes traitées. Les tests t menés sur la comparaison entre le point médian et la dimension verticale soutiennent, qu'en effet, les participants jugeaient plus négativement la personne complotiste en consigne normative ($t_0(322) = -4.74$, $p < .001$, $d_{Cohen} = 1.21$) qu'en consigne standard ($t_0(322) = -1.56$, $p = .06$, $d_{Cohen} = 0.99$).

Effet d'interaction entre la consigne et les traits.

Dimension Horizontale

Nous notons qu'effectivement, lorsque nous nous concentrons sur la dimension horizontale qu'un effet d'interaction entre les traits et la consigne s'observe ($F(1,322)=11.87$, $p < .001$, $\eta^2_p=.036$, Figure 3). En moyenne, les individus jugeaient une personne complotiste comme ayant un plus faible niveau de chaleur (*M*=-0.84, *ET*=1.13) que de moralité (*M*= -0.50, *ET*=1.31)

en situation de sincérité ($p_{Bonferroni}$ < .001). Cette différence ne s'observait pas en consigne normative ($p_{Bonferroni}$ = .149). D'autre part, il semble que les participants attribuaient un niveau égal de chaleur pour une consigne standard et normative ($p_{Bonferroni}$ = .20) et de même pour le niveau de moralité ($p_{Bonferroni}$ = .094). En effet, lorsque nous comparons les deux facettes au point médian de notre échelle, nous observons que la personne complotiste est jugée plus négativement sur son niveau de chaleur ($t_0(322)$ = -13.44, p < .001, d_{Cohen} = 1.23) que de moralité ($t_0(322)$ = -6.81, p < .001, d_{Cohen} = 1.31), en consigne standard. Toutefois, en consigne normative, l'attribution négative de chaleur se réduit ($t_0(322)$ = -9.24, p < .001, d_{Cohen} = 1.44) et converge vers le niveau de moralité attribué ($t_0(325)$ = -7.49, p < .001, d_{Cohen} = 1.56).

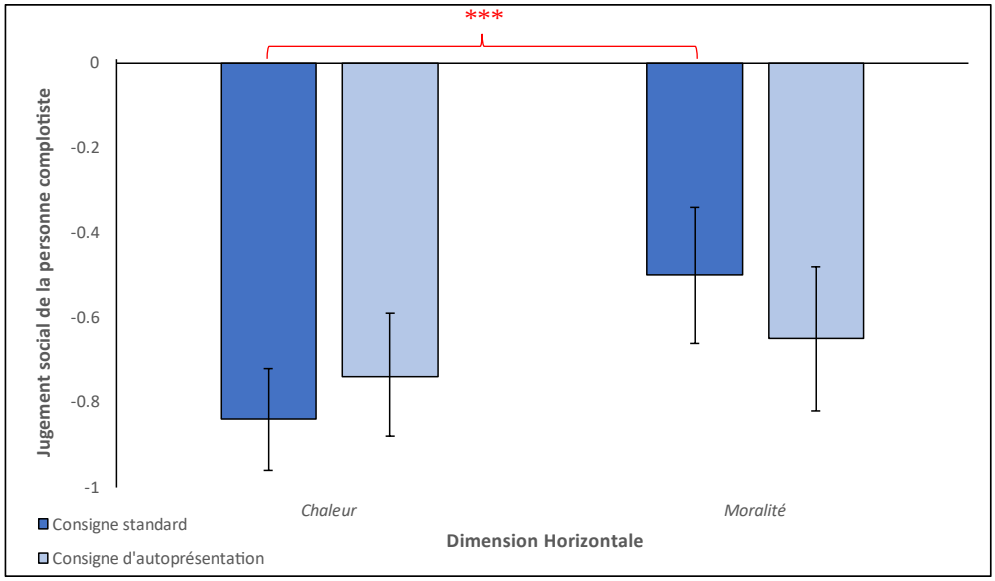


Figure 3. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre traits de la dimension horizontale et condition, sur le jugement social d'une personne qualifiée de complotiste

Dimension Verticale

Sur la dimension verticale prise globalement, nous n'observons aucun effet d'interaction entre la consigne et les traits de la dimension verticale ($F(1,322)$=1.16, p = .282, η^2_p=.004, NS).

Toutefois, si nous dissocions compétence et assertivité, la personne complotiste était jugée moins compétente dans la condition d'évaluation (M=-0.60, ET=1.65) que dans la condition standard (M=-0.42, ET=1.54, p = .065). Ceci confirme notre hypothèse (Figure 4). De même,

nous constatons que les participants associaient moins d'Assertivité à une personne complotiste en situation d'évaluation (M=0.13, ET=1.34) qu'en situation standard (M=0.41, ET=1.20, p < .001).

De plus, nous avons relevé que les participants associaient plus d'Assertivité à une personne complotiste que de Compétence dans les situations standard ($p_{Bonferroni}$ < .001) et normative ($p_{Bonferroni}$ < .001).

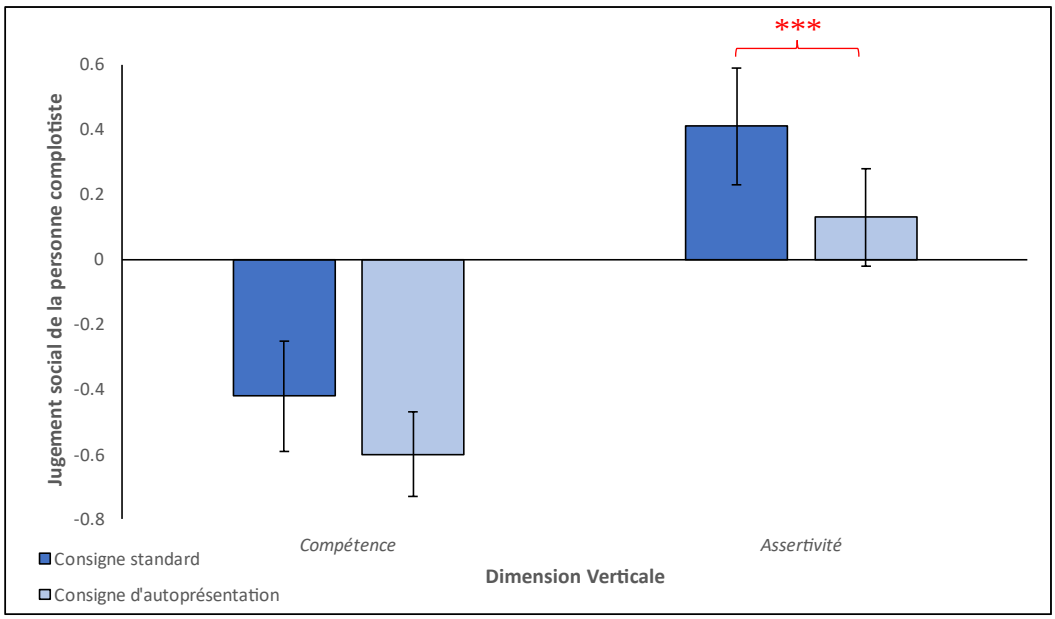


Figure 4. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre traits de la dimension verticale et condition, sur le jugement social d'une personne qualifiée de complotiste

Nous avons mené des tests t afin de comparer le niveau de compétence et d'assertivité attribué dans les deux conditions au point médian de l'échelle. Ces analyses soutiennent bien l'existence d'un départage de la dimension verticale lors du jugement de la personne complotiste. En consigne standard, les participants attribuaient un niveau plus élevé d'assertivité (t_0(322) = 6.10, p < .001, d_{Cohen} = 1.20) que de compétence (t_0(322) = -4.96, p < .001, d_{Cohen} = 1.54) tandis qu'en consigne normative, cette division est toujours présente mais plus réduite. La personne complotiste serait toujours jugée assertive (t_0(322) = 1.79, p < .001, d_{Cohen} = 1.34) et peu compétente (t_0(322) = -6.15, p = .037, d_{Cohen} = 1.65).

3.1.3 Discussion

A travers cette première étude, nous voulions mesurer précisément la valeur *a priori* négative du terme « complotiste ». Les données montrent que le terme « complotiste » présente une valeur négative qui est associée à un jugement négatif sur les sous-dimensions de Moralité, de Chaleur ainsi que de Compétence. Une personne complotiste serait alors perçue comme peu chaleureuse, peu morale et peu compétente. Toutefois, tel qu'attendu, le terme « complotiste » est associé à un jugement positif concernant l'Assertivité. Nous confirmons également que la personne complotiste est perçue incompétente et cela d'autant plus lorsqu'il s'agit de définir le terme dans une situation normative. Il semble donc qu'il y a bien une norme négative liée à la perception de la compétence des personnes jugées complotistes.

3.2 Étude 1b

Dans un souci de confirmation, nous souhaitons, à travers cette étude 1b, examiner le lien entre valeur sociale et complotisme à l'aide d'une seconde méthode en employant à nouveau le paradigme d'autoprésentation. L'objectif principal de cette étude est d'acquérir une compréhension plus approfondie de la valeur du complotisme. Pour ce faire, nous allons demander à des participants d'imaginer des situations où ils peuvent avoir l'occasion d'afficher des croyances complotistes. Ces dernières peuvent être explicitement normatives où les participants se doivent de mettre en valeur des qualités précises ou standards où ils sont invités à donner leur avis. Ainsi, la situation standard mise en place servira de point de référence pour observer, à la fois, la fluctuation potentielle dans les différentes situations normatives présentée, et le sens de l'effet de l'autoprésentation. Les hypothèses que nous souhaitons tester dans cette étude sont, d'une part, la réduction de complotisme dans les situations normatives en rapport à la situation standard et d'autre part la fluctuation de cette réduction en fonction des facettes du jugement social. Ici, nous avons procédé au préenregistrement des hypothèses, du protocole

expérimental ainsi que des analyses statistiques qui est consultable au lien suivant : https ://doi.org/10.17605/OSF.IO/8EK2A

3.2.1 Méthode

Participants.

310 personnes ont participé à l'étude (âgés entre 18 et 82 ans, $M_{âge}$ =36.46 ans, $ET_{âge}$ = 15.01 ; dont 194 femmes, un(e) non-binaire et deux qui n'ont pas souhaité se prononcer). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude se portant sur la médiatisation officielle des événements, c'est-à-dire sur la transmission des informations par le gouvernement.

534 participants avaient accepté de participer à l'étude, cependant, 224 d'entre eux n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité, d'où leur exclusion. Une partie des participants était recrutée sur les réseaux sociaux sans compensation et une autre sur foule factory. Le recrutement des participants a débuté le 2 juin 2023 puis a pris fin le 22 mai 2024. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 1b

	N	%
En activité	161	51.9%
En doctorat	2	0.6%
En postdoc	1	0.3%
En étude	81	26.1%
En étude avec activité professionnelle	14	4.5%
En reconversion professionnelle	3	1.0%
En recherche d'emploi	2	0.6%

Au chômage	2	0.6%
En RSA	1	0.3%
Sans activité	19	6.1%
A la retraite	20	6.5%
Ne souhaite pas se prononcer	4	1.3%

Matériel.

Items. Dans l'objectif de mesurer le niveau de complotisme auto-attribué, nous avons utilisé les cinq items du *Conspiracy Mentality Questionnaire* (α=.78, Imhoff & Bruder, 2014) auxquels nous avons ajouté trois items originaux qui mentionnaient clairement qu'être complotiste est équivalent de faire preuve de lucidité ainsi que d'esprit critique et que la plupart des explications complotistes sont vraies. Pour chacun de ces huit items, les participants étaient invités à répondre sur une échelle à sept niveaux de Likert allant de *1 – Pas du tout d'accord* à *7 - Tout à fait d'accord.* D'autre part, nous avons décidé d'introduire l'échelle à item unique de mesure de complotisme de Lantian et al. (2016) afin de vérifier si l'adhésion aux théories du complot des participants viendrait influencer leurs réponses. Concernant cette mesure, bien qu'elle soit présentée au cours des deux phases de l'expérience, nous n'utiliserons uniquement les réponses des participants lors de l'étape avec la consigne standard. Ceci nous permettra de contrôler que leur adhésion aux théories du complot n'entraînait pas une modification de leurs réponses.

Consignes. Afin de mettre en place le paradigme d'autoprésentation, nous avons présenté des consignes différentes aux participants qui correspondent aux situations concordantes. Pour la condition standard qui était présentée en premier, la consigne stipulait aux participants de répondre de manière sincère. Par la suite, les participants devaient à nouveau répondre au questionnaire en adoptant une posture particulière selon la consigne normative indiquée qui présentait les caractéristiques associées à chaque facette du jugement social.

Dans l'objectif de rendre saillant la facette de Moralité, la consigne présentée dans la condition expérimentale était :

> A présent, nous vous invitons à répondre de nouveau aux propositions présentées plus tôt. Cette fois-ci, nous vous demandons d'essayer de répondre de façon à montrer vos ***qualités morales, d'intégrité et de droiture***.

Pour induire la facette de Chaleur auprès des participants, la consigne suivante leur était présentée :

> A présent, nous vous invitons à répondre de nouveau aux propositions présentées plus tôt. Cette fois-ci, nous vous demandons d'essayer de répondre de façon à montrer vos ***qualités relationnelles, d'écoute et d'empathie***.

Les participants devant mettre en avant la facette de Compétence recevaient la consigne :

> A présent, nous vous invitons à répondre de nouveau aux propositions présentées plus tôt. Cette fois-ci, nous vous demandons d'essayer de répondre de façon à montrer vos ***qualités d'organisation, de réflexion et d'efficacité.***

Enfin, dans le but d'induire la facette de l'Assertivité, nous présentions la consigne suivante :

> A présent, nous vous invitons à répondre de nouveau aux propositions présentées plus tôt. Cette fois-ci, nous vous demandons d'essayer de répondre de façon à montrer vos ***qualités d'aisance dans la prise de décision, d'assurance, et d'ambition.***

Manipulation check. Afin de vérifier que les participants avaient compris ce qui leur était demandé et que l'induction puisse prendre effet, nous avons mis en place une tâche de vérification. Les participants étaient invités à renseigner les caractéristiques qu'ils devaient mettre en avant. Ainsi, les participants devaient compléter la phrase « *Cette fois-ci, nous vous demandons d'essayer de répondre de façon à montrer vos… »* en sélectionnant la réponse adaptée. Les options de réponses présentées démontraient les différentes facettes du jugement social.

Procédure.

Le questionnaire était ouvert à tous les participants majeurs, aucun critère de sélection n'a été défini afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Une fois que les participants donnaient leur consentement pour la participation à l'étude, la première étape du questionnaire leur était présenté. Premièrement, nous présentions aux participants les cinq items du *CMQ,* les trois items originaux ainsi que l'item unique du *OICS* en précisant à ces derniers que nous souhaitions connaître leur opinion concernant les propositions présentées et les invitions à répondre de manière la plus sincère possible. Par la suite, les participants étaient attribués de manière aléatoire à une condition d'induction de la facette de jugement social et devaient répondre de nouveau au questionnaire. Afin de vérifier qu'ils avaient bien compris la consigne, nous leur avions demandé, avant de débuter la seconde phase de l'expérience, de renseigner la manière dont ils devaient répondre au questionnaire. Après avoir complété la seconde étape, nous avions relevé les informations socio-démographiques des participants et une fois qu'ils avaient envoyé leurs réponses, un court débriefing leur était présenté. Enfin, dans un souci de contrôle, nous avons souhaité mesurer la catégorie socio-professionnelle subjective des participants. Pour cela, nous leur avions mis à disposition un dispositif sous forme d'une tour constituée de blocs de construction qui reprenait l'échelle MacArthur (Adler, Epel, Castellazzo, et Ickovics, 2000). A l'aide d'un curseur, ils devaient indiquer le nombre de blocs qu'ils pensaient correspondre au mieux à leur situation socio-économique. Plus ils poussaient le curseur vers le haut, plus nombreux étaient les blocs rouges. Nous leur donnions la consigne suivante :

> *"Imaginez que cette tour est une représentation de là où les gens se situent dans notre société. Au sommet de la tour, il y a les personnes qui sont les plus aisées, celles qui sont le plus dans une situation d'aisance financière, celles qui sont privilégiées du côté académique et celles qui ont les meilleurs métiers. Au pied de la tour se trouvent les personnes les plus défavorisées, ce sont celles qui sont le plus dans une situation de précarité financière, qui éprouvent des difficultés du côté académique et possèdent des métiers qui sont difficiles ou n'ont pas de métiers du tout.*

A l'aide du curseur situé en dessous de l'image, veuillez indiquer le nombre de blocs qui, selon vous, correspondrait au mieux la situation dans laquelle vous vous trouvez."

Plan expérimental

L'ensemble des 310 participants rencontraient les deux consignes standard puis d'autoprésentation où la totalité des huit items de mesure du niveau de complotisme leur était présentée dans chaque étape de questionnaire. Lors du stade de la consigne d'autoprésentation, les participants étaient ventilés dans quatre groupes expérimentaux aléatoires qui reprenaient les quatre facettes du jugement social. Soient, à la suite de leurs réponses sincères, les participants subissaient une induction de la facette d'Assertivité (n = 76), ou de Compétence (n = 78), ou de Chaleur (n= 78), ou encore de Moralité (n=78). Au total, il était présenté à l'ensemble des participants 16 items départagés en deux consignes de présentation différentes.

Hypothèses.

Nous nous attendons à une différence de score élevée du niveau de complotisme auto-attribué entre la condition contrôle et autoprésentation pour la facette d'Assertivité. Les participants devraient s'attribuer un niveau plus élevé de complotisme dans la condition contrôle que dans la condition expérimentale. Selon les données que nous avons récoltées à travers l'étude précédente, nous nous attendons à ce que le niveau de complotisme soit plus faible lorsque les participants sont invités à répondre de manière à faire valoir leurs qualités liées à l'assertivité uniquement en comparaison à lorsqu'ils doivent répondre de manière sincère. Soit, nous nous attendons à une variation uniquement de la facette Assertivité selon les conditions expérimentales. Un score plus faible de complotisme avec la consigne d'autoprésentation de la facette d'Assertivité qu'avec la consigne standard soutiendrait la contre-normativité de l'association entre cette facette et le complotisme lorsqu'il faut montrer une bonne image de soi.

3.2.2 Résultats

3.2.2.1 Analyse de validité interne.

Nous avons débuté nos analyses avec la vérification de la validité interne des items pour le *CMQ* ainsi que pour les items originaux ajoutés. Nous notons une forte validité interne ($\alpha = .84$) entre les items du *CMQ* pour la condition contrôle avec la consigne standard qui indiquent qu'ils mesuraient bien tous le même objet. Soient, les items au *CMQ* informent bien ensemble du niveau de complotisme. De même, pour cette condition contrôle, nous avons relevé que la consistance interne des trois items originaux que nous avions ajoutés au *CMQ* était forte ($\alpha=.90$), ces items mesurent tous le niveau de complotisme également. Lorsque nous analysons la validité interne pour l'ensemble des items, nous observons que celle-ci est forte ($\alpha=.89$). L'ensemble des items utilisés mesurent bien le niveau de complotisme. Il est possible alors de rassembler ces items pour un score moyen unique du niveau de complotisme auto-attribué pour la consigne standard.

D'autre part, pour la condition expérimentale où la consigne normative était présentée, nous observons, dans un premier temps, une forte validité interne ($\alpha = .87$) entre les différents items du *CMQ*. Les items originaux que nous avons ajoutés semblent présenter une consistance interne forte ($\alpha = .92$). Enfin, lorsque nous rassemblons les huit items, nous notons également une validité interne forte ($\alpha = .91$). Pareillement, il nous est possible de réaliser un score moyen unique du niveau de complotisme auto-attribué pour la consigne normative.

3.2.2.2 Analyses préliminaires.

Nous continuons nos analyses avec la vérification de l'influence des variables contrôlées. Il s'avère que ni l'âge ($F(91,159) = 0.99$, $p = .523$, $\eta^2_p=.361$, NS) ni le sexe ($F(4,300) = 1.42$, $p = .226$, $\eta^2_p=.019$, NS) ni le niveau socio-économique subjectif ($F(21,277) = 1.28$, $p = .191$, $\eta^2_p=.088$, NS) ne présentent d'influence sur les effets de l'induction des facettes et de la consigne sur l'auto-attribution de complotisme. Ces facteurs ne prédiraient donc pas

l'attribution de complotisme. Enfin, nous avons analysé l'influence que pourrait avoir le niveau d'adhésion aux théories du complot et avons observé que l'adhésion aux théories du complot ($F(18,282) = 1.07$, $p = .386$, $\eta^2_p = .064$, NS) des participants n'influençait pas leur auto-attribution de complotisme. Leurs réponses aux items présentés n'avaient aucun lien avec leur niveau d'adhésion aux théories du complot.

Par la suite, nous avons procédé aux analyses descriptives de nos données. Les moyennes (et écart-types) de l'étude sont reportées au Tableau 4.

Tableau 4. Moyennes (et écart-types) du niveau de complotisme attribué à soi selon la consigne donnée et la facette induite (N=310).

	Consigne	
Facette	Standard	Normative
Assertivité	3.63 (1.24)	3.46 (1.31)
Compétence	3.57 (1.27)	3.42 (1.38)
Chaleur	3.48 (1.15)	3.45 (1.22)
Moralité	3.33 (1.08)	3.09 (1.26)

Puis, nous avons vérifié l'homogénéité des variances à travers le test de Levene. Les résultats montrent qu'il n'y a pas rejet de l'hypothèse nulle quant à l'homogénéité des variances ($F_{standard}(3, 306)=1.39$, $p = .247$, NS ; $F_{normative}(3, 306)=1.12$, $p = .342$, NS). Nous pouvons alors poursuivre nos analyses sans correction avec la Trace de Pillai (Ateş et al., 2019). Quant à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données, nous avons procédé à un test M de Box. Il s'avère que l'hypothèse nulle est rejetée et nous ne pouvons conclure à l'homogénéité de la matrice des covariances pour nos données ($M = 23.42$, $p = .006$). Nous procéderons aux analyses de nos données à travers des ANOVAS mixtes avec la correction du lambda de Wilk (Ateş et al., 2019). Enfin, nous avons mené des tests de Shapiro-Wilk sur nos différentes variables dépendantes afin d'examiner si nos données suivent une loi normale. Il s'avère qu'à l'exception du niveau de complotisme de la facette Compétence dans la condition standard

($W_{CompétenceStand}$(78)=.97, p=.047) et normative ($W_{CompétenceNorm}$(78)=.96, p=.019) ainsi que de la facette de Moralité dans la condition normative ($W_{MoralitéNorm}$(78)=.96, p=.024), l'ensemble de nos données pour les facettes restantes dans les deux conditions suivent une loi normale. Disposant d'une taille d'échantillon assez grande (N>30), nous allons poursuivre nos analyses en seulement tenant compte des corrections à réaliser avec les tests M de Box.

3.2.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une analyse de variances (ANOVA) mixte de type 2 (Consigne : standard vs. Normative, intra) x 4 (Facette : assertivité vs. Compétence vs. Chaleur vs. Moralité, inter). Bien que nous nous intéressions uniquement à la différence de score entre les deux conditions pour une facette précise, nous tenions à conduire l'ensemble des analyses à des fins exploratoires dans l'objectif de mieux étudier ce phénomène.

Effet principal de la consigne.

Nous relevons un effet principal de la consigne sur l'auto-attribution de complotisme (λ = .94, $F(1,306)$ = 20.73, p < .001, η_p^2=.063). En moyenne, les participants s'auto-attribuaient davantage de complotisme lorsqu'ils devaient répondre de manière sincère en présence de la consigne standard en comparaison à la situation où ils devaient répondre de manière normative. Cela suggère que les participants différenciaient bien les deux consignes présentées (Figure 5).

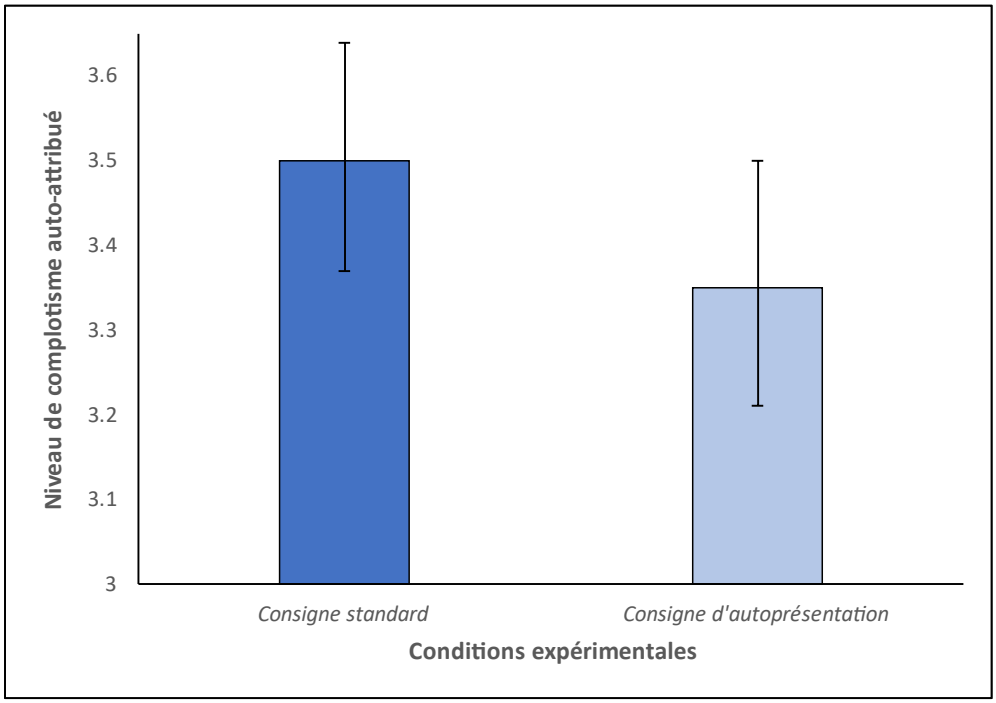


Figure 5. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant le score au complotisme auto-attribué selon la consigne présentée

Effet des facettes.

Puisque nous nous intéressons à l'influence spécifique des facettes sur l'autoprésentation en termes de complotisme, nous avons procédé à l'analyse des effets sur chaque dimension (Figure 6). Il s'avère que les participants s'auto-attribuaient un niveau de complotisme plus faible lorsqu'ils devaient mettre en valeur les caractéristiques liées à l'assertivité que lorsqu'ils répondaient de manière sincère ($p_{Bonferroni}$ = .01). Il en va de même pour les facettes de Compétence ($p_{Bonferroni}$ = .021) et de Moralité ($p_{Bonferroni}$ <.001). Les participants qui devaient valoriser leurs « *qualités morales, d'intégrité et de droiture* », ceux qui devaient mettre en avant leurs « *qualités d'organisation, de réflexion et d'efficacité* » ainsi que les participants devant montrer leurs « *qualités d'aisance dans la prise de décision, d'assurance, et d'ambition* » s'attribuaient un niveau de complotisme plus faible qu'à l'étape où ils devaient répondre de manière sincère. Seule la facette de Chaleur n'entraînait pas, chez les participants, une variation de leurs réponses. Lorsqu'ils devaient mettre en avant leurs « *qualités relationnelles, d'écoute*

et d'empathie », ils s'attribuaient le même niveau faible de complotisme que lorsqu'ils devaient répondre de manière sincère.

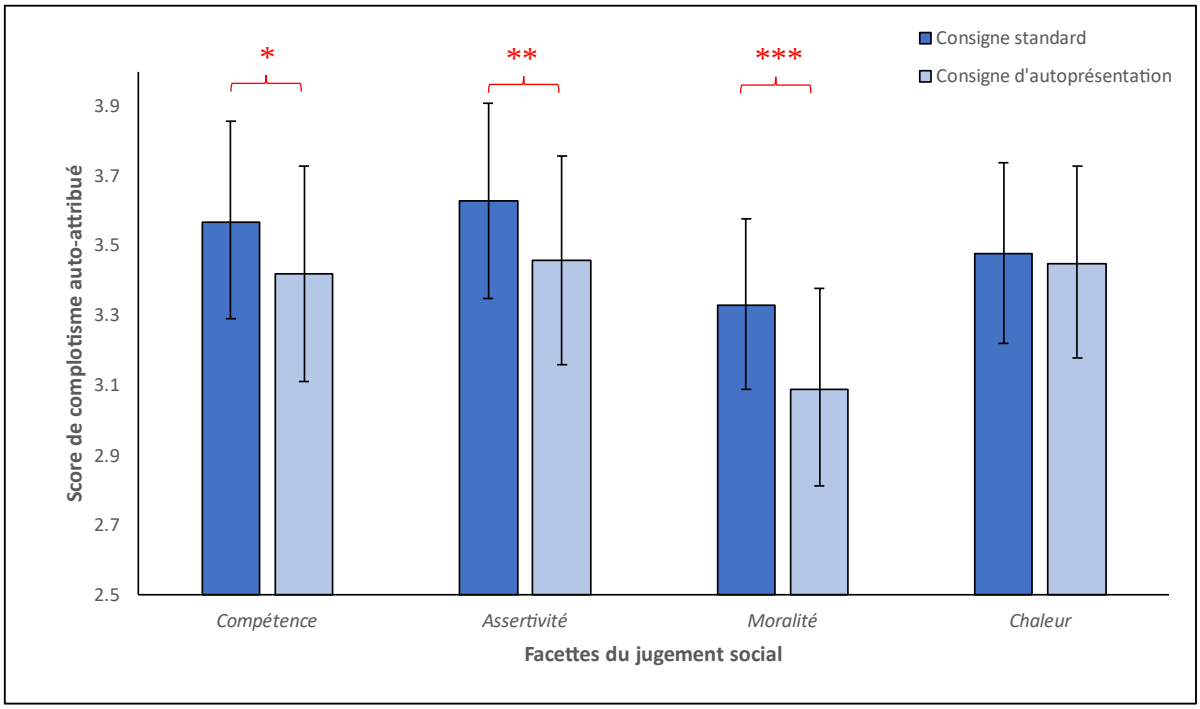


Figure 6. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre facettes du jugement social et condition, sur le score de complotisme auto-attribué

3.2.3 Discussion

De par cette étude 1b, nous souhaitions préciser la valeur négative du complotisme selon le modèle du jugement social avec un travail porté sur les facettes. Les hypothèses que nous voulions tester concernaient la diminution du niveau de complotisme dans la condition normative en comparaison à celle standard ainsi que la différence accentuée par la facette d'Assertivité en rapport aux autres facettes. Nos analyses suggèrent que la contre-normativité du complotisme est bien connue des participants et que ce phénomène ne serait pas associé à la valorisation des traits des différentes facettes. Contrairement à ce que nous observions dans l'étude 1a, il ne semble pas que l'Assertivité entraîne plus de réduction de complotisme que les autres facettes. En d'autres termes, pour paraître compétent, assertif ou moral, il n'est pas attendu de montrer un niveau de complotisme élevé tandis que cela n'a aucun impact pour montrer ses traits de Chaleur.

3.3 Étude 2

L'objectif principal de cette deuxième étude consiste en l'examen de la position sociale associée au terme complotiste. Nous nous proposons de recueillir des informations complémentaires concernant la valeur du terme complotiste en autoprésentation mettant les participants dans des situations de pressions normatives différentes. Dans cette optique, nous vérifions l'hypothèse que les individus de statut social bas seraient davantage associés au complotisme par rapport à des individus de haut statut social. D'autre part, nous établissons une situation sans pression normative afin d'analyser vers quel statut social le niveau de complotisme général tendrait.

3.3.1 Méthode

Participants.

158 personnes ont participé à l'étude ($M_{âge}$ =32.85 ans, $ET_{âge}$ = 17.51 ; dont 107 femmes, 2 non-binaires et 2 qui n'ont pas souhaité se prononcer). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la perception du monde politique.

199 personnes avaient accepté de participer à l'étude, cependant, 41 d'entre eux n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité, d'où leur exclusion. Le recrutement des participants a débuté le 23 juillet 2020 puis a pris fin le 4 juin 2024. La majorité des réponses ont été obtenues dans la période de fin mars 2021 à mi-mai 2021 puis une minorité de nouvelles réponses se sont ajoutées entre fin mai et début juin 2024. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 5 ci-dessous.

Tableau 5. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 2

	N	%
En activité	51	32.3%
En doctorat	1	0.6%
En étude	73	46.2%
En étude avec activité professionnelle	8	5.1%
En reconversion professionnelle	1	0.6%
En recherche d'emploi	1	0.6%
Sans activité	2	1.3%
A la retraite	17	10.8%
Ne souhaite pas se prononcer	4	2.5%

Matériel.

Nous avons opérationnalisé l'induction du statut social à travers le paradigme d'autoprésentation. Pour l'induction du statut social bas, nous demandions aux participants de s'imaginer dans une situation où ils devaient se faire accepter par un groupe de personnes en situation de précarité économique. Nous leur détaillions que cette précarité économique comprenait d'énormes problèmes d'argent, de vivre en location dans des appartements situés loin du centre-ville et d'un projet de changement de résidence à cause de difficultés liées au paiement du loyer.

Quant à la condition de statut social élevé, nous demandions aux participants de s'imaginer devoir se faire accepter par un groupe de personnes en situation d'aisance financière. Cette aisance financière comprenait le fait de n'avoir aucun problème d'argent, d'être propriétaire d'une prestigieuse résidence principale en centre-ville et d'un projet d'acquisition d'une résidence secondaire près de la mer. Enfin, les participants de la condition contrôle ne rencontraient aucune induction.

D’autre part, dans l'objectif de mesurer le niveau de complotisme auto-attribué, nous avons repris les cinq items du *Conspiracy Mentality Questionnaire* (α=.78, Imhoff & Bruder, 2014) auxquels nous avons ajouté trois items originaux (α=.91) qui employaient explicitement le terme « complotiste ». Pour chacun de ces huit items (α=.88), les participants étaient invités à répondre sur une échelle à sept niveaux de Likert allant de *1 - cette opinion n’est pas du tout pertinente pour intégrer un groupe de personnes de haut(bas) statut* à *7 - cette opinion est tout à fait pertinente pour intégrer un groupe de personnes de haut(bas) statut* pour les participants dans les conditions d’induction du statut social ou sur une échelle de Likert allant de *1 - pas du tout d’accord* à *7 - tout à fait d’accord* pour les participants dans la condition contrôle où ils devaient donner leur propre opinion.

Procédure.

L’étude était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils perçoivent le monde politique. Plus précisément, nous leur précisions qu’il s’agissait d’une étude centrée sur la manière dont les hommes et les femmes politiques prennent leurs décisions ainsi que la manière dont leurs décisions impactent la vie quotidienne. Nous avons utilisé le paradigme d’autoprésentation pour cette étude afin de mesurer si les participants allaient se conformer à une norme dans l’association entre statut social et complotisme. Le questionnaire était ouvert à tous les participants, il n’y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, nous présentions aux participants aléatoirement attribués à une condition d’induction du statut social haut ou bas un texte (gagner la confiance d’un groupe de personnes en situation de *précarité économique* ou *d’aisance financière* selon la condition) en leur demandant de lire attentivement la situation afin de pouvoir répondre aux questions qui vont suivre. Puis, nous présentions aux individus de toutes les conditions les cinq items de la *CMQ* (Imhoff et Bruder, 2014) ainsi que les trois items affirmant qu’être complotiste est positif et que les explications complotistes sont vraies. Pour les participants de la condition

contrôle sans induction, ils devaient indiquer leur degré d'accord avec les propositions présentées sur une échelle de Likert à sept niveau allant de *1 - pas du tout d'accord* à *7 - tout à fait d'accord* tandis que les participants ayant subi une induction auparavant devaient répondre sur les mêmes échelles à sept niveaux allant de *1 - pas du tout pertinent* à *7 - tout à fait pertinent* mais en évaluant la pertinence qu'ils attribuaient aux propositions pour intégrer un groupe de personne de haut (bas) statut. A la suite de leurs réponses à ces huit items, ils terminaient le questionnaire en répondant à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé leur *âge*, leur *sexe*, leur *profession*, leur *niveau socio-économique subjectif* à travers un dispositif reprenant l'échelle MacArthur (Adler et al., 2000), leur *langue maternelle* ainsi que *celle de leurs parents* et *grands-parents*. Enfin, ils avaient le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études.

Plan expérimental

Les 158 participants étaient répartis en trois groupes de manière aléatoire : induction du statut social haut (n = 49), bas (n = 54) ou contrôle (n = 55). Au sein de ces trois groupes différents, tous les participants devaient juger l'ensemble des huit propositions affirmatives présentées. Ceux qui subissaient une induction, devaient répondre de manière à intégrer le groupe donné tandis que les participants de la condition contrôle devaient donner leur avis sur ces propositions.

Hypothèses.

Nous nous attendions à un effet principal du statut social, de telle sorte que le niveau de complotisme serait plus élevé quand les participants avaient pour consigne d'intégrer un groupe de bas statut plutôt qu'un groupe de haut statut. La condition contrôle permettra d'évaluer le sens des effets. Si le score des participants de la condition contrôle se situe entre les deux conditions expérimentales, cela signifiera que l'auto-attribution spontanée de complotisme se

situe à un niveau intermédiaire, entre une autoprésentation consistant à être bien perçu par les groupes de bas ou de hauts statuts. Si la condition contrôle est au même niveau que la condition « bas statut » cela signifiera qu'une autoprésentation en direction des hauts statuts diminue l'attribution spontanée de complotisme. Si la condition contrôle est au même niveau que la condition « haut statut » cela signifiera qu'une autoprésentation en direction des bas statuts augmente l'attribution spontanée de complotisme.

3.3.2 Résultats

3.3.2.1 Analyse de validité interne.

Nous avons débuté nos analyses avec la vérification de la validité interne des items pour le *CMQ* ainsi que pour les items originaux ajoutés. Nous notons une forte validité interne ($\alpha = .81$) entre les items du *CMQ* qui indique qu'ils mesuraient bien tous le même objet. Soit, les items au *CMQ* informent bien ensemble du niveau de complotisme. De même, nous avons relevé que la consistance interne des trois items originaux que nous avions ajoutés au *CMQ* était forte ($\alpha=.91$), ces items mesurent tous le niveau de complotisme également.

Enfin, lorsque nous analysons la validité interne pour l'ensemble des items, nous observons que celle-ci est forte ($\alpha=.88$). L'ensemble des items utilisés mesurent bien le niveau de complotisme. Il est possible alors de rassembler ces items pour un score moyen unique du niveau de complotisme auto-attribué.

3.3.2.2 Analyses préliminaires

Pour commencer nos analyses, nous avons vérifié l'influence de certaines variables sur nos VDs. Nous ne constatons pas d'effet du sexe sur l'influence de la relation entre l'auto-attribution de complotisme et l'induction de statut social ($F(3,150) = 1.31$, $p = .274$, NS). Pareillement, nous n'observons ni d'effet de l'âge des participants ($F(30,77) = 0.79$, $p = .767$,

NS) ni de la catégorie socio-professionnelle subjective ($F(14,133) = 1.00$, $p = .455$, NS) qui viendrait influencer la relation de causalité.

Par ailleurs, nous avons vérifié la normalité de nos données ainsi que l'homogénéité des variances à travers les tests de Shapiro-Wilk et de Levene, respectivement. Les résultats montrent qu'il n'y a pas rejet de l'hypothèse nulle quant à la normalité de nos données concernant deux modalités de notre VI ($W_{\text{Bas Statut}}=.98$, $p=.59$, NS ; $W_{\text{Haut Statut}}=.97$, $p=.23$, NS) cependant, il y a bien un rejet de l'hypothèse nulle quant à l'homogénéité des variances ($F(2, 155)=4.03$, $p=.02$) et à la normalité de nos données concernant une modalité ($W_{\text{Contrôle}}=.95$, $p=.02$).

Selon ces tests, nos données ne suivent pas toutes une loi normale et les variances ne sont pas homogènes, nous prendrons soin alors d'utiliser l'ANOVA de Welch.

3.3.2.3 Analyses inférentielles.

Nous avons procédé à une analyse de variances (ANOVA) à facteur unique de Welch pour traiter l'ensemble de nos données.

A travers nos analyses, nous avons pu observer un effet principal du statut ($F(2,157)=6.29$, $p=.002$, $\omega^2_p=.063$, Figure 7). Les tests post-hoc avec correction Games-Howell montrent que selon la situation, le niveau moyen de complotisme variait. En moyenne, et conformément à nos attentes, les participants s'attribuaient un niveau de complotisme plus élevé lorsqu'ils devaient intégrer un groupe de bas statut ($M=3.76$, $ET=1.51$) que lorsqu'ils devaient intégrer un groupe de haut statut ($M=2.89$, $ET=1.10$, $p_{\text{Games-Howell}} = .003$). De même, nous observons qu'en condition sans induction, les participants s'auto-attribuaient un niveau plus élevé de complotisme ($M=3.45$, $ET=1.07$) en comparaison à la condition d'intégration au groupe de haut statut ($p_{\text{Games-Howell}} = .028$). Cependant, nous avons observé que le niveau de complotisme ne variait pas entre la condition contrôle et la condition bas statut ($p_{\text{Games-Howelli}}=.443$, NS).

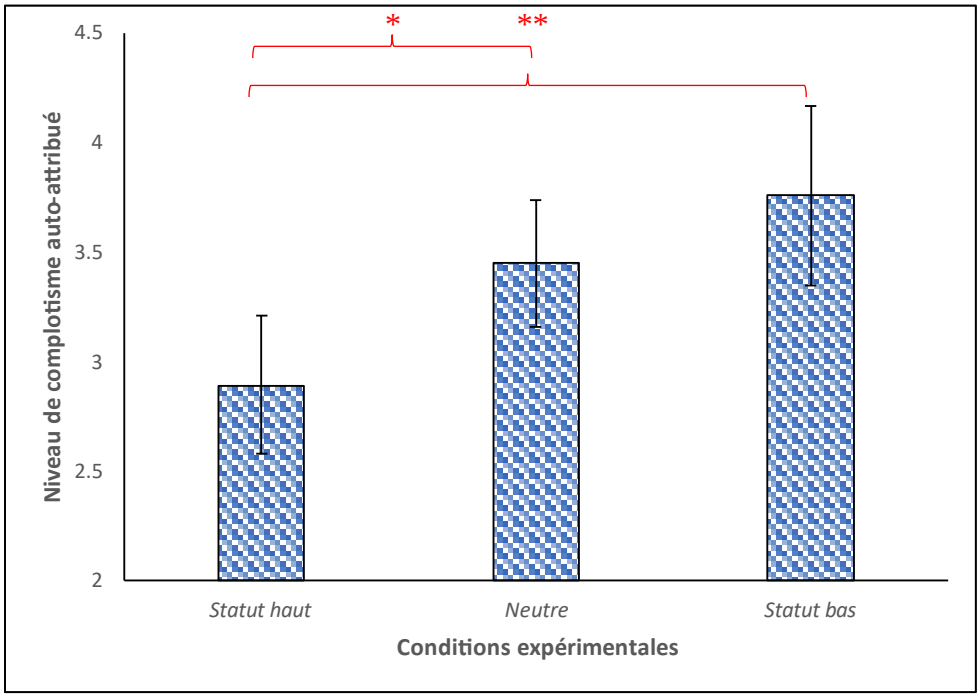


Figure 7. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant le score au complotisme auto-attribué selon le groupe à intégrer

3.3.3 Discussion

Par cette étude 2, nous souhaitions préciser la valeur du terme « complotiste » en analysant la position sociale associée. L'hypothèse principale de la recherche était que le groupe de bas statut serait davantage associé au complotisme que le groupe de haut statut. Elle est corroborée par les données. Plus précisément, la condition de haut statut provoque une diminution du niveau de complotisme attribué tandis qu'aucune différence ne s'observe avec la condition de bas statut. Le complotisme serait associé spontanément aux individus de bas statut et les informations liées aux hauts statuts modéreraient cette mesure.

3.4 Étude 3a

Suivant nos études 1a, 1b et 2 qui suggèrent un profil type de la personne complotiste, nous nous sommes penchés dans cette étude 3a à examiner de manière précise l'attribution de complotisme devant un individu présentant les traits suggérés. En effet, les études précédentes dénotent la contre-normativité du terme. Dans la présente étude, nous souhaitons réunir toutes les caractéristiques sociales observées jusqu'à maintenant pour établir un profil précis qui

entraînerait une attribution de la qualification de « complotiste ». Dans cette étude, nous avons adopté le paradigme des juges et avons élaboré des profils aux statuts sociaux, d'assertivité et de compétence différents pour un même personnage fictif qui tenait un discours répondant aux critères de discours conspirationnistes. Ce discours présenté était une version alternative au discours officiel concernant la vaccination contre le Covid-19. Sur la base des résultats récoltés par les études précédentes, nous testons l'hypothèse qu'un personnage présenté comme de bas statut avec un niveau faible de compétence mais un niveau élevé d'assertivité sera perçu plus complotiste que s'il présentait un profil différent. Ainsi, un personnage présentant un profil opposé à celui-ci, de haut statut avec un niveau élevé de compétence mais faible d'assertivité, engendrerait une attribution moins importante de complotisme. Avec ce plan expérimental complet, nous pouvions en outre examiner la position de toutes les configurations intermédiaires entre ces deux extrêmes.

3.4.1 Méthode

Participants.

431 personnes ont participé à l'étude ($M_{âge}$ =42.99 ans, $ET_{âge}$ = 17.46 ; dont 232 femmes, un(e) non-binaire, deux qui n'ont pas souhaité se prononcer et un(e) agenre). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la perception des discours liés au COVID.

583 personnes avaient accepté de participer à l'étude, cependant, 59 d'entre eux n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité et 93 avaient échoué à la vérification de la manipulation, d'où leur exclusion. Le recrutement des participants a débuté le 23 novembre 2021 puis a pris fin le 9 juillet 2022 avec une majorité des réponses qui ont été récoltées durant la période de fin novembre 2021 à mi-mars 2022. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 6 ci-dessous.

Tableau 6. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 3a

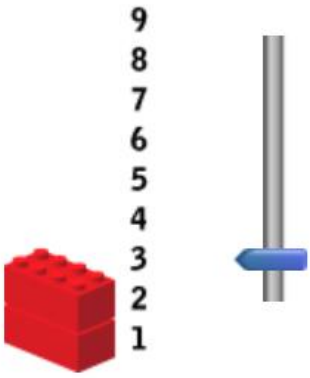
	N	%
En activité	294	68.2%
En postdoc	1	0.2%
En doctorat	4	0.9%
En étude	30	7.0%
En étude avec activité professionnelle	3	0.7%
En reconversion professionnelle	3	0.7%
Au chômage	7	1.6%
En recherche d'emploi	7	1.6%
Sans activité	31	7.2%
En incapacité	2	0.5%
A la retraite	47	10.9%
Ne souhaite pas se prononcer	2	0.5%

Matériel.

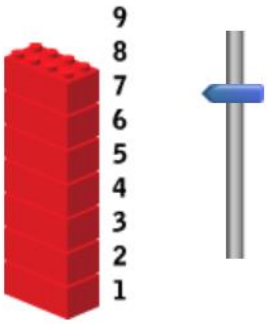
A l'issue des études précédentes, nous avons mis au point un matériel pour manipuler les niveaux de compétence, d'assertivité ainsi que de statut social d'un personnage fictif que nous avons créé spécifiquement pour cette étude et dont les participants devaient évaluer le niveau de complotisme.

Profile. Le personnage fictif en lui-même se nommait Camille. Pour le présenter, nous montrions les évaluations que les proches de Camille faisaient de lui à travers des questions qui reprenaient le dispositif présenté plus tôt dans l'étude 1b, inspiré du modèle de l'échelle MacArthur (Adler et al., 2000). Ces blocs représentaient le niveau d'intelligence que les proches de Camille percevaient de lui, à quel point ils le trouvaient sûr de lui, et enfin la classe sociale à laquelle il appartenait. Pour chaque caractéristique, une tour de blocs correspondant à

l'induction souhaitée était présentée. Un faible niveau était représenté par une petite tour constituée de deux blocs empilés l'un au-dessus de l'autre :



Un niveau élevé pour une caractéristique était représenté par une tour constituée de sept blocs :



Discours. A la suite de cela, il leur était présenté le discours que Camille tenait en rapport avec les vaccins contre le Covid-19. Ce discours comprenait des éléments témoignant de sa réticence à aller se faire vacciner, que le vaccin était nocif et que sa venue était suspecte. Ce discours allant à l'encontre du discours officiel, celui-ci reprenait les composantes d'une théorie du complot, sans pour autant être explicitement qualifiable de complotiste. Nous redoutions en effet qu'un discours extrêmement marqué sur ce sujet (qui défendrait par exemple l'existence d'un complot mondial pour contrôler la population) induise un effet plafond et nous empêche d'observer les effets. Le discours en question peut être qualifié de *réticent à la vaccination*, ce qui constituait déjà une attitude contre normative puisque combattue par la politique gouvernementale.

« Je ne suis pas pour le vaccin. Je trouve qu'il a été rendu disponible beaucoup trop rapidement pour qu'il soit une valeur sûre. En plus, j'ai lu des articles dessus qui clairement montraient que les chercheurs n'ont pas encore finalisé les essais cliniques. Pour le moment, ils sont toujours en phase de test et nous n'avons même pas idée des effets secondaires qui pourraient subvenir, ce qui ne me convainc pas du tout. Je ne suis pas contre les personnes qui vont le faire mais en tout cas, personnellement, je ne me précipiterai pas pour me vacciner. Si le vaccin devient obligatoire, même si je trouve que cela constituerait une violation de ma liberté de choisir, dans ce cas, et uniquement dans ce cas-là, j'irai me faire vacciner. »

Manipulation check. Afin de vérifier que les participants avaient bien compris les informations présentées ainsi que pour s'assurer que les participants ne répondaient pas au hasard, nous avons introduit des items de vérification de la manipulation. Ces items étaient des questions concernant les informations délivrées sur Camille. Les participants devaient choisir entre deux réponses. Par exemple, pour le niveau d'intelligence, la question posée était : *Les proches de Camille perçoivent ce dernier comme étant : Intelligent/peu intelligent*. Une seule bonne réponse était attendue pour chaque question. Les participants qui répondaient de manière erronée à plus de deux questions étaient retirés de la base de données.

Items. Enfin, dans l'objectif de mesurer le niveau de complotisme attribué à Camille suite à la lecture faite de son discours, il était présenté aux participants trois items. Pour chaque item, les participants devaient répondre sur une échelle de Likert allant de *1 - pas du tout* à *7 - tout à fait*, à quel point ils jugeaient Camille comme étant crédible, complotiste, et conspirationniste. Nous moyennerons le score à chaque item pour former un score global suite à une vérification de la consistance interne.

Procédure.

L'étude était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils percevaient les discours sur le Covid-19. Nous les informions que nous nous intéressons à leurs opinions devant un discours concernant le Covid. Pour cette étude, nous avons utilisé le paradigme des juges afin de confirmer les résultats obtenus dans les études précédentes : à savoir que le trait

complotiste était associé à un bas statut, peu de compétence et un niveau élevé d'assertivité. Le questionnaire était ouvert à tous les participants, il n'y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, tous les participants étaient mis au courant que trois informations (intelligence, sûr de soi, et classe sociale) étaient importantes dans le jugement du discours des personnes. Puis nous leur présentions les évaluations faites de Camille par ses proches sur ces trois mêmes informations. Selon la condition que les participants rencontraient, ils étaient exposés à huit situations différentes où Camille pouvait soit être perçu par ses proches comme étant intelligent(peu intelligent), sûr de lui (peu sûr de lui) et de classe sociale basse(haute); peu intelligent (intelligent), sûr de lui (peu sûr de lui) et de classe sociale basse (haute); intelligent (peu intelligent), peu sûr de lui(sûr de lui) et de classe sociale basse(haute); ou peu intelligent(intelligent), peu sûr de lui(sûr de lui) et de classe sociale basse(haute). Une fois qu'ils avaient pris connaissance de ces trois différentes informations concernant Camille, nous leur présentions alors le discours que ce dernier tenait sur la vaccination contre le Covid. A la suite de cela, les participants étaient invités à répondre à des questions de vérification de manipulation sur comment les proches de Camille percevaient ce dernier. Puis, les participants devaient renseigner leur propre perception de Camille sur sa *crédibilité*, son niveau de *conspirationnisme* et son niveau de *complotisme* compte tenu du discours qu'il tenait précédemment. Les participants devaient répondre sur une échelle de Likert à sept niveaux allant de ***1 - pas du tout*** à ***7 - tout à fait.*** Enfin, ils terminaient l'expérience en répondant à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé leur *âge*, leur *sexe*, *leur situation professionnelle*, leur *niveau socio-économique subjectif* à l'aide de l'échelle MacArthur (Adler et al., 2020), leur *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*. Enfin, ils avaient le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études.

Plan expérimental.

L'ensemble des 431 participants étaient aléatoirement assignés à l'un des huit groupes où ils rencontraient une induction de la valeur du personnage fictif, Camille, avec la co-variation de son statut, de sa compétence ainsi que de son assertivité. Soit le personnage était de haut statut, assertif et compétent (n= 61), peu assertif et peu compétent (n= 45), ou assertif et peu compétent (n=56), ou encore peu assertif et compétent (n= 57). Soit Camille leur était présenté comme doté d'un bas statut, assertif et compétent (n= 62), ou peu assertif et peu compétent (n= 51), ou assertif et peu compétent (n= 51), ou encore peu assertif et compétent (n=48). A l'issue de l'induction, tous les participants devaient juger Camille à travers le discours qu'il tenait concernant le vaccin. L'ensemble des 431 participants rencontrait le même discours.

Hypothèses.

Nous nous attendons à obtenir dans cette recherche qui réunit trois paramètres sensés influencer l'attribution de complotisme un effet principal de tous les facteurs : statut social, assertivité, compétence. Par conséquent nous nous attendons à une hiérarchie du niveau de complotisme attribué allant de la condition statut bas/compétence -/assertivité+ (score maximum) à la condition statut élevé/compétence +/assertivité- (score minimum).

3.4.2 Résultats

3.4.2.1 Analyse de validité interne.

Pour commencer nos analyses, nous avons tout d'abord procédé à la vérification de la consistance interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée à Camille dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.83), nous avons pu constater que les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau

global de complotisme attribué à Camille. Nous pouvons alors faire la moyenne générale des scores à chaque item afin d'obtenir un item de mesure du niveau de complotisme unique et procéder par la suite à nos analyses de données.

3.4.2.2 Analyses préliminaires

Les moyennes (et écart-types) de l'étude sont reportées au Tableau 7.

Tableau 7. Moyennes (et écart-types) du niveau de complotisme attribué à la cible le profil présenté (N=431).

	Statut			
	Haut		Bas	
	Assertivité élevée	Assertivité faible	Assertivité élevée	Assertivité faible
Compétence élevée	2.96 (1.44)	2.52 (1.29)	2.76 (1.41)	3.20 (1.44)
Compétence faible	3.26 (1.50)	3.82 (1.46)	2.99 (1.24)	3.31 (1.42)

Sur 431 participants qui devaient juger un individu présentant des qualités distinctes sur son niveau de complotisme, nous pouvons constater qu'en moyenne, lorsque Camille était présenté comme étant de classe sociale élevée, peu assertif et peu compétent était jugé plus complotiste que les autres profils. Au contraire, Camille de profil compétent, peu assertif et de haut statut était perçu comme étant le moins complotiste. Il semble également que le profil qui nous intéressait le plus (peu compétent, assertif et de bas statut) ne semble pas être celui qui prédit le plus de complotisme attribué à Camille.

Nous avons, par la suite, vérifié l'homogénéité des variances à travers le test de Levene. Les résultats montrent qu'il n'y a pas rejet de l'hypothèse nulle quant à l'homogénéité des variances ($F(2, 428)=1.86$, $p=.16$, NS).

Nous avons commencé par mesurer les effets principaux des trois VIs sur sur nos VDs. Nous ne constatons pas d'effet du sexe sur l'influence de la relation entre l'attribution de complotisme

et le profil présenté ($F(9,412) = 1.30$, $p = .236$, NS). De même, nous n'observons aucun effet de l'âge des participants ($F(193,166) = 1.06$, $p = .343$, NS) qui viendrait influencer la relation de causalité. Toutefois, nous notons que la catégorie socio-professionnelle subjective présente un effet significatif ($F(46,369) = 1.63$, $p = .008$, $\eta^2_p = .169$). Précisément, il semblerait que les participants auto-rapportant un niveau socio-économique modestement élevé (niveau 6 sur l'échelle à 9 niveaux) tendaient à attribuer un niveau de complotisme plus élevé au profil qui nous intéresse (statut bas/Assertivité+/Compétence-) que les participants auto-rapportant un niveau socio-économique modestement faible (niveau 4 sur l'échelle, $p = .094$, NS). Également, il paraîtrait que pour les participants au niveau socio-économique modeste le profil de haut statut, d'assertivité faible et de compétence faible serait plus complotiste que le profil de statut bas, assertivité élevé et compétence élevé ($p = .041$). Nous notons que ce même profil de haut statut, d'assertivité et de compétence faible était jugé plus complotiste que le profil de statut bas, d'assertivité faible et de compétence élevé par les participants auto-rapportant un niveau socio-économique fortement élevé (niveau 9, $p = .018$). Enfin, pour les participants se percevant comme ayant un niveau socio-économique élevé (niveau 7), le profil de bas statut, d'assertivité faible et de compétence faible était plus complotiste que le personnage de haut statut, d'assertivité faible ($p = .049$).

Nous avons procédé à des tests de Shapiro-Wilk dont les résultats obtenus sont ambigus. Pour certaines conditions, l'hypothèse nulle est rejetée ($W_{Stat\text{-}Ass+Comp+} = .93$, $p = .002$; $W_{Stat+Ass\text{-}Comp+} = .90$, $p < .001$; $W_{Stat+Ass+Comp-} = .94$, $p = .006$; $W_{Stat+Ass+Comp+} = .95$, $p = .011$) tandis que pour les autres conditions, l'hypothèse nulle n'est pas rejetée ($W_{Stat\text{-}Ass\text{-}Comp-} = .97$, $p = .18$, NS ; $W_{Stat\text{-}Ass+Comp-} = .96$, $p = .12$, NS ; $W_{Stat\text{-}Ass\text{-}Comp+} = .96$, $p = .13$, NS ; $W_{Stat+Ass\text{-}Comp-} = .98$, $p = .45$, NS). Nous ne pouvons donc pas vraiment nous prononcer avec certitude sur la normalité des données. Cependant, nous nous permettons de supposer que l'échantillon suit une loi normale dû à sa taille assez importante (N=431) comme d'autres recherches le montrent en application du Théorème Central Limite (Altman & Bland, 1995; Ghasemi & Zahediasl, 2012; Laplace, 1809a, 1809b; Le Cam, 1986).

Selon ces vérifications, nos données suivent bien une loi normale et les variances sont homogènes, nous pouvons alors poursuivre nos analyses.

3.4.2.3 Analyses inférentielles.

Dans un premier temps, nous avons souhaité analyser nos données en séparant les facteurs étudiés. Ainsi, nous allons nous intéresser aux effets principaux de l'induction du statut, de l'assertivité et de la compétence.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une analyse de variances (ANOVA) de type **2**(statut : haut; bas, inter) x **2**(compétence: élevée; faible, inter) x **2**(assertivité: élevée; faible, inter) en contrôlant le niveau socio-économique subjectif des participants.

Effet principal du statut.

Aucun effet principal du facteur statut social apparait sur l'attribution de complotisme au personnage fictif ($F(1, 422) = 0.10$, $p = .75$, $\eta^2_p < .001$, NS). En effet, que le personnage soit de haut statut (n = 219, M=3.10, ET=1.49) ou de bas statut (n = 212, M= 3.05, ET=1.39), les participants ne présentaient pas de différence dans leur attribution de complotisme à Camille.

Effet principal de l'assertivité.

Nous constatons un effet tendanciel de l'assertivité sur l'attribution de complotisme ($F(1, 422) = 2.94$, $p = .087$, $\eta^2_p = .007$, NS). Les participants attribuaient un niveau de complotisme tendanciellement plus élevé au personnage présenté comme peu assertif (n= 201, M=3.18, ET=1.47) qu'assertif (n=230, M=2.98, ET=1.41).

Effet principal de la compétence.

Nous observons un effet principal de la compétence sur le niveau de complotisme attribué à Camille ($F(1, 422) = 13.25$, $p < .001$, $\eta^2_p = .03$). Le personnage fictif qui était présenté comme

peu compétent (n = 203, *M*=3.33, *ET*=1.43) était jugé plus complotiste que celui qui présenté un niveau élevé de compétence (n = 228, *M*=2.85, *ET*=1.41).

Effet d'interaction entre le statut et l'assertivité.

Nous ne constatons pas d'effet d'interaction entre le statut et le niveau d'assertivité sur l'attribution de complotisme ($F(1, 422) = 1.60$, $p = .206$, $\eta^2_p = .004$, NS).

Effet principal de la covariation entre le statut, l'assertivité et la compétence.

Lors de cette analyse, nous avons pu observer un effet principal du profil de Camille sur l'attribution de complotisme ($F(7,422)=3.97$, $p < .001$, $\eta^2_p = .062$). Les résultats sont consignés dans la Figure 8. Les participants percevaient bien la différence dans les différents profils présentés à propos de Camille. En moyenne, la covariation de la facette compétence avec celle de l'assertivité et le statut social modifiait l'attribution du niveau de complotisme à Camille. D'après l'analyse des effets simples, les participants attribuaient davantage de complotisme à Camille lorsqu'il était de profil haut statut, peu assertif et peu compétent (*M*=3.82, *ET*=1.46) que lorsqu'il était présenté comme étant de haut statut, peu assertif et compétent (*M*=2.52, *ET*=1.29, $p_{Bonferroni} < .001$). De même, avec ce profil, il était jugé plus complotiste que lorsqu'il était présenté avec un profil de bas statut, compétent et assertif (*M*=2.76, *ET*=1.41, $p_{Bonferroni} = .006$). D'autre part, nous notons que tendanciellement, ce même profil haut statut, faible assertivité et faible compétence était jugé plus complotiste que celui de haut statut, assertif et compétent (*M*=2.96, *ET*=1.44, $p_{Bonferroni} = .062$). Enfin, tendanciellement, le personnage au profil bas statut, faible assertivité et faible compétence (*M*=3.31, *ET*=1.42) était perçu plus complotiste que celui au profil haut statut, faible assertivité et compétence élevée (*M*=2.52, *ET*=1.29, $p_{Bonferroni} = .055$). Cependant, nous n'observons pas de différence entre la covariation de traits qui nous intéresse, soit bas statut avec une assertivité élevée et peu de compétence (*M*=2.99, *ET*=1.24 *IC95*=[2.60 ; 3.37]), et les autres conditions expérimentales.

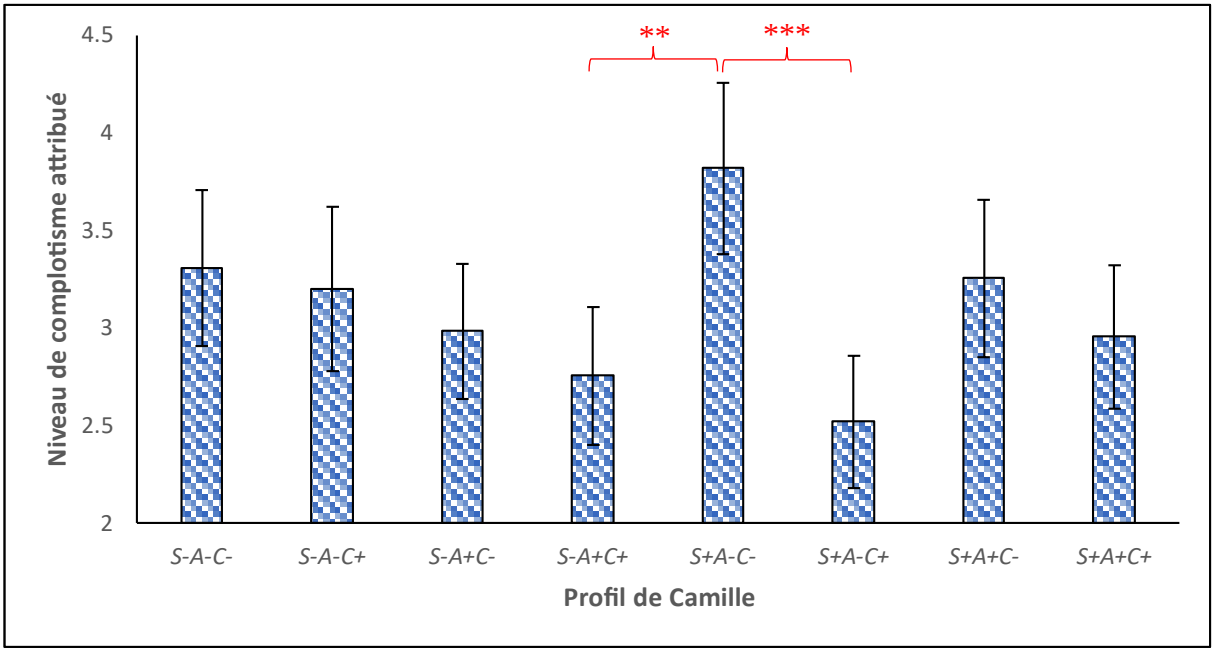


Figure 8. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant le score au complotisme attribué à Camille selon le profil présenté

Selon les analyses que nous avons menées, il paraît qu'il ne s'agisse pas du profil de bas statut, peu compétent mais assertif qui serait associé à un niveau élevé de complotisme face à un discours complotiste mais plutôt le profil de haut statut, peu assertif et peu compétent. Il semble que la covariation des traits assertif et compétent avec le statut social ne prédirait pas comme nous le pensions une attribution de complotisme.

Contrairement à ce que nous attendions, les participants n'associaient pas le trait complotiste à un individu de bas statut mais plutôt à un individu de haut statut. Le score maximum de complotisme n'était pas associé à ce profil. Toutefois, il est intéressant de noter que le score minimum de complotisme était bien associé au profil attendu. Cela ne valide donc pas notre hypothèse.

3.4.3 Discussion

Cette étude 3a se voulait converger les résultats des études précédentes et potentiellement établir un profil susceptible d'être catégorisé complotiste. Selon les études précédentes, le profil le plus à même d'être qualifié de complotiste semblerait être un individu de bas statut,

d'assertivité élevé et peu compétent. Toutefois, les résultats de notre présente étude montrent que le profil jugé le plus complotiste est celui de haut statut, d'assertivité faible et de compétence élevée tandis que celui que nous préconisions semblerait moyennement être associé au complotisme. De même, le profil le moins jugé complotiste pour le même discours est un individu de haut statut, d'assertivité faible et de compétence faible. Nous pouvons relever des limites liées à notre étude qui pourraient expliquer les résultats. Le contexte de passation de la recherche, où les pouvoirs publics avaient pour objectif d'obtenir une couverture vaccinale maximale, pouvait rendre ce discours plus polarisé qu'attendu. Enfin, nous pensons que la présentation des profils était un peu trop compliqué pour les participants et pourrait avoir un impact sur le traitement réalisé du profil. L'étude 3b suivante prend en considération ces limites relevées et présente un protocole simplifié portant sur un sujet qui nécessiterait moins la possession de compétences spécifiques.

3.5 Étude 3b

Cette étude 3b est réalisée dans l'objectif de vérifier les résultats de l'étude précédente en adoptant un protocole moins complexe. A partir des conclusions de l'étude 3a, nous souhaitons comparer le profil le moins associé au complotisme avec celui qui nous intéresse ainsi qu'un des profils associait le plus au complotisme. Dans cette présente étude, la mesure du complotisme se faisait telle l'étude précédente cependant la présentation des profils différait. En remplacement des échelles MacArthur pour indiquer le niveau d'assertivité et de compétence attribué au personnage fictif par ses proches, nous avons préféré présenter un texte court en mettant en gras les points importants du profil présenté. En procédant de cette manière, nous évitons d'épuiser cognitivement les participants et rendons l'information saillante concernant le personnage fictif. D'autre part, le thème du discours tenu par le personnage à juger – qui portait sur la vaccination pour prévenir le Covid-19 dans l'étude 3a – porte désormais sur la cause qui aurait mené à la guerre en Ukraine en défendant une position alternative à la version officielle et peu partagée en société. Pour cette recherche, nous émettions

l'hypothèse, en nous appuyant sur les résultats précédents, que le profil de bas statut, d'assertivité élevée et de compétence faible sera jugé le plus complotiste tandis que le profil de haut statut, d'assertivité faible et de compétence élevée sera jugé le moins complotiste. Le profil de bas statut, d'assertivité et de compétence faibles sera, quant à lui, associé à un niveau intermédiaire de complotisme.

3.5.1 Méthode

Participants.

171 personnes ont participé à l'étude ($M_{âge}$ =32.59 ans, $ET_{âge}$ = 15.24 ; dont 115 femmes, un(e) non-binaire et deux qui n'ont pas souhaité se prononcer). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la perception des discours liés à la guerre en Ukraine.

213 participants avaient accepté de participer à l'étude, cependant, 42 d'entre eux n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité, d'où leur exclusion. Le recrutement des participants a débuté le 11 octobre 2022 puis a pris fin le 23 avril 2024 avec une majorité des réponses recueillies durant la période d'octobre 2022 à début mai 2023 puis une minorité de réponses de mi-avril à fin-avril 2024. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 8 ci-dessous.

Tableau 8. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 3b

	N	%
En activité	60	35.1%
En doctorat	2	1.2%
En étude	67	39.2%
En étude avec activité professionnelle	15	8.8%

En recherche d'emploi	1	0.6%
En incapacité	1	0.6%
Au chômage	6	3.5%
Sans activité	3	1.8%
A la retraite	15	8.8%
Ne souhaite pas se prononcer	1	0.6%

Matériel.

A l'issue de l'étude précédente, nous avons ajusté notre matériel pour ainsi favoriser l'écologie visuelle et cognitive lors de notre manipulation des niveaux de compétence, d'assertivité ainsi que de statut social de notre personnage fictif.

Traits. Nous nous sommes basés sur le matériel de l'étude précédente et, au vu des nombreuses erreurs de la part des participants lors de l'étape de manipulation check, nous l'avons simplifié lors de l'établissement des différents profils du personnage fictif, Camille. Pour le présenter, les participants devaient lire un court descriptif de Camille où il était présenté comme étant de classe sociale haute (basse), sûr de lui (peu sûr de lui) mais peu intelligent (intelligent). Les consignes données selon les situations sont les suivantes :

> Nous nous intéressons à la manière dont nous percevons le discours des gens relatif à la guerre en Ukraine. Pour étudier cela, nous allons vous livrer trois types d'informations que nous savons importantes dans le jugement que nous portons sur le discours des gens. Merci de prendre connaissance attentivement de l'encadré suivant car vous aurez à répondre à des questions courtes dessus :

Puis, il était présenté le profil du personnage fictif. Selon les situations, le texte changeait.

Pour un profil de **Statut social haut avec compétence élevée et assertivité faible**, le texte présenté était :

> Bien qu'il appartienne à une **classe sociale élevée**, Camille est considéré par ses proches comme étant quelqu'un d'**intelligent** mais **peu sûr de lui**.

Statut social bas avec compétence faible et assertivité élevée :

> Bien qu'il appartienne à une **classe sociale basse**, Camille est considéré par ses proches comme étant quelqu'un de **peu intelligent** mais **sûr de lui**.

Statut social bas avec compétence faible et assertivité faible :

> Bien qu'il appartienne à une **classe sociale basse**, Camille est considéré par ses proches comme étant quelqu'un de **peu intelligent** et de **peu sûr de lui**.

Discours. A la suite de cela, il leur était présenté le discours que Camille tenait en rapport avec la guerre en Ukraine. Ce discours comprenait des éléments témoignant de son soutien envers le pays envahisseur et où il s'oppose au gouvernement ukrainien qui était soutenu par une organisation internationale, l'OTAN. Ces éléments vont à l'encontre du discours officiel quant à l'origine du conflit existant sur le territoire ukrainien mettant en scène un groupe minoritaire actif à l'origine du phénomène et dans une situation assez ambiguë, ce discours reprenait donc bien les composantes d'une théorie du complot.

> "Je pense que le régime Ukrainien n'est pas du tout innocent dans l'origine du conflit. Ce régime a bombardé des populations civiles de l'Est de l'Ukraine depuis 2014. Face à la grande souffrance des Ukrainiens de l'Est qui sont pro-russes, il était normal que la Russie intervienne. Le régime Ukrainien est très corrompu, c'est sans doute l'un des pires régimes du monde. Je pense qu'il est normal que la Russie s'en méfie, d'autant plus que l'Ukraine est soutenue par l'Otan qui est l'ennemi de la Russie."

Manipulation check. Afin de vérifier que les participants avaient bien compris les informations présentées ainsi que pour s'assurer que les participants ne répondaient pas au hasard, nous avons introduit les mêmes items de vérification de la manipulation de l'étude précédente. A savoir, les participants devaient répondre à des questions courtes et fermées sur le niveau de compétence, d'assertivité et de statut social concernant Camille qui leur était présenté lors du

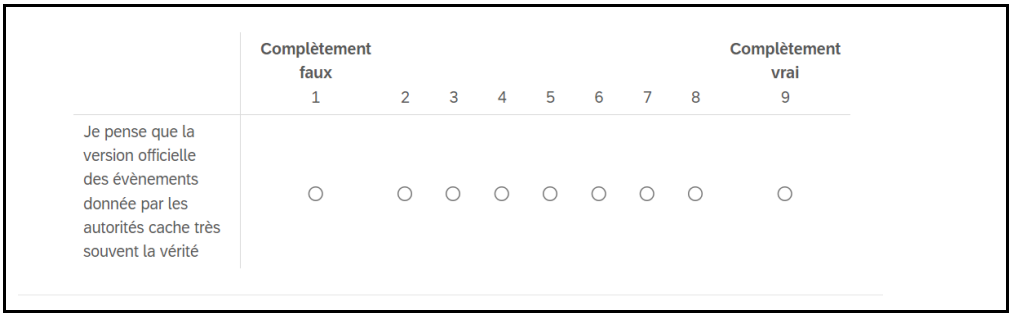
descriptif du profil de ce dernier. Les personnes qui répondraient de manière erronée à plus de deux questions étaient retirées de la base de données.

Items. Puis, dans l'objectif de mesurer le niveau de complotisme attribué à Camille suite à la lecture faite de son discours, il était présenté aux participants les mêmes trois items que dans l'étude 3a où ils devaient reporter, sur une échelle de Likert à sept niveaux, leur jugement de Camille quant à sa crédibilité, son complotisme et son conspirationnisme.

Degré d'accord. Nous avons introduit une échelle de degré d'accord des participants par rapport au discours tenu par Camille afin de tenter d'obtenir plus de précision quant à l'attribution de complotisme (réfs). Les participants étaient invités à indiquer, à l'aide d'un curseur, leur niveau d'accord avec les propos tenus par le personnage fictif sur une échelle allant de *0 – Je ne suis pas du tout d'accord avec le discours tenu par Camille* à *100 – Je suis tout à fait d'accord avec le discours tenu par Camille*.

Croyance aux théories du complot. Enfin, nous avons introduit une échelle mesurant le niveau d'adhésion aux théories du complot pour vérifier que ce facteur n'entrait pas en jeu dans l'attribution du complotisme. Nous avons utilisé l'échelle à item unique de (Lantian et al. (2016) qui a été validé en français.

> *Veuillez indiquer votre opinion avec la proposition suivante:*
>
> *Différents évènements politiques ou sociaux importants (comme par exemple les attentats du 11 Septembre 2001, la mort de Lady Diana, l'assassinat de JFK) font l'objet de discussions. Il est suggéré que la « version officielle » de ces évènements serait une tentative de dissimulation de la vérité au grand public. Cette « version officielle » masquerait le fait que ces évènements aient été planifiés à l'avance et secrètement préparés par une alliance cachée d'individus ou d'organisations puissantes (comme par exemple les services secrets ou un gouvernement) ayant des intentions malveillantes. Et vous, qu'en pensez-vous ?*
>
> *Pour répondre, vous devez indiquer (en cochant la case appropriée) dans quelle mesure la phrase ci-dessous correspond à ce que vous pensez :*



Catégorie Socio-Professionnelle Subjective. De même que dans les études précédentes, nous avons adopté l'échelle MacArthur (Adler et al., 2020) afin de mesurer la perception subjective des participants concernant leur niveau de catégorie socio-professionnel.

Procédure.

La procédure de cette étude 3b reprenait exactement la même procédure de l'étude 3a. Les participants étaient répartis de manière aléatoire dans les trois différentes conditions expérimentales et prenaient connaissance du profil du personnage fictif, Camille. Selon les conditions, Camille leur était présenté soit comme étant de haut statut, intelligent mais peu sûr de lui ; de bas statut, peu intelligent et peu sûr de lui ; ou de bas statut, peu intelligent mais sûr de lui. A la suite de cela, les participants devaient répondre aux items de la manipulation check où ils devaient sélectionner l'une des deux réponses présentées pour les trois questions portant sur le profil de Camille selon la condition dans laquelle ils étaient. Ensuite, il était présenté à tous les participants, toute condition confondue, le discours que Camille tenait sur l'origine de la guerre en Ukraine. Ils devaient par la suite juger Camille sur sa crédibilité, son complotisme ainsi que son conspirationnisme sur la base du discours qu'il a tenu. Puis, nous leur demandions de renseigner à quel point ils étaient d'accord avec le discours tenu par Camille sur une échelle allant de 0 à 100 à l'aide d'un curseur avec lequel ils pouvaient glisser sur une barre horizontale. Nous demandions à tous les participants de renseigner leur âge, leur sexe, leur situation professionnelle, leur perception de leur catégorie socio-professionnelle, leur niveau d'adhésion aux théories du complot, les langues maternelles d'eux-mêmes, de leurs parents et de leurs

grands-parents et enfin s'ils le souhaitaient, il leur été possible de laisser leur adresse mail afin d'être tenu au courant de l'avancée de la recherche ainsi que des résultats.

Plan expérimental.

L'ensemble des 171 participants étaient aléatoirement assignés à l'un des trois groupes où ils rencontraient une induction de la valeur du personnage fictif, Camille, avec la co-variation de son statut, de sa compétence ainsi que de son assertivité. Soit le personnage était de haut statut, peu assertif et compétent (n= 56), soit Camille était de bas statut peu assertif et peu compétent (n= 71), soit Camille était de bas statut, assertif et peu compétent (n=44). A l'issue de l'induction, tous les participants devaient juger Camille à travers le discours qu'il tenait concernant la guerre en Ukraine. L'ensemble des 171 participants rencontrait le même discours.

Variables.

La variable indépendante manipulée dans cette étude est la *valeur associée à Camille* par la co-variation du statut social, de la compétence et de l'assertivité à trois modalités {bas statut avec compétence faible et assertivité faible ; bas statut avec compétence faible et assertivité élevée ; haut statut avec compétence élevée et assertivité faible}. Dans cette étude 3b, la variable dépendante est le *score moyen de complotisme attribué à Camille*.

Hypothèses.

Sur la base des résultats des études précédentes, nous nous attendons à un effet principal de la covariation du statut, de la compétence et de l'assertivité où les participants évalueraient une personne décrite comme étant de bas statut, assertive et peu compétente comme étant plus complotiste qu'une personne décrite suivant les autres conditions expérimentales. Le classement des trois profils montrerait que le personnage de haut statut, d'assertivité faible et

de compétence élevée sera associée à un score minimum de complotisme tandis qu'un bas statut d'assertivité élevée et de compétence faible sera associée à un score maximum.

3.5.2 Résultats

3.5.2.1 Analyse de validité interne.

Pour commencer nos analyses, nous avons tout d'abord procédé à la vérification de la consistance interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée à Camille dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.85), nous avons pu constater que les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de complotisme attribué à Camille. Nous pouvons alors faire la moyenne générale des scores à chaque item afin d'obtenir un item de mesure du niveau de complotisme unique et procéder par la suite à nos analyses de données.

3.5.2.2 Analyses préliminaires et descriptives.

Nous débutons nos analyses avec la vérification de l'influence des variables contrôlées. Il s'avère que l'âge (F(26,96) = 1.24, p = .226, NS), le sexe (F(3,163) = 1.74, p = .161, η^2_p=.031, NS), et le niveau d'adhésion aux théories du complot (F(16,144) = .91, p = .559, η^2_p=.092, NS) des participants n'influencent pas la relation entre induction et attribution de complotisme au personnage fictif. Ces facteurs ne prédiraient donc pas l'attribution de complotisme. De même, le degré d'accord des participants avec le discours tenu par le personnage ne présente aucun effet sur la relation entre les traits et le complotisme attribué (F(33,83) = .642, p = .923, η^2_p= .203, NS). Toutefois, il est intéressant que nous notons tout de même un effet de ce facteur sur l'attribution de complotisme (F(52,83) = 2.74, p < .001, η^2_p= .632). L'analyse des effets simples montrent que les participants se disant être très faiblement en accord avec le discours

tenu (0% d'accord) attribuaient un niveau plus élevé de complotisme au personnage que s'ils se disent être moyennement en accord (50%, $p = .007$) ou fortement en accord (90%, $p = .013$). Il serait alors intéressant de vérifier si ce facteur puisse composer une variable modératrice ou médiatrice de la relation. Enfin, nous notons un effet significatif du niveau socio-économique subjectif rapporté par les participants sur l'attribution de complotisme selon les niveaux de traits présenté ($F(14,146) = 1.95$, $p = .026$, $\eta^2_p = .157$). En effet, l'analyse des effets simples suggèrent que le personnage au profil statut bas/assertivité faible/compétence faible serait davantage perçu plus complotiste que le personnage au profil statut élevé/assertivité faible/compétence élevée pour les participants s'auto-déclarant détenir un niveau socio-économique modestement élevé (niveau 7, $p = .009$). D'autre part, nous remarquons que les participants au niveau socio-économique subjectif moyen (niveau 5) jugeraient le personnage au profil de bas statut/assertivité faible/compétence faible comme plus complotiste que celui au profil de bas statut/assertivité élevée/compétence faible ($p = .047$). Selon nos analyses de l'effet du niveau socio-économique subjectif des participants sur l'attribution de complotisme selon les traits présentés proposent que la perception subjective du niveau socio-économique influencerait le jugement de complotisme des individus selon les traits qu'ils posséderaient. Le complotisme serait bien associé au bas statut lorsque les évaluateurs perçoivent eux-mêmes comme faisant partie d'un niveau de statut modeste à modestement élevé. Néanmoins, il semble que le niveau d'assertivité ne soit associé que plus tard avec le complotisme. Le personnage au profil de Statut bas/assertivité faible/compétence faible est jugé plus complotiste que celui au profil de statut élevé/assertivité faible/compétence élevé ainsi que celui au profil bas statut/assertivité élevé/compétence faible. Nous prendrons en compte ce facteur lors de nos analyses inférentielles.

Les moyennes (et écart-types) de l'étude sont reportées au Tableau 9.

Sur une portée de 171 participants qui devaient juger un individu présentant des qualités distinctes sur son niveau de complotisme à travers le discours tenu, nous pouvons constater

qu'en moyenne, lorsque Camille était présenté comme étant de classe sociale faible, peu assertif et peu compétent était jugé plus complotiste que les autres profils. Au contraire, Camille de profil compétent, peu assertif et de haut statut était perçu comme étant le moins complotiste. Il semble également que le profil qui nous intéressait le plus (peu compétent, assertif et de bas statut) ne semble pas être celui qui prédit le plus de complotisme attribué à Camille.

Tableau 9. Moyennes (et écart-types) du niveau de complotisme attribué à Camille selon son niveau de compétence, d'assertivité et de classe sociale perçus (N=171).

	Statut -		Statut +
	Compétence -		Compétence +
	Assertivité +	Assertivité -	Assertivité -
Complotisme	4.45 (1.43)	4.63 (1.48)	4.02 (1.46)

Nous avons, par la suite, vérifié l'homogénéité des variances à travers le test de Levene. Les résultats montrent qu'il n'y a pas rejet de l'hypothèse nulle quant à l'homogénéité des variances ($F(2, 168)=0.119$, $p=.888$, NS).

Quant à la vérification de la normalité des données, nous avons procédé à des tests de Shapiro-Wilk. Les résultats obtenus nous montrent que l'hypothèse nulle n'est pas rejetée ($W_{\text{Stat-Ass-Comp-}}=.97$, $p=.051$, NS ; $W_{\text{Stat-Ass+Comp-}}=.97$, $p=.215$, NS ; $W_{\text{Stat-Ass-Comp+}}=.96$, $p=.13$, NS ; $W_{\text{Stat+Ass-Comp+}}=.97$, $p=.276$, NS).

Selon ces vérifications, nos données suivent bien une loi normale et les variances sont homogènes, nous pouvons alors poursuivre nos analyses.

3.5.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons, dans un premier temps, procédé à une analyse de variances (ANOVA) à un facteur pour chaque caractéristique manipulée. Puis, nous avons souhaité ajouter les facteurs influençant la relation de causalité (degré d'accord et niveau socio-économique subjectif) dans le modèle afin d'analyser de manière plus minutieuse les données.

Comme dans l'étude 3a, nous avons souhaité analyser nos données, premièrement, en séparant les facteurs étudiés. Ainsi, nous allons nous intéresser aux effets principaux de l'induction du statut, de l'assertivité et de la compétence.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une analyse de variances (ANOVA) de type **2**(statut : haut; bas, inter) x **2**(compétence: élevée; faible, inter) x **2**(assertivité: élevée; faible, inter) en contrôlant le niveau socio-économique subjectif des participants.

Effet principal du statut.

Nous observons un effet principal du facteur statut social sur l'attribution de complotisme au personnage fictif ($F(1, 168) = 4.93$, $p = .028$, $\eta^2_p=.029$). Il semble que le personnage de bas statut ($M = 4.56$, $ET = 1.46$) serait perçu plus complotiste que celui de haut statut ($M = 4.02$, $ET = 1.46$). L'attribution de complotisme varierait selon le statut social associé au personnage.

Effet principal de l'assertivité.

Il semble que nous ne constatons aucun effet principal de l'assertivité sur l'attribution de complotisme ($F(1, 168) = 0.12$, $p = .73$, $\eta^2_p=.001$, NS). Que le personnage présente un niveau d'assertivité élevé ($M = 4.45$, $ET = 1.43$) ou faible ($M = 4.36$, $ET = 1.50$), cela ne serait pas différencier pour les participants lors de leur attribution de complotisme.

Effet principal de la compétence.

Nous observons un effet principal de la compétence sur le niveau de complotisme attribué à Camille ($F(1, 168) = 4.93$, $p = .028$, $\eta^2_p=.029$). Le personnage fictif qui était présenté comme peu compétent ($M=4.56$, $ET=1.46$) était jugé plus complotiste que celui qui présentait un niveau élevé de compétence ($M=4.02$, $ET=1.46$).

Effet principal de la condition.

Lors de cette analyse, nous avons pu observer un effet principal tendanciel de la covariation des traits associés à Camille sur l'attribution de complotisme ($F(2,167)= 2.69$, $p = .071$, $\eta^2_p = .031$). Les participants avaient tendance à percevoir une différence dans les différents profils présentés à propos de Camille. Les participants avaient tendance à attribuer un niveau de complotisme élevé au personnage fictif dans le cas où il possédait un profil de bas statut, peu assertif et peu compétent (M=4.63, ET=1.48) que lorsqu'il était présenté comme étant de haut statut, peu assertif et compétent (M=4.02, ET=1.46, $p_{Bonferroni} = .069$). Cependant, nous n'observons pas de différence entre la covariation de traits qui nous intéresse, soit bas statut avec une assertivité élevée et peu de compétence (M=4.45, ET=1.43), et les autres conditions expérimentales.

Analyses exploratoires.

Lors des analyses préliminaires, nous avions noté l'effet des facteurs de niveau socio-économique subjectif et du degré d'accord sur les réponses. Afin d'analyser plus finement les données, nous avons choisi de mener des analyses exploratoires en introduisant ces deux facteurs en tant que variables dans le modèle.

Le niveau socio-économique subjectif des participants interagissant avec le degré d'accord ressenti en rapport au discours présenté avaient tendance à influencer le niveau de complotisme attribué au personnage fictif ($F(34,25)= 1.83$, $p = .06$, $\eta^2_p = .713$) indépendamment du profil du personnage fictif tenant le discours donné. Plus précisément, il semble que pour un degré d'accord moyen (53%), les participants au niveau socio-économique modeste (niveau 5) attribueraient davantage de complotisme au personnage présenté que les participants au niveau socio-économique modestement faible (niveau 3, p=.014). D'autre part, pour les individus au niveau socio-économique modestement faible (niveau 3), un discours avec lequel ils sont modestement en accord (61%) les conduiraient à attribuer un niveau de complotisme plus élevé au personnage que les participants au niveau socio-économique modestement élevé (niveau 7, p =.023).

Également, nous observons un effet d'interaction à trois niveaux quasi-significatif entre la condition, le niveau socio-économique subjectif et le niveau d'accord sur l'attribution de complotisme ($F(4,25)=2.70$, $p = .053$, $\eta^2_p=.302$). L'analyse des effets simples montrent que le personnage au profil de haut statut/assertivité faible/compétence élevée soit jugé complotiste par les participants au niveau socio-économique faible (niveaux 1, 2 et 4) surtout lorsqu'ils déclarent ne pas être en accord avec le discours tenu ($p_{CSP1} <.001$, $p_{CSP2}=.009$, $p_{CSP4}=.014$). En opposition, le personnage au profil de bas statut/assertivité faible/compétence faible est jugé complotiste par les participants déclarant avoir un niveau socio-économique modestement faible (niveau 4) et élevé (niveau 7) et ce, lorsqu'ils n'approuvent pas le discours présenté ($p_{CSP7}=.002$, $p_{CSP4}=.001$). Enfin, le personnage au profil bas statut/assertivité élevée/compétence faible est jugé complotiste par les participants au niveau socio-économique de faible (niveau 2), modeste (niveau 5) et modestement élevé (niveau 7) notamment lorsque qu'ils déclarent ne pas être en accord avec le discours tenu par le personnage ($p_{CSP2}=.013$, $p_{CSP5}=.039$, $p_{CSP7}= .008$). Nous estimons que le statut social, à la fois du côté de l'évaluateur et de l'évalué, jouerait un rôle dans l'attribution de complotisme dans le sens où un individu au statut bas tenant un discours alternatif serait jugé plus complotiste qu'un individu au statut élevé tenant le même discours lorsque ces derniers sont évalués par des individus au statut social élevé, et ce lorsque ceux-ci sont en désaccord avec les propos tenus. Cela va de même pour les individus au statut social bas et l'évalué au statut élevé tenant un discours alternatif. Enfin, nous avons analysé l'effet médiateur et modérateur du niveau socio-économique subjectif ainsi que du degré d'accord avec le discours présenté sur la relation entre les traits présentés et le niveau de complotisme attribué au personnage fictif. Il ressort que nous observons des liens faibles non-significatifs entre le degré d'accord et la condition ($r = .04$, $p = .594$) ainsi qu'entre le niveau socio-économique et le niveau de complotisme attribué ($r = .03$, $p = .672$). Lors de l'analyse des corrélations partielles, il est observé que le lien négatif faible existant entre la condition et le complotisme attribué restait significatif lorsque le niveau socio-économique

($r_{CSPcontrôlé}$ = - .17, p = .024) et le degré d'accord ($r_{Accordcontrôlé}$ = -.21, p = .007) étaient contrôlés. Cela reste le cas lorsque nous contrôlons les deux facteurs en même temps (r = -.20, p = .009). Nous ne dénotons alors pas d'effet de médiation par le niveau socio-économique et le degré d'accord sur la relation entre les traits présentés et le niveau de complotisme attribué. Par la suite, nous avons procédé à l'analyse de la relation entre les traits et le complotisme attribué potentiellement modérée par le niveau socio-économique et le degré d'accord à travers la macro PROCESS sur SPSS ainsi que des analyses de régressions linéaires après avoir centré nos données. Nous notons que, bien que le modèle explique plus de 50% de la variance (R^2 = .51, p < .001), les effets d'interaction entre les variables potentielles de modération et les traits présentés sur l'attribution de complotisme ne sont pas significatifs ($t_{interaccordcond}$ = 0.82, p = .412 ; $t_{Intersocio-écocond}$ = 0.99, p = .326). Le niveau socio-économique subjectif ainsi que le degré d'accord avec le discours présenté ne semblent pas modérer l'effet des traits du personnage sur le niveau de complotisme attribué.

Selon les analyses que nous avons menées, il paraît qu'il ne s'agisse pas du profil de bas statut, peu compétent mais assertif qui serait associé à un niveau élevé de complotisme face à un discours complotiste. Plutôt, il semble qu'un profil présentant un statut bas ainsi qu'un niveau de compétence faible favoriserait davantage l'association au complotisme, et ce, que les évaluateurs se perçoivent de statut élevé ou modéré.

3.5.3 Discussion

L'étude 3b avait pour objectif de vérifier les résultats de l'étude 3a afin de faire ressortir un profil particulier qui serait associé le plus au complotisme. L'hypothèse que nous souhaitions tester pour mettre en évidence un profil typiquement associé au complotisme n'a pas été vérifiée. En effet, bien que nos résultats confirment que le complotisme est associé à la fois à un statut social bas et à un niveau de compétence faible, il ne semblerait pas que le profil au niveau d'assertivité élevé soit considéré le plus complotiste. Nos données montrent plutôt que le

personnage au profil de bas statut, de compétence et d'assertivité faible est associé le plus au complotisme. En revanche, nous notons que conformément à nos attentes, le profil de haut statut, de compétence élevée et d'assertivité faible est bien considéré le moins complotiste des trois profils présentés. Il semble que les résultats de cette étude 3b montrent, d'un côté, la contre-normativité liée au complotisme et confirment ce que suggérait les études précédentes où le complotisme n'est associé ni à la valorisation des qualités assertives et compétentes (étude 1a et 1b) ni à un statut social élevé (étude 2 et 3a).

A travers cette première série d'études, nous commençons à acquérir une compréhension plus précise de la valeur sociale du terme « complotiste ». La connaissance de la personne qualifiée de cet adjectif semble vraisemblablement être divisée en connaissances descriptive et évaluative. En effet, les individus montrent une clairvoyance quant aux caractéristiques et propriétés d'une personne qualifiée de complotiste qui sont liées aux représentations et croyances faites concernant le complot. Nous retrouvons les qualificatifs utilisés au cours de l'histoire auxquels les personnes complotistes sont associées : un défaut de compétence et de moralité qui conduisent à une perception négative. Le jugement porté sur les personnes complotistes devient davantage négatif face à un évaluateur que lorsqu'ils sont confrontés à des situations de jugement ne présentant aucune pression normative.

Au cours de cette première série d'études, nous pouvons comprendre que l'adjectif « complotiste » peut être utilisé pour désigner un individu présentant des caractéristiques spécifiques. Attribuer le terme « complotiste » à un individu sous-tendrait alors le priver de sa compétence, de sa moralité et de son agréabilité. Nous avons observé à travers nos troisièmes études (3a et 3b) utilisant le paradigme des juges que les participants, dans une certaine mesure, prenaient en compte les informations sur le statut social la compétence et l'assertivité quand ils jugeaient du niveau de complotisme d'une cible tenant des propos pouvant être considérés comme complotistes. Nous pouvons conclure que globalement, le trait complotiste a une

connotation négative, plus particulièrement sur la dimension de compétence. Si, en l'absence de contexte (étude 1a), le trait complotiste semble être associé à une assertivité positive, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de s'auto-présenter positivement ou de juger une personne. Dans ces situations de jugement, le trait complotiste ne semble bénéficier d'aucune signification positive, quelle que soit la sous dimension considérée.

Pour continuer nos recherches, dans la lignée de nos troisièmes études, nous chercherons à analyser des situations où les participants auront à juger du niveau de complotisme de propos tenus par une cible. Toutefois, nous ferons varier la nature de ces propos de manière à ce qu'ils soient plus ou moins complotistes d'un point de vue descriptif. Parallèlement nous ferons varier la nature de la source qui est à l'origine de ces propos afin de vérifier si cette imputation de complotisme ne s'explique pas avant tout par la plus ou moins grande proximité entre la cible qui tient des propos et le juge.

La crédibilité perçue de la source : un facteur clef dans l'attribution du trait complotiste

Nous avons évoqué dans le chapitre 1 que les juges qualifiaient de 'théories du complot' tout contenu sémantique qu'ils ne jugeaient pas crédible ou invraisemblable ainsi que de 'théoriciens du complot' tout individu croyant en ce contenu . Toutefois, nous avons vu précédemment également (chapitres 1 et 2) que le jugement social variait selon le groupe d'appartenance de la cible et la perception de l'évaluateur de son endogroupe . En effet, un évaluateur attribuera des traits plus positifs à des cibles de l'endogroupe et attribuera davantage des traits négatifs à des cibles de l'exogroupe (Judd et al., 2005; Leach et al., 2007). Nous avons vu également que certaines informations sur la personne qui émet un discours pouvant être qualifié de complotiste, notamment son statut social, influençait la perception de son niveau de complotisme. Tout cela montre que le trait 'complotiste' n'est pas inféré seulement à partir d'un contenu descriptif. Il nous semble donc important de prendre en considération d'autres éléments pouvant intervenir dans l'attribution de ce trait. Cette troisième partie de la thèse se concentrera à discuter du rôle de la crédibilité perçue de la source dans la perception des messages à caractères dits complotistes.

Chapitre 4 : Crédibilité de la source et relations intergroupes.

Les recherches dans le champ de la cognition sociale ont mis en évidence l'influence des processus et conditions spécifiques sur le traitement de l'information qui viennent régir le

jugement (Ajzen & Sexton, 1999; Perloff, 2017). Plus précisément, un changement de comportement et d'attitude peut s'opérer à travers le traitement des contenus sémantiques présentés. Il s'agit des recherches focalisées sur la persuasion et les communications entraînant l'émission du comportement souhaité (Perloff, 2017).

4.1 Le traitement de l'information

Divers modèles – dont quatre principaux que nous allons brièvement présenter – ont été élaborés afin de tenter de comprendre ce phénomène d'influence d'un contenu sémantique donné sur les attitudes (Smith & Collins, 2009).

4.1.1 Des modèles primitifs…

Le premier – et celui qui a, par la suite, posé les fondements des modèles suivants – date de la Seconde Guerre Mondiale et des campagnes de propagande : il s'agit du *Yale Attitude Change Approach* de Hovland et al. (1953). Cette approche empirique de l'étude des communications persuasives, également connue sous le nom d'école de Yale, se concentrait sur l'influence des communications sur les attitudes en prenant en considération les facteurs liés à la source, le contenu, et le récepteur de la communication. Ce modèle issu d'expériences menées pendant les périodes péri- et post-guerre pour comprendre l'efficacité des communications persuasives se base fortement sur la passivité du récepteur et l'apprentissage motivé (Perloff, 2017). Ce dernier reçoit et porte son attention sur les messages reçus puis apprendrait à déchiffrer ce qui est communiqué afin de l'accepter et de retenir l'essence de la communication. Cela l'amènerait alors à produire les comportements demandés et à changer son attitude concernant un objet précis par la communication (Hovland et al., 1953). Le récepteur ne jouerait aucun rôle tout au long du processus de persuasion ; seule la source, avec le message lui-même, conduit à une persuasion réussie. Quelques années plus tard, un deuxième modèle émergea afin de remédier aux lacunes du premier qui présente un processus de persuasion unidirectionnel : il s'agit du

Cognitive Response Approach (Brock, 1967; Greenwald, 1968). Ce modèle considère le récepteur comme actif dans la communication persuasive où il va réagir face aux messages communiqués et avoir une réflexion quant au contenu. Le récepteur analyserait le contenu du message communiqué et produiraient des arguments soit en faveur soit en défaveur du message reçu. La première situation favoriserait la finalité du processus de persuasion (Brock, 1967; Chu, 1967; Greenwald, 1968).

4.1.2 …au développement de modèles duaux…

Sur la base de ces deux modèles primaires, des théories concernant la dualité du processus de traitement de l'information amenant au changement d'attitude ont été fondées (Evans, 2008). Notamment, les modèles les plus couramment utilisés dans les recherches en communication persuasive que sont l'*Elaboration Likelihood Model* (Petty & Cacioppo, 1984), d'un côté, et le *Heuristic-Systematic Model* (Chaiken, 1980; Eagly et al., 1978; Eagly & Chaiken, 1975), de l'autre. Ces modèles mettent en avant deux voies mentales de traitement de l'information basées sur les jugements des individus qui amènent au changement d'attitude. Pour l'*Elaboration Likelihood Model* (ELM), il s'agit de la voie centrale et de la voie périphérique. Le traitement de l'information par la voie centrale motiverait les ressources cognitives du récepteur dans l'analyse du message présenté. Le jugement sur la communication se base principalement sur les cognitions générées – qui peuvent être pour ou contre – en réaction au contenu traité (Petty et al., 1981, 1983; Petty & Cacioppo, 1984, 1986). Concrètement, face au message communiqué, le récepteur allouerait des ressources cognitives pour examiner avec minutie l'information donnée et se focaliserait exclusivement sur le contenu du message au détriment de tout autre facteur à sa portée (Briñol & Petty, 2009; Georget, 2005; Petty et al., 2007; Petty & Cacioppo, 1984, 1986; Priester & Petty, 2003). Le changement d'attitude observé serait, par conséquent, le résultat de l'évaluation faite du contenu même du message. Le traitement par la voie périphérique s'enclenche lorsque le récepteur est peu motivé dans son analyse ou ne dispose

pas des ressources cognitives nécessaires pour analyser le contenu du message et va se concentrer sur des éléments contextuels afin d'émettre un jugement (Cacioppo et al., 1986; Perloff, 2017; Petty & Cacioppo, 1986; Samson & Voyer, 2012). A défaut de traiter le contenu du message, les éléments périphériques présents lors de la situation de communication peuvent provoquer des réactions affectives spécifiques qui peuvent devenir associées à l'objet traité. Ces facteurs extérieurs au message viendraient alors guider le jugement du récepteur où ce dernier pourrait procéder à des inférences quant à d'autres caractéristiques pouvant subvenir (Petty & Cacioppo, 1986). Confronté à un message, le récepteur adoptant un traitement périphérique tirerait soit des conclusions hâtives quant à la position défendue avancée, soit associerait des valences positive ou négative concernant le sujet donné en se basant sur une infime quantité d'information transmises (Petty & Cacioppo, 1984; Reinhard & Sporer, 2008; Swire-Thompson et al., 2020). Le changement d'attitude observé se reposerait plutôt sur des signaux externes au message ainsi que les affects associés à ces derniers. Développé durant la même période, le *Heuristic-Systematic Model* (HSM), présente également un processus dual qui différencierait le changement d'attitude basé sur le contenu du message avançant une argumentation persuasive du changement d'attitude fondé sur la globalité du message (Chaiken, 1980). Le premier démontre d'un traitement systématique qui, telle la voie centrale de l'*ELM*, analyserait l'argumentation mise en avant par le message et se concentrerait à acquérir une bonne compréhension du contenu (Chaiken, 1980; Smith & Collins, 2009). Le second, quant à lui, met en avant un traitement heuristique rappelant la voie périphérique de l'*ELM*. Il privilégie le poids des éléments externes au contenu du message ainsi que les réactions affectives du récepteur face à ces éléments dans le traitement informationnel, et le changement d'attitude (Chaiken, 1980; Eagly et al., 1978; Eagly & Chaiken, 1975). Cependant, contrairement à l'*ELM* de Petty & Cacioppo (1986) qui postule que le traitement de l'information et le changement d'attitude se ferait soit par la voie centrale soit par la voie périphérique ; l'*HSM* de Chaiken (1980) propose une interaction entre les deux voies de traitement (Perloff, 2017; Samson &

Voyer, 2012; Strack & Deutsch, 2015). Les traitements heuristiques et systématiques ne s'excluraient pas mutuellement et pourraient même être utilisés l'un à la suite de l'autre. Les individus préféreraient un traitement informationnel requérant peu de ressources cognitives tout en souhaitant avoir la certitude, après avoir fourni l'effort requis, d'avoir atteint les objectifs qu'ils se seraient fixés dans la situation de communication (Eagly et Chaiken, 1993, cité dans Perloff, 2017). Ainsi, les individus traiteraient le message de manière heuristique afin d'émettre un jugement rapide puis traiteraient systématiquement le même contenu afin de s'assurer d'avoir raison ou encore d'avoir défendu leurs positions. Les quatre modèles exposés jusqu'à présent montrent que deux voies de traitement de l'information existent qui se focalisent sur des éléments différents lors du jugement d'un message et qui confèrent une précision variable au jugement (Strack & Deutsch, 2015).

4.1.3 …rappelant les théories en cognition sociale

Ces voies rappellent celles mises en avant dans les recherches portant sur le raisonnement et ses processus. Plus précisément, il est question de deux systèmes de raisonnement avec le Système 1 qui renvoie à la voie périphérique de l'*ELM* et le traitement heuristique de l'*HSM* (Samson & Voyer, 2012; Strack & Deutsch, 2015). Ce Système 1 est un processus rapide ainsi qu'automatique qui demande peu de ressources cognitives et permet l'attribution d'intentions aux stimuli externes favorisant la décision à prendre en conséquence (Stanovich & West, 2000). Le Système 2, quant à lui, renvoie à la voie centrale de l'*ELM* et le traitement systématique de l'*HSM*. Ce Système 2 est un processus contrôlé qui demande de l'effort cognitif dans sa mise en marche ainsi que le traitement des stimuli où les différentes caractéristiques de ces derniers sont minutieusement analysées (Stanovich & West, 2000). Ces modèles en cognition sociale mettant en avant la théorie des processus duaux dans le traitement de l'information et dans le raisonnement démontrent que les jugements (même les jugements sociaux, Hammond, 1996) opérés peuvent être réalisés à partir de différents facteurs. Face à un stimulus donné, le jugement

peut se porter spécifiquement sur les caractéristiques propres à ce dernier, ou reposer sur des éléments contextuels et situationnels. Notamment, les recherches en persuasion et sur le traitement de l'information démontrent du rôle privilégié que tient la personne émettrice du stimulus sémantique dans le jugement dudit stimulus (Briñol & Petty, 2009; Eagly et al., 1978; Hovland et al., 1953; Main et al., 2014; Perloff, 2017; Petty & Cacioppo, 1984). La crédibilité de la source intervient alors dans le jugement de crédibilité du message. Dans la partie qui suit, nous nous focaliserons à exposer les différents critères amenant à la perception de crédibilité auprès d'un individu qui est la source d'un message donné.

4.2 Pourquoi une source est jugée crédible ?

Les travaux de l'école de Yale (Hovland et al., 1953) ont démontré que différents facteurs entraient en jeu dans le changement d'attitude lors d'une situation de communication persuasive. Précisément, ces chercheurs ont mis en lumière que le processus de persuasion était régi par divers facteurs majeurs qui facilitent le changement d'attitude. Ces facteurs peuvent être internes au message communiqué où la qualité et les arguments vont venir influencer la perception de ce dernier (Choo, 1960; Perloff, 2017). Ces facteurs peuvent, d'un autre côté, être contextuels où l'influence de la perception du message provient d'éléments entourant le message telle que la crédibilité du communicant (Choo, 1960; Perloff, 2017). Il s'agit de ce dernier élément qui nous intéresse et que nous allons exposer dans cette partie. En effet, dans l'objectif d'obtenir une communication efficace, et par conséquent, une persuasion réussie, un des facteurs importants à prendre en compte est l'attitude que les récepteurs ont envers les communicants (Chaiken & Maheswaran, 1994; Choo, 1960; Hovland & Weiss, 1951). Effectivement, face à une source crédible et une source peu crédible, une différence de jugement était notée bien que le contenu du message fût le même. De plus, il a été mis en relief qu'une source crédible était perçue plus justifiée dans le message diffusé qu'une source peu crédible. Cela mène alors à une croyance plus élevée dans les propos de cette source crédible qu'une

source peu crédible, et ce, peu importe la nature du discours tenu (Hovland & Weiss, 1951). Depuis, plusieurs recherches ont été menées afin de déterminer le rôle que joue la source d'un message dans l'efficacité de la communication. Il a été observé que les caractéristiques liées à la personne produisant la communication auraient un impact important sur la perception du message transmis ainsi qu'en sa croyance (Chang, 2011; Hovland et al., 1953; Kelman & Hovland, 1953; Swire-Thompson et al., 2020; Traberg & Van Der Linden, 2022). Par ailleurs, une méta-analyse menée sur 85 études vient appuyer les travaux antérieurs et montre le lien robuste existant entre la crédibilité accordée à un message et la crédibilité perçue de la source (Ou & Ho, 2024). Dans l'objectif de déterminer l'acceptabilité d'un message, les individus seraient alors enclins à juger la crédibilité de la source en se basant, de manière indépendante, sur trois critères principaux (Perloff, 2017). Une méta-analyse (Ismagilova et al., 2020) vient appuyer cette affirmation et met en relief que ces trois critères principaux lors du jugement de crédibilité concernent l'expertise qu'une source possède (Bowden et al., 1934a, 1934b; Hocevar et al., 2017; Kelman & Hovland, 1953; McGinnies & Ward, 1980; Meinert & Krämer, 2022; Priester & Petty, 1995; Susmann & Wegener, 2023), sa fiabilité (Fuhrer & Cova, 2020; Hocevar et al., 2017; Hovland et al., 1949; Hovland & Mandell, 1952; McGinnies & Ward, 1980; Merton et al., 1946; Priester & Petty, 1995; Susmann & Wegener, 2023) ainsi que l'homophilie – la distance relationnelle – entre les juges et la source (Arnon et al., 2023; Briñol & Petty, 2009; Ewing, 1942; Lazarsfeld et al., 1944; Redl, 1942; Rogers & Bhowmik, 1970; Traberg & Van Der Linden, 2022).

4.2.1 L'expertise

Dans cette sous-partie, nous allons nous intéresser au premier critère allouant la possibilité de percevoir une personne communiquant un message comme étant crédible : son niveau d'expertise. Par « expertise », nous entendons la capacité de la personne communiquant un message – la source – à faire part d'informations vraies, précises et correctes (Eagly et al., 1978; Hovland et al., 1953; Priester & Petty, 1995). Cette capacité renvoie aux compétences et

connaissances dont dispose une source lors de la situation de communication (McGinnies & Ward, 1980). Il s'agit, par exemple, d'un juriste pour une communication portant sur un sujet concernant des textes de loi, ou encore, d'un historien se prononçant sur l'origine des conflits armés. Nous pouvons alors comprendre le niveau d'expertise comme étant l'autorité dont est dotée une source à se prononcer sur un sujet particulier et à transmettre des informations véridiques. En effet, cette capacité à transmettre des informations vraies peut également faire référence à la capacité d'un individu à être en possession de la vérité puis de la communiquer aux autres (Eagly et al., 1978). Le critère d'expertise pris en compte lors de la perception de la source quant à sa crédibilité ne se réaliserait pas uniquement sur la base d'éléments objectifs tels que le niveau de formation et l'expérience professionnelle dans un domaine donné (Hovland et al., 1953). En effet, il semblerait qu'elle se fasse également sur la base d'éléments plus subjectifs telle que l'expérience personnelle pour une situation donnée et à la discrétion du récepteur sans aucun lien apparent avec l'âge pour juger la crédibilité de la personne communicante sur son niveau d'expertise (Berenda, 1950; Duncker, 1938). Soit, une source qui aurait rencontré la même situation faisant écho à l'expérience vécue actuelle du récepteur et ayant trouvé une solution ou encore un moyen pour dépasser ce blocage serait perçue comme étant plus crédible, indépendamment de son âge ou de son niveau de formation, qu'une source n'ayant pas rencontré la situation donnée (Berenda, 1950; Hovland et al., 1953).

Pour certains chercheurs, les composantes subjectives et objectives de l'expertise seraient pourtant à distinguer. En effet, ils avancent qu'il s'agit d'une différence qui se situe au-delà de la sémantique puisque l'expertise et l'expérience d'un individu renvoient à des notions différentes où être expert ne signifie pas toujours avoir de l'expérience et inversement (Jacoby et al., 1986). De plus, il semblerait que l'expertise, en comparaison à l'expérience, amènerait davantage à une crédibilité accrue ainsi qu'à des changements d'attitude face à un message persuasif (Braunsberger & Munch, 1998). Une source au niveau d'expertise élevé serait perçue plus crédible qu'une source au niveau d'expertise bas. De même, le message communiqué serait

plus crédible quand il proviendrait d'une source experte que d'une source peu experte. Toutefois, le niveau de crédibilité attribué à la source ainsi qu'au message ne varierait pas lorsque le niveau d'expérience était manipulé (Braunsberger & Munch, 1998). Les chercheurs proposent alors que le critère d'expertise d'une source crédible ne devrait pas confondre l'expertise officielle issue d'authentification objective et formelle telles les formations délivrant des diplômes, certificats ou attestations, à l'expérience officieuse qui témoigne du vécu personnel et de l'application des connaissances des individus sans formation (Braunsberger & Munch, 1998; Jacoby et al., 1986). Effectivement, des recherches mettent en lumière l'attribution d'expertise à des sources qui peuvent ne pas être dotées d'authentification officielle mais qui disposent de l'expérience concernant le thème abordé. Notamment, il ressort que l'appartenance groupale à une catégorie sociale stigmatisée ou touchée par la problématique abordée est importante dans la perception d'expertise (Wallace et al., 2024). Des chercheurs ont mis en évidence que les sources appartenant à des groupes stigmatisés et/ou minoritaires sont perçues plus expertes et crédibles pour aborder les injustices sociales telles que l'inégalité entre les sexes ou encore une problématique propre à leur groupe d'appartenance que les sources appartenant à des groupes qui ne sont pas stigmatisés et/ou minoritaires (Iyer & Achia, 2021; Thai et al., 2021; Wallace et al., 2024). Par exemple, Crosby et Monin (2013) ont constaté que face à un dossier judiciaire de discrimination raciale, en dehors de la source présentée comme un étudiant en études de droit, la source présentée en tant qu'étudiant afro-américain était jugée plus experte et crédible que la source blanc-américain. Ceci avait été également observé lorsque les cibles à juger étaient des chercheurs et chercheuses. En effet, l'expertise et la crédibilité attribuée aux chercheurs étaient plus importantes lorsque leur sujet de recherche concernant l'injustice sociale portait sur une problématique touchant leur groupe d'appartenance stigmatisé ou minoritaire plutôt que ceux et celles qui appartiennent à des groupes qui ne sont ni minoritaires ni stigmatisés (Thai et al., 2021). Ainsi, une chercheuse touchée par l'obésité réalisant des recherches sur la grossophobie – la stigmatisation de la

personne obèse – était jugée plus experte et crédible qu'une chercheuse qui ne présente pas d'obésité. De même, un chercheur afro-américain travaillant sur le racisme était perçu plus expert et crédible qu'un chercheur blanc-américain travaillant sur le même thème. Pareillement, une chercheuse menant des recherches sur la misogynie était évaluée plus experte et crédible qu'un chercheur s'intéressant au même sujet. Le contraire n'étant pas observé : un chercheur travaillant sur la misandrie n'était pas observé comme plus expert ou crédible qu'une chercheuse enquêtant sur ce thème (Thai et al., 2021).

Cependant, la majorité des travaux étudiant les communications persuasives et le changement d'attitude ne font pas la distinction entre l'expérience et l'expertise lorsque le critère d'expertise de la source est manipulé pour modifier la perception de sa crédibilité. En effet, la manipulation de ce facteur entraîne souvent la confrontation entre une source experte disposant de l'authentification officielle de ses compétences et connaissances, indépendamment de son expérience, et une source profane qui ne dispose pas de certification quant à son autorité à se prononcer sur le sujet traité (Briñol & Petty, 2009; Chaiken, 1980; Chaiken & Maheswaran, 1994; Hocevar et al., 2017; Imhoff et al., 2018; Meinert & Krämer, 2022; Wallace et al., 2024; Yi et al., 2013). L'expérience semblerait uniquement intervenir dans les cas où les sources mises en comparaison possèdent un statut équivalent d'expert (e.g. Avocats ou Enquêteurs judiciaires) où la source dotée d'expérience est perçue plus experte que la source sans expérience (Susmann & Wegener, 2023; Wallace et al., 2024). Ainsi, le niveau d'expertise d'une source viendrait influencer la perception et le traitement d'un message. Une communication provenant d'une source experte serait perçue plus crédible et acceptable que si elle provenait d'une source peu experte ou profane (Chaiken & Maheswaran, 1994; Choo, 1960; Hovland et al., 1953; Imhoff et al., 2018), surtout lorsque le thème abordé concerne le domaine médical (Ou & Ho, 2024). De plus, il semblerait exister une préférence des juges pour des informations provenant de sources expertes (Meinert & Krämer, 2022) au détriment des informations provenant de sources profanes ou encore des informations sans source (Nadarevic

et al., 2020). En effet, confronté à une description de produit de consommation, un individu jugerait le message plus crédible lorsque les informations de provenance de la description lui seraient accessibles, que s'il ne disposait pas de ces informations. Également, si la description du produit provenait d'une source experte telle que l'Union Fédérale des Consommateurs-Que Choisir, alors l'individu jugerait ce message plus crédible que s'il provenait d'un vendeur en grande surface, par exemple.

D'autre part, la crédibilité accordée à une source individuelle experte pourrait s'étendre à la crédibilité accordée à une source organisationnelle experte, tels que des universités ou encore des organismes gouvernementaux (Briggs et al., 2002, cité dans Lee & Sundar, 2013). En effet, ces sources disposeraient d'une certification attestant de leur expertise par la représentation ainsi que la connaissance partagée – soit leur réputation – que les juges possèdent et cela conduirait à les percevoir comme sources crédibles dont le message est accepté (Metzger et al., 2003). Par exemple, les institutions médicales tels que 'Institut National du Cancer' ou 'Service de la Santé Publique' sont jugées aussi expertes que les organisations focalisées sur le tabagisme tels que 'Compagnie du tabac américain' ou 'Comité des relations publiques de l'industrie du tabac' concernant le cancer des poumons (Choo, 1960). En ce cas, les sources jugées expertes pourraient davantage être perçues à travers l'institution qu'elles représentent. Le niveau d'expertise et de crédibilité qui leurs sont accordées proviendraient davantage de la perception de ladite institution lors du traitement heuristique de la situation de communication et inversement (Thon & Jucks, 2017). Ceci avait été observé pour la crédibilité accordé aux différents médias transmettant des actualités. Dans le cas d'un journal télévisé, la crédibilité de ce dernier était jugée sur l'évaluation que les juges se faisaient de ses présentateurs (Newhagen & Nass, 1989, cité dans Metzger et al., 2003). De même, il a été démontré que les personnes à la recherche d'informations médicales et sanitaires jugeaient davantage experts et crédibles les auteurs de sites internet ayant renseigné leurs diplômes ainsi que qualifications en comparaison aux auteurs ne l'ayant pas fait (Thon & Jucks, 2017). Enfin, il semblerait que les individus dotés

d'un niveau élevé d'adhésion aux théories du complot rejetteraient plus les sources expertes et jugeraient les sources profanes plus crédibles tandis que l'opposé serait observé chez les personnes au niveau de complotisme faible (Imhoff et al., 2018).

Pour conclure cette sous-partie portant sur le niveau d'expertise dans la perception de crédibilité d'une source, un niveau élevé d'expertise entraînerait une perception accrue de crédibilité à une source. Toutefois, comme le rappellent Hocevar et al. (2017), la crédibilité attribuée à un individu s'appuie grandement sur les croyances subjectives établies par les juges quant au niveau d'expertise. Il en est de même pour le niveau de fiabilité de la source, et nous allons nous y intéresser dans la sous-partie qui suit.

4.2.2 La fiabilité

Nous nous intéressons désormais au deuxième critère principal qui intervient dans la perception d'un individu transmettant un message comme étant crédible : son niveau de fiabilité. La « fiabilité » se définit en la volonté et l'intention de la source à partager des informations que cette dernière estime être les plus vraies, précises et correctes (Hovland et al., 1953; Priester & Petty, 1995). Cette volonté de transmission des messages correctes renvoie à l'honnêteté ainsi que l'intégrité dont fait preuve une source pendant la situation de communication (McGinnies & Ward, 1980; Priester & Petty, 1995) même lorsqu'elle n'est pas experte quant au thème abordé (Perloff, 2017). Il s'agit alors de la confiance ainsi que l'assimilation que les récepteurs accordent, à la fois, à une source et au message que cette dernière transmet (Ohanian, 1990).

Selon des travaux antérieurs, la fiabilité ne devrait pas être confondue avec la présence de biais chez la source lors du jugement de crédibilité de cette dernière (Wallace et al., 2020a, 2020b, 2024; Wiener & Mowen, 1986). Les chercheurs définissent une source biaisée comme une situation où un individu réalise une communication en présence de pressions externes (Wiener & Mowen, 1986) ce qui entraîne par exemple, la transmission d'informations en soutien à un parti spécifique au détriment d'un autre parti (H. J. Birnbaum et al., 2025; Wallace

et al., 2020b). Il n'est pas attendu d'une source biaisée qu'elle change de position du fait de sa prise de partie, tandis qu'une source peu fiable, du fait de son manque d'intégrité perçue, serait attendue comme plus volatile (Wallace et al., 2020a). C'est pourquoi, en présence d'une source biaisée, les récepteurs lui accorderaient une forte crédibilité si elle devait changer de position (car cela est peu attendu) et ce serait le contraire pour une source peu fiable (Wallace et al., 2020a). Par ailleurs, bien que le biais puisse conduire à une perception d'expertise et de crédibilité liée à l'expérience passée chez la source (Wallace et al., 2024), la présence de biais chez une source amènerait plutôt à un jugement négatif quant à sa fiabilité (Wallace et al., 2020a) et sa crédibilité quand bien même elle possèderait un niveau d'expertise élevé (Wallace et al., 2020b, 2024; Wiener & Mowen, 1986).

La fiabilité d'une source a un impact sur la crédibilité de cette dernière. Une méta-analyse a mis en évidence le rôle majeur que remplissait la fiabilité dans l'évaluation de crédibilité d'une source et de son message (Ismagilova et al., 2020). Cette méta-analyse révèle qu'une source fiable serait jugée crédible et les informations qu'elle transmet seraient utiles et crédibles à leur tour. En effet, depuis la fin du XXè siècle, des travaux ont démontré le lien entre la fiabilité d'un individu, et la perception de crédibilité lors d'une situation de communication (McGinnies & Ward, 1980; Priester & Petty, 1995; Wiener & Mowen, 1986). Les chercheurs ont démontré que la fiabilité interviendrait bien dans la perception de crédibilité de la source et de son message de manière générale, notamment lorsque les récepteurs ne souhaiteraient pas dépenser de ressources cognitives ainsi que de temps au-delà de ce qui est requis dans le traitement de l'information (Priester & Petty, 1995, 2003). Ainsi, les individus se reposeraient sur la perception de la source afin de guider leurs jugements devant des messages. Une source fiable serait alors jugée crédible et, par conséquent, son message le serait également (Chaiken, 1980). Ceci est particulièrement noté lorsque la source n'agirait pas par intérêt personnel où, dans cette situation, elle serait perçue fiable et donc crédible (Wiener & Mowen, 1986). Cette association de crédibilité à une source fiable resterait inébranlable.

Lorsqu'une source fiable reviendrait sur ses paroles ainsi que sa prise de position précédente en se corrigeant, elle resterait tout de même crédible en comparaison à une source peu fiable qui réaliserait la même activité (Susmann & Wegener, 2023). Gordon & Spears (2012) ont montré que la crédibilité accordée à une source serait liée aux informations qu'elle aurait communiqué par le passé. Une source ayant communiqué des informations qui étaient plus fréquemment correctes qu'erronées par le passé serait jugée fiable, et ainsi perçue crédible. Par ailleurs, il semble que la fiabilité primerait sur l'expertise dans la perception de crédibilité d'une source (Bhatt et al., 2013; McGinnies & Ward, 1980; S. W. Wang & Scheinbaum, 2018).

Ces recherches contestent donc la primauté de l'expertise dans le jugement de crédibilité (Wiener & Mowen, 1986) et pourraient également relativiser le rôle de l'expertise dans la perception de la crédibilité des sources conspirationnistes (Imhoff et al., 2018). En effet, les chercheurs ont recensé qu'il ne s'agissait pas tant de l'influence de l'expertise que celui de la fiabilité. Une source experte, mais non fiable, serait jugée peu crédible et son message serait rejeté (McGinnies & Ward, 1980). Il serait par conséquent intéressant, bien que cela ne soit pas l'objet du présent travail, de dissocier les aspects d'expertise et de fiabilité comme déterminants de l'attribution du trait complotiste.

4.2.3. L'homophilie

Le troisième facteur majeur venant, avec la fiabilité et l'expertise, influencer la perception de crédibilité de la source consiste en l'homophilie entre la source et le récepteur (Briñol & Petty, 2009; Ismagilova et al., 2020; Ohanian, 1990; Swartz, 1984). Il s'agit de cet aspect de la crédibilité que nous retenons pour la suite de notre travail. Rogers et Bhowmik (1970) suggèrent de replacer la relation interpersonnelle source-récepteur dans l'analyse et de comprendre le changement d'attitude par cette perspective. L'homophilie est alors définie comme l'étendue de ressemblance perçue concernant des caractéristiques propres à deux personnes interagissant ensemble. Cette dimension de la crédibilité de la source serait également connue sous de

nombreux termes telles que « proximité sociale » et « similarité » (Briñol & Petty, 2009; Mccroskey et al., 1975; Rogers & Bhowmik, 1970). Ce facteur de ressemblance perçue entre la source et le récepteur reposerait sur la perception de *similarités* entre les deux parties plutôt que sur des *similitudes* dans l'évaluation de la source et de son message (Leavitt & Kaigler-Evans, 1975). En effet, ces deux notions mettraient en avant une ressemblance différente. La similitude avancerait la ressemblance entre deux individus faisant intervenir le concept d'identité où les deux entités seraient identiques (Thibaut, 1997). Toutefois, cela ne serait pas ce que proposerait la similarité avec la ressemblance reposant davantage sur l'observation de caractéristiques partagées entre les deux parties (Thibaut, 1997). Leavitt et Kaigler-Evans (1975) ont appuyé cette différenciation entre ces deux notions de ressemblance. Ils ont montré que la similitude entre la juge et la source ne favoriserait pas la perception de crédibilité pendant que la similarité conduirait à percevoir la source crédible et ainsi, son message crédible. Ainsi, il s'agit de la perception de similarité, et non la perception de similitude, qui influencerait les jugements de crédibilité. L'homophilie d'une source reposerait donc sur les similarités partagées.

D'autre part, la perception d'homophilie s'observerait sur quatre dimensions qui représenteraient le niveau de ressemblance entre source et récepteur : l'attitude, le milieu socio-éducatif, les valeurs morales, et l'apparence physique (Mccroskey et al., 1975). Ces quatre dimensions nous paraissent avoir le potentiel d'être classées en deux grandes catégories. En effet, des travaux montrent que l'homophilie distinguerait deux composantes de ressemblance prise en considération dans la relation source-récepteur lors du jugement de la crédibilité de la source et de son message. Il s'agit des composantes subjective et objective (Rogers & Bhowmik, 1970), également connues comme étant les similarités subjectivistes et réalistes (Thibaut, 1997), les caractéristiques démographiques et perçues (Ismagilova et al., 2020) ou encore l'homophilie démographique et l'homophilie perceptive (Gilly et al., 1998). Indépendamment du nom employé afin de qualifier ces deux composantes, l'homophilie entre la source, et le récepteur

se baserait sur la ressemblance fondés sur des propriétés objectives observables par des individus extérieurs à la dyade (Rogers & Bhowmik, 1970). Il s'agit d'informations qui renseignent quant à l'âge, le genre, le niveau d'éducation, la situation professionnelle, (Gilly et al., 1998; Ismagilova et al., 2020), l'apparence physique (Thibaut, 1997) ou encore la différence d'attitude objectivement observée entre source et récepteur à l'aide d'une échelle de mesure (Rogers & Bhowmik, 1970). Deuxièmement, l'homophilie reposerait sur la ressemblance des caractéristiques internes perçues par la source ou le récepteur (Rogers & Bhowmik, 1970). Ces caractéristiques engloberaient des informations mettant en avant les connaissances utilisées par les deux membres dans leur perception de la situation (Thibaut, 1997), les goûts et préférences individuelles ainsi que les valeurs et expériences personnelles (Gilly et al., 1998; Ismagilova et al., 2020). Des chercheurs se sont intéressés à la différence que pourrait potentiellement présenter ces deux composantes dans la perception de crédibilité de la source et de son message. Il semble que l'effet de l'homophilie sur la crédibilité accordée à la source varierait à la fois selon le type d'homophilie perçue ainsi que l'objet d'évaluation. En effet, la composante objective qui valoriserait la similarité socio-démographique – similarité fortuite de la date ainsi que du lieu de naissance de la source avec ceux du récepteur (Jiang et al., 2010) – favoriserait la crédibilité accordée à une source lorsque le sujet abordé demande un engagement durable au bénéfice des récepteurs tel que l'achat des biens de consommation durables (Gilly et al., 1998; Jiang et al., 2010). Cette similarité socio-démographique, en revanche, ne conduirait pas à une perception accrue de crédibilité de la source lorsqu'il s'agit d'un engagement à court terme (Gilly et al., 1998) ou une absence d'engagement dans le sujet abordé (Brosius, 1999). En comparaison, la composante subjective qui valoriserait la similarité interne conduirait à accorder à une source et à son message de la crédibilité, indépendamment du message ainsi que du thème abordé (Gilly et al., 1998).

De fait, des chercheurs ont montré qu'une primauté de la dimension des attitudes existerait dans la perception de similarité. Les récepteurs percevant posséder des attitudes en

commun avec une source la jugerait plus similaire que si elle ne détenait pas d'attitudes en commun (Metzger et al., 2003). Cela viendrait appuyer les travaux montrant l'existence de la primauté de l'homophilie sur l'expertise dans le jugement de crédibilité d'une source. En effet, l'évaluation de crédibilité, à la fois du message et de la source, dépendrait fortement de la motivation de consommation régissant les juges. Pour une personne qui serait motivée par la consommation d'un produit ou d'une information donnée, il semble qu'une primauté de l'homophilie s'observerait. L'homophilie se suffirait à elle-même pour la pousser à accorder de la crédibilité à une source et à son message en comparaison à l'expertise (Chang, 2011; Z. Wang et al., 2008). Dans la situation où les juges ne seraient pas motiver à consommer, l'homophilie ne conduirait pas à la perception de crédibilité chez une source mais plutôt l'expertise (Chang, 2011; Woodside & Davenport, 1974). Il semble ainsi que les juges accorderaient de la crédibilité à une source homophile dans le cas où ceux-ci souhaiteraient réaliser le comportement sollicité, et se seraient renseignés auprès d'une source experte dans un premier temps (Rogers & Bhowmik, 1970). Une tentative de compréhension proviendrait de Rogers et Bhowmik (1970) qui ont suggéré que l'homophilie serait liée à l'attractivité interpersonnelle. Selon eux, l'homophilie guiderait le choix dans l'interaction avec autrui où un niveau d'homophilie subjective élevé entraînerait une interaction plus marquée avec cet individu. Ainsi, plusieurs recherches ont mis en évidence que la perception d'une similarité subjective quant aux valeurs personnelles contribuerait, d'une part, à la perception de compétence, d'impartialité et de fiabilité chez une source (Simons et al., 1970). Et d'autre part, elle mènerait à l'inférence d'un jugement positif du récepteur par la source quant à sa personne (Aronson & Worchel, 1966) ainsi que de ses opinions et arguments nouvellement avancés (Goethals & Nelson, 1973). En effet, une source perçue dissimilaire rassurerait le récepteur dans sa prise de décision ainsi que de position différentes de cette source (Goethals & Nelson, 1973). En opposition, une source similaire confierait une certaine assurance au récepteur quant à sa cognition et augmenterait la validité perçue de la position qu'il défendrait (Briñol & Petty, 2009). L'homophilie permettrait

aux récepteurs de consolider leurs pensées et leur confèrerait une validation indirecte de cette position (Briñol & Petty, 2009; Perloff, 2017). De plus, des chercheurs ont mis en évidence que la perception d'une similarité source-récepteur amènerait également à l'inférence d'autres similarités sur des caractéristiques secondaires. Les récepteurs percevraient les sources plus proches et similaires qu'ils ne les percevraient dans des situations où ces sources n'auraient pas présenté de similarité primaire (Burnstein et al., 1961; Stotland et al., 1961). Ceci favoriserait alors l'attractivité ainsi que le jugement de crédibilité. De surcroît, plusieurs travaux ont mis en lumière le lien entre jugement social et homophilie où la perception de similarité chez une source amène à un jugement social positif de cette dernière par les récepteurs (Byrne, 1961; Byrne et al., 1969; Byrne & Nelson, 1964, 1965). Une source homophile serait perçue fiable, sincère, intelligente, désirable et sécure (Dennis, 1973; Reagor & Clore, 1970; Rogers & Bhowmik, 1970) sollicitant un comportement d'approche de la part des juges, et ce, indépendamment du thème abordé ainsi que de la composante d'homophilie mise en avant (Byrne & Nelson, 1964, 1965). L'homophilie serait alors liée à une perception positive sur toutes les facettes du jugement social – soit elle serait perçue compétente, chaleureuse, assertive et morale – ce qui la rendrait attractive et désirable aux yeux des juges et la situerait dans leur endogroupe (Byrne, 1961; Hendrick & Page, 1970). Ainsi, les juges adopteraient une attitude positive envers un politicien qu'ils évalueraient homophile et présenteraient des intentions de vote plus élevées que s'ils étaient en présence d'un politicien perçue hétérophile ne montrant pas de similarité (Byrne et al., 1969).

Assurément, l'homophilie facilite la perception de crédibilité d'une source (Brock, 1967; Silvia, 2005). Toutefois, les chercheurs insistent sur certains critères primordiaux permettant cette évaluation. Il semble que le jugement de crédibilité soit promu, dans un premier temps, par la perception de similarité concernant une ou des valeurs importantes pour le récepteur (Simons et al., 1970) et deuxièmement, par le contexte social de l'exhibition de l'élément homophile lors de la situation de communication (Lawrence & Shah, 2017). Pour une

information donnée, les juges l'évalueraient crédible lorsqu'elle proviendrait d'une source partageant les mêmes valeurs personnelles (Ismagilova et al., 2020), attitudes et croyances (Andsager et al., 2006; Dennis, 1973; Griffitt, 1966) qu'eux-mêmes, autrement, ils la jugeraient peu crédible. Par conséquent, l'homophilie devrait représenter une fonction utilitaire pour le récepteur afin de garantir une perception de crédibilité pour une source et un message donné (Simons et al., 1970). Autrement, il serait difficile de percevoir la source-cible comme crédible lorsque la similarité source-récepteur se concentre sur des données socio-démographiques – qui peuvent provoquer de la proximité sociale avec un individu mais pas une institution – surtout dans les situations où les individus anticiperaient un contact prolongé avec une source indésirable qui émettrait des comportements anti-sociaux (Jiang et al., 2010). D'autre part, des travaux montrent que l'influence de l'homophilie sur l'attribution de crédibilité d'une source n'intervient que dans la situation où l'homophilie porterait sur des valeurs pertinentes pour la communication. En effet, si les juges perçoivent que la source partage des valeurs pertinentes à la situation de communication alors cette source serait perçue crédible et les juges qui posséderaient des opinions et attitudes différentes de cette dernière changeraient de position afin de rétablir la similarité perçue entre eux et la source (Berscheid, 1966). Lorsque l'homophilie porte sur des valeurs qui ne sont pas pertinentes à la situation de communication alors les récepteurs ne jugeraient pas la source crédible lors de la situation de communication (Berscheid, 1966). A l'inverse, si les juges évaluent la source comme étant hétérophile sur des valeurs pertinentes à la situation mais qu'ils partageraient la même attitude quant au sujet abordé, alors ces juges changeraient d'attitude afin d'amplifier la dissimilarité perçue entre eux (Berscheid, 1966). Une source perçue similaire quant à l'attitude concernant les comportements de santé serait jugée plus crédible lors du jugement du message portant sur l'adoption de comportements de santé que si la source présentait une similarité avec les auditeurs quant à ses préférences vestimentaires (Lu, 2013). Morimoto et La Ferle (2008) ont montré que la perception d'appartenance au même groupe, apportait un sentiment de fiabilité accrue. Dans

leur étude, en présence d'une même publicité, les individus d'ethnie asiatique percevaient la source homophile crédible car ils percevaient cette source asiatique plus fiable sans pour autant la jugée plus experte ou attractive que la source d'ethnie différente. Il semble alors que la similarité perçue de la source avec soi-même confèrerait un sentiment de fiabilité qui accompagnerait le jugement de crédibilité de cette dernière. En effet, nous avons exposé, plus tôt, qu'il existait une primauté de la dimension des valeurs dans le jugement de similarité entre individus (Mccroskey et al., 1975; Metzger et al., 2003). Cette primauté aiderait à la catégorisation des cibles en tant qu'individus partageant des valeurs surtout morales ou non. Elle aiderait également – nous le verrons plus en détails dans la prochaine partie – pour classer les individus dans différents groupes d'appartenance dont l'endogroupe faisant preuve de valeurs morales les plus importantes (Everett et al., 2015; Morchain, 2006). Jusqu'à présent, nous avons exposé que les trois facteurs-source possèdent des rôles importants dans la perception de crédibilité d'une cible et qu'il existerait une prédominance de la fiabilité et de l'expertise. Toutefois, dans des circonstances données, il semble qu'à défaut de prévaloir sur la fiabilité, la similarité d'une source amènerait à davantage de jugement de crédibilité que l'expertise (Chang, 2011; Rogers & Bhowmik, 1970; Z. Wang et al., 2008). Diverses méta-analyses menées ainsi que différents travaux montrent, en effet, que le facteur prédisant le plus la crédibilité accordée à une source et à son message est la fiabilité (Ou & Ho, 2024) qui serait secondée par l'homophilie dont l'influence serait plus importante que l'expertise (Ismagilova et al., 2020; Seiler & Kucza, 2017; S. W. Wang & Scheinbaum, 2018). Nous proposons ainsi de comprendre cette prédominance de la similarité sur l'expertise par la valeur sociale de l'homophilie. Une source portrayant une similarité serait perçue comme faisant partie de l'endogroupe et donc crédible, même si son niveau d'expertise est faible (Imhoff et al., 2018). En revanche, si elle était jugée peu similaire, cela permettrait aux juges de la classer comme faisant partie de l'exogroupe et ainsi peu crédible, même si elle serait dotée d'expertise (Chang, 2011; Imhoff et al., 2018; S. W. Wang & Scheinbaum, 2018). Assurément, des chercheurs ont

mis en évidence qu'en présence de sources au niveau d'expertise élevé égal, les récepteurs qui percevaient les sources comme partageant leurs opinions les jugeaient fiables et crédibles tandis que les sources perçues présentant des opinions divergentes étaient jugées injustes et biaisées (Choo, 1960). Toutefois, comme nous l'avons évoqué rapidement plus tôt dans ce chapitre, la crédibilité d'une source lorsqu'elle se présenterait biaisée et motivée à défendre une position spécifique n'entraîne pas forcément une évaluation négative, tant pour sa crédibilité que pour la cible elle-même et le message qu'elle transmet. Une source livrant des informations orientées vers la position défendue du groupe d'appartenance ne serait pas privée d'appréciation, de fiabilité ou encore d'expertise par les récepteurs car si objectivement cette source biaisée est fiable (Wallace et al., 2020b) ou experte, elle est tout de même jugée crédible (Wallace et al., 2024). M. H. Birnbaum & Stegner, déjà en 1979, suggéraient que face à une source biaisée, les récepteurs pouvaient lui accordée de la crédibilité ainsi qu'à son message et changer d'attitude. Pour ce faire, l'homophilie était le facteur majeur à prendre en compte. Une source jugée similaire, même si biaisée, sera tout de même perçue crédible surtout si elle fait preuve de fiabilité et/ou d'expertise (Choo, 1960; Wallace et al., 2020b, 2024). A l'opposé, si cette source biaisée est jugée peu similaire, dans ce cas, même lorsqu'elle fait preuve de fiabilité ou d'expertise, elle sera jugée négativement où aucune crédibilité ne sera accordée ni à elle ni à son message, voire même discréditée (Wallace et al., 2024). Ces travaux nous montrent que le jugement de crédibilité de la source ne se base pas uniquement sur des critères objectifs comme la présence ou absence de compétences ou de motivation à partager des informations correctes mais que les individus se servent également de critères davantage subjectifs. En effet, une source perçue fiable devrait être objectivement évaluée comme crédible tout comme une source dotée d'expertise devrait être objectivement perçue crédible. Pourtant, la perception subjective de similarité que fait le récepteur de la source, bien qu'elle n'influence pas sur la perception d'expertise ou de fiabilité, fait varier la perception de crédibilité d'une source donnée et de son message (Morimoto & La Ferle, 2008).

Pour conclure cette sous-partie portant sur le niveau d'homophilie dans la perception de crédibilité d'une source, un niveau élevé de similarité entraîne une perception accrue de crédibilité auprès d'une source, surtout si cette similarité porte sur des caractéristiques subjectives plutôt que sur des propriétés objectives. La perception de similarité favoriserait la perception de la source comme faisant partie de l'endogroupe et permettrait un jugement social positif. Cette perception de similarité devrait se séparer d'une perception de similitude où les individus jugerait crédible une source partageant des caractéristiques communes mais n'évaluerait pas crédible une source se présentant identique à eux. Une primauté de la similarité surviendrait lorsqu'il s'agit de devoir prendre des décisions quant à un thème précis où l'individu est motivé. Toutefois cette primauté apparaîtrait uniquement à la suite d'une première phase de recherche où l'individu prioriserait davantage les sources expertes que similaires afin de se renseigner quant au thème abordé. Dans cette sous-partie, nous avons évoqué que la similarité amenait à la perception d'appartenance groupale qui expliquerait l'attribution de crédibilité à une source. Nous nous intéresserons, dans la prochaine partie, de manière plus approfondie au lien entre similarité, appartenance groupale et crédibilité.

4.3 Le rôle de l'appartenance groupale dans la perception de la crédibilité

Dans cette partie, nous allons revenir sur le facteur concernant l'homophilie perçue de la source en présentant une application concrète et quotidienne de son influence lors des différentes situations d'évaluation. Cette partie reviendra sur l'importance accordée à la similarité perçue en l'illustrant par le rôle de l'appartenance groupale (Lau et al., 2018; Morimoto & La Ferle, 2008) lors d'évaluations quotidiennes. Nous nous efforcerons de démontrer que ceci traduirait la valeur sociale dont est dotée une source qui viendrait influencer les relations interindividuelles (Chambers & Windschitl, 2004) ainsi que les relations intergroupes et

pourraient causer des phénomènes intergroupes spécifiques tels que le favoritisme endogroupe (Romano et al., 2021) et les conflits sociaux (De Dreu et al., 2020).

4.3.1 L'homophilie : un déterminant de la valeur sociale de la source.

La distinction que nous faisons (Beauvois & Dubois, 2009) entre connaissances descriptive et évaluative permet de situer les différents déterminants de la crédibilité de la source. L'expertise renvoie à la capacité – compétences et connaissances – de la source à partager des informations vraies et correctes. La fiabilité, quant à elle, fait référence à l'intention – honnêteté et intégrité – de la source à transmettre des informations correctes. Ces deux premières caractéristiques correspondent au versant descriptif de la crédibilité dans la mesure où il s'agit de facteurs qui participent objectivement à la qualité que l'on peut attendre du message. Factuellement, une source experte est jugée plus crédible qu'une source peu experte. Par exemple, un ingénieur est plus qualifié pour décrire la résistance d'un pont qu'un influenceur sur internet. De même, une source fiable est plus crédible qu'une source peu fiable. En revanche, le niveau d'homophilie perçue – ou encore le niveau de similarité perçue – représente le versant évaluatif de la crédibilité de la source. A la différence de la crédibilité perçue à travers la fiabilité et l'expertise, celle perçue à travers la similarité transcrit d'une utilité pour le récepteur lors de l'évaluation. La source serait ainsi dotée de valeur sociale. De cette manière, une source peu experte pourrait tout de même être perçue plus crédible qu'une source experte lorsque celle-ci est perçue similaire par les juges (Imhoff et al., 2018; Tormala & Clarkson, 2007). De même, dans les situations où la source se montrerait désirable aux yeux des juges (e.g. Se montrer biaisée en tenant des discours qui seraient orientés pour répondre aux attentes des récepteurs), cette dernière serait jugée crédible, même lorsqu'elle ne présenterait aucun indice de fiabilité (Gordon & Spears, 2012). Ces travaux démontrent bien que les facteurs-sources objectifs ne se suffisent pas pour prédire le jugement de crédibilité car des caractéristiques sociales comme la similarité entre la source et la cible jouent un rôle primordial. Il semblerait par exemple que les

juges attribuent plus de crédibilité aux cibles appréciées (Peeters, 1983). Thielmann et al. (2023) expliquent que la perception de similarité entre juges et cibles se ferait sur les traits de personnalité qui ont un lien important avec des valeurs centrales pour les juges. Ainsi, la perception de similarité est en lien avec la perception de valeurs partagées entre juges et cibles. Ce postulat viendrait appuyer les travaux antérieurs qui mettent en exergue la primauté des valeurs dans la perception de similarité lors d'interactions interpersonnelles amenant à des jugements sociaux positifs (Mccroskey et al., 1975; Metzger et al., 2003; Prisbell & Andersen, 1980; Simons et al., 1970).

La perception de similarité de valeurs permettrait principalement au juge de catégoriser les cibles en tant que membres potentiels du groupe d'appartenance ou non (Lau et al., 2018). Par exemple, une cible partageant une similarité avec l'évaluateur dans ses réponses concernant des problématiques sociétales données serait alors perçue comme similaire au juge et catégorisée dans son endogroupe. En revanche, une cible ne partageant pas ou peu de similarité dans ses réponses serait catégorisée dans l'exogroupe. Lau et al. (2018) ont démontré que cette catégorisation se réalisait également avec des cibles secondaires qui présentaient soient des similarités ou des différences où la première cible était utilisée comme référentiel.

4.3.2 Crédibilité et relations intergroupes

Dans la sous-partie précédente, nous avons montré que les individus estiment plus crédibles les sources idéologiquement congruentes avec eux. Gawronski et al. (2023) montrent que ces individus seraient également disposés à diffuser et partager les informations provenant de ces mêmes sources congruentes, qu'elles soient correctes ou non, et à contribuer à la désinformation. Ainsi, la perception de la similarité peut conduire à adopter et relayer des points de vue non parce qu'ils sont perçus comme vrais, mais parce qu'ils renforcent une idéologie ou une appartenance groupale. Des recherches expliquent ce phénomène de préférence ainsi que de partialité envers l'endogroupe comme étant un phénomène intergroupe courant : il s'agit d'un

biais en faveur de l'endogroupe nommé 'favoritisme à l'égard de l'endogroupe' (Judd et al., 2005; Machunsky et al., 2009; Turner et al., 1989).

Ce biais en faveur de l'endogroupe se définit comme la propension des individus à privilégier leur groupe d'appartenance – l'endogroupe – par rapport aux groupes dont ils n'appartiennent pas – les exogroupes – lors d'évaluations ou d'émissions comportementales (Tajfel & Turner, 1979). Les juges seraient disposés à évaluer plus positivement leur endogroupe en lui-même ou les membres faisant partie du même groupe d'appartenance qu'eux en comparaison au jugement réalisés portant sur les exogroupes et leurs membres (Machunsky et al., 2009). Ce biais en faveur de l'endogroupe serait une caractéristique ubiquiste dans les relations intergroupes suite à la catégorisation sociale des différentes cibles de jugement dans divers groupes sociaux (Tajfel & Turner, 1979). L'endogroupe serait notablement privilégié à l'exogroupe dans les comportements de coopération. Une étude de Romano et al. (2021) menée sur 42 pays appuie la stabilité de cet effet de groupe où indépendamment de la culture ainsi que de la nature de la société, le favoritisme envers l'endogroupe est retrouvé dans chaque pays étudié lorsque les individus devaient émettre des comportements de coopération. Cette propension à préférer coopérer avec – ou encore à privilégier – les membres du groupe d'appartenance ne serait, toutefois, pas réalisée par biais de désirabilité sociale afin de montrer une image positive de soi au sein de l'endogroupe (DiDonato et al., 2011; Romano et al., 2021). Ce favoritisme endogroupe omniprésent dans les relations intergroupes apparaîtrait dès lors que la notion de groupe serait présente. Soit, une distinction entre 'nous' et 'eux' existerait, et ce, même lorsque les groupes d'appartenance ne présenteraient aucune signification historique dû à un placement aléatoire des individus (Qiao et al., 2024; Tajfel & Turner, 1979). La simple répartition en groupe conduirait les individus à privilégier les individus de leur groupe d'appartenance ainsi qu'à disposer des attentes envers les membres de l'endogroupe pour présenter un favoritisme pour le groupe (Qiao et al., 2024; Romano et al., 2017).

Des cibles partageant les valeurs et croyances des juges seraient classées en tant qu'endogroupe et perçues similaires. A l'opposé, des cibles ne disposant pas de valeurs et de croyances en commun avec les juges seraient catégorisées en tant qu'exogroupe car elles seraient perçues peu similaires à ces derniers (DiDonato et al., 2011). Cette catégorisation groupale des individus amènerait alors à du favoritisme à l'égard de l'endogroupe et des différents membres de ce groupe d'appartenance qui surpasse le favoritisme pour les exogroupes (DiDonato et al., 2011). Ce favoritisme peut se traduire par l'adoption amplifiée de comportements de confiance, d'aide et de coopération envers les membres de l'endogroupe ainsi que des attentes de coopération de la part de ces derniers en comparaison aux membres des exogroupes (Romano et al., 2017).

Le biais pro-endogroupe s'observe également dans le champ de la détection des informations d'actualité erronées (« *fake news* »). Divers travaux ont mis en évidence une certaine asymétrie dans le favoritisme endogroupe idéologique (Crawford & Brandt, 2020; Harper & Baguley, s. d.; Jost et al., 2018; Karduni et al., 2023; Traberg & Van Der Linden, 2022; Van Der Linden et al., 2020, 2021). Cependant, une méta-analyse sur 303 tailles d'effet de 40 pays des six continents démontre que ce phénomène de favoritisme endogroupe idéologique est omniprésent dans la détection des informations erronées, indépendamment du groupe idéologique d'appartenance (Pfänder & Altay, 2025). Cette méta-analyse révèle que les individus disposeraient bien de compétences à distinguer les vraies informations de celles erronées et reconnaîtraient plus facilement ces dernières. Pfänder & Altay (2025) expliquent que l'adhésion ainsi que la propagation des informations erronées se comprendraient soit par le manque de motivation éprouvé pour différencier les informations soit par le discernement sélectif que réaliseraient les juges face aux informations présentées. Il semblerait que les juges ne feraient pas preuve d'une croyance naïve en des sources et informations idéologiquement congruentes, mais plutôt présenteraient un scepticisme excessif quant aux sources et informations idéologiquement incongruentes. Ainsi, les informations présentées par ces sources

endogroupes seraient acceptées sans hésitation même lorsque les juges feraient la distinction des vraies informations des informations erronées provenant de ces sources (Gawronski et al., 2023). Le favoritisme endogroupe fait apparaitre le rôle important de la congruence de l'idéologie politique dans le jugement de crédibilité des informations. Une polarisation idéologique existerait et orienterait majoritairement les jugements (Bago et al., 2020; Traberg & Van Der Linden, 2022). Les juges différencieraient plus facilement les informations correctes des fausses informations lorsqu'ils seraient en présence d'une source endogroupe plutôt qu'en présence d'une source exogroupe (Bago et al., 2020; Pennycook et al., 2018; Pennycook & Rand, 2019b; Traberg & Van Der Linden, 2022).

Il nous semble donc que les individus utiliseraient des modes de connaissances différents lors du jugement de crédibilité des messages. D'une part, face à des messages provenant de sources différentes, les juges posséderaient une *connaissance évaluative des sources*. La source endogroupe seraient jugée plus crédible que la source exogroupe, indépendamment du contenu partagé. D'autre part, en présence de différents messages provenant d'une même source endogroupe (voire d'une source non spécifiée), les juges témoigneraient d'une *connaissance descriptive du message*. Le contenu serait analysé et les juges différencieraient les fausses informations des informations correctes. Divers travaux appuient cette possibilité en démontrant qu'en effet, la similarité perçue de la source viendrait influencer le jugement de crédibilité à la fois de la source ainsi que du message (Traberg & Van Der Linden, 2022). Les juges seraient prédisposés à évaluer plus positivement les cibles idéologiquement similaires en comparaison aux cibles dissimilaires (Ditto et al., 2019). Une méta-analyse portant sur 51 études (Ditto et al., 2019) montre que le favoritisme endogroupe est omniprésent dans toute situation de communication. Les juges exprimeraient un biais pour les informations provenant de groupes politiques ou d'individus soutenant leurs croyances et idéologies. Ce favoritisme endogroupe se manifesterait avec robustesse chez tout type de groupe avec la même amplitude qui amènerait les juges à accorder une crédibilité accrue au

contenu ainsi qu'aux sources présentant des idéologies similaires. Ce phénomène se comprendrait par la perception que l'endogroupe serait une source neutre d'informations et ne présenterait aucun biais quant au contenu (Traberg & Van Der Linden, 2022) tout en percevant un exogroupe en tant que source biaisée cherchant à orienter l'information (Ditto et al., 2019). Cette perception de biais de la source pourrait concerner différents types de source selon l'idéologie et les croyances des juges : les politiciens pour les libéraux et les médias pour les conservateurs, par exemple (Van Der Linden et al., 2020). Et cette perception resterait présente même lorsque les sources présenteraient des contenus appuyés par des preuves scientifiques ou non (Ditto et al., 2019).

Il pourrait alors exister un lien entre biais pro-endogroupe et attribution de complotisme. Les individus favoriseraient les actions des membres de l'endogroupe et emploieraient des stratégies afin de garder une similarité avec ceux-ci. Ainsi, les individus qui partageraient des idéologies et croyances avec le groupe d'appartenance seraient conduis à adhérer aux théories du complot provenant de leur endogroupe davantage que celles provenant de l'exogroupe (Cookson et al., 2021). Van Prooijen & Song (2021) suggèrent toutefois que la manifestation du favoritisme endogroupe dans le domaine des théories du complot trouverait une explication dans la perception de menace provenant de l'exogroupe. Ainsi, les individus issus de groupes dotés de peu de pouvoir social, percevraient les individus issus de groupes dotés de pouvoir social comme menaçants et adhéreraient ainsi à des théories du complot. Toutefois, étant donné la connotation négative du trait complotiste (voir chapitre 3), il n'est pas certain que l'on qualifie de complotiste une explication pourtant descriptivement conspirationniste émanant de son groupe. De ce fait, les relations intergroupes devraient être prises en considération afin de déterminer précisément la valeur sociale du trait 'complotiste'.

Tout au long de cette partie, nous nous sommes évertués à démontrer l'existence d'une valeur sociale attachée à la source d'un message. Les personnes se reposeraient davantage sur

leur connaissance évaluative de la cible afin d'émettre leurs jugements sociaux et de crédibilité. Cette connaissance des individus orienterait les juges dans leur catégorisation sociale selon le niveau de similarité qu'ils percevraient entre eux-mêmes et les cibles afin de classer ces dernières en tant que membre de l'endogroupe ou des exogroupes. Cette différenciation intergroupe pousserait les personnes à préférer leur groupe d'appartenance en comparaison aux exogroupes. Et cela, notamment lorsque les groupes posséderaient des relations d'interdépendances négatives. Les exogroupes représenteraient une menace pour la survie ou le bien-être du groupe d'appartenance pour cause de ressources matérielles ou immatérielles restreintes. Dès lors, les juges qui évalueraient positivement les sources endogroupes et percevraient crédibles les informations transmises par cette même source, indépendamment de la véracité de ces dernières, démontreraient d'un jugement évaluatif de la source. En effet, les juges ne se baseraient pas sur le contenu des informations afin d'émettre leurs jugements étant donné qu'ils jugeraient crédibles également les informations qui ne seraient pas véridiques. Ils se fonderaient davantage sur l'utilité que la source représenterait pour eux au moment des jugements dans le contexte donné. Particulièrement lorsque dans le même temps, ces juges manifesteraient de la discrimination intergroupe où ils rejetteraient toute information de la part de sources exogroupes. Juger crédibles les informations provenant d'une source endogroupe, en présence d'une source exogroupe, permettrait aux individus de conférer un statut de supériorité à l'endogroupe et de montrer que le groupe constituerait une source fiable en comparaison aux exogroupes.

Nous pouvons également observer cette association de valeur sociale à la source d'un message – en complément des divers travaux exposés ci-dessus – appliqué au domaine des théories du complot. Effectivement, les chercheurs ayant travaillé sur la question montrent que l'adhésion aux théories du complot s'établirait à la suite de la perception de menace provenant des groupes ciblés par les théories du complot et conduirait, par la suite, au favoritisme endogroupe associé au dénigrement exogroupe (Cichocka, Marchlewska, Golec De Zavala, et

al., 2016; Hornsey et al., 2022; Jolley et al., 2020; Mao et al., 2024; Van Prooijen, 2024; Van Prooijen & Song, 2021). La perception de menace faciliterait la perception de l'endogroupe à des niveaux différents ce qui, par conséquent, viendrait légitimiser les actes de l'endogroupe, que cela soit par le favoritisme endogroupe ou le dénigrement exogroupe, à des niveaux différents, soit des groupes sociaux intra-nation soit des groupes nationaux (Mao et al., 2024). Hebel-Sela et al. (2022) expliquent que les conflits intergroupes favoriseraient l'adhésion aux théories du complot visant l'exogroupe avec lequel l'endogroupe entretient une relation de conflit. Ces théories viendraient renforcer la situation de tensions et participeraient au maintien de ces conflits à travers le favoritisme endogroupe. Mao et al. (2024) révèlent que ces théories du complot ciblant les exogroupes motiveraient les individus à défendre l'endogroupe, et particulièrement le système social dans lequel ils vivent et perçoivent comme juste et légitime s'il s'agit d'un endogroupe national. Toutefois, si ces théories du complot ciblaient l'endogroupe, cela permettrait aux individus de justifier la discrimination envers l'exogroupe ciblé et de contester le système social (Mao et al., 2024). D'autre part, les théories du complot amèneraient à l'augmentation des préjugés ainsi qu'aux actes discriminants envers les exogroupes menaçants ciblés (Jolley et al., 2020) car ces théories rationnaliseraient et justifieraient les hostilités envers ces exogroupes (Hornsey et al., 2022). Cette discrimination intergroupe se traduirait, dans un premier temps, par l'adoption de comportements de protection de l'endogroupe où les individus se prépareraient au conflit avec les exogroupes ciblés par les théories (Van Prooijen, 2024). En second lieu, les personnes revendiqueraient d'un statut d'infériorité en comparaison aux exogroupes ciblés, ce qui viendrait rendre légitime, à la fois, la discrimination exprimée envers ces exogroupes et les conflits intergroupes préexistants (Hebel-Sela et al., 2022). Ainsi, l'adhésion aux théories du complots accroîtrait les tensions et hostilités intergroupes dans les situations où les tensions seraient préexistantes et permettraient de justifier le maintien des conflits ainsi que la défense de l'endogroupe (Hebel-Sela et al., 2022). La situation conflictuelle intergroupe qui vient en mémoire serait notamment les

relations entre les Etats-Unis et la Chine, par exemple (Van Prooijen & Song, 2021). Van Prooijen (2024) suggère que l'adhésion aux théories du complot permettrait d'observer la polarisation des attitudes concernant les groupes ciblés puisque cela démontrerait des phénomènes de favoritisme endogroupe ainsi que de dénigrement exogroupe. Le chercheur propose que l'adhésion aux théories du complot permettrait d'attribuer des actes immoraux à des exogroupes perçus menaçants ainsi que de justifier l'importance des valeurs et la position supérieure de l'endogroupe quant aux croyances idéologiques en comparaison aux exogroupes ciblés par les théories du complot. De la sorte, l'adhésion aux théories du complot reflèterait bien la perception des messages ainsi que les jugements de crédibilité à travers la perception de la source où la différenciation intergroupe serait importante. Hornsey et al. (2022) précisent, par ailleurs, que l'adhésion aux théories du complot justifierait la discrimination intergroupe dans les situations où la différenciation intergroupe serait saillante. Soient, dans les situations où les similarités endogroupes ainsi que les différences exogroupes seraient amplifiées. De même, au reflet des individus qui attribueraient le terme de 'fake news' à du contenu provenant de sources exogroupes (Harper & Baguley, s. d.; Kteily & Brandt, 2025), il semblerait que les individus étiquetteraient tout contenu qu'ils jugeraient peu plausible et peu crédible de 'théories du complot' et rejetterait ce même terme pour toute information qu'ils percevraient crédible (Douglas et al., 2022). Ainsi, nous pouvons comprendre qu'une valeur sociale serait bien associée aux théories du complot ainsi qu'à l'attribution de cette étiquette étant donné que cela rappelle fortement l'adhésion ainsi que le rejet de contenu idéologiquement congruent et incongruent avec les croyances idéologiques défendues par les juges (Traberg & Van Der Linden, 2022). Cette valeur sociale serait attachée à l'appartenance groupale des personnes adhérant aux théories du complot ainsi qu'aux groupes de personnes ciblées par ces dernières. Par conséquent, cela viendrait appuyer le postulat de cette thèse où nous avançons que le terme 'complotiste' serait associé à une valeur sociale spécifique. Dans le chapitre suivant, nous nous efforcerons, à travers une suite d'études empiriques, à démontrer que la valeur sociale attribuée

au terme ‘complotiste’ prendrait en considération l’appartenance groupale des cibles et que l’emploi de ce qualificatif rendrait saillant les relations intergroupes entretenus entre cibles et juges.

Chapitre 5 : Homophilie, relations intergroupes et attribution du trait complotiste

Dans cette partie, nous continuerons à traiter la problématique des composantes descriptive et évaluative de l'adjectif complotiste afin d'en analyser la valeur sociale particulière. Nous nous proposons de prendre appui sur l'actualité et de demander aux participants de juger des personnes qui représentent deux avis contradictoires, opposés idéologiquement. Il semble, en effet, pertinent de déterminer à quel type de cible est associé l'adjectif complotiste ainsi que les conditions requises pour obtenir son attribution. Tel que démontré par Traberg et Van Der Linden (2022), le jugement d'un message-cible est influencé par la perception de crédibilité de la source émettrice qui dépend de la similarité perçue entre la source de ce message-cible et le juge. Par ailleurs, Romano et al. (2017, 2021, 2024) ont mis en évidence un phénomène omniprésent de favoritisme pour son groupe, qu'il soit un parti politique ou une appartenance nationale. Face à des individus appartenant à différents groupes, la personne issue du même groupe que l'évaluateur sera jugée plus crédible et, de manière générale, sera jugée plus favorablement que les autres individus. L'appartenance de la cible à un endogroupe ou un exogroupe est donc alors un facteur important de la perception de sa crédibilité. Nous supposons qu'il en est de même pour l'attribution de complotisme, qui devrait être davantage attribué pour les sources exogroupes que pour les sources endogroupes. Si l'adjectif complotiste est utilisé exclusivement sous un mode descriptif alors il sera inféré à partir de sa définition de manière complètement indépendante de la crédibilité perçue de la source. S'il est utilisé exclusivement sous un mode évaluatif alors il sera inféré à partir de la crédibilité perçue de la source et de manière intégralement indépendante de sa définition. Entre ces deux possibilités théoriques, il est concevable de constater que l'utilisation populaire de ce terme renvoie davantage à l'expression de la connaissance évaluative plutôt que de la connaissance descriptive étant donné

l'usage de l'adjectif 'complotiste' dans la qualification des cibles appartenant à l'exogroupe plutôt que des cibles de l'endogroupe. Le rejet d'un message-cible et son association avec le trait complotiste s'opérerait selon la source présentée (voir chapitre 4), et relativement indépendamment de ce qu'il comporte comme éléments qui permettent objectivement de le classifier parmi les discours conspirationnistes. Ainsi, le jugement d'un message commencerait d'abord par le jugement social de la source du message. Nous nous proposons de tester cette hypothèse. A cette fin, nous nous sommes inspirés du design expérimental de Traberg et Van Der Linden (2022) et avons décidé de faire usage de messages pour refléter les situations plausiblement rencontrées dans la vie quotidienne. Pour les présentes études, le protocole mettra en scène un conflit – implicite (étude 4) ou explicite (études 5a, 5b, 6a, 6b) – entre deux camps opposés. D'autre part, cette seconde série d'études va nous permettre d'étudier l'imputation de ce nouveau trait dans des sociétés collectivistes et individualistes. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la littérature montre que la perception du complotisme diffère selon la population étudiée où les sociétés individualistes perçoivent de manière plus négative et saillante le complotisme tandis que les sociétés collectivistes sont plus neutres en rapport à ce phénomène (Adam-Troian et al., 2021; Biddlestone, Green, et al., 2022). Nous suggérons donc, au vu de cette différenciation de perception du complotisme, que la connaissance évaluative ainsi que la valeur sociale associée au trait 'complotiste' seront différentes selon les sociétés étudiées. Là où pour les individualistes le trait complotiste est associée à une valeur sociale péjorative représentée par un défaut de compétence, la valeur sociale du trait complotiste renverrait, au contraire, à une incarnation de compétence pour les collectivistes. Nous nous proposons d'examiner ce double mode de connaissance du terme ainsi que sa valeur particulière auprès de participants individualistes et collectivistes afin de tester cette hypothèse (étude 7). Cette comparaison inter-société nous permettra de mieux comprendre la valeur exacte du trait 'complotiste' et les conditions de son attribution mais également de mettre en évidence l'existence du double mode de connaissance de manière générale.

5.1 Étude 4

L'étude 4 propose de considérer le qualificatif 'complotiste' en tant que nouveau trait de personnalité qui permettrait de décrire et d'évaluer une cible dans des situations spécifiques. Il s'agit de mesurer finement les conditions d'utilisation de ce trait négatif qu'est le terme complotiste lorsqu'aucune pression normative explicite n'est présente. Dans notre étude, nous tenterons de comprendre de quelle manière le trait 'complotiste' est associé à cette perception de proximité de la cible. Nous nous appuyons sur les 45ème et 46ème élections présidentielles américaines où deux partis se sont opposés et ont pu chacun s'accuser de manipulations relevant de théories dites conspirationnistes. Bien que ces deux élections ne concernent pas directement les français, elles ont été abondamment commentées par les médias français et ont donné lieu à des polémiques concernant la sincérité des résultats et l'immission de puissances étrangères. Effectivement, ces élections ont fait l'objet de différents sondages en France qui ont révélé qu'un peu moins d'un cinquième des français interrogés avaient une préférence pour Donald Trump lors de la 45ème élection (Odoxa, 2016) ainsi que de la 46ème élection (Odoxa, 2020). Or, nous avons vu au Chapitre 4 que la perception de la similarité d'une cible par le juge (ici de sa proximité idéologique) contribuait à la perception de sa crédibilité (Traberg & Van Der Linden, 2022). Dans ces situations électorales où un parti vainqueur et un parti vaincu sont clairement définis, nous avons décidé d'attribuer à chaque parti un discours spécifique dont les éléments reprennent des propos réels tenus à l'occasion de ces élections. Le parti vaincu, en raison de sa défaite, prononce un discours de contestation des résultats du vote en accusant le parti vainqueur d'avoir usé de stratagèmes dans le but d'assurer sa victoire. Le parti vainqueur, quant à lui, pour cause de sa victoire, prononce un discours de remerciement des électeurs et d'assurance de la tenue des promesses faites. Nous testons à travers cette étude l'hypothèse que la source prononçant un discours de contestation sera jugée plus complotiste que celle qui prononce un discours de remerciement, mais cela d'autant plus dans la situation de victoire démocrate que

dans celle de victoire républicaine, étant donnée la préférence des français pour le parti démocrate.

5.1.1 Méthode

Participants.

95 personnes ont participé à l'étude (âgées entre 18 et 79 ans, $M_{âge}$ = 37.87 ans, $ET_{âge}$ = 19.37 ; dont 59 femmes, un(e) non-binaire et une personne qui n'a pas souhaité se prononcer).

Une analyse de puissance avec le logiciel G*Power a été réalisée pour un design mixte où nous avions indiqué vouloir étudier l'effet d'interaction entre le facteur intra et le facteur inter, avec deux conditions et deux mesures faites, avec une taille d'effet moyen f = .25, une puissance de .80 et un alpha de .05. L'analyse nous a indiqué devoir recruter un nombre total de 34 participants pour observer l'effet d'interaction souhaité. 129 personnes ont accepté de participer à l'étude, cependant, 34 d'entre eux n'ont pas répondu au questionnaire dans son intégralité, d'où leur exclusion. Le recrutement des participants a débuté le 30 mars 2021, plus de cinq mois après l'élection au scrutin indirect ainsi que plus de trois mois après l'élection des grands électeurs du 14è Président des Etats-Unis, Joe Biden, puis a pris fin le 7 juin 2024. La majorité des réponses ont été obtenues dans la période de fin mars à début mai 2021 puis une minorité de nouvelles réponses se sont ajoutées entre fin mai et début juin 2024. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 10 ci-dessous.

Tableau 10. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 4

	N	%
En activité	35	36.8%
En doctorat	1	1.1%
En étude	33	34.7%

En étude avec activité professionnelle	2	2.1%
En reconversion professionnelle	1	1.1%
Au chômage	1	1.1%
Sans activité	3	3.2%
A la retraite	17	17.9%
Ne souhaite pas se prononcer	2	2.1%

Matériel et procédure.

Nous nous sommes inspirés des résultats à l'élection présidentielle de 2016 aux Etats-Unis avec la victoire de Donald Trump (républicain) face à Hillary Clinton (démocrate) ainsi qu'à celle de 2020 avec la victoire de Joe Biden (démocrate) face à Donald Trump (républicain). Cela nous permettait alors d'élaborer deux conditions expérimentales avec un vainqueur et un vaincu appartenant à deux partis opposés et ayant tour à tour remportés les élections. Dans notre recherche nous avons construit un scénario où le porte-parole du parti vainqueur prononçait un discours où il remerciait les électeurs de leur soutien ainsi que de leur confiance en exprimant à quel point le parti ainsi que le nouveau président allaient faire de leur mieux pour le pays ainsi que les citoyens. Le porte-parole du parti vaincu, quant à lui, émettait un discours où il faisait part de ses doutes concernant les résultats des élections et partageait les suspicions qu'ils avaient de fraudes électorales par collaboration avec un Etat étranger du parti vainqueur. En nous basant sur les résultats réels des élections de 2016 et 2020, nous pouvions construire les scénarii selon le plan factoriel suivant au Tableau 11.

Tableau 11. Scénarii élaborés mettant en scène les discours de chaque source à l'affiliation groupale spécifique selon le contexte électoral de 2016 et 2020 aux Etats-Unis

	Vainqueur républicain en 2016	Vainqueur démocrate en 2020
Approbation des résultats	Trump (républicain)	Biden (démocrate)
Contestation des résultats	Clinton (démocrate)	Trump (républicain)

Dans le cas d'approbation des résultats, le discours de remerciement était le suivant : "*Nous sommes émus par le soutien ainsi que la confiance des citoyens américains pour M. Biden (Trump), notre nouveau Président. Cette élection qui s'est faite de manière juste et impartiale montre que le parti Démocrate (Républicain) est la réponse aux problèmes rencontrés dans l'épanouissement du pays. Nous allons tout faire pour remplir vos attentes. Nous travaillerons pour offrir une meilleure vie à chacun des habitants et collaborer ensemble pour un avenir meilleur."* Dans le cas de contestation des résultats, le discours d'accusation était le suivant : « *Ces résultats ne peuvent pas être les bons puisque M. Trump (Mme Clinton) était en tête selon l'opinion du public. Il est donc très suspicieux que M. Biden (M. Trump) ait été élu à l'insu de notre candidat(e) lors du vote des grands électeurs. Il est clair qu'il y a eu fraude ! Nous avons la ferme suspicion que M. Biden (M. Trump) et son parti ont collaboré avec un Etat étranger dans le but de faire basculer les votes de leur côté !* »

Pour mesurer le jugement social porté sur les porte-paroles vainqueur et vaincu, nous avons mis au point des items de *crédibilité, complotisme*, *conspirationnisme, digne de confiance*, *intelligence, sûr de soi, naïf, ignorant*. Les participants répondaient sur des échelles de Likert à sept niveaux allant de ***1 - pas du tout*** à ***7 - tout à fait*** avec lesquelles les participants devaient répondre à chaque item. Afin de mesurer l'attitude politique des participants, ils répondaient à une échelle allant de ***0 - Je ne souhaitais pas du tout la victoire de Biden*** (Trump, Clinton) à ***100 - Je souhaitais tout à fait la victoire de Biden*** (Trump, Clinton) où les participants étaient invités à indiquer à titre personnel s'ils souhaitaient la victoire de chaque parti. Il leur était, enfin, demandé leur *âge*, *sexe*, *leur profession*, le *dernier diplôme obtenu*, leur *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*, et leur *niveau socio-économique subjectif*. Enfin, ils avaient le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études.

Cette étude se déroulait en ligne à partir d'un lien générer par le logiciel Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude sur la perception du monde électoral. Les participants étaient informés du fait que nous nous intéressions à leurs opinions sur les discours politiques tenus dans ces occasions. Le questionnaire était ouvert à tous les participants majeurs, il n'y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, nous leur présentions le contexte de la situation des élections présidentielles de 2016 (2020) en leur précisant que nous portons un intérêt pour la question des fraudes électorales aux Etats-Unis. Dans les informations renseignées, il leur était présenté les deux candidats finalistes ainsi que le candidat vainqueur qui était devenu Président des Etats-Unis. Par la suite, nous leur présentions les discours tenus par le porte-parole de chaque parti afin de rendre compte des résultats obtenus. Dans les deux situations, le parti vainqueur (démocrate ou républicain) tenait un discours de remerciement où il exprimait la gratitude qu'ils ressentaient pour le soutien des citoyens et s'engageait à ne pas les décevoir. Le parti vaincu, quant à lui, tenait un discours d'accusation où il exprimait ses doutes sur les résultats des élections ainsi que sa conviction de fraudes commises par le parti adverse. Les participants rencontraient tous un discours d'accusation puis un discours de remerciement qui provenaient du parti concerné selon la situation qu'ils rencontraient au hasard. L'ordre des présentations était resté fixe. Soit, un participant pouvait rencontrer un porte-parole démocrate vaincu tenant un discours d'accusation puis un porte-parole républicain vainqueur tenant un discours de remerciement, ou il pouvait rencontrer un porte-parole républicain vaincu tenant un discours d'accusation puis un porte-parole démocrate vainqueur tenant un discours de remerciement. A partir de ces discours, les participants étaient invités à répondre à l'ensemble des échelles présentées plus haut.

Hypothèses.

Nous émettons une première hypothèse où le porte-parole présentant le discours d'accusation de fraudes électorales est considéré plus complotiste que s'il a exposé un discours de remerciements. En effet, de nature différente, un discours comportant des éléments d'accusation sans preuve mais alternatif à la version officielle correspondrait à un discours complotiste tandis qu'un discours de remerciements qui témoigne la reconnaissance du parti pour la victoire donnée ne devrait répondre à aucun critère du discours conspirationniste.

De plus, en raison de la prédominance pour une victoire démocrate de la part des Français lors de deux études menées auprès de 1053 participants en 2016 (Odoxa, 2016) et 1002 participants en 2020 (Odoxa, 2020), nous supposons qu'une source républicaine sera perçue plus complotiste qu'une source démocrate. Enfin, au vu de la littérature où les partisans démocrates considéraient complotistes les discours présentés par le camp républicain et où les partisans républicains, réciproquement, considéraient complotistes les discours du camp démocrate, nous nous attendons à ce que les participants français qui majoritairement semblent préférer le camp démocrate considèrent les accusations de fraudes électorales provenant du porte-parole républicain comme complotistes. De même, nous émettons l'hypothèse que la source républicaine sera évaluée moins compétente voire moins assertive que la source démocrate en général, ainsi que dans le cas où elle présentera un discours d'accusation de fraudes électorales. En effet, nous nous basons sur les études du Chapitre 3 concernant l'association des traits de faibles assertivité et compétence à un individu qualifié de complotiste, ainsi que sur les études susmentionnées démontrant le jugement social négatif porté sur le candidat républicain (qualifié d'incompétent, de malhonnête, dangereux et agressif (Odoxa, 2016, 2020)).

5.1.2 Résultats

5.1.2.1 Analyses de validité interne.

Mesure du complotisme.

Comme pour toutes nos analyses précédentes, nous débutons avec la vérification de la validité interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour ces analyses, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée au porte-parole du parti politique dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Complotisme attribué au porte-parole du parti vainqueur

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.82), nous avons pu constater que les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au porte-parole du parti politique vainqueur. Nous pouvons alors faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de complotisme du parti vainqueur.

Complotisme attribué au porte-parole du parti vaincu

De même, les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au porte-parole du parti politique vaincu (α=.84). Il nous est donc possible de faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un score moyen du niveau de complotisme attribué au parti vaincu.

Mesure de la dimension verticale.

Nous continuons nos analyses de validité interne en nous focalisons sur les items pour la dimension verticale du jugement social. Pour ces analyses, nous avons inversé les échelles

mesurant l'*ignorance* et la *naïveté* attribuée au porte-parole du parti politique dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Jugement du porte-parole du parti vainqueur

Avec un alpha de Cronbach assez faible (α=.61), nous constatons que les quatre items utilisés (*ignorant, sûr de soi, naïf, intelligent*) dans le questionnaire ne permettent pas précisément de mesurer la dimension verticale du porte-parole du parti politique vainqueur. Il semblerait que les deux facettes se distinguent bien ici. Les items *ignorant* et *intelligent* (α=.71) semblent mesurer tous deux la facette de Compétence cependant, les items *sûr de lui* et *naïf* ne sembleraient pas mesurer la facette d'Assertivité (α=.06). Il nous est donc impossible de combiner ces deux derniers items pour représenter l'Assertivité ; nous utiliserions alors uniquement l'item *sûr de lui* pour représenter cette facette.

Jugement du porte-parole du parti vaincu

Avec un alpha de Cronbach très faible (α=.42), les quatre items utilisés (*ignorant, sûr de soi, naïf, intelligent*) dans le questionnaire mesurent contestablement la dimension verticale du porte-parole du parti politique vaincu. Il semblerait que items mesurent des facteurs différents. Les items *ignorant* et *intelligent* (α=.48) semblent faiblement mesurer la facette de Compétence tandis que les items *sûr de lui* et *naïf* sembleraient mesurer encore plus faiblement la facette d'Assertivité (α=.36). Il nous est donc impossible de combiner ces items pour représenter respectivement la facette de Compétence et d'Assertivité. Nous garderons en tête ces observations lors des analyses de nos données.

5.1.2.2 Analyses préliminaires et descriptives.

Nous procédons avec nos analyses en vérifiant l'influence des différentes variables contrôlées. Nous remarquons que ni le sexe ($\lambda_{Complotisme}$ = .956, $F(2,89)=2.05$, p = .134, $\eta^2_p=.044$, NS ;

$\lambda_{Compétence}$ = .981, $F(2,89)=0.84$, p = .434, η^2_p=.019, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .987, $F(2,89)=0.60$, p = .551, η^2_p=.013, NS), ni l'âge ($\lambda_{Complotisme}$ = .844, $F(10,39) = 0.72$, p = .70, η^2_p=.156, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .651, $F(10,39)=2.09$, p = .05, η^2_p=.349, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .854, $F(10,39)=0.67$, p = .748, η^2_p=.146, NS), ni le niveau socio-économique subjectif ($\lambda_{Complotisme}$ = .844, $F(6,80)=0.79$, p = .579, η^2_p= .056, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .951, $F(6,80)=0.69$, p = .662, η^2_p=.049, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .964, $F(6,80)=0.50$, p = .807, η^2_p=.036, NS) n'influe sur l'effet que nous souhaitons observer. Ces trois facteurs ne prédiraient pas l'attribution de complotisme, de compétence ou d'assertivité selon le discours tenu et la source émettrice.

A la suite de ces analyses préliminaires, nous continuons avec des analyses descriptives. Les moyennes (et écart-types) sont reportées au Tableau 12.

Tableau 12. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu. (N=95)

	Source du discours	
Nature du discours	Démocrate	Républicain
Complotisme		
Discours de remerciements	2.15 (1.05)	3.28 (1.38)
Discours d'accusation	4.24 (1.30)	5.58 (1.27)
Compétence		
Discours de remerciements	5.35 (1.40)	4.57 (1.08)
Discours d'accusation	4.45 (1.29)	4.14 (1.54)
Assertivité		
Discours de remerciements	5.75 (1.21)	5.60 (1.58)
Discours d'accusation	5.06 (1.62)	5.46 (1.68)

Nous avons mené des tests de Shapiro-Wilk sur nos différentes variables dépendantes afin de vérifier la normalité liée à nos données. Il s'avère que toutes nos données ne sont pas distribuées selon une loi normale ($.84 < W(95) < .95$, $p \leq .001$). Disposant d'une taille d'échantillon assez

grande pour chaque groupe (n>30), nous décidons de poursuivre nos analyses. Deuxièmement, nous avons vérifié l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene. Il semblerait que pour nos mesures de complotisme attribué au discours d'accusation ($F_{Accusation}$(1,93)=.61, p=.44, NS) et de jugement social sur la dimension verticale ($F_{Accusation}$(1,93)=.27, p=.603, NS et $F_{Remerciements}$(1,93)=2.26, p=.136, NS), l'hypothèse de l'homogénéité des variances n'est pas rejetée. Néanmoins, nous remarquons un rejet de l'hypothèse de l'homogénéité pour les données concernant le complotisme attribué au discours de remerciement ($F_{Remerciements}$(1,93) = 4.61, p=.034). L'ensemble de nos données ne présente pas une homogénéité des variances ce qui nous encouragent à prendre en compte le besoin de correction lors de nos analyses et à reporter la valeur du lambda de Wilk. Enfin, à l'aide de tests M de Box, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données. Après analyses, nous observons que l'hypothèse de l'homogénéité des covariances n'est pas rejetée pour les mesures de complotisme (M=7.04, p=.076, NS) et de jugement social (M=3.13, p=.38, NS).

5.1.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une analyse de variances (ANOVA) mixte de type 2 (Nature du discours : remerciements ; accusation, intra) x 2(Source du discours : Démocrate ; Républicain, inter).

Effet principal de la nature du discours.

Attribution de complotisme

Nous avons pu relever un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme (λ = .488, F(1,93)=97.44, p < .001, η^2_p=.512). En moyenne, les participants jugeaient le discours accusateur (M=4.92, ET=1.45) plus complotiste que le discours de remerciement (M=2.71, ET = 1.35). Les participants faisaient une claire distinction entre les deux types de discours présentés.

Attribution d'assertivité

De même, nous avons pu observer un effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité (λ = .921, $F(1,93)=5.82$, p = .018, $\eta^2_p=.059$). En moyenne, les participants associaient davantage d'assertivité au discours de remerciement (M = 5.67, ET = 1.40) qu'au discours accusateur (M = 5.26, ET = 1.65). Les participants percevaient un individu fournissant un discours de remerciement plus assertif qu'un individu tenant un discours d'accusation.

Attribution de compétence

Enfin, nous avons également remarqué un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de compétence (λ = .881, $F(1,93)=12.54$, $p < .001$, $\eta^2_p=.119$). En moyenne, les participants percevaient la personne tenant un discours accusateur (M=4.29, ET = 1.42) moins compétente qu'une personne tenant un discours de remerciement (M=4.97, ET = 1.31). Un discours d'accusation amènerait davantage les individus à percevoir la personne tenant le discours comme étant peu compétente en comparaison au discours de remerciement.

Effet principal de la source du discours.

Lors de nos analyses, nous n'avons pas pu observer un effet principal de la source sur l'attribution de complotisme ($F(1,93)$ = 0.67, p = .416, NS), d'assertivité ($F(1,93)$ = 1.08, p = .302, NS) et de compétence ($F(1,93)$ = 1.39, p = .241, NS) au porte-parole. Il semblerait que les participants ne faisaient pas de différence entre les différentes sources de discours dans leur jugement du niveau de complotisme de chacun.

Effet d'interaction entre la nature et la source du discours.

Attribution de complotisme

Nous avons pu relever un effet d'interaction entre la nature et la source du discours sur l'attribution de complotisme (λ = .752, $F(1,93)=30.75$, $p < .001$, $\eta^2_p=.248$, Figure 9).

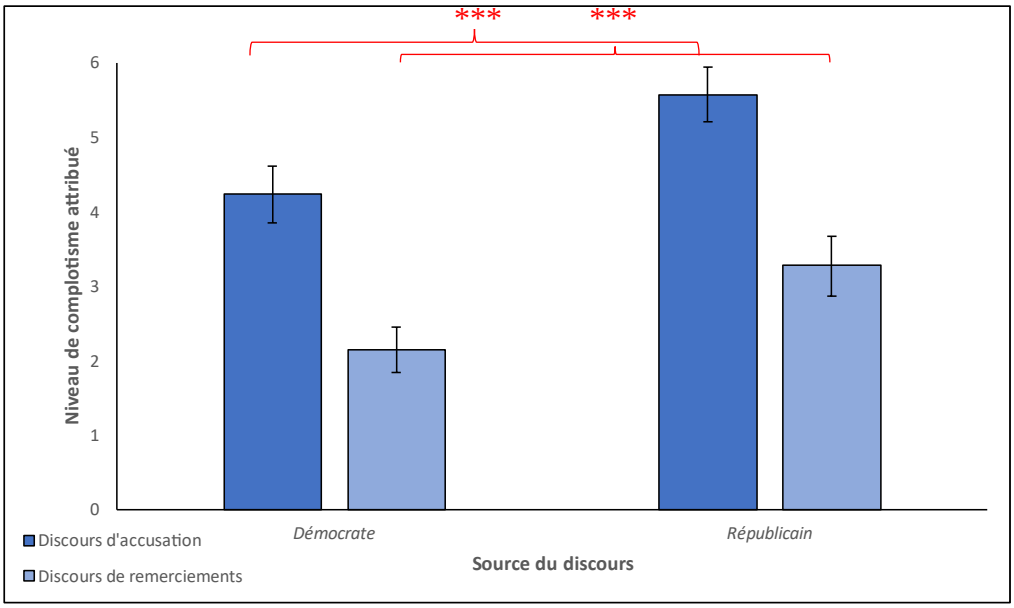


Figure 9. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué

L'analyse des effets simples montre qu'une source démocrate présentant un discours d'accusation était jugée plus complotiste qu'une source républicaine présentant un discours de remerciements ($p_{Bonferroni}$ = .003) et cela va de même pour une source républicaine présentant un discours accusateur face à une source démocrate au discours de remerciements ($p_{Bonferroni}$ < .001). De plus, il semble que face à un discours accusateur, le porte-parole républicain (M=5.58, ET= 1.27) était jugé plus complotiste que le porte-parole démocrate (M=4.24, ET=1.30, $p_{Bonferroni}$ <.001). De même, face à un discours de remerciement, le porte-parole républicain (M=3.28, ET= 1.38) était perçu plus complotiste que le porte-parole démocrate (M=2.15, ET= 1.05, $p_{Bonferroni}$ <.001). La source républicaine, lorsqu'elle tient un discours de nature accusatrice, serait bien perçue comme étant plus complotiste que la source démocrate, et

ce, peu importe le discours tenu par cette dernière. De plus, la source républicaine serait perçue davantage complotiste dans le cas d'un discours d'accusation que d'un discours de remerciement.

Attribution d'assertivité

Nous n'avons pas pu observer d'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'assertivité (λ = .995, $F(1,93)=0.50$, p=.484, η^2_p = .005, NS).

Attribution de compétence

Un effet d'interaction entre la nature et la source du discours sur l'attribution de compétence a pu être observé (λ = .919, $F(1,93)=8.24$, p = .005, η^2_p=.081, Figure 10).

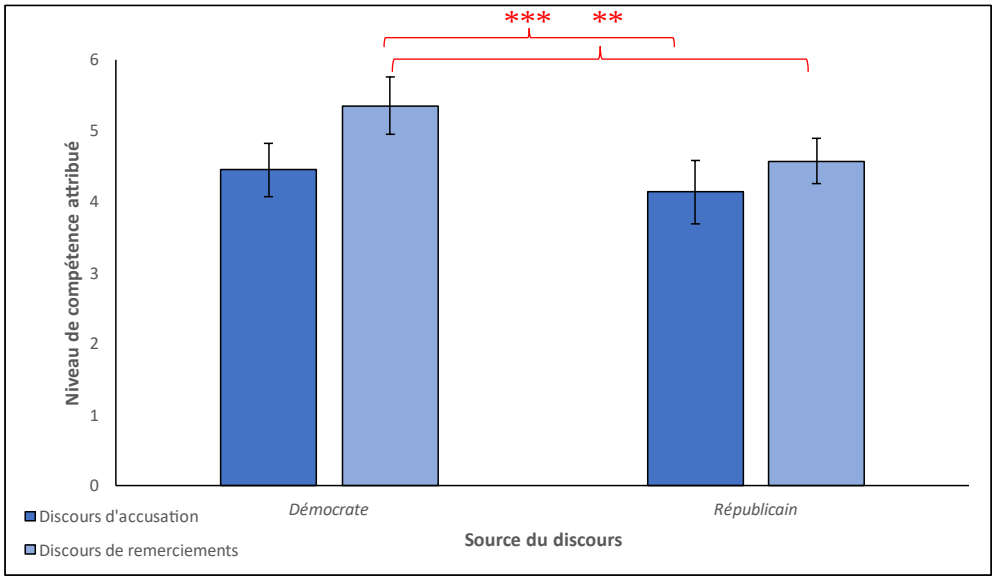


Figure 10. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de compétence attribué

Dans la condition du discours de remerciement, le porte-parole républicain (M=4.57, ET=1.08) était jugé moins compétent que le porte-parole démocrate (M=5.35, ET= 1.40, $p_{Bonferroni}$ = .003). Toutefois, il est intéressant de noter que dans la condition du discours d'accusation, les participants jugeaient les porte-paroles des deux partis comme étant aussi compétent l'un que l'autre ($p_{Bonferroni}$ = .288). Enfin, nous remarquons que la source démocrate était attribuée un

niveau de compétence plus élevée lorsqu'elle tenait un discours de remerciement en comparaison à la source républicaine au discours d'accusation ($p_{\text{Bonferroni}} < .001$) tandis que nous n'observons pas cette différence lorsque la source républicaine tenait un discours de remerciements face à une source démocrate accusatrice ($p_{\text{Bonferroni}} = .638$). Il semble qu'une source démocrate serait perçue plus compétente qu'une source républicaine dans le cas où elle tiendrait un discours de remerciements. Cependant, la source républicaine ne semble pas être considérée comme plus compétente que la source démocrate même lorsqu'elle fait partie du camp des vainqueurs et tiendrait un discours de remerciements.

Analyses exploratoires

Nos analyses jusqu'ici montrent qu'il existe bien un effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur le complotisme attribué. Toutefois, étant donné que les situations présentées reprenaient deux événements politiques majeurs en Occident et du fait que la société française semble davantage prôner des valeurs d'un parti politique précis selon les élections locales, nous avons souhaité anticiper ce biais en introduisant la mesure du degré de souhait de victoire pour chaque parti. Nous nous sommes demandés si cette variable nous permettrait d'appuyer nos hypothèses de distance relationnelle, de jugement des discours présentés et de jugement de la source.

Descriptivement, il est intéressant de noter que le degré de souhait de victoire pour le vainqueur était plus élevé de 55.46 points en présence d'un vainqueur démocrate ($M = 71.33$) que dans la condition vainqueur républicain ($M = 15.87$). La médiane était plus élevée que la moyenne observée pour le vainqueur démocrate (*Médiane* = 77.50) et plus faible que la moyenne observée pour le vainqueur républicain (*Médiane* = 0.00). Les valeurs les plus observées pour le souhait de victoire du vainqueur étaient 100 pour le démocrate (n=12) et 0.00 pour le républicain (n=27) avec 25% des participants attribuant un degré de souhait de victoire plus élevé que la moyenne de 28.67 points pour le vainqueur démocrate et 52.10% qui attribuaient

un degré de souhait de victoire plus faible que la moyenne de 16 .88 points pour le vaincu républicain.

Avec ces différences du degré de souhait de victoire, nous avons souhaité observer l'effet que puisse produire cette variable sur le jugement social de la source. Pour ce faire, nous avons réalisé une différence afin d'entrer la variable 'souhait de victoire' où la mesure 'souhait de victoire du vainqueur' a été soustraite à la mesure 'souhait de victoire du vaincu'. Ainsi, la nouvelle variable allait de -100 – *souhait pour la victoire du vaincu* à 100 – *souhait pour la victoire du vainqueur*. Nous avons alors entré cette variable dans notre ANOVA mixte de 2(Nature : accusation ; remerciements, intra) x 2(Source : républicaine ; démocrate, inter) en tant que covariable. Les analyses suggèrent qu'en contrôlant l'effet du souhait de victoire, l'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution de complotisme devient ultimement non-significatif (λ = .1.00, $F(1,92)=0.001$, p =.981, NS). Nous notons le même phénomène avec l'attribution de compétence (λ = .987, $F(1,92)=1.20$, p =.277, η^2_p = .013, NS) ; l'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution de compétence n'est plus significatif lorsque le facteur 'souhait de victoire' est contrôlé. Également, il est intéressant de noter que lorsque le facteur 'souhait de victoire' était entré dans le modèle en tant que facteur principal, son effet sur l'effet d'interaction entre la nature et la source du discours serait non-significatif pour l'attribution de compétence (λ = .945, $F(4,37)=0.54$, p =.707, η^2_p = .055, NS) et de complotisme (λ = .887, $F(4,37)=1.18$, p =.337, η^2_p = .113, NS).

5.1.3 Discussion

A travers cette première étude, nous avions souhaité mesurer précisément les conditions d'utilisation du qualificatif « complotiste » en prenant appui sur des évènements d'actualité. Nous émettions l'hypothèse que cet adjectif serait utilisé pour qualifier un individu fournissant un discours d'accusation, en comparaison à un discours de remerciements, étant donné ses caractéristiques proches d'un discours conspirationniste. Un individu du parti défait exposant

un discours de contestation des résultats d'un vote électoral en accusant le parti vainqueur d'avoir acquis sa place par fraude était jugé complotiste. De même, cet individu au discours de contestation était jugé moins assertif et moins compétent que s'il avait présenté un discours de remerciements lié à la victoire de son parti politique. Dans cette étude, nous étions parvenus à construire un matériel plausible qui reprenaient les critères du discours conspirationniste suggérés dans la littérature en rapport avec les définitions des théories du complot. D'autre part, nos données semblent confirmer nos attentes quant à la différenciation des connaissance descriptive et évaluative de la personne complotiste dans le sens où la perception des discours variait selon le parti politique de la source. En effet, si deux discours sont similaires au niveau descriptif mais que l'un est émis par une source républicaine et l'autre par une source démocrate, le premier sera jugé plus complotiste que le second auprès d'une population très majoritairement pro-démocrate. Le fait qu'un discours de remerciement qui n'a aucune composante complotiste soit tout de même jugé complotiste quand il provient d'une source républicaine appuie fortement l'idée de l'importance de la source dans l'attribution de complotisme. Également, cette connaissance évaluative des traits s'observe avec l'attribution de compétence où le niveau était similaire dans la condition discours d'accusation tandis qu'elle différait dans la condition discours de remerciements. La source démocrate était perçue plus compétente que la source républicaine alors qu'aucun élément du discours n'encourageait cette différenciation.

Dans la nouvelle suite d'études (études 5a et 5b), nous allons montrer que certains discours qualifiables de complotiste (agressions sous faux drapeau) sont effectivement repérés comme tels (étude 5a). Toutefois, l'attribution de ce trait sera soumise à la nature des relations intergroupes lorsque des participants français (Etude 5b) devront juger du niveau de complotisme des explications simples ou sous faux drapeau, émises par des sources française (intragroupe) ou russes (exogroupe, qui plus est considéré comme hostile dans le discours géopolitique). Les études 6a et 6b reprendront exactement le même raisonnement que les études

5a et 5b pour des participants russes. Nous verrons ainsi si la composante descriptive du complotisme est également repérée par les participants russes (étude 6a) et si les relations intergroupes affectent également l'attribution de complotisme de ces participants. Une étude intégrative (étude 7) permettra d'analyser d'éventuelles différences dans l'attribution de complotisme entre les membres de ces deux pays.

5.2 Étude 5a

Dans l'étude précédente, nous avons mis en évidence l'importance de la connaissance évaluative lors de l'attribution du trait complotiste. Toutefois, nous avons souhaité étudier le même phénomène en maintenant un cadre plus ambigu où les participants ne disposeraient pas d'informations au préalable concernant les sources. En effet, étant donné la couverture médiatique dont ont bénéficié les élections américaines, les participants possédaient au préalable des croyances concernant les candidats ainsi que les partis présentés. Dans la présente étude, nous avons souhaité exposer des sources qui, dans une situation sans résultat concret, possèdent le même statut. Cela permettra de contrôler les autres facteurs pris en compte dans le jugement de crédibilité de la source exposés au Chapitre 4 que sont l'expertise et la fiabilité. Cette étude consistera à demander à des participants de juger deux cibles qui s'opposent à propos d'une accusation d'agression sexuelle commise par les membres de leurs groupes. L'une des cibles accusera le groupe rival de propager une rumeur qui tenterait de faire croire que le candidat qu'elle défend est un agresseur sexuel. L'autre cible, représentant le groupe ainsi mis en cause, se défendra en faisant valoir que c'est, en fait, le groupe accusateur qui a diffusé cette rumeur d'agression sexuelle contre son propre candidat, dans le but de pouvoir accuser le groupe qu'il représente. Cette dernière accusation a été choisie car elle peut être qualifiée de conspirationniste du fait qu'elle est structurée comme une accusation sous faux drapeau.

5.2.1 Méthode

Participants.

114 personnes françaises ont participé à l'étude (âgées entre 18 et 80 ans, $M_{âge}$ = 29.53 ans, $ET_{âge}$ = 13.46 ; dont 88 femmes, une personne non-binaire et une personne qui ne souhaitait pas se prononcer). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la manière dont ils percevaient les discours liés aux accusations d'agressions sexuelles dans le monde diplomatique. L'ensemble des participants ont été recrutés en présentiel où une fois avoir recueilli leur consentement pour participer à l'étude, le QR Code du questionnaire leur ont été présenté pour qu'ils puissent y accéder.

Nous avions mené une analyse de puissance avec le logiciel G*Power pour un design mixte où nous souhaitions étudier l'effet du facteur intra avec une taille d'effet moyen f = .25, une puissance de .80 et un alpha de .05. L'analyse nous a indiqué devoir recruter un nombre total de 34 participants pour observer l'effet souhaité. Initialement, 162 personnes avaient accepté de participer à l'étude, cependant, 48 participants ont été exclus car ils n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité. Le recrutement a débuté le 14 mars 2023 et a pris fin le 18 mai 2023. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 13 ci-dessous.

Tableau 13. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 5a

	N	%
En activité	32	28.1%
En doctorat	2	1.8%
En étude	64	56.1%
En étude avec activité professionnelle	5	4.4%
Au chômage	1	0.9%
Sans activité	3	2.6%

A la retraite	6	5.3%
Ne souhaite pas se prononcer	1	0.9%

Matériel.

Discours. Nous avons élaboré un scénario fictif d'élection du Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies où le candidat du Pays D (Pays E) est accusé d'agression sexuelle sur le réseau social *Twitter*. En réponse à cela, le représentant de chaque gouvernement à l'ONU envoyait, à l'aide de leur compte officiel, un message sur *Twitter* pour se déclarer quant à leur position concernant cette affaire. Pour expliquer la situation, le gouvernement du pays D (Pays E), endogroupe national de l'accusé, émettait un discours accusant le gouvernement du pays E (Pays D) d'avoir terni la réputation de leur candidat et neutralisant ainsi sa candidature à l'élection. Le discours en lui-même était présenté comme suit : *« Le Pays D dénonce une campagne organisée par des services du Pays E qui ne veulent pas que le candidat que nous soutenons soit élu. Ces services ont organisé une campagne mensongère contre notre candidat afin de nuire à notre pays. »*. Nous avons qualifié ce discours comme étant un discours d'accusation simple. D'autre part, le gouvernement du Pays E (Pays D), exogroupe national de l'accusé, émettait un discours dénonçant le Pays D (pays E) d'avoir mené une campagne contre leur propre candidat dans le but de faire endosser la responsabilité de cet acte au Pays E. Le texte se présenter de la manière suivante : *« Le Pays E dénonce une campagne organisée par des services du Pays D dont le seul but est de ternir l'image de notre pays. La vérité est que les services du Pays D ont organisé une campagne contre leur propre candidat dans le seul but d'accuser faussement le Pays E et de lui nuire. »*. Nous avons qualifié ce discours d'accusation sous faux drapeau. Pour résumer, le représentant du pays dont fait partie l'accusé présente constamment un discours de nature d'accusation simple tandis que le représentant du pays dont ne fait pas partie l'accusé présente un discours d'accusation sous faux drapeau. Les deux accusations étaient présentées l'une après l'autre avec le même ordre de

présentation où l'accusation simple apparaissait aux participants en premier. Pour créer ces tweets et illustrer la situation, nous avions utilisé le générateur de faux tweets Zeoob : https://zeoob.com/fake-tweet-generator/

Items. Dans l'objectif de mesurer le niveau de complotisme, d'assertivité et de compétence attribués aux représentants gouvernementaux fournissant les différents discours, nous présentions aux participants divers items auxquels ils devaient répondre à l'aide d'une échelle de Likert à sept niveaux allant de ***1 - pas du tout*** à ***7 - tout à fait***. Au travers les discours tenus, les participants devaient juger à quel point ils percevaient les représentants gouvernementaux, d'une part, *crédibles, complotistes, et conspirationnistes*, pour le niveau de complotisme moyen attribué à ces derniers. D'autre part, les participants devaient juger à quel point ils percevaient les représentants gouvernementaux *intelligents, compétents, et ignorants*, pour le niveau de compétence attribuée. Enfin, les participaient devaient juger à quel point chaque représentant était *sûr de lui et naïf* pour le niveau d'assertivité. La même échelle utilisée dans l'étude précédente est de nouveau employée dans cette étude 5a afin de mesurer le degré de souhait de victoire.

Procédure.

L'étude était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils perçoivent les discours d'accusations d'agressions sexuelles dans le monde diplomatique. Ils étaient informés du fait que nous nous intéressions uniquement à leurs opinions sur les discours tenus et qu'aucune connaissance sur le sujet n'était nécessaire. Le questionnaire était ouvert à tous les participants, il n'y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, nous présentions à tous les participants le contexte de la situation de l'élection du Secrétaire Général de l'ONU. Nous leur spécifions alors que nous avions créé un scénario plausible où deux pays étaient en rivalité pour ces élections : le Pays D et le Pays E. Puis, nous leur précisions que le candidat soutenu par le pays D (pays E) était

accusé d'agressions sexuelles sur le réseau social *Twitter* avec des témoignages précis. Afin de réagir à la situation, nous leur indiquions que les représentants tenant les comptes officiels *Twitter* des gouvernements en rivalité avaient posté un discours. Les deux discours étaient de nature accusatrice où les gouvernements remettaient la cause de ce qui arrivait au candidat accusé à l'autre gouvernement. Le gouvernement soutenant le candidat accusé délivrait un discours d'accusation simple en blâmant l'autre gouvernement de vouloir nuire à leur candidat et à eux-mêmes tandis que le gouvernement opposé au candidat accusé émettait un discours d'accusation que nous allons dénommer comme étant sous faux drapeau. Ce discours de nature sous faux drapeau mettait en scène le gouvernement opposé qui accusait le premier gouvernement soutenant le candidat accusé d'avoir mené une campagne contre leur propre candidat afin de remettre la faute sur le gouvernement rival. Les participants rencontraient tous un discours d'accusation simple puis un discours d'accusation sous faux drapeau qui provenaient des représentants concernés selon la situation qu'ils rencontraient au hasard. L'ordre des présentations était fixe. Soit, un participant pouvait rencontrer un représentant gouvernemental du pays D tenant un discours d'accusation simple puis un représentant gouvernemental du pays E tenant un discours d'accusation sous faux drapeau, ou il pouvait rencontrer un représentant du pays E tenant un discours d'accusation simple puis un représentant gouvernemental du pays D tenant un discours d'accusation sous faux drapeau, selon l'origine de l'accusé. A partir de ces discours, les participants étaient invités à juger le représentant gouvernemental exprimant un discours d'accusation simple sur sa *crédibilité,* son *complotisme,* et son *conspirationnisme* ; puis ils devaient indiquer s'ils percevaient ce même individu comme étant *ignorant, digne de confiance, sûr de lui, naïf, intelligent,* et *compétent*. Au total, tous les participants devaient répondre à 18 questions. À la fin de l'expérience, ils terminaient le questionnaire en indiquant leur souhait subjectif de victoire pour chaque candidat gouvernemental aux élections du Secrétaire Général de l'ONU sur une échelle continue allant de *0 - Je ne souhaite pas du tout la victoire du représentant du Pays D (Pays E)* à *100 - Je*

souhaite tout à fait la victoire du représentant du pays D (Pays E). Enfin, ils répondaient à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé leur *âge*, *sexe*, *profession*, *dernier diplôme obtenu*, *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*, et leur *niveau socio-économique subjectif*. Ils avaient, par la suite, le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études.

Plan expérimental.

Les 114 participants étaient répartis aléatoirement en deux groupes, ils rencontraient soit une situation où le candidat du pays D était accusé des faits (n=58) soit une situation où le candidat du pays E l'était (n=56). Au sein de ces conditions, il leur était présenté dans un premier temps, un discours d'accusation simple de la part du gouvernement dont l'accusé fait partie puis un discours d'accusation sous faux drapeau provenant du gouvernement opposant sous forme de tweets. A la suite de la lecture de ces tweets, tous les participants étaient invités à juger le représentant de chaque gouvernement ayant émis un tweet sur neuf propositions (crédible, complotiste, conspirationniste, digne de confiance, ignorant, naïf, sûr de lui, intelligent, compétent). Au total, les participants devaient répondre à 18 items.

Hypothèses.

Dans cette étude 5a, nous nous attendons à retrouver un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme, d'assertivité et de compétence. Avec un discours d'accusation sous faux drapeau, il est attendu que la cible à juger soit évaluée plus complotiste qu'une cible associée à un discours d'accusation simple. D'autre part, nous nous basons sur les résultats de nos précédentes études (voir Chapitre 3) pour poser une seconde hypothèse concernant l'attribution d'assertivité et de compétence. Avec cette étude 5a, nous souhaitons savoir si la source à juger sera associée à ces mêmes niveaux de compétence et assertivité sur la base du

message émis. Nous nous attendons alors à ce que la source d'un discours sous faux drapeau soit associée à un niveau de compétence et d'assertivité plus faibles.

5.2.2 Résultats

5.2.2.1 Analyses de validité interne.

Mesure du complotisme

Nous débutons nos analyses avec la vérification de la validité interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée au représentant national tenant le compte *Twitter* afin d'obtenir un score cohérent entre les items.

Complotisme attribué au représentant gouvernemental de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.70), nous constatons que les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au représentant gouvernemental du même groupe national que l'accusé. Nous faisons alors la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de complotisme du représentant appartenant à l'endogroupe national de l'accusé.

Complotisme attribué au représentant gouvernemental de l'opposant

De même, les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) pour le représentant gouvernemental du groupe national opposé à l'accusé mesurent bien le niveau global de complotisme qui lui est attribué (α=.82). Nous faisons alors la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un score moyen du niveau de complotisme attribué au représentant appartenant à l'exogroupe national de l'accusé.

Mesure de compétence

Nous poursuivons nos analyses de validité interne des items pour le niveau de compétence à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant l*'ignorance* attribuée au représentant gouvernemental tenant le compte *Twitter* dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.59), nous avons pu constater que les trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) dans le questionnaire mesurent approximativement le niveau global de compétence attribué au représentant gouvernemental de l'endogroupe de l'accusé. Nous allons faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de compétence pour ce représentant tout en gardant en tête l'alpha de Cronbach un peu faible de l'échelle.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'opposé

De même, les trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) pour le représentant gouvernemental de l'exogroupe de l'accusé mesurent faiblement le niveau global de compétence qui lui est attribué (α=.60). Nous allons faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un score moyen du niveau de compétence attribué à ce représentant tout en restant prudents pour cause de l'alpha de Cronbach.

Mesure d'assertivité

Nous avons décidé d'utiliser uniquement un item (*sûr de lui*) pour représenter le niveau global d'assertivité pour chaque représentant. Effectivement, nos analyses menées sur cette échelle montrent que les items *naïf* et *sûr de lui* ne mesurent pas le même facteur, que cela soit pour le

représentant de l'exogroupe national (α=.33) ou de l'endogroupe national (α= -.08). Nous garderons en tête ceci avec la poursuite de nos analyses.

5.2.2.2 Analyses préliminaires et descriptives.

Nous procédons à la suite de nos analyses en vérifiant l'influence des différentes variables contrôlées. Nous constatons que ni le sexe ($\lambda_{Complotisme}$ = .980, $F(1,108)=2.25$, p = .137, η^2_p=.020, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .993, $F(1,108)=0.79$, p = .376, η^2_p=.007, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .999, $F(1,108)=0.15$, p = .198, η^2_p=.001, NS), ni l'âge ($\lambda_{Complotisme}$ = .877, $F(16,64) = 0.56$, p = .901, η^2_p=.123, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .805, $F(16,64)=0.97$, p = .503, η^2_p=.195, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .807, $F(16,64)=0.96$, p = .513, η^2_p=.193, NS), ni le niveau socio-économique subjectif ($\lambda_{Complotisme}$ = .956, $F(7,97)=0.64$, p = .723, η^2_p=.044, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .928, $F(7,97)=1.08$, p = .383, η^2_p=.072, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .941, $F(7,97)=0.88$, p = .528, η^2_p=.059, NS) ne présente d'influence sur l'effet que nous souhaitons étudier. Ces trois facteurs ne prédiraient pas l'attribution de complotisme selon le discours tenu et la source émettrice.

A la suite de ces analyses préliminaires, nous procédons avec des analyses descriptives (Tableau 14).

Tableau 14. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=114).

	Source du discours	
Nature du discours	Pays D	Pays E
Complotisme		
Accusation simple	4.32 (1.15)	4.54 (1.15)
Accusation sous faux drapeau	4.83 (1.29)	4.70 (1.35)
Compétence		
Accusation simple	3.84 (1.08)	3.96 (1.05)

Accusation sous faux drapeau	4.05 (1.10)	3.78 (0.98)
Assertivité		
Accusation simple	4.79 (1.67)	5.11 (1.57)
Accusation sous faux drapeau	4.60 ((1.58)	4.89 (1.50)

Nous avons mené des tests de Shapiro-Wilk sur nos différentes variables dépendantes afin de vérifier la normalité liée à nos données. Il s'avère qu'en dehors de la mesure du niveau moyen de complotisme de la condition d'accusation simple ($W(114)=.98$, $p=.13$, NS), les données ne suivent pas une loi normale. Nos tests de Shapiro-Wilk sont significatifs pour la mesure du niveau moyen de complotisme de la condition d'accusation sous faux drapeau ($W(114)=.95$, $p<.001$), l'assertivité en condition accusation simple ($W(114)=.90$, $p<.001$) et sous faux drapeau ($W(114)=.94$, $p<.001$) et la compétence pour les deux conditions également ($W_{Accusation\ simple}(114)=.96$, $p=<.001$ et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(114)=.98$, $p=.033$). Cependant, comme nous disposons d'une taille d'échantillon assez grande (N>30), nous allons poursuivre nos analyses.

Deuxièmement, nous avons vérifié l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene. Il s'avére que pour nos mesures de complotisme ($F_{Accusation\ simple}(1,112)<.001$, $p=.99$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,112)=.03$, $p=.86$, NS), d'assertivité ($F_{Accusation\ simple}(1,112)=.70$, $p=.41$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,112)=.83$, $p=.36$, NS) et de compétence ($F_{Accusation\ simple}(1,112)=.16$, $p=.69$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,112)=1.06$, $p=.31$, NS), l'hypothèse de l'homogénéité des variances n'est pas rejetée. Nous pouvons alors poursuivre nos analyses sans correction avec le lambda de Wilk.

Enfin, à l'aide de tests M de Box, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données. Après analyses, nous observons que l'hypothèse de l'homogénéité des covariances n'est pas rejetée pour les mesures de complotisme ($M=0.80$, $p=.85$, NS), d'assertivité ($M=0.73$, $p=.87$, NS) et de compétence ($M=4.54$, $p=.22$, NS). Nous pouvons, à cet effet, utiliser le lambda de Wilk.

A la suite de nos analyses, nous pouvons conclure que les conditions d'application sont remplies. Nos données suivent une loi normale, disposent d'une homogénéité des variances ainsi que des covariances. Nous pouvons donc procéder à la suite de nos analyses inférentielles à travers des ANOVA mixtes.

5.2.2.5 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une ANOVA mixte de type **2** (Source du discours : Pays D vs. Pays E, variable inter) x **2** (Nature du discours : Accusation simple vs. Accusation sous faux drapeau, variable intra).

Effet principal de la nature du discours.

Attribution de complotisme

Nous avons pu relever un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme (λ = .95, $F(1,112)$ = 5.70, p = .02, η_p^2=.048). En moyenne, les participants jugeaient le discours d'accusation sous faux drapeau (M = 4.77, ET = 1.31, $IC95$ = [4.52 ; 5.01]) plus complotiste que le discours d'accusation simple (M = 4.43, ET = 1.15, $IC95$ = [4.22 ; 4.64]). Les participants faisaient donc une claire distinction entre les deux types de discours présentés (SE=.14, $p_{bonferroni}$=.02).

Attribution de compétence

Nous n'avons pas pu observer d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution de compétence (λ = 1.00, $F(1,112)$ = 0.01, p =.92 > .05, NS).

Attribution d'assertivité

De même, nous n'avons pas pu relever d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité (λ = .98, $F(1,112)$ = 2.30, p = .13 > .05, NS).

Effet principal de la source du discours.

Nous n'avions pas d'hypothèse concernant un éventuel effet de la source étant donné que celles-ci étaient identifiées par des lettres. Nous notons à cet égard l'absence d'effet principal de la source sur l'attribution de complotisme ($F(1,112) = 0.89$, $p = .35$, NS), ni sur l'attribution d'assertivité ($F(1,112) = 1.30$, $p = .26$, NS) ou de compétence ($F(1,112) = 1.85$, $p = .18$, NS). Il semblerait que les participants ne faisaient pas de différence entre les deux sources lorsqu'ils devaient les juger quant à leurs niveaux de complotisme, d'assertivité et de compétence.

Effet d'interaction entre la nature et la source du discours.

Nous reportons n'avoir pu observer aucun effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .99$, $F(1,112) = 0.08$, $p = .77$ NS), ni sur l'attribution d'assertivité ($\lambda = 1.00$, $F(1,112) = 0.01$, $p = .93$, NS) ou de compétence ($\lambda = .99$, $F(1,112) = 0.32$, $p = .57$, NS).

Nos analyses montrent qu'il existe uniquement un effet principal de la nature du discours sur l'attribution du complotisme sans effet principal ni d'interaction avec une source identifiée par une simple lettre. C'est ce que nous souhaitions vérifier avant de faire varier la crédibilité de la source dans les études suivantes.

5.2.3 Discussion

Dans cette étude 5a, nous souhaitions préciser la valeur du qualificatif 'complotiste' et avons commencé par la validation du matériel. Nous avons utilisé des sources aux dénominations neutres (Pays D et Pays E) afin d'observer l'attribution de l'adjectif dans des situations sociales qui ne seraient pas régies par des croyances ou perceptions des individus. Nous nous attendions, dans cette situation neutre, à l'association du qualificatif 'complotiste' à la source présentant un discours d'accusation sous faux drapeau plutôt qu'à celle qui présenterait un discours d'accusation simple. Nos données ont confirmé que le discours d'accusation sous faux drapeau

menait à une attribution plus importante de complotisme que le discours d'accusation simple. La source qui fournissait un discours d'accusation sous faux drapeau était jugée complotiste, qu'elle soit du pays E ou pays D. De plus, les individus attribuaient aux deux sources des niveaux similaires d'assertivité et de compétence indépendamment du discours tenu. Ces éléments montrent que les participants sont en mesure de juger qu'une accusation de type « faux drapeau » est jugée plus complotiste qu'une accusation simple. Cela confirme que les participants sont en mesure d'identifier des contenus plus complotistes que d'autres sur la base de la signification descriptive de ce terme. Avec cette validation du protocole ainsi que du matériel, il est désormais possible d'étudier l'attribution du trait complotiste avec des sources possédant des valeurs et des représentations spécifiques.

5.3 Étude 5b

L'étude 5a a permis de valider le matériel et à mettre en évidence la connaissance descriptive du terme 'complotiste' dans le jugement social où un individu prononçant un discours d'accusation exposant un complot sous faux drapeau était jugé plus complotiste que s'il avait exposé un discours d'accusation simple et direct. Cette présente étude suggère de remplacer les différentes sources neutres affichées en des sources saturées de croyances pouvant révéler que l'attribution du trait complotiste est réservée aux sources exogroupes et qu'il est moins utilisé pour les sources endogroupes. Cela mettrait en évidence la composante évaluative de ce trait. En effet, l'étude 4 montrait l'utilisation de cette connaissance évaluative du terme 'complotiste' devant des sources saturées de croyances et représentations qui permettaient aux individus de les départager en endogroupe et exogroupe. Dans cette étude 5b, nous souhaitons introduire deux cibles à juger qui appartiennent à des groupes différents en contrôlant la perception d'endogroupe des participants. Pour ce faire, nous avons demandé à des participants de juger une source française et une source russe en utilisant le même scénario que dans l'étude précédente. La source française sera considérée comme une source endogroupe pour nos

participants français tandis que la source russe sera considérée comme une source exogroupe. Nous avons pris la décision de sélectionner la Russie en tant que seconde source car au moment de la construction du matériel, ce pays était jugé comme un exogroupe portant des valeurs culturelles spécifiques et différentes de la France. Nous faisons l'hypothèse que la source prononçant un discours d'accusation de type faux drapeau sera jugée plus négativement dans la situation où l'accusé est français et l'accusateur russe que dans la configuration inverse. D'autre part, nous émettons l'hypothèse que la facette de compétence du jugement social serait liée négativement au jugement de complotisme.

5.3.1 Méthode

Participants.

115 personnes françaises ont participé à l'étude (âgées entre 19 et 70 ans, $M_{âge}$ = 41.66 ans, $ET_{âge}$ = 13.07 ; dont 65 femmes). Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la manière dont le monde diplomatique réagit face aux accusations d'agressions sexuelles.

L'analyse de puissance que nous avions mené pour notre design mixte s'est basée sur la taille d'effet de l'effet principal de la nature du discours recueillie à l'étude précédente. Cette analyse indiquait que nous devions recruter 120 participants afin de pouvoir observer l'effet et initialement, 142 personnes avaient accepté de participer à l'étude ; cependant, 27 participants ont été exclus pour ne pas avoir répondu au questionnaire dans son intégralité. Le recrutement des participants a débuté le 23 novembre 2021 et a pris fin le 21 mars 2022, un mois après la déclaration de guerre de la Russie envers l'Ukraine. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 15 ci-dessous.

Tableau 15. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 5b

	N	%
En activité	80	69.6%
En doctorat	1	0.9%
En étude	6	5.2%
En reconversion professionnelle	1	0.9%
Au chômage	4	3.5%
Sans activité	12	10.4%
A la retraite	11	9.6%

Matériel.

Nous utilisons le même matériel que dans l'étude 5a. Un discours d'accusation simple provenant d'une source de l'endogroupe de l'accusé et un discours sous faux drapeau tenu par une source faisant partie de l'exogroupe de l'accusé étaient exposés l'un après l'autre aux participants. Ces discours étaient présentés comme des tweets provenant des comptes officiels des représentants gouvernementaux. Le contenu des textes était le même que pour l'étude précédente, la seule modification apportée concernait la dénomination des sources : 'Pays D'et 'Pays E' étaient remplacés par 'France' et 'Russie'. Ces discours étaient présentés aux participants sous forme de tweets créés avec le générateur de faux tweets Zeoob : https://zeoob.com/fake-tweet-generator/. Les 9 items présentés pour mesurer les niveaux de complotisme, d'assertivité et de compétence sont également les mêmes que ceux de l'étude 5a. Enfin, nous avons gardé l'échelle de souhait de victoire pour la source endogroupe et la source exogroupe.

Procédure.

La procédure pour l'étude 5b reprend celle de l'étude 5a où elle était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils perçoivent les discours d'accusations d'agressions sexuelles dans le monde diplomatique. Il était présenté à tous les participants le contexte de la situation de l'élection du Secrétaire Général de l'ONU où nous leur spécifions que nous avions créé un scénario plausible où deux pays sont en rivalité pour ces élections : la France et la Russie. Puis ils étaient attribués de manière aléatoire à une condition expérimentale donnée où il leur était précisé que le candidat soutenu par la France (Russie) était accusé d'agressions sexuelles sur le réseau social *Twitter* avec des témoignages précis. Afin de réagir à la situation, nous leur indiquions que les représentants tenant les comptes officiels *Twitter* des gouvernements en rivalité avaient posté un discours. Les deux discours sont de nature accusatrice où les gouvernements vont remettre la cause de ce qui arrive au candidat accusé à l'autre gouvernement. Le gouvernement soutenant le candidat accusé délivre un discours d'accusation simple en blâmant l'autre gouvernement de vouloir nuire à leur candidat et à eux-mêmes. En face, le gouvernement opposé au candidat accusé émet un discours d'accusation sous faux drapeau. Comme dans l'étude 5a, l'ordre des présentations était fixe dans le sens où l'accusation simple était présenté en premier puis venait l'accusation sous faux drapeau provenant du gouvernement accusé. A partir de ces discours, les participants étaient invités à juger le représentant gouvernemental exprimant un discours sous faux-drapeau sur sa *crédibilité*, son *complotisme*, et son *conspirationnisme* ; puis ils devaient indiquer s'ils percevaient ce même individu comme étant *ignorant*, *digne de confiance*, *sûr de lui*, *naïf*, *intelligent*, et *compétent*. Au total, tous les participants devaient répondre à 18 questions. À la fin de l'expérience, ils terminaient le questionnaire en indiquant leur souhait subjectif de victoire pour chaque représentant gouvernemental aux élections du Secrétaire Général de l'ONU. Puis, ils répondaient à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé leur *âge*, *sexe*, *leur profession*, le *dernier diplôme obtenu*, leur *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*, et leur *niveau socio-économique subjectif*. Enfin, ils avaient

le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études.

Plan expérimental.

Les 115 participants étaient répartis aléatoirement en deux groupes, ils rencontraient soit une situation où le candidat français était accusé des faits (n=58) soit une situation où le candidat russe l'était (n=57). Au sein de ces conditions, il leur était présenté dans un premier temps, un discours d'accusation simple de la part du gouvernement dont l'accusé fait partie puis un discours d'accusation sous faux drapeau provenant du gouvernement opposant sous forme de tweets. A la suite de la lecture de ces tweets, tous les participants étaient invités à juger le représentant de chaque gouvernement ayant émis un tweet sur neuf propositions (crédible, complotiste, conspirationniste, digne de confiance, ignorant, naïf, sûr de lui, intelligent, compétent). Au total, les participants devaient répondre à 18 items.

Hypothèses.

Nous nous attendons à un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme, de compétence et d'assertivité tel qu'il a été observé dans l'étude 5a. Une cible tenant un discours d'accusation sous faux drapeau sera jugée plus complotiste, moins compétente et assertive qu'une source au discours d'accusation simple. D'autre part, étant donné que nous manipulons les cibles présentées avec des dénominations qui reprennent des entités existantes, nous nous attendons à un effet de groupe. Puisque les cibles présentées étaient françaises et russes tandis que nos participants étaient français, nous nous attendons également à un effet principal de la source : les cibles russes seront perçues plus complotistes, moins compétentes et assertives que les cibles françaises. Enfin, en nous basant sur les résultats de l'étude 4, nous posons une dernière hypothèse d'un effet d'interaction entre source et nature du discours dans le sens où un discours d'accusation sous faux drapeau sera jugé plus complotiste

qu'un discours d'accusation simple d'autant plus, lorsque la source est française. Également, l'écart retrouvé dans la perception de complotisme, de compétence et d'assertivité pour les deux discours pour la source française sera plus grand que l'écart pour la source russe.

5.3.2 Résultats

5.3.2.1 Analyses de validité interne.

Mesure du complotisme.

Nous débutons nos analyses avec la vérification de la validité interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée au représentant gouvernemental tenant le compte *Twitter* dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Complotisme attribué au représentant de l'endogroupe de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.90), nous avons pu constater que les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au représentant gouvernemental faisant parti du même groupe national que l'accusé. Nous pouvons alors faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de complotisme du représentant de l'endogroupe de l'accusé.

Complotisme attribué au représentant de l'exogroupe national de l'accusé

De même, les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au représentant gouvernemental ne faisant pas partie du même groupe national de l'accusé (α=.84). Il nous est donc possible de faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un score moyen du niveau de complotisme attribué au représentant de l'exogroupe national de l'accusé.

Mesure de compétence

Nous poursuivons nos analyses de validité interne des items pour le niveau de compétence à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant l*'ignorance* attribuée au représentant gouvernemental tenant le compte *Twitter* dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Compétence attribuée au représentant du groupe national de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach élevé (α=.82), nous avons pu constater que les trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de compétence attribué au représentant gouvernemental de l'endogroupe de l'accusé. Nous allons faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de compétence pour ce représentant.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'opposé

De même, les trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) pour le représentant gouvernemental de l'exogroupe de l'accusé mesurent de manière acceptable le niveau global de compétence qui lui est attribué (α=.78). Nous allons faire la moyenne des scores à chaque item afin d'obtenir un score moyen du niveau de compétence attribué à ce représentant.

Mesure d'assertivité

Nous avons décidé d'utiliser uniquement un item (*sûr de lui*) pour représenter le niveau global d'assertivité pour chaque représentant. Effectivement, nos analyses menées sur cette échelle montrent que les items *naïf* et *sûr de lui* ne présentent pas une consistance interne acceptable, que cela soit pour le représentant de l'exogroupe national (α=.48) ou de l'endogroupe national (α= .46). Nous garderons en tête ces valeurs lors de la poursuite de nos analyses.

5.3.2.2 Analyses préliminaires et descriptives.

Nous procédons avec nos analyses en vérifiant l'influence des différentes variables contrôlées. Nous constatons que ni le sexe ($\lambda_{Complotisme}$ = .982, $F(1,111)=2.03$, p = .158, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .979, $F(1,111)=2.33$, p = .130, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .995, $F(1,111)=0.53$, p = .469, NS) ni l'âge ($\lambda_{Complotisme}$ = .781, $F(23,49) = 0.60$, p = .909, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .742, $F(23,49) = 0.74$, p = .780, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .829, $F(23,49)=0.44$, p = .982, NS) ne présente d'influence sur l'effet que nous souhaitons étudier. Ces deux facteurs ne prédiraient pas l'attribution de complotisme, de compétence et d'assertivité selon le type de discours tenu et la source émettrice. Cependant, nous constatons un effet du niveau socio-économique subjectif sur l'effet de l'interaction sur l'attribution du complotisme ($\lambda_{Complotisme}$ = .851, F(7,98) = 2.46 p = .023, η^2_p=.149), de la compétence ($\lambda_{Compétence}$ = .687, F(7,98) = 6.36 $p < .001$, η^2_p=.313) et de l'assertivité ($\lambda_{Assertivité}$ = .767, F(7,98) = 4.26 $p < .001$, η^2_p=.233). Nous garderons en tête ces observations avec les analyses qui suivront.

Suite à ces analyses préliminaires, nous procédons désormais aux analyses descriptives.

Les moyennes (et écart-types) sont reportées au Tableau 16.

Tableau 16. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=115).

	Source du discours	
Nature du discours	France	Russie
Complotisme		
Accusation simple	3.54 (1.44)	5.16 (1.16)
Accusation sous faux drapeau	5.17 (1.21)	5.15 (1.23)
Compétence		
Accusation simple	4.48 (1.47)	4.46 (1.23)

Accusation sous faux drapeau	4.91 (1.09)	4.18 (1.28)
Assertivité		
Accusation simple	5.05 (1.46)	5.02 (1.38)
Accusation sous faux drapeau	5.14 (1.17)	5.17 (1.38)

Avant de commencer nos analyses inférentielles, nous avons procédé à la vérification des conditions d'applications liées à notre modèle mixte d'analyse de variances avec une variable indépendante inter- à deux modalités et une variable indépendante intra- à deux modalités également. Premièrement, nous avons mené des tests de Shapiro-Wilk sur nos différentes variables dépendantes afin de vérifier la normalité liée à nos données. Il s'avère que l'ensemble de nos données ne suivent pas une loi normale. Nos tests de Shapiro-Wilk sont significatifs pour la mesure du niveau moyen de complotisme de la condition d'accusation sous faux drapeau (W(115)=.956, p<.001) et simple (W(115)=.963, p = .003), d'assertivité en condition accusation simple (W(115)=.916, p<.001) et sous faux drapeau (W(115)=.911, p<.001) et de compétence pour les deux conditions également ($W_{Accusation\ simple}$(115)=.968, p = .008 et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(115)=.975, p=.028). Cependant, disposant d'un échantillon assez grand (N>30), nous décidons de poursuivre les analyses. Deuxièmement, nous avons vérifié l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene. Il s'avère que pour nos mesures de complotisme ($F_{Accusation\ simple}$(1,113) = 1.84, p=.178, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(1,113)=0.01, p=.983, NS), d'assertivité ($F_{Accusation\ simple}$(1,113)= 0.01, p=.910, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(1,113)= 0.22, p=.642, NS) et de compétence ($F_{Accusation\ simple}$(1,113)= 1.69, p=.197, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(1,113)=0.29, p=.590, NS), l'hypothèse de l'homogénéité des variances n'est pas rejetée. Nous pouvons alors poursuivre nos analyses sans correction avec le lambda de Wilk. Enfin, à l'aide de tests M de Box, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données. Après analyses, nous observons que l'hypothèse de l'homogénéité des covariances n'est pas rejetée pour les mesures d'assertivité (M=1.87, p=.608, NS) et de compétence (M=2.76, p=.439, NS). Toutefois,

l'hypothèse est rejetée pour les mesures de complotisme (M=49.85, p <.001). Nous pouvons, à cet effet, utiliser la correction du lambda de Wilk (Ateş et al., 2019).

A la suite de nos analyses, nous pouvons conclure que les conditions d'application sont remplies avec une correction à prendre en compte. Soient, nos données suivent une loi normale, disposent d'une homogénéité des variances ainsi que des covariances sauf pour deux mesures. Nous pouvons donc procéder à la suite de nos analyses inférentielles à travers des ANOVA mixtes.

5.3.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une ANOVA mixte de type **2** (Source explication : France vs. Russie, inter) x **2** (Nature explication : Accusation simple vs. Accusation sous faux drapeau, intra).

Effet principal de la nature du discours.

Attribution de complotisme

Nous avons pu relever un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme (λ = .797, F(1,113)=28.77, p < 001, η^2_p = .203). Il semble qu'en moyenne, les participants différencient les deux types de discours et jugent le discours d'accusation sous faux drapeau (M = 5.16, ET = 1.22) plus complotiste que le discours d'accusation simple (M = 4.34, ET = 1.54). Toutefois, lorsque nous ajoutons la variable niveau socio-économique subjectif au modèle en tant que covariable et contrôlons son effet, il semble que l'effet principal de la nature du discours devient non significatif (λ = .984, F(1,112)=1.86, p=.175, η^2_p = .016). En contrôlant l'effet du niveau socio-économique auto-rapporté, il semble que les participants ne fassent pas de différence entre les deux types de discours et jugeraient les deux aussi complotiste l'un que l'autre.

Attribution de compétence

Dans cette étude 5b, nous n'avons pas pu observer d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution de compétence (λ = .997, F(1,113)=0.38, p=.541, η^2_p = .003, NS). Ce constat d'ignorance s'opère également lorsque nous ajoutons la variable niveau socio-économique subjectif au modèle en tant que covariable et contrôlons son effet (λ = .997, F(1,112)=0.38, p=.542, η^2_p = .003, NS).

Attribution d'assertivité

De même, nous n'avons pas pu relever d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité (λ = .993, F(1,113)=0.85, p=.358, η^2_p = .007, NS). Cela va de même lorsque nous insérons le niveau socio-économique subjectif au modèle en tant que covariable (λ = .999, F(1,112)=0.16, p = .686, η^2_p = .001, NS).

Effet principal de la source du discours.

Attribution de complotisme

Nous observons un effet principal de la source sur l'attribution de complotisme (F(1,113)=20.33, p<.001, η^2_p = .152). En moyenne, les participants faisaient une distinction entre les deux sources émettrices de discours et jugeaient la source russe (M=5.16, ET=1.20) plus complotiste que la source française (M=4.36, ET=1.33). Cet effet reste significatif avec l'ajout du niveau socio-économique en tant que covariable (F(1,112)= 19.70, p<.001, η^2_p = .150).

Attribution de compétence

Cependant, nous n'avons pas pu relever d'effet principal de la source du discours sur l'attribution de compétence (F(1,113)=3.07, p = .082, η^2_p = .026, NS) même en contrôlant

l'effet du niveau socio-économique subjectif ($F(1,112)=2.84$, $p = .095$, $\eta^2_p = .025$, NS). Il semblerait que les participants ne fassent pas de différence entre les deux sources lorsqu'ils doivent juger de la compétence de ces dernières.

Attribution d'assertivité

De même, nous n'avons pas pu observer d'effet principal de la source sur l'attribution d'assertivité ($F(1,113)=0.02$, $p=.878$, $\eta^2_p < .001$, NS) même en contrôlant l'effet du niveau socio-économique auto-rapporté ($F(1,112)=0.02$, $p=.889$, $\eta^2_p < .001$, NS). Il semblerait que les participants ne départagent pas entre les deux sources lors de l'attribution d'assertivité.

Effet d'interaction entre la nature et la source du discours.

Attribution de complotisme

Nous avons pu observer un effet d'interaction entre la source du discours et la nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .802$, $F(1,113)=27.94$, $p < .001$, $\eta^2_p = .198$). Cet effet subsiste avec l'ajout du niveau socio-économique subjectif en tant que covariable dans le modèle ($\lambda = .771$, $F(1,112)=33.26$, $p < .001$, $\eta^2_p = .229$). Il apparaît que les participants jugent une source russe émettant un discours simple plus complotiste qu'une source française qui tiendrait le même discours ($p_{Bonferroni} <.001$). En revanche, pour un discours sous faux drapeau, ils ne distingueraient pas la source russe de la source française dans le sens où ils attribueraient un niveau similaire de complotisme ($p_{Bonferroni} = .917$). En résumé, une source russe est jugée complotiste quel que soit son discours, alors qu'une source française est jugée davantage complotiste quand elle émet un discours sous faux drapeau (Figure 11).

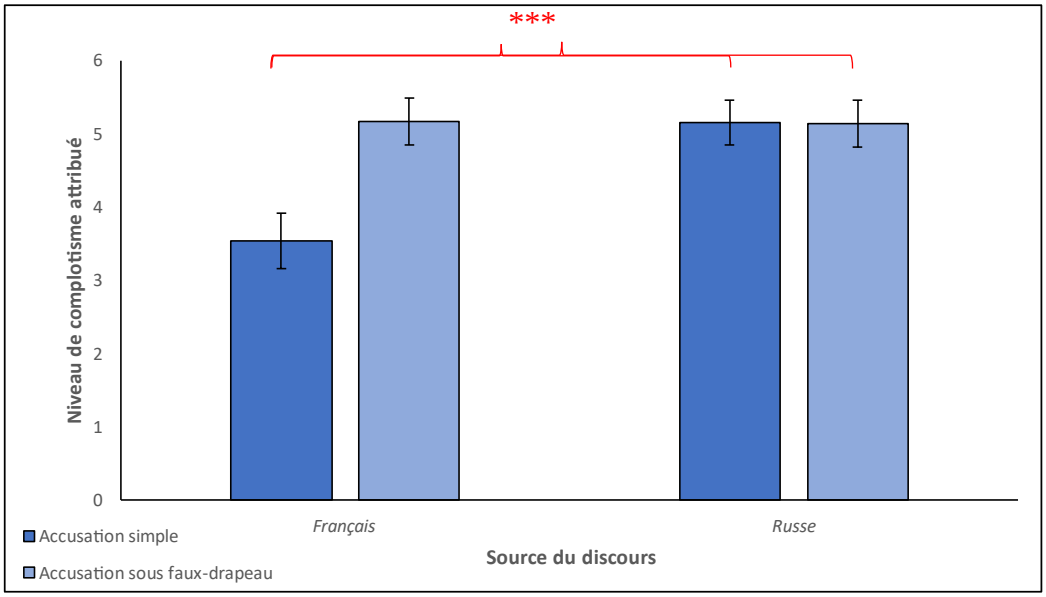


Figure 11. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué

Attribution de compétence

Nous avons pu relever un effet d'interaction entre la source du discours et la nature du discours sur l'attribution de compétence (λ = .929, $F(1,113)=8.65$, p = .004, η^2_p = .071) même lorsque le niveau socio-économique est contrôlé (λ = .928, $F(1,112)=8.71$, p = .004, η^2_p = .072). Il semble que les participants jugent une source française émettant un discours d'accusation sous faux drapeau plus compétente qu'une source russe tenant un discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .014). Les participants jugeraient une source française émettant un discours d'accusation sous faux drapeau plus compétente qu'une source russe qui tiendrait le même discours ($p_{Bonferroni}$ = .002). En revanche, pour un discours d'accusation simple, ils ne distingueraient pas la source russe de la source française dans le sens où ils attribueraient un niveau similaire de compétence ($p_{Bonferroni}$ = .865, Figure 12).

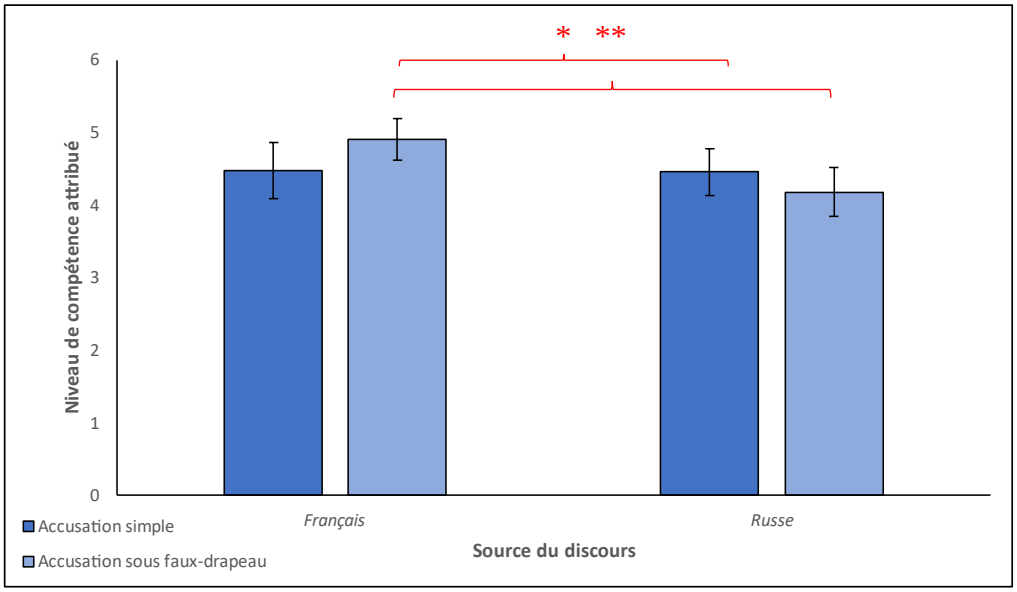


Figure 12. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de compétence attribué

La source française serait donc bien jugée plus compétente que la source russe lorsqu'elle tient un discours d'accusation de type faux drapeau, peu importe la nature du discours tenu par la source russe.

Attribution d'assertivité

Enfin, nous n'avons pas pu relever d'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution d'assertivité que cela soit en contrôlant le niveau socio-économique subjectif ($\lambda = 1.00$, $F(1,112)= 0.002$, $p = .969$, $\eta^2_p < .001$, NS) ou non ($\lambda = 1.00$, $F(1,113) < .001$, $p = .994$, $\eta^2_p < .001$, NS).

Analyses exploratoires.

Nous avons entrepris de mesurer la fiabilité des deux sources avec l'item « digne de confiance » Nous avons décidé de mener une ANOVA mixte de type **2** (Source : Endogroupe vs. Exogroupe, variable intra) x **2** (Accusé : France vs. Russie, variable inter) en contrôlant le niveau socio-économique subjectif afin d'observer l'importance de la différence. Un effet d'interaction entre la source et l'appartenance groupale de l'accusé sur le niveau de fiabilité attribué ($\lambda = .659$,

$F(1,112)= 57.83$, $p < .001$, $\eta^2_p=.341$) est observé. La source endogroupe était jugée plus fiable lorsque l'accusé était du groupe national français que russe ($p_{Bonferroni} <.001$) et la source exogroupe était jugée plus fiable lorsque l'accusé appartenait au groupe national russe plutôt que français ($p_{Bonferroni} <.001$). De même, la source endogroupe était jugée plus fiable que la source exogroupe lorsque l'accusé était français ($p_{Bonferroni} < .001$) tandis que la source exogroupe était jugée plus fiable que la source endogroupe dans le cas d'un accusé russe ($p_{Bonferroni} < .001$). Soit, la source française était jugée plus fiable que la source russe dans toutes les situations, qu'elle appartienne au même groupe national que l'accusé ou non. En présence de cet effet d'interaction qui démontre la différence dans l'attribution du niveau de fiabilité aux deux sources présentées, il nous semble pertinent de continuer les analyses et d'explorer l'influence que pourrait avoir cette variable dans le modèle initial. Pour ce faire, nous avons réalisé une différence afin d'entrer la variable 'fiabilité' où la mesure 'digne de confiance endogroupe' a été soustraite à la mesure 'digne de confiance exogroupe' comme dans l'étude 5a. Ainsi, la nouvelle variable allait de -7 – exogroupe digne de confiance à 7 – endogroupe digne de confiance. Par la suite, nous avons ajouté cette variable dans notre ANOVA mixte de 2(Nature : accusation simple ; accusation sous faux drapeau, intra) x 2(Source : France ; Russie, inter) en tant que covariable. Nous avons pu constater qu'en contrôlant la fiabilité, l'effet d'interaction entre la nature et la source du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .975$, $F(1,112)=2.91$, $p = .091$, $\eta^2_p=.025$, NS), d'assertivité ($\lambda = .970$, $F(1,112)=3.46$, $p = .065$, $\eta^2_p=.030$, NS) et de compétence ($\lambda = 992$, $F(1,112)=0.96$, $p = .330$, $\eta^2_p=.008$, NS) n'était pas significatif. Toutefois, si nous ajoutons au modèle le niveau socio-économique en tant que covariable, cet effet d'interaction sur le complotisme ($\lambda = .958$, $F(1,111)=4.92$, $p = .029$, $\eta^2_p=.042$) et l'assertivité ($\lambda = .961$, $F(1,111)=4.55$, $p = .035$, $\eta^2_p=.039$) devient significatif. Nous ne retrouvons pas l'effet de l'interaction sur l'attribution de compétence en contrôlant le niveau socio-économique et le niveau de fiabilité ($\lambda = .988$, $F(1,111)=1.33$, $p = .251$, $\eta^2_p=.012$, NS). Il semble qu'en contrôlant le niveau socio-économique et le niveau de fiabilité, les participants

attribuent davantage d'assertivité ($p_{Bonferroni}$ = .025) et de complotisme ($p_{Bonferroni}$ < .001) à la source russe émettant un discours d'accusation sous faux drapeau qu'à la source française au discours d'accusation simple. De plus, la source française présentant un discours d'accusation sous faux drapeau était jugée plus complotiste que la source russe présentant un discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .029). Enfin, les participants présentaient une tendance à attribuer un niveau de complotisme plus élevé à la source russe qu'à la source française pour un discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .066).

Nous avons également mené une ANOVA mixte de type **2** (Victoire : Endogroupe vs. Exogroupe, variable intra) x **2** (Accusé : France vs. Russie, variable inter) en contrôlant le niveau socio-économique subjectif sur la mesure du souhait de victoire du candidat (français vs russe). Nous observons un effet d'interaction entre l'appartenance groupale du vainqueur et l'appartenance groupale de l'accusé sur le degré de souhait de victoire (λ = .579, $F(1,112)$= 81.41, p < .001, η^2_p=.421). Les participants souhaitaient davantage la victoire du représentant accusé lorsque ce dernier était français plutôt que russe ($p_{Bonferroni}$ <.001). Cela est de même pour le représentant de l'opposition où les participants souhaitaient sa victoire lorsque ce dernier était français plutôt que russe ($p_{Bonferroni}$ < .001).

5.3.3 Discussion

Dans cette étude 5b, nous souhaitions explorer la valeur derrière le terme 'complotiste' en présence de cibles porteuses de croyances et de représentations où l'une d'entre elles était l'endogroupe nationale des participants tandis que l'autre figurait parmi l'un des divers exogroupes nationaux. La présente étude nous a apporté plus amples informations quant à la valeur défendue par ce qualificatif spécifique. En effet, nos données confirment les résultats de l'étude précédente où le discours d'accusation sous faux drapeau était perçu plus complotiste en comparaison au discours d'accusation simple. De la sorte, une source qui exposerait le discours contre-normatif était ainsi perçue plus complotiste qu'une source présentant le

discours normatif. Ces données viennent appuyer l'utilisation du terme 'complotiste' par la connaissance descriptive lors de l'évaluation. D'autre part, nos données montrent, premièrement, la préférence pour les sources endogroupes avec un souhait de victoire du candidat français et deuxièmement, la perception d'une source exogroupe plus complotiste qu'une source de l'endogroupe. Ceci démontre que l'attribution de complotisme est aussi un jugement qui provient de la connaissance évaluative. En effet, il concerne massivement le hors-groupe. Il est intéressant de noter, d'autre part, que les deux sources n'étaient pas privées des traits d'assertivité et de compétence l'une et l'autre. Par conséquent, nous ne retrouvons pas le lien obtenu dans les études précédentes entre complotisme, assertivité et compétence.

5.4 Étude 6a

L'objectif principal de cette étude 6a consiste à valider le matériel et le protocole auprès de participants russes. Nous voulions savoir si le pattern de résultats obtenu auprès des participants français serait également obtenu auprès de participants russes. On peut en effet faire l'hypothèse que, si le terme complotiste a pour fonction de discréditer le hors groupe, les participants russes devraient trouver plus complotiste la source française. Avant de pouvoir étudier la connaissance évaluative du trait chez les participants russes, nous devons d'abord mettre en évidence que ces participants ont accès à la même connaissance descriptive du qualificatif complotiste que les participants français. Dans l'optique de suivre les nouvelles pratiques de recherche, nous avons procédé au préenregistrement des hypothèses, du protocole expérimental ainsi que des analyses statistiques qui est consultable au lien suivant : https://doi.org/10.17605/OSF.IO/W62RJ

5.4.1 Méthode

Participants.

Nous avons mené une analyse de puissance au préalable pour un design mixte de type 2x2 et basé sur la taille d'effet de l'étude 5a concernant l'effet principal du facteur intra 'nature du

discours' sur l'attribution de complotisme. G*Power indiquait qu'il nous fallait recruter un total de 42 participants pour retrouver l'effet. 74 personnes russes ont participé à l'étude (âgées entre 19 et 63 ans, $M_{âge}$ = 32.65 ans, $ET_{âge}$ = 10.96 ; dont 68 femmes, une personne agenre et deux personnes qui n'ont pas souhaité se prononcer), ce qui répondait parfaitement à l'analyse de puissance menée et renseignée dans le préenregistrement. Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la manière dont le monde diplomatique réagit face aux accusations d'agressions sexuelles. Les participants ont été recrutés sur les réseaux sociaux russes VKontakte et Telegram ; la prise de contact s'est faite en langue russe et le questionnaire a été distribué dans différents groupes et communautés des réseaux sociaux. Le recrutement a débuté le 11 avril 2024 et a pris fin le 4 juillet 2024.

Initialement, un total de 222 personnes avait accepté de participer à l'étude, cependant, 148 participants ont été exclus. 45 participants n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité et 103 d'entre eux avaient rendu un questionnaire vide, d'où leur exclusion. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 17 ci-dessous.

Tableau 17. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 6a

	N	%
En activité	48	64.9%
En étude	15	20.3%
En étude avec activité professionnelle	3	4.1%
Sans activité	1	1.4%
Ne souhaite pas se prononcer	7	9.5%

Matériel.

Le matériel utilisé dans cette étude 6a reprend le matériel utilisé et présenté dans l'étude 5a avec des sources aux dénominations neutres de 'Pays D' et 'Pays E'. Il s'agissait d'une

traduction russe réalisée par une traductrice russophone et d'origine russe. La traductrice a réalisé une traduction du questionnaire du français en russe puis a demandé à réaliser une vérification inter-juges avec d'autres personnes russophones. Nous avons par la suite également réalisé une vérification de la traduction en réalisant une *back-to-back* du russe au français en nous aidant des applications de traduction DeepL et GoogleTranslate. Puis, nous avons décidé de garder les mêmes expressions pour les items traitant du même item afin d'éviter toute confusion pour les participants et dans l'expression de la question posée. Les images illustrant la version russe des discours tenus par les différentes sources ont, de même, été élaborées avec l'aide du générateur de faux tweets Zeoob. Les seuls items ajoutés dans cette étude 6a avec des participants russes ont été l'item de mesure de la mentalité conspirationniste à travers l'échelle à item unique de conspirationnisme de Lantian et al. (2016) et un item de mesure concernant la durée totale de séjour dans un pays occidental. Ce dernier item invitait les participants à indiquer s'ils avaient déjà séjourné dans un pays de l'Occident et dans le cas positif, il leur été demandé d'indiquer la durée de leur séjour. Par la suite, nous réalisions une conversion de la durée totale de leur séjour en nombre de semaines.

Procédure.

Le protocole expérimental reprenait en intégralité celui de l'étude 5a. Pour rappel, l'étude était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils perçoivent les discours d'accusations d'agressions sexuelles dans le monde diplomatique. Ils étaient informés du fait que nous nous intéressions à leurs opinions sur les discours tenus et qu'aucune connaissance sur le sujet n'était nécessaire. Le questionnaire était ouvert à tous les participants majeurs, il n'y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, nous présentions à tous les participants le contexte de la situation de l'élection du Secrétaire Général de l'ONU. Nous leur spécifions alors que nous avions créé un scénario plausible où deux pays étaient en rivalité pour ces élections : le Pays D et le Pays E.

Puis, nous leur précisions que le candidat soutenu par le pays D (pays E) était accusé d'agressions sexuelles sur le réseau social *Twitter* avec des témoignages précis. Afin de réagir à la situation, nous leur indiquions que les représentants tenant les comptes officiels *Twitter* des gouvernements en rivalité avaient posté un discours. Les deux discours étaient de nature accusatrice où les gouvernements remettaient la cause de ce qui arrivait au candidat accusé à l'autre gouvernement. Le gouvernement soutenant le candidat accusé délivrait un discours d'accusation simple en blâmant l'autre gouvernement de vouloir nuire à leur candidat et à eux-mêmes tandis que le gouvernement opposé au candidat accusé émettait un discours d'accusation sous faux drapeau. Ce discours de nature sous faux drapeau mettait en scène le gouvernement opposé qui accusait le premier gouvernement soutenant le candidat accusé d'avoir mené une campagne contre leur propre candidat afin de remettre la faute sur le gouvernement rival. Les participants rencontraient tous un discours d'accusation simple puis un discours d'accusation sous faux drapeau qui provenaient des représentants concernés selon la situation qu'ils rencontraient au hasard. L'ordre des présentations était fixe. Soit, un participant pouvait rencontrer un représentant gouvernemental du pays D tenant un discours d'accusation simple puis un représentant gouvernemental du pays E tenant un discours d'accusation sous faux drapeau, ou il pouvait rencontrer un représentant du pays E tenant un discours d'accusation simple puis un représentant gouvernemental du pays D tenant un discours d'accusation sous faux drapeau, selon l'origine de l'accusé. A partir de ces discours, les participants étaient invités à juger le représentant gouvernemental exprimant un discours d'accusation simple sur sa *crédibilité*, son *complotisme*, et son *conspirationnisme* ; puis ils devaient indiquer s'ils percevaient ce même individu comme étant *ignorant*, *digne de confiance*, *sûr de lui*, *naïf*, *intelligent*, et *compétent*. Il leur était demandé de donner leur degré d'accord avec chaque proposition en sélectionnant un nombre sur l'échelle de Likert à sept niveaux allant de *1 - pas du tout* à *7 - tout à fait*. Ils devaient faire de même pour le représentant gouvernemental fournissant un discours d'accusation sous faux drapeau. Au total, tous les

participants devaient répondre à 18 questions. À la fin de l'expérience, ils terminaient le questionnaire en indiquant leur souhait subjectif de victoire pour chaque candidat gouvernemental aux élections du Secrétaire Général de l'ONU sur une échelle continue allant de *0 - Je ne souhaite pas du tout la victoire du représentant du Pays D (Pays E)* à *100 - Je souhaite tout à fait la victoire du représentant du pays D (Pays E)*. Par la suite, les participants russes étaient invités à répondre au *OICS* pour mesurer leur niveau de conspirationnisme subjectif sur une échelle de Likert à 7 niveaux allant de *1 – Complètement faux à 7 – Complètement vrai.* Enfin, ils répondaient à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé leur *âge*, *sexe*, *profession*, *dernier diplôme obtenu*, *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*, leur *niveau socio-économique subjectif* et la *durée de séjour dans un pays occidental*. Cette dernière mesure était une question à choix binaire Oui/Non avec un espace de saisie de texte pour que les participants puissent renseigner les lieux et durées de leurs séjours. Ils avaient, par la suite, le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études. Enfin, il était présenté aux participants un débriefing où la recherche leur était expliqué et les travaux en cours de la thèse leur étaient exposé.

Plan expérimental.

Les 74 participants étaient répartis aléatoirement en deux groupes, ils rencontraient soit un candidat du pays D accusé des faits et le pays E tenant un discours d'accusation sous faux drapeau (n=28) soit un candidat du pays E accusé et le pays D tenant un discours d'accusation sous faux drapeau (n=46). Au sein de ces deux différentes conditions, il leur était présenté un discours d'accusation simple de la part du gouvernement de l'accusé et un discours d'accusation sous faux drapeau de la part du gouvernement de l'opposant sous forme de tweets. A la suite de la lecture de ces tweets, tous les participants étaient invités à juger le représentant de chaque gouvernement ayant émis un tweet sur neuf expressions (crédible, complotiste,

conspirationniste, digne de confiance, ignorant, naïf, sûr de lui, intelligent, compétent). Au total, les participants devaient répondre à 18 items.

Hypothèses.

Cette étude 6a nous permet de vérifier le matériel auprès de participants russes tel que nous l'avions réalisé auprès de participants français dans l'étude 5a. Nous nous attendons alors à retrouver un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme, de compétence et d'assertivité. Soit, un discours d'accusation sous faux drapeau sera associé à une attribution plus importante de complotisme en comparaison à un discours d'accusation simple. En revanche, nous nous attendons à ce qu'un discours d'accusation sous faux drapeau soit associé à des niveaux faibles de compétence et d'assertivité attribués comparé à un discours d'accusation simple.

5.4.2 Résultats

5.4.2.1 Analyses de validité interne.

Attribution de complotisme.

Nous débutons nos analyses avec la vérification de la validité interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée au représentant national tenant le compte *Twitter* afin d'obtenir un score cohérent entre les items.

Complotisme attribué au représentant gouvernemental de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach très faible (α=.33), il nous est difficile de prononcer que les items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au représentant gouvernemental du même groupe national que l'accusé. Cependant, l'analyse de validité interne nous indique qu'en enlevant

l'item inversé *crédibilité*, la consistance interne devient meilleure avec un alpha de Cronbach acceptable (α=.63). Nous faisons alors la moyenne des scores aux items *complotisme* et *conspirationnisme* afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de complotisme du représentant appartenant à l'endogroupe national de l'accusé.

Complotisme attribué au représentant gouvernemental de l'opposé

Pour cette mesure, les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) pour le représentant gouvernemental du groupe national opposé à l'accusé mesurent bien le niveau global de complotisme qui lui est attribué car l'échelle présente une consistance interne acceptable (α=.67). Cependant, l'analyse de fiabilité nous indique qu'en supprimant l'item *crédibilité,* la validité interne serait meilleure (α=.70). Nous faisons alors la moyenne des scores aux items *complotisme* et *conspirationnisme* afin d'obtenir un score moyen du niveau de complotisme attribué au représentant appartenant à l'exogroupe national de l'accusé.

Attribution de compétence

Nous poursuivons nos analyses de validité interne des items pour le niveau de compétence à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'item mesurant l*'ignorance* attribuée au représentant gouvernemental tenant le compte *Twitter* dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach pauvre (α=.53), nous avons pu constater qu'il nous est difficile de nous prononcer quant aux trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) dans le questionnaire pour mesurer le niveau global de compétence attribué au représentant gouvernemental de l'endogroupe de l'accusé. Néanmoins, l'analyse de validité interne nous indique qu'en supprimant l'item *ignorance*, l'échelle parvient à une consistance interne

acceptable (α=.73). Nous allons faire la moyenne des scores aux items *intelligence* et *compétence* afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de compétence pour ce représentant.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'opposé

De même, nous avons constaté que les trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) pour le représentant gouvernemental de l'exogroupe de l'accusé mesuraient faiblement le niveau global de compétence qui lui est attribué (α=.64). L'analyse de validité interne indiquait qu'avec la suppression de l'item *ignorance*, la consistance interne devenait bonne (α=.80). Nous allons faire la moyenne des scores aux items *intelligence* et *compétence* afin d'obtenir un score moyen du niveau de compétence attribué à ce représentant.

Attribution d'assertivité

Nous avons décidé d'utiliser uniquement un item (*sûr de lui*) pour représenter le niveau global d'assertivité pour chaque représentant. Effectivement, nos analyses menées sur cette échelle montrent que les items *naïf* et *sûr de lui* ne mesurent pas le même facteur, que cela soit pour le représentant de l'exogroupe national (α=.24) ou de l'endogroupe national (α= .25).

5.4.2.2 Analyses préliminaires et descriptives.

Nous procédons désormais à la vérification de l'influence des différentes variables contrôlées. Nous constatons que le sexe ($\lambda_{Complotisme}$ = .985, $F(2,68)=0.51$, p = .604, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .992, $F(2,68)=0.28$, p = .757, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .944, $F(2,68)=2.02$, p = .141, NS) et l'âge ($\lambda_{Complotisme}$ = .861, $F(9,30)=0.54$, p = .837, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .736, $F(9,30)=1.20$, p = .334, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .633, $F(9,30)=1.94$, p = .085, NS) ne présentent d'influence. De même, nous constatons une absence d'influence du niveau socio-économique subjectif ($\lambda_{Complotisme}$ = .955, $F(5,60)=0.57$, p = .722, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .990, $F(5,60)=0.13$, p = .986, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .882, $F(5,60)=1.61$, p

= .172, NS), et de l'adhésion aux théories du complot ($\lambda_{Complotisme}$ = .946, $F(5,62)=0.71$, p = .620, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .947, $F(5,62)=0.69$, p = .631, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .922, $F(5,62)=1.06$, p = .394, NS) sur l'effet que nous souhaitons étudier. Ces quatre facteurs ne prédiraient pas l'attribution de complotisme, d'assertivité et de compétence selon le discours tenu et la source émettrice.

A la suite de ces analyses préliminaires, nous procédons aux analyses descriptives (Tableau 18).

Tableau 18. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=74).

	Source du discours	
Nature du discours	Pays D	Pays E
Complotisme		
Accusation simple	3.66 (1.18)	3.84 (1.16)
Accusation sous faux drapeau	4.35 (1.28)	4.45 (1.13)
Compétence		
Accusation simple	3.84 (1.09)	3.60 (1.27)
Accusation sous faux drapeau	3.85 (1.22)	3.82 (1.16)
Assertivité		
Accusation simple	4.43 (1.48)	4.37 (1.40)
Accusation sous faux drapeau	4.17 (1.36)	4.21 (1.91)

Avant de poursuivre avec nos analyses inférentielles, nous avons procédé, d'abord, à la vérification des conditions d'applications liées à notre modèle mixte d'analyse de variances avec une variable indépendante inter- à deux modalités et une variable indépendante intra- à deux modalités également. Pour commencer, nous avons mené des tests de Shapiro-Wilk sur nos différentes variables dépendantes afin de vérifier la normalité liée à nos données. Il s'avère qu'en dehors de la mesure du niveau moyen de compétence de la condition d'accusation simple ($W(74)=.97$, p=.061, NS), nos données ne suivent pas une loi normale. Nos tests de Shapiro-Wilk sont significatifs pour la mesure du niveau moyen de compétence de la condition

d'accusation sous faux drapeau ($W(74)=.96$, $p = .014$), d'assertivité en condition accusation simple ($W(74)=.92$, $p<.001$) et sous faux drapeau ($W(74)=.95$, $p = .004$) ainsi que de complotisme pour les deux conditions également ($W_{Accusation\ simple}(74)=.96$, $p = .021$; $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(74)=.96$, $p=.03$). Cependant, comme nous disposons d'un échantillon assez grand (N>30), nous avons pris la décision de poursuivre nos analyses. Ensuite, nous avons vérifié l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene. Il s'avère que pour nos mesures de complotisme ($F_{Accusation\ simple}(1,72) =.03$, $p=.856$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,72)=1.18$, $p=.282$, NS), de compétence ($F_{Accusation\ simple}(1,72)=.84$, $p=.264$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,72)=0.01$, $p=.912$, NS), et d'assertivité en condition accusation simple ($F_{Accusation\ simple}(1,72)=0.13$, $p=.722$, NS), l'hypothèse de l'homogénéité des variances n'est pas rejetée. Toutefois, nos mesures d'assertivité en condition d'accusation sous faux drapeau ne présenteraient pas d'homogénéité des variances ($F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,72)=4.64$, $p=.035$, NS). Enfin, à l'aide de tests M de Box, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données. Après analyses, nous observons que l'hypothèse de l'homogénéité des covariances n'est pas rejetée pour les mesures de complotisme ($M=5.89$, $p=.127$, NS), d'assertivité ($M=4.27$, $p=.248$, NS) et de compétence ($M=0.94$, $p=.824$, NS). A travers nos analyses, nous pouvons conclure que les conditions d'application sont remplies. Soient, nos données suivent une loi normale, disposent d'une homogénéité des variances ainsi que des covariances. Nous pouvons donc procéder à la suite de nos analyses inférentielles à travers des ANOVA mixtes et utiliser le lambda de Wilk.

5.4.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une ANOVA mixte de type **2** (Source : Pays D vs. Pays E, variable inter) x **2** (Nature explication : Accusation simple vs. Accusation sous faux drapeau, variable intra).

Effet principal de la nature du discours.

Attribution de complotisme

Nous avons pu relever un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .845$, $F(1,72) = 13.17$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .155$). En moyenne, les participants russes jugeaient le discours d'accusation sous faux drapeau plus complotiste que le discours d'accusation simple. Les participants faisaient une claire distinction entre les deux types de discours présentés.

Attribution de compétence

Dans cette étude 6a, nous n'avons pas pu constater d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution de compétence ($\lambda = .993$, $F(1,72) = 0.49$, $p = .487$ $\eta^2_p = .007$, NS). Les participants ne faisaient pas de distinction entre les deux discours lorsqu'ils devaient juger les sources sur leur niveau de compétence.

Attribution d'assertivité

Pareillement, nous n'avons pas pu relever d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité ($\lambda = .986$, $F(1,72) = 1.01$, $p = .318$ $\eta^2_p = .014$, NS). Les participants ne semblent pas faire de distinction dans leurs jugements d'assertivité des sources selon le type de discours tenu.

Analyses exploratoires.

Etant donné que nous avons essayé de répliquer l'étude 5a auprès de participants russes, nous nous sommes intéressés à l'influence potentielle que pouvait avoir la connaissance de la culture occidentale sur les réponses des participants. Nous observons que pour cet échantillon de 74 participants russes, en moyenne, ils avaient séjourné 45.69 semaines (ET = 204.35) dans un

pays occidental, que ce soit en Europe ou plus à l'Ouest. La durée de séjour pouvait varier entre 0 semaine à 1564.29 semaines (30 ans). Cependant, 60.80% de ces participants déclaraient n'avoir jamais séjourné en dehors de leur pays de résidence (n=45). Lors de nos analyses où nous entrions la durée de séjour en Occident en tant que facteur principal, nous notions qu'il existait un effet tendanciel de ce facteur sur l'attribution de complotisme ($F(22,48)=1.74$, $p = .056$, $\eta^2_p=.443$, NS) et de compétence ($F(22,48)=1.62$, $p = .082$, $\eta^2_p=.426$, NS). Il semblerait que les participants ayant séjourné 21.43 semaines en Occident présentaient une tendance à attribuer un niveau de complotisme plus élevé que les participants ayant séjourné 44.60 semaines dans un pays occidental. Toutefois, nous n'observons pas d'effet de cette variable sur l'interaction entre source et nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .992$, $F(1,71)=0.57$, $p = .453$, $\eta^2_p = .008$, NS), de compétence ($\lambda = .991$, $F(1,71)=0.62$, $p = .434$, $\eta^2_p = .009$, NS) et d'assertivité ($\lambda = 1.00$, $F(1,71) < .001$, $p = .997$, $\eta^2_p < .001$, NS).

5.4.3 Discussion

Dans cette étude 6a, nous souhaitions investir la valeur du qualificatif 'complotiste' auprès de participants russes ainsi que procéder à la validation du protocole et du matériel par la même occasion. Tel que dans l'étude 5a, le matériel comportait des sources aux dénominations neutres qui soit présentait un discours normatif d'accusation simple soit un discours contre-normatif d'accusation sous faux drapeau. Il était attendu des résultats similaires à ceux de l'étude 5a où le discours contre-normatif serait jugé plus complotiste que le discours normatif. Et effectivement, nous avions pu observer que les participants russes percevaient bien une différence entre les deux types de discours présenté et attribuaient un niveau de complotisme plus élevé au discours d'accusation sous faux drapeau comme ce fut le cas avec les participants français. De même, il a été confirmé qu'aucun autre paramètre ne venait influencer ces jugements puisque dans cette étude, il n'a pas été observé d'effet de la source ou encore d'effet d'interaction sur l'attribution de complotisme. D'autre part, les participants russes attribuaient

des niveaux de compétence et d'assertivité similaires aux deux sources peu importe les discours. Cette présente étude nous a alors permis de valider le protocole ainsi que le matériel chez les participants russes. Mais également, elle nous a permis de mettre en évidence que chez les participants russes, la connaissance descriptive du qualificatif 'complotiste' existait et était la même que pour les participants français. Nous nous sommes alors intéressés à ce qui en était de la connaissance évaluative du terme ainsi qu'en présence de cibles porteuses de croyances et de représentations.

5.5 Étude 6b

L'étude 6a nous a permis de valider le matériel auprès d'une population russe. Devant ces résultats similaires entre populations française et russe pour des sources neutres, nous avons souhaité observer, à travers cette étude 6b, si la connaissance évaluative sera également utilisée dans le jugement social en présence de sources saturées chez les Russes. Ainsi, la présente étude reprend le protocole expérimental de l'étude 5b avec des sources saturées de croyances et de représentation (sources française et russe) activant la perception d'endogroupe et d'exogroupe selon la perception de similarité entre source et évaluateur. Ce protocole a également été traduit - par la même traductrice que pour l'étude 6a - afin d'en créer une version russe. De la sorte, les participants seront confrontés à une source exogroupe française et une source endogroupe russe présentant soit un discours d'accusation simple ou sous faux drapeau. Nous pensons qu'une saturation en complotisme s'observera pour la source exogroupe aux participants, où reflétant les résultats de l'étude 5b, la source exogroupe sera jugée complotiste pour la présentation des discours d'accusation normatif et contre-normatif. D'autre part, nous émettons l'hypothèse qu'il y aura une privation des traits de compétence du jugement social de la source exogroupe jugée complotiste. Également, nous proposons que les cibles exposant une accusation sous faux drapeau seraient perçues complotistes et bénéficieraient d'un jugement social négatif. Pour terminer, dans la perspective de suivre les nouvelles pratiques de recherche,

nous avons procédé au préenregistrement des hypothèses, du protocole expérimental ainsi que des analyses statistiques qui est consultable au lien suivant : https://doi.org/10.17605/OSF.IO/QPUEH

5.5.1 Méthode

Participants.

Nous avions mené une analyse de puissance au préalable pour un design mixte de type 2x2 et basé sur la taille d'effet de l'étude 5b concernant l'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution de complotisme. L'application web d'analyse de puissance INTxPower (https://intxpower.com/) créée par Sommet et al. (2023) indiquait qu'il nous fallait recruter 31 participants pour retrouver l'effet. 64 personnes russes ont participé à l'étude (âgées entre 18 et 57 ans, $M_{âge}$ = 30.66 ans, $ET_{âge}$ = 9.32 ; dont 55 femmes et une personne qui n'a pas souhaité se prononcer), ce qui répondait parfaitement à l'analyse de puissance menée et renseignée dans le pré-enregistrement. Cette étude se déroulait en ligne sur le site Qualtrics, elle était présentée comme étant une étude axée sur la manière dont le monde diplomatique réagit face aux accusations d'agressions sexuelles. Les participants ont été recrutés sur les réseaux sociaux russes VKontakte et Telegram ; la prise de contact s'est faite complètement en russe et le questionnaire a été distribué dans différents groupes et communautés des réseaux sociaux. Le recrutement a débuté le 11 avril 2024 et a pris fin le 4 juillet 2024.

Initialement, un total de 170 personnes avait accepté de participer à l'étude, cependant, 106 participants ont été exclus. 77 participants n'avaient pas répondu au questionnaire dans son intégralité et 29 avaient rendu un questionnaire vide, d'où leur exclusion. Le descriptif des participants se trouve au Tableau 19 ci-dessous.

Tableau 19. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 6b

	N	%
En activité	44	68.8%
En étude	13	20.3%
En étude avec activité professionnelle	2	3.1%
En congé maternité	1	1.6%
Sans activité	1	1.6%
Ne souhaite pas se prononcer	3	4.7%

Matériel.

Le matériel utilisé dans cette étude 6b reprend le matériel utilisé et présenté dans l'étude 5b avec des sources aux dénominations réalistes de 'France' et 'Russie'. Il s'agissait d'une traduction russe réalisée par une traductrice russophone et d'origine russe. La traductrice a réalisé une traduction du questionnaire du français en russe puis a demandé à réaliser une vérification inter-juges avec d'autres personnes russophones. Nous avons par la suite également réalisé une vérification de la traduction en exécutant une traduction *back-to-back* du russe au français en nous aidant des applications de traduction DeepL et GoogleTranslate. Puis, nous avons décidé de garder les mêmes expressions pour les items traitant du même item afin d'éviter toute confusion pour les participants et dans l'expression de la question posée. Les images illustrant la version russe des discours tenus par les différentes sources ont, de même, été élaborées avec l'aide du générateur de faux tweets Zeoob. Les seuls items ajoutés dans cette étude 6b avec des participants russes sont les mêmes items ajoutés que dans l'étude 6a. Il s'agissait de l'item de mesure de la mentalité conspirationniste à travers l'échelle à item unique de conspirationnisme de Lantian et al. (2016) et un item de mesure concernant la durée totale de séjour dans un pays occidental. Ce dernier item invitait les participants à indiquer s'ils avaient déjà séjourné dans un pays de l'Occident et dans le cas positif, il leur été demandé

d'indiquer la durée de leur séjour. Par la suite, nous réalisions une conversion de la durée totale de leur séjour en nombre de semaines.

Procédure.

Le protocole expérimental reprenait en intégralité celui de l'étude 5b ainsi que des éléments de l'étude 6a qui étaient plus spécifiques aux participants russes. Pour rappel, la présente étude était présentée aux participants comme étant axée sur la manière dont ils perçoivent les discours d'accusations d'agressions sexuelles dans le monde diplomatique. Ils étaient informés du fait que nous nous intéressions à leurs opinions sur les discours tenus et qu'aucune connaissance sur le sujet n'était nécessaire. Le questionnaire était ouvert à tous les participants majeurs, il n'y avait aucun critère de sélection afin de garantir un échantillon le plus complet possible. Dans un premier temps, nous présentions à tous les participants le contexte de la situation de l'élection du Secrétaire Général de l'ONU. Nous leur spécifions alors que nous avions créé un scénario plausible où deux pays étaient en rivalité pour ces élections : la France et la Russie. Puis, nous leur précisions que le candidat soutenu par la France (la Russie) était accusé d'agressions sexuelles sur le réseau social *Twitter* avec des témoignages précis. Afin de réagir à la situation, nous leur indiquions que les représentants tenant les comptes officiels *Twitter* des gouvernements en rivalité avaient posté un discours. Les deux discours étaient de nature accusatrice où les gouvernements remettaient la cause de ce qui arrivait au candidat accusé à l'autre gouvernement. Le gouvernement soutenant le candidat accusé délivrait un discours d'accusation simple en blâmant l'autre gouvernement de vouloir nuire à leur candidat et à eux-mêmes tandis que le gouvernement opposé au candidat accusé émettait un discours d'accusation sous faux drapeau. Ce discours de nature sous faux drapeau mettait en scène le gouvernement opposé qui accusait le premier gouvernement soutenant le candidat accusé d'avoir mené une campagne contre leur propre candidat afin de remettre la faute sur le gouvernement rival. Les participants rencontraient tous un discours d'accusation simple puis

un discours d'accusation sous faux drapeau qui provenaient des représentants concernés selon la situation qu'ils rencontraient au hasard. L'ordre des présentations était fixe. Soit, un participant pouvait rencontrer un représentant gouvernemental de la France tenant un discours d'accusation simple puis un représentant gouvernemental de la Russie tenant un discours d'accusation sous faux drapeau, ou il pouvait rencontrer un représentant de la Russie tenant un discours d'accusation simple puis un représentant gouvernemental de la France tenant un discours d'accusation sous faux drapeau, selon l'origine de l'accusé. A partir de ces discours, les participants étaient invités à juger le représentant gouvernemental exprimant un discours d'accusation simple sur sa *crédibilité*, son *complotisme*, et son *conspirationnisme* ; puis ils devaient indiquer s'ils percevaient ce même individu comme étant *ignorant*, *digne de confiance*, *sûr de lui*, *naïf*, *intelligent*, et *compétent*. Il leur était demandé de donner leur degré d'accord avec chaque proposition en sélectionnant un nombre sur l'échelle de Likert à sept niveaux allant de *1 - pas du tout* à *7 - tout à fait*. Ils devaient faire de même pour le représentant gouvernemental fournissant un discours d'accusation sous faux drapeau. Au total, tous les participants devaient répondre à 18 questions. À la fin de l'expérience, ils terminaient le questionnaire en indiquant leur souhait subjectif de victoire pour chaque candidat gouvernemental aux élections du Secrétaire Général de l'ONU sur une échelle continue allant de *0 - Je ne souhaite pas du tout la victoire du représentant de la France (Russie)* à *100 - Je souhaite tout à fait la victoire du représentant de la France (Russie)*. Par la suite, les participants russes étaient invités à répondre au *OICS* pour mesurer leur niveau de conspirationnisme subjectif sur une échelle de Likert à 7 niveaux allant de *1 – Complètement faux à 7 – Complètement vrai.* Enfin, ils répondaient à des questions concernant leurs informations signalétiques. Il leur était demandé leur *âge*, *sexe*, *profession*, *dernier diplôme obtenu*, *langue maternelle* ainsi que celle de *leurs parents* et *grands-parents*, leur *niveau socio-économique subjectif* et la *durée de séjour dans un pays occidental*. Cette dernière mesure était une question à choix binaire Oui/Non avec un espace de saisie de texte pour que les participants puissent

renseigner les lieux et durées de leurs séjours. Ils avaient, par la suite, le choix de renseigner leur *adresse mail* afin d'être tenus au courant des résultats de la recherche et de participer à d'autres études. Enfin, il était présenté aux participants un débriefing où la recherche leur était expliqué et les travaux de la thèse leur étaient exposé.

Plan expérimental.

Les 64 participants étaient répartis aléatoirement en deux groupes, ils rencontraient soit une situation où le candidat français était accusé des faits (n=31) soit une situation où le candidat russe l'était (n=33). Au sein de ces conditions, il leur était présenté dans un premier temps, un discours d'accusation simple de la part du gouvernement dont l'accusé fait partie puis un discours d'accusation sous faux drapeau provenant du gouvernement opposant sous forme de tweets. A la suite de la lecture de ces tweets, tous les participants étaient invités à juger le représentant de chaque gouvernement ayant émis un tweet sur neuf propositions (crédible, complotiste, conspirationniste, digne de confiance, ignorant, naïf, sûr de lui, intelligent, compétent). Au total, les participants devaient répondre à 18 items.

Hypothèses.

Fondées sur les résultats de l'étude précédente, nos hypothèses se veulent être le reflet des résultats de l'étude 5b. En d'autres termes, nous nous attendons à observer un effet principal de la nature où le discours contre-normatif d'accusation sous faux drapeau soit perçu plus complotiste que le discours normatif d'accusation simple. D'autre part, puisque dans cette étude il y a un conflit entre l'endogroupe national des participants et un des exogroupes nationaux existants, nous nous attendons à retrouver un effet de la source qui témoignera d'une attribution plus élevée de complotisme à la source française qu'à la source russe. Pour finir quant à l'attribution de complotisme, nous nous attendons à retrouver un effet d'interaction entre la source et la nature du discours où le discours d'accusation sous faux drapeau sera jugé plus

complotiste que le discours d'accusation simple en présence d'une source russe. En effet, faisant écho aux résultats de l'étude 5b, les participants devraient juger la source française complotiste lorsqu'elle donne le discours normatif et contre-normatif ; la différence entre les deux discours ne devrait pouvoir être observée qu'en présence de la source russe. Concernant l'attribution de compétence et d'assertivité, en nous basant sur les résultats de la même étude menée auprès de participants français ainsi que sur les résultats des études plus antérieures, nous posons l'hypothèse que la source française sera jugée moins compétente mais plus assertive que la source russe en présence d'un discours contre-normatif. Soit, l'écart retrouvé dans la perception de complotisme, de compétence et d'assertivité pour les deux discours pour la source russe sera plus grand que l'écart pour la source française.

5.5.2 Résultats

5.5.2.1 Analyses de validité interne.

Attribution de complotisme.

Nous débutons nos analyses avec la vérification de la validité interne des items pour le niveau de complotisme à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'échelle mesurant la *crédibilité* attribuée au représentant national tenant le compte *Twitter* afin d'obtenir un score cohérent entre les items.

Complotisme attribué au représentant gouvernemental de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach assez faible (α=.57), il nous est difficile de prononcer que les items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) dans le questionnaire mesurent bien le niveau global de complotisme attribué au représentant gouvernemental du même groupe national que l'accusé. Cependant, l'analyse de validité interne nous indique qu'en enlevant l'item inversé *crédibilité,* la consistance interne devient meilleure avec un bon alpha de Cronbach (α=.80). Nous faisons alors la moyenne des scores aux items *complotisme* et

conspirationnisme afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de complotisme du représentant appartenant à l'endogroupe national de l'accusé.

Complotisme attribué au représentant gouvernemental de l'opposé

Pour cette mesure, les trois items utilisés (*crédibilité, complotisme, conspirationnisme*) pour le représentant gouvernemental du groupe national opposé à l'accusé mesurent bien le niveau global de complotisme qui lui est attribué car l'échelle présente une consistance interne acceptable (α=.71). Cependant, l'analyse de fiabilité nous indique qu'en supprimant l'item *crédibilité,* la validité interne serait meilleure (α=.88). Nous faisons alors la moyenne des scores aux items *complotisme* et *conspirationnisme* afin d'obtenir un score moyen du niveau de complotisme attribué au représentant appartenant à l'exogroupe national de l'accusé.

Attribution de compétence

Nous poursuivons nos analyses de validité interne des items pour le niveau de compétence à travers la mesure de l'alpha de Cronbach. Pour cette analyse, nous avons inversé l'item mesurant l*'ignorance* attribuée au représentant gouvernemental tenant le compte *Twitter* dans le but d'obtenir un score cohérent entre les items.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'accusé

Avec un alpha de Cronbach faible (α=.68), nous avons pu constater qu'il nous est difficile de nous prononcer quant aux trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) dans le questionnaire pour mesurer le niveau global de compétence attribué au représentant gouvernemental de l'endogroupe de l'accusé. Néanmoins, l'analyse de validité interne nous indique qu'en supprimant l'item *ignorance*, l'échelle parvient à une consistance interne acceptable (α=.78). Nous allons faire la moyenne des scores aux items *intelligence* et

compétence afin d'obtenir un item unique de mesure du niveau de compétence pour ce représentant.

Compétence attribuée au représentant gouvernemental de l'opposé

De même, nous avons constaté que les trois items utilisés (*ignorance, intelligence, compétence*) pour le représentant gouvernemental de l'exogroupe de l'accusé mesuraient bien le niveau global de compétence qui lui est attribué (α=.77). L'analyse de validité interne indiquait qu'avec la suppression de l'item *ignorance,* la consistance interne devenait bonne (α=.85). Nous allons faire la moyenne des scores aux items *intelligence* et *compétence* afin d'obtenir un score moyen du niveau de compétence attribué à ce représentant.

Attribution d'assertivité

Nous avons décidé d'utiliser uniquement un item (*sûr de lui*) pour représenter le niveau global d'assertivité pour chaque représentant. En effet, nos analyses menées sur cette échelle montrent que les items *naïf* et *sûr de lui* ne mesurent pas le même facteur, que cela soit pour le représentant de l'exogroupe national (α=.43) ou de l'endogroupe national (α= .54).

5.5.2.2 Analyses préliminaires et descriptives.

Nous procédons dans cette partie à la vérification de l'influence des différentes variables contrôlées. Nous constatons que le sexe ($\lambda_{Complotisme}$ = .988, $F(1,59)=0.70$, p = .406, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .999, $F(1,59)=0.08$, p = .784, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .999, $F(1,59)=0.09$, p = .770, NS) et l'âge ($\lambda_{Complotisme}$ = .729, $F(10,27)=1.01$, p = .463, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .912, $F(10,27)=0.26$, p = .985, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .824, $F(10,27)=0.58$, p = .817, NS) ne présentent pas d'influence sur notre effet d'interaction d'intérêt. De même, nous constatons une absence d'influence du niveau socio-économique subjectif ($\lambda_{Complotisme}$ = .963, $F(4,52)=0.49$, p = .740, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .933, $F(4,52)=0.94$, p = .448, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .948, $F(4,52)=0.71$, p = .586, NS), et de l'adhésion aux

théories du complot ($\lambda_{Complotisme}$ = .864, $F(5,52)=1.64$, p = .165, NS ; $\lambda_{Compétence}$ = .910, $F(5,52)=1.03$, p = .411, NS ; $\lambda_{Assertivité}$ = .978, $F(5,52)=0.24$, p = .945, NS) sur l'effet que nous souhaitons étudier. Ces quatre facteurs ne prédiraient pas l'attribution de complotisme, d'assertivité et de compétence selon le discours tenu et la source émettrice.

A la suite de ces analyses préliminaires, nous procédons désormais aux analyses descriptives (Tableau 20).

Tableau 20. Moyennes (et écart-types) des niveaux de complotisme, de compétence et d'assertivité attribués aux différentes cibles selon le discours tenu (N=64).

	Source du discours	
Nature du discours	France	Russie
Complotisme		
Accusation simple	4.31 (1.63)	3.83 (1.46)
Accusation sous faux drapeau	3.97 (1.74)	3.76 (1.11)
Compétence		
Accusation simple	3.63 (1.35)	3.82 (1.47)
Accusation sous faux drapeau	4.38 (1.48)	4.55 (1.00)
Assertivité		
Accusation simple	4.74 (1.53)	4.03 (1.65)
Accusation sous faux drapeau	5.18 (1.53)	4.42 (1.23)

Avant de poursuivre avec les analyses inférentielles, nous avons procédé, premièrement, à la vérification des conditions d'applications liées à notre modèle mixte d'analyse de variances avec une variable indépendante inter- à deux modalités et une variable indépendante intra- à deux modalités également. Pour commencer, nous avons mené des tests de Shapiro-Wilk sur nos différentes variables dépendantes afin de vérifier la normalité liée à nos données. Il s'avère que mis à part les mesures du niveau moyen de compétence de la condition d'accusation simple ($W(64)=.96$, $p=.054$, NS) ainsi que de complotisme des conditions accusation simple

(*W*(64)=.97, *p*=.096, NS) et accusation sous faux drapeau (*W*(64)=.97, *p*=.146, NS), nos données ne suivent pas une loi normale. Nos tests de Shapiro-Wilk sont significatifs pour les mesure du niveau moyen de compétence de la condition d'accusation sous faux drapeau (*W*(64)=.96, *p*=.039) ainsi que d'assertivité en condition accusation simple (*W*(64)=.95, *p*=.009) et sous faux drapeau (*W*(64)=.93, *p*=.002). Néanmoins, comme nous disposons d'un échantillon assez grand (N>30), nous avons pris la décision de poursuivre nos analyses. Ensuite, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene. Il s'avère que pour nos mesures d'assertivité ($F_{Accusation\ simple}(1,62)$ =0.20, *p*=.654, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,62)$=1.28, *p*=.263, NS), de compétence ($F_{Accusation\ simple}(1,62)$=0.10, *p*=.751, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,62)$=3.05, *p*=.086, NS), et de complotisme en condition accusation simple ($F_{Accusation\ simple}(1,62)$=0.93, *p*=.340, NS), l'hypothèse de l'homogénéité des variances n'est pas rejetée. Cependant, nos mesures de complotisme en condition d'accusation sous faux drapeau ne présenteraient pas d'homogénéité des variances ($F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,62)$=5.97, *p*=.017). Enfin, à l'aide de tests M de Box, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données. Après analyses, nous observons que l'hypothèse de l'homogénéité des covariances n'est pas rejetée pour les mesures de complotisme (*M*=7.12, *p*=.076, NS), d'assertivité (*M*=4.93, *p*=.191, NS) et de compétence (*M*=4.85, *p*=.197, NS). A travers nos analyses, nous avons conclu que les conditions d'application étaient remplies. Soient, nos données suivent une loi normale, disposent d'une homogénéité des variances ainsi que des covariances. Nous pouvons donc procéder à la suite de nos analyses inférentielles à travers des ANOVA mixtes et utiliser le lambda de Wilk.

5.5.2.3 Analyses inférentielles.

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons procédé à une ANOVA mixte de type **2** (Source explication : France vs. Russie, variable inter) x **2** (Nature explication : Accusation simple vs. Accusation sous faux drapeau, variable intra).

Effet principal de la nature du discours.

Attribution de complotisme

Nous n'avons pas pu relever d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme (λ = .989, $F(1,62)=0.67$, p = .415, η^2_p = .011, NS). Il semble que les participants russes ne différencient pas les deux types de discours. Le discours d'accusation simple ainsi que le discours d'accusation sous faux drapeau sembleraient être identiquement complotistes pour eux.

Attribution de compétence

En revanche, nous avons pu observer un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de compétence (λ = .867, $F(1,62)=9.48$, p = .003, η^2_p = .133). En présence d'un discours de nature accusation sous faux drapeau, les participants jugeaient la source émettrice comme plus compétente que si elle présentait un discours de nature accusation simple.

Attribution d'assertivité

Enfin, nous n'avons pas pu constater d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité (λ = .961, $F(1,62)=2.53$, p = .117, η^2_p = .039, NS). Pour les participants russes, que la source émette un discours d'accusation simple ou sous faux drapeau, ils lui attribuaient un niveau égal d'assertivité.

Effet principal de la source du discours.

Attribution de complotisme

Pareillement, dans notre étude 6b, nous n'avons pas pu relever d'effet principal de la source sur l'attribution de complotisme ($F(1,62)=0.22$, p = .644, η^2_p = .03, NS). Il semblerait que les participants attribuent indifféremment un niveau de complotisme aux sources, qu'elles soient

françaises ou russes. Pour eux, les deux sources sont jugées toute aussi complotiste l'une que l'autre.

Attribution de compétence

De même, nous n'avons pas pu observer d'effet principal de la source du discours sur l'attribution de compétence ($F(1,62)=0.002$, $p = .967$, $\eta^2_p < .001$, NS). Il paraîtrait que les participants jugent les deux sources, qu'elles soient françaises ou russes, toute aussi compétente l'une que l'autre.

Attribution d'assertivité

Enfin, nous n'avons pas non plus pu constater d'effet principal de la source sur l'attribution d'assertivité ($F(1,62)=0.01$, $p = .925$, $\eta^2_p < .001$, NS). Les participants ne sembleraient pas distinguer les deux sources et jugeraient ces dernières, qu'elles soient françaises ou russes, toute aussi assertive l'une que l'autre.

Effet d'interaction entre la nature et la source du discours.

Attribution de complotisme

Nous n'avons pas pu noter d'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .971$, $F(1,62)=1.86$, $p = .178$, $\eta^2_p = .029$, NS).

Attribution de compétence

De même, nous n'avons pas pu observer d'effet d'interaction entre la source et la nature du discours sur l'attribution de compétence ($\lambda = .991$, $F(1,62)=0.56$, $p = .458$, $\eta^2_p = .009$, NS).

Attribution d'assertivité

Néanmoins, dans cette étude 6b, nous avons pu constater un effet d'interaction entre la nature et la source du discours sur l'attribution d'assertivité (λ = .886, $F(1,62)=8.01$, p = .006, η^2_p = .114). L'analyse des effets simples montrent que les participants jugeaient la source française plus assertive que la source russe lorsqu'elle émettait un discours d'accusation sous faux drapeau ($p_{Bonferroni}$ = .033). De même, la source française était perçue tendanciellement plus assertive que la source russe lorsqu'elle présentait un discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .079). Pour ces participants, que la source française émettait un discours d'accusation simple ou d'accusation sous faux drapeau, il lui été attribuée un niveau d'assertivité égal ($p_{Bonferroni}$ = .392). En revanche, pour une source russe, les participants attribuaient à cette dernière un niveau d'assertivité plus important lorsqu'elle présentait un discours d'accusation sous faux drapeau en comparaison à un discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .002).

Analyses exploratoires

Nous avons mené une ANOVA mixte de type **2** (Source : Endogroupe vs. Exogroupe, variable intra) x **2** (Accusé : France vs. Russie, variable inter) sur la fiabilité de la source. Il s'avère que nous n'avons pas pu observer d'effet d'interaction entre ces deux facteurs sur le niveau de fiabilité attribué aux différentes sources (λ = 1.00, $F(1,62)=0.01$, p = .907, η^2_p < .001, NS). Face à ce constat d'ignorance quant à la différence d'attribution de fiabilité entre les deux sources, il ne semble pas pertinent de continuer les analyses et d'explorer davantage l'influence de cette variable sur le modèle initial.

Deuxièmement, nous avons souhaité vérifier l'influence potentiel du facteur 'souhait de victoire' sur nos données. Nous avons décidé de mener une ANOVA mixte de type **2** (Souhait victoire : Accusé vs. Opposant, variable intra) x **2** (Accusé : France vs. Russie, variable inter) afin de vérifier si la différence était importante. Il s'avèrerait que nous n'avons pas pu observer d'effet d'interaction entre ces deux facteurs sur le degré de souhait de victoire attribué (λ = .963, $F(1,62)=3.36$, p = .130, η^2_p=.037). Ce constat d'ignorance concernant la différence d'attribution

de souhait de victoire entre les deux candidats nous laisse à penser qu'il ne serait pas pertinent de continuer les analyses.

5.5.3 Discussion

Cette étude 6b a été réalisé dans l'objectif d'explorer la valeur derrière le terme 'complotiste' auprès de participants russes en présence de cibles à évaluer qui saturaient de croyances et de représentations spécifiques comme dans la vie quotidienne. Les données récoltées nous ont rappelé que l'étude d'une population donnée n'équivaudrait pas à l'étude d'une autre population donnée. En effet, cette étude ne nous a pas permis de confirmer les résultats de l'étude précédente où le discours contre-normatif était jugée plus complotiste que le discours normatif, contrairement à ce qui a été retrouvé dans l'étude 5b auprès d'un échantillon français. Il semble que les participants russes disposent d'une connaissance évaluative du terme 'complotiste' en présence de cibles réalistes qui diffèrent de ce que nous nous attendions. En effet, nos données ne nous a pas permis d'extraire une préférence pour les individus issus de leur endogroupe car le souhait de victoire pour le candidat russe était à 43.5% tandis que la fiabilité pour les sources russes était à 34.35% au total. Par ailleurs, il paraîtrait que dans la situation où le candidat accusé était présenté comme provenant de leur endogroupe national, le souhait de victoire était davantage en faveur de ce dernier (51.5%) que de l'opposant avec un niveau de fiabilité identique pour les sources issues de l'endogroupe et l'exogroupe des participants (36.4%). Dans le cas où l'accusé provenait de l'exogroupe national des participants, le souhait de victoire pour l'accusé français et l'opposant russe était identique (35.5%) tandis que la fiabilité pour la source endogroupe (32.3%) était plus élevé que pour l'exogroupe bien que les participants déclarassent juger fiable ni l'une ni l'autre (38.7%). Nous n'avons pas su retrouver ce favoritisme pour l'endogroupe que nous avions relevé dans l'étude 5b avec des participants français auprès de ces participants russes. De même, nous n'avons pas pu observer l'application de la connaissance évaluative du qualificatif 'complotiste' attendue et basée sur les données récoltées auprès de populations françaises dans cette étude-ci ni lors de l'étude de l'effet principal de la source ni

pendant l'étude de l'effet d'interaction. La source exogroupe n'était pas jugée plus complotiste que la source endogroupe. L'écart d'attribution de complotisme au discours normatif et contre-normatif n'était pas moins importante avec une source endogroupe tel dans l'étude 4. De même, la source exogroupe n'était pas dotée d'une attribution de niveau similaire de complotisme pour les deux types de discours présentés mais disposait d'un niveau quasi-identique avec la source endogroupe. Il semble que les participants russes usaient de la connaissance évaluative du qualificatif 'complotiste' en se basant sur leurs expériences de la présence de complotisme au sein de leur société (Adam-Troian et al., 2021) pour évaluer les sources selon le type de discours tenu. En effet, il était intéressant de comprendre que les participants russes ne différenciaient plus le discours non-complotiste du discours complotiste lorsqu'il leur était précisé les sources originaires. D'autre part, les différents discours ainsi que les différentes sources ne conduisaient pas les participants à attribuer des niveaux de compétence différents. Nos données montrent que la connaissance descriptive du trait 'compétent' serait bien en œuvre dans cette étude. Toutefois, les participants semblent se baser sur la connaissance évaluative du trait 'assertif' pour juger les différentes sources selon le discours tenu. En effet, alors qu'ils ne différenciaient pas le niveau d'assertivité des différents représentants gouvernementaux lorsque nous étudions séparément la nature du discours et la source du discours, l'étude de l'effet d'interaction a mis en évidence l'utilisation de la connaissance évaluative de l'assertivité. Pour ces participants, être assertif renverrait à tenir un discours complotiste face à un individu présentant un discours non-complotiste. Dans cette étude 6b, nous avons pu mettre en évidence, d'une part, la connaissance descriptive apparente des traits de compétence, des sources française et russe et, d'autre part, la connaissance évaluative ostensible des traits d'assertivité, ainsi que du qualificatif 'complotiste'. Cette étude mettrait en lumière que la population russe mènerait des jugements sociaux de manière différente de la population française.

5.6 Étude 7 : analyse intégrative des études 5 et 6

Les études 5a et 6a ont montré qu'un usage descriptif du qualificatif 'complotiste' existait et que celui-ci est similaire pour les populations russe et française. Pour les deux populations, une cible prônant un discours d'accusation d'un complot sous faux drapeau est jugée plus complotiste que lorsqu'elle exhibe un discours d'accusation simple. D'autre part, les études 5b et 6b ont établi l'existence d'une connaissance évaluative du terme 'complotiste' dont l'attribution était sensible aux appartenances groupales. Toutefois, cette connaissance évaluative semble différente selon la population étudiée. Chez les Russes, elle se traduit par une réduction du niveau de complotisme attribué pour les deux sources dans le cas de l'accusation sous-faux drapeau. Chez les Français, elle favorise une hausse du niveau de complotisme attribué chez les sources exogroupes, y compris dans la condition d'accusation simple. La présente étude a pour but de réunir toutes les données afin de permettre, de comparer les réponses des participants français et russes dans l'objectif de clarifier la valeur sociale que représente ce trait. Cette différence de valeur associée au trait complotiste pourrait relever de la différence entre une société individualiste (dominante en France) et une société plus collectiviste (dominante en Russie). La sous-exposition à des complots dans les cultures individualistes serait associée à une perception négative du trait complotiste tandis que l'exposition fréquente aux complots dans les cultures collectivistes était associée à une perception plus neutre du complotisme (Adam-Troian et al., 2021; Biddlestone, Green, et al., 2022). Ainsi, cette étude d'analyse intégrative a pour vocation de synthétiser nos résultats et d'essayer de généraliser la valeur sociale détenue par ce trait 'complotiste'. Pour terminer, dans la perspective de suivre les nouvelles pratiques de recherche, nous avons procédé au préenregistrement des analyses statistiques qui est consultable aux liens suivants : https://doi.org/10.17605/OSF.IO/RDUZW et https://doi.org/10.17605/OSF.IO/3XAWU

5.6.1 Méthode

Participants.

Nous avons regroupé les échantillons français et russes des études 5a (N = 114), 5b (N = 115), 6a (N = 74), et 6b (N = 64) afin d'établir notre base de données pour cette étude 7. Nous avions un échantillon total de 367 personnes âgées entre 18 et 80 ans ($M_{âge}$ = 34.16 ans, $ET_{âge}$ = 13.23 ; dont 276 femmes, une personne non-binaire, une personne agenre et quatre personnes qui n'ont pas souhaité se prononcer). Le descriptif des participants se trouve au Tableau 21 ci-dessous.

Tableau 21. Données descriptives de la distribution des participants de l'étude 7

	N	%
En activité	204	55.6%
En doctorat	3	0.8%
En étude	98	26.7%
En étude avec activité professionnelle	10	2.7%
En congé maternité	1	0.3%
En reconversion professionnelle	1	0.3%
Au chômage	5	1.4%
Sans activité	17	4.6%
A la retraite	17	4.6%
Ne souhaite pas se prononcer	11	3.0%

5.6.2 Résultats

5.6.2.1 Rappel des résultats obtenus.

Dans l'optique de faciliter la lecture, nous synthétisons au Tableau 22 les différents résultats obtenus auprès de la population française. Ces résultats concernent l'attribution du trait

‘complotiste’, de compétence et d’assertivité à des cibles neutres (étude 5a) et réalistes (étude 5b).

Tableau 22. Rappel des moyennes (et écart-types) obtenues aux études 5a et 5b auprès de participants français (N=229).

	Source du discours			
Nature du discours	France	Russie	Pays D	Pays E
Complotisme				
Accusation simple	3.54 (1.44)	5.16 (1.16)	4.32 (1.15)	4.54 (1.15)
Accusation sous faux drapeau	5.17 (1.21)	5.15 (1.23)	4.83 (1.29)	4.70 (1.35)
Compétence				
Accusation simple	4.48 (1.47)	4.46 (1.23)	3.84 (1.08)	3.96 (1.05)
Accusation sous faux drapeau	4.91 (1.09)	4.18 (1.28)	4.05 (1.10)	3.78 (0.98)
Assertivité				
Accusation simple	5.05 (1.46)	5.02 (1.38)	4.79 (1.67)	5.11 (1.57)
Accusation sous faux drapeau	5.14 (1.17)	5.17 (1.38)	4.60 ((1.58)	4.89 (1.50)

De même, nous résumons au Tableau 23 les résultats obtenus auprès de la population russe. Ces résultats concernent l’attribution du trait ‘complotiste’, de compétence et d’assertivité à des cibles lettrés (étude 6a) et réelles (étude 6b).

Tableau 23. Rappel des moyennes (et écart-types) obtenues aux études 6a et 6b auprès de participants russes (N=138).

	Source du discours			
Nature du discours	France	Russie	Pays D	Pays E
Complotisme				
Accusation simple	4.31 (1.63)	3.83 (1.46)	3.66 (1.18)	3.84 (1.16)
Accusation sous faux drapeau	3.97 (1.74)	3.76 (1.11)	4.35 (1.28)	4.45 (1.13)
Compétence				

Accusation simple	3.63 (1.35)	3.82 (1.47)	3.84 (1.09)	3.60 (1.27)
Accusation sous faux drapeau	4.38 (1.48)	4.55 (1.00)	3.85 (1.22)	3.82 (1.16)
Assertivité				
Accusation simple	4.74 (1.53)	4.03 (1.65)	4.43 (1.48)	4.37 (1.40)
Accusation sous faux drapeau	5.18 (1.53)	4.42 (1.23)	4.17 (1.36)	4.21 (1.91)

5.6.2.2 Analyses préliminaires.

Avant de procéder aux analyses inférentielles, nous avons procédé, premièrement, à la vérification des conditions d'applications liées à notre plan mixte d'analyse de variances avec une variable indépendante inter- à deux modalités et une variable indépendante intra- à deux modalités également.

Cibles neutres : Pays D et Pays E

Pour commencer, nous nous apercevons que l'ensemble de nos données ne suivent pas une loi normale, que ce soit pour l'attribution de complotisme ($W_{Accusation\ simple}(188)=.98$, $p = .023$ et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(188)=.97$, $p <.001$), de compétence ($W_{Accusation\ simple}(188)=.97$, $p < .001$ et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(188)=.98$, $p =.006$) ou encore d'assertivité ($W_{Accusation\ simple}(188)=.93$, $p < .001$ et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(188)=.94$, $p <.001$). Toutefois, disposant d'un grand échantillon (N > 30), nous nous permettons de continuer nos analyses. Ensuite, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene. Nous observons que l'ensemble de nos données présente une homogénéité des variances. L'hypothèse n'est donc pas rejetée que ce soit pour l'attribution de complotisme ($F_{Accusation\ simple}(1,186) =0.001$, $p=.978$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,186)=3.34$, $p=.069$, NS), de compétence ($F_{Accusation\ simple}(1,186) =1.65$, $p=.201$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,186)=0.83$, $p=.365$, NS) ou encore d'assertivité ($F_{Accusation\ simple}(1,186) =2.07$, $p=.152$, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}(1,186)=0.01$, $p=.926$, NS). Enfin, à travers des tests M de Box, nous avons procédé à la vérification de l'homogénéité des covariances de nos données. Nous constatons que l'hypothèse n'était rejetée ni pour l'attribution d'assertivité ($M=10.50$, $p=.329$,

NS) ni pour l'attribution de complotisme (M=7.21, p = .631, NS) ni pour l'attribution de compétence (M=11.03, p=.290, NS). Ces analyses nous permettent de conclure que nous procèderons à des analyses inférentielles à travers des ANOVA mixtes en utilisant le lambda de Wilk.

Cibles réelles : France et Russie

Nous observons, de même, que l'ensemble de nos données ne suivent pas une loi normale pour l'attribution de complotisme ($W_{Accusation\ simple}$(179)=.97, p < .001 et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(179)=.96, p <.001), de compétence ($W_{Accusation\ simple}$(179)=.98, p = .009 et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(179)=.98, p =.004) et d'assertivité ($W_{Accusation\ simple}$(179)=.93, p < .001 et $W_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(179)=.93, p <.001). Cependant, nous disposons d'un grand échantillon (N > 30) et nous permettons de continuer nos analyses. La vérification de l'homogénéité des variances de nos données à travers des tests de Levene rend compte que l'ensemble de nos données présente une homogénéité des variances. L'hypothèse n'est pas rejetée que ce soit pour l'attribution de complotisme ($F_{Accusation\ simple}$(1,177) =0.02, p=.893, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(1,177)=1.52, p=.219, NS), de compétence ($F_{Accusation\ simple}$(1,177) =0.06, p=.810, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(1,177)=0.03, p=.859, NS) ou encore d'assertivité ($F_{Accusation\ simple}$(1,177) =2.88, p=.092, NS et $F_{Accusation\ sous\ faux\ drapeau}$(1,177)=1.85, p=.176, NS). Pour finir, à travers des tests M de Box, nous avons vérifié l'homogénéité des covariances de nos données. Nous constatons que l'hypothèse est rejetée pour l'attribution d'assertivité (M=19.88, p=.022), de complotisme (M=62.55, p < .001) et de compétence (M=18.61, p=.033). Ces analyses nous permettent de conclure que nous procèderons à des analyses inférentielles à travers des ANOVA mixtes en utilisant la correction du lambda de Wilk.

5.6.2.2 Analyses inférentielles

Pour traiter l'ensemble de nos données, nous avons, dans un premier temps, vérifié que les participants français et russes avaient la même définition du complotisme. Pour ce faire, il nous fallait montrer que les explications sous-faux drapeau émises par des sources anonymes (E et

D) étaient jugées plus complotistes aussi bien par des participants russes que des participants français. Pour rappel, le pré-enregistrement peut être consulté à l'adresse suivante : https://doi.org/10.17605/OSF.IO/RDUZW. A la suite, nous avons comparé les réponses des participants des deux populations afin d'analyser la valeur sociale associée au complotisme en présence de sources révélées (Russie et France). Le pré-enregistrement étant consultable au lien suivant : https://doi.org/10.17605/OSF.IO/3XAWU. Nous procédons, donc, en menant deux ANOVA mixte à trois facteurs pour chaque catégorie de source.

Cibles neutres : Pays D et Pays E

Attribution de complotisme

Pour vérifier que les participants étaient dotés d'une définition similaire quant au complotisme, nous menons une ANOVA mixte de type **2** (Source explication : Pays D vs. Pays E, inter) x **2** (Nature explication : Accusation simple vs. Accusation sous faux drapeau, intra) x **2** (Population : Français vs. Russes). Nous nous attendions à un effet de la nature du discours (simple versus sous faux drapeau) sans interaction avec le facteur population (Français versus Russes). Toutefois, une éventuelle interaction synergique entre population et nature du discours dénotant une amplification de la différence entre les deux discours pour l'une des deux populations n'est pas nécessairement rédhibitoire pour la suite de notre propos, l'important étant de montrer que les deux discours sont significativement perçus comme différents pour les deux populations.

A travers les analyses, nous observons bien un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .908$, $F(1,184) = 18.58$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .092$). En moyenne, les participants français et russes percevaient le discours d'accusation sous faux drapeau plus complotiste que le discours d'accusation simple. Les participants français et russes disposaient bien de la même définition du complotisme et faisaient une claire distinction entre les deux

types de discours présentés. Par ailleurs, il est intéressant de noter que nous relevons un effet principal du facteur population sur l'attribution de complotisme ($F(1,184) = 12.88$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .065$). Le niveau de complotisme attribué par les participants français était généralement plus important que celui des participants russes (Figure 13).

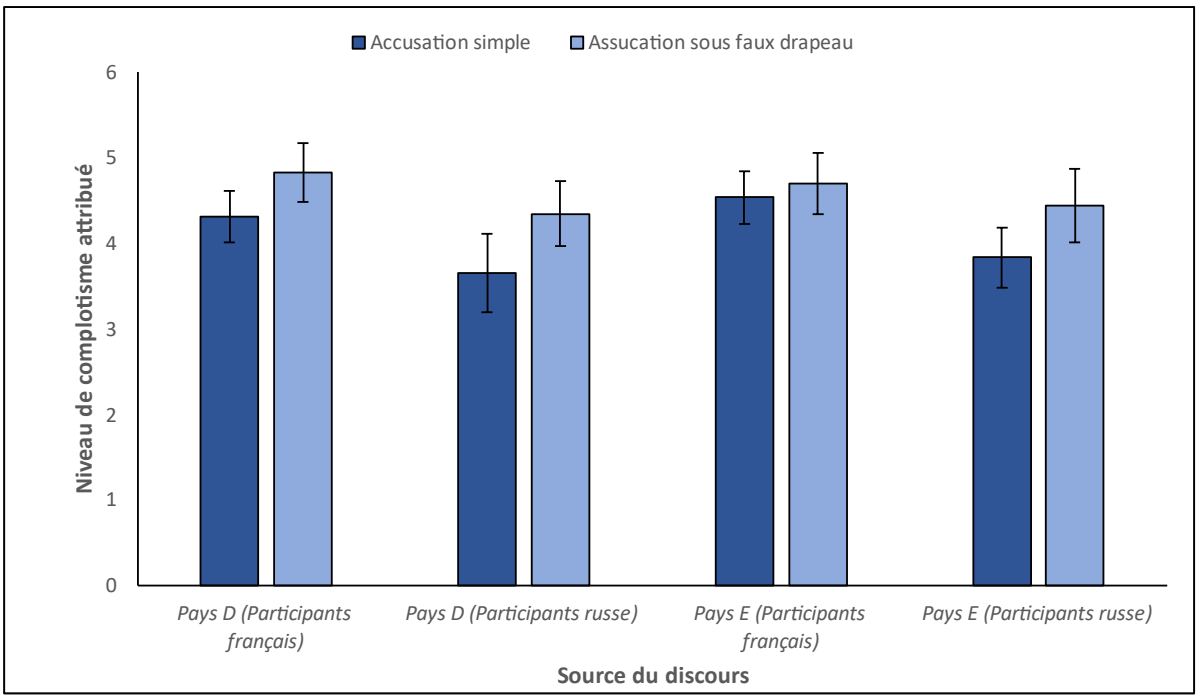


Figure 13. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué chez les participants russes et français

Attribution de compétence

Nous n'avons constaté ni d'effet principal de la nature du discours ($\lambda = .998$, $F(1,184) = 0.36$, $p = .550$, $\eta_p^2 = .002$, NS) ni d'effet principal de la population ($F(1,184) = 1.06$, $p = .304$, $\eta_p^2 = .006$) sur l'attribution de compétence. Les participants français et russes ne distinguaient pas entre les deux discours lorsqu'ils devaient juger le niveau de compétence des sources.

Attribution d'assertivité

Pareillement, nous ne constatons pas d'effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité ($\lambda = .984$, $F(1,184) = 3.03$, $p = .083$, $\eta_p^2 = .016$, NS). Les participants français et

russes ne différenciaient pas les deux types de discours dans leur jugement d'assertivité des cibles. Toutefois, nous observons un effet principal de la population ($F(1,184) = 7.23$, $p = .008$, $\eta_p^2 = .038$) où le niveau d'assertivité attribué à chaque source par les participants français était globalement plus important que celui attribué par les participants russes.

Cibles réelles : France et Russie

Attribution de complotisme

Dans l'objectif d'étudier la valeur sociale associée au complotisme pour chaque population, nous avons mené une ANOVA mixte à 3 facteurs intégrant la source du discours (France versus Russie, inter), la nature du discours (accusation simple versus accusation sous faux drapeau, intra) et le type de population (française versus russe, inter). Nous nous attendions, ici, à une interaction de second ordre. Cette interaction de second ordre montrerait que l'effet d'interaction entre la source du discours et sa nature est lui-même modéré par la population. Par exemple, si la population française considère qu'une source russe est complotiste quel que soit son discours alors qu'une source française n'est complotiste que si elle émet une accusation sous-faux drapeau (interaction de premier ordre) et que la population russe considère l'inverse, à savoir qu'une source française est complotiste quel que soit son discours alors qu'une source russe n'est complotiste que si elle émet une accusation sous-faux drapeau. Dans ce cas, nous obtiendrions une interaction de second ordre dénotant un effet miroir (un même phénomène de valorisation de son groupe consistant à accuser l'autre groupe de complotisme quel que soit le discours qu'il tient). Toutefois, d'autres types de configuration sont possibles.

Les analyses menées révèlent un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de complotisme ($\lambda = .973$, $F(1,175)=4.81$, $p = .03$, $\eta^2_p = .027$). La globalité des participants distinguent le discours d'accusation simple du discours d'accusation sous faux drapeau en jugeant ce dernier comme étant plus complotiste. De même, un effet principal de la source du

discours s'observe ($F(1,175)=4.58$, $p = .034$, $\eta^2_p = .026$) où la source française semble être jugée plus complotiste que la source russe. Pareillement, nous constatons un effet principal de la population ($F(1,175)=24.00$, $p < .001$, $\eta^2_p = .121$) indiquant que les participants français attribuaient un niveau de complotisme généralement plus élevé aux cibles que les participants russes. Enfin, tel qu'attendu, nous relevons un effet d'interaction de second ordre où l'effet d'interaction entre la nature du discours et la source du discours ($\lambda = .985$, $F(1,175)=2.74$, $p = .10$, $\eta^2_p = .015$, NS) est modéré par la population ($\lambda = .911$, $F(1,175)=17.13$, $p < .001$, $\eta^2_p = .089$). L'analyse des effets simples montrent que, comparés aux participants russes, les participants français jugeaient plus complotistes les cibles russes au discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni} < .001$) ou d'accusation sous faux drapeau ($p_{Bonferroni} < .001$) ainsi que la cible française au discours d'accusation sous faux drapeau ($p_{Bonferroni} < .001$). De même, ces participants français jugeaient la source russe au discours d'accusation simple plus complotiste que la source française au même discours ($p_{Bonferroni} < .001$). A l'inverse, les participants russes attribuaient un niveau de complotisme plus élevé à la source française tenant un discours d'accusation simple comparé aux participants français ($p_{Bonferroni} = .015$, Figure 14).

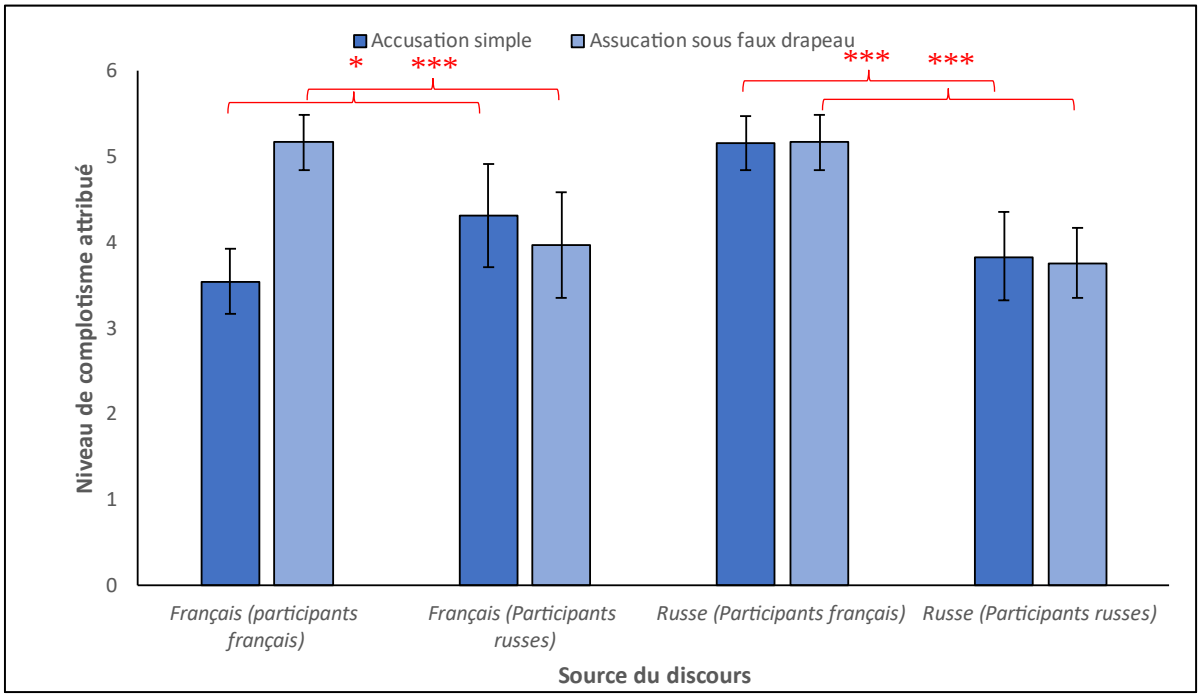


Figure 14. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de complotisme attribué chez les participants russes et français

Attribution de compétence

Nous constatons un effet principal de la nature du discours sur l'attribution de compétence (λ = .941, $F(1,175)=10.88$, p = .001, η^2_p = .059). L'ensemble des participants distinguent le discours d'accusation simple du discours d'accusation sous faux drapeau en associant ce dernier à la compétence. D'autre part, nous observons un effet principal de la population ($F(1,175)=6$ .70, p = .01, η^2_p = .037) détaillant que les participants français associaient un niveau de compétence plus élevé aux cibles que les participants russes. Toutefois, nous ne relevons pas d'effet principal de la source du discours ($F(1,175)=1.26$, p = .262, η^2_p = .007, NS) : les participants ne semblent pas percevoir une source plus compétente qu'une autre. Enfin, comme nous l'avions suggéré, nous observons un effet d'interaction de second ordre où l'effet d'interaction entre la nature du discours et la source du discours (λ = .996, $F(1,175)=0.64$, p = .426, η^2_p = .004, NS) est modéré par la population (λ = .972, $F(1,175)=5.03$, p = .026, η^2_p = .028). L'analyse des effets simples montrent que, comparés aux participants russes, les

participants français attribuaient plus de compétence aux cibles françaises au discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .006) ou d'accusation sous faux drapeau ($p_{Bonferroni}$ = .047) ainsi que la cible russe au discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ = .035, Figure 15).

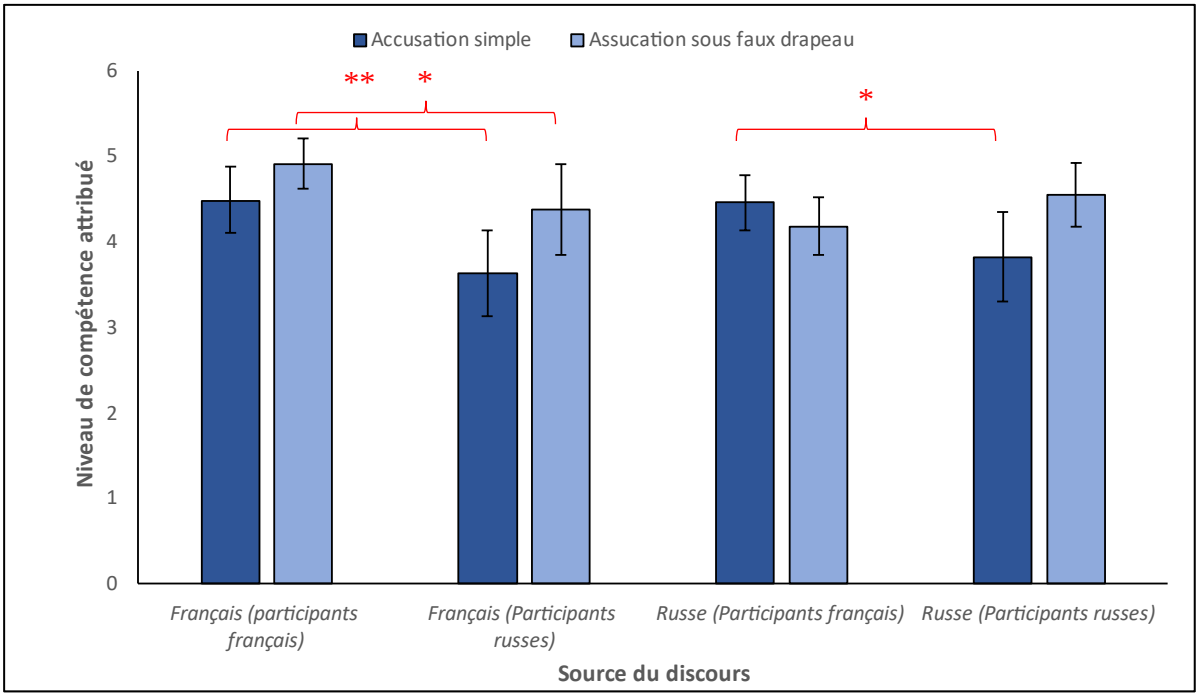


Figure 15. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score de compétence attribué chez les participants russes et français

Attribution d'assertivité

Nous relevons un effet principal de la nature du discours sur l'attribution d'assertivité (λ = .977, $F(1,175)=4.17$, p = .043, η^2_p = .023). Les participants associent davantage le discours d'accusation sous faux drapeau à l'assertivité que le discours d'accusation simple. De plus, un effet principal de la population est observé ($F(1,175)=8.19$, p = .005, η^2_p = .045) où les participants français attribuaient un niveau d'assertivité plus important aux cibles que les participants russes. Néanmoins, nous ne constatons pas d'effet principal de la source du discours ($F(1,175)<.001$, p = .983, η^2_p < .001, NS), les participants ne semblent pas percevoir une source plus assertive qu'une autre. Et, comme nous l'avions proposé, nous relevons un effet d'interaction de second ordre où l'effet d'interaction entre la nature du discours et la source du

discours (λ = .957, F(1,175)=7.91, p = .005, η^2_p = .043) est influencé par l'effet de la population (λ = .957, F(1,175)=7.86, p = .006, η^2_p = .043). L'analyse des effets simples mettent en lumière que les participants français jugeaient plus assertives les sources russes fournissant un discours d'accusation sous faux drapeau ($p_{Bonferroni}$ = .011) et simple ($p_{Bonferroni}$ = .003) que les participants russes. En revanche, les participants russes percevaient la source française tenant un discours d'accusation sous faux drapeau plus assertive que les sources russes au discours d'accusation simple ($p_{Bonferroni}$ < .001) et sous faux drapeau ($p_{Bonferroni}$ = .022, Figure 16).

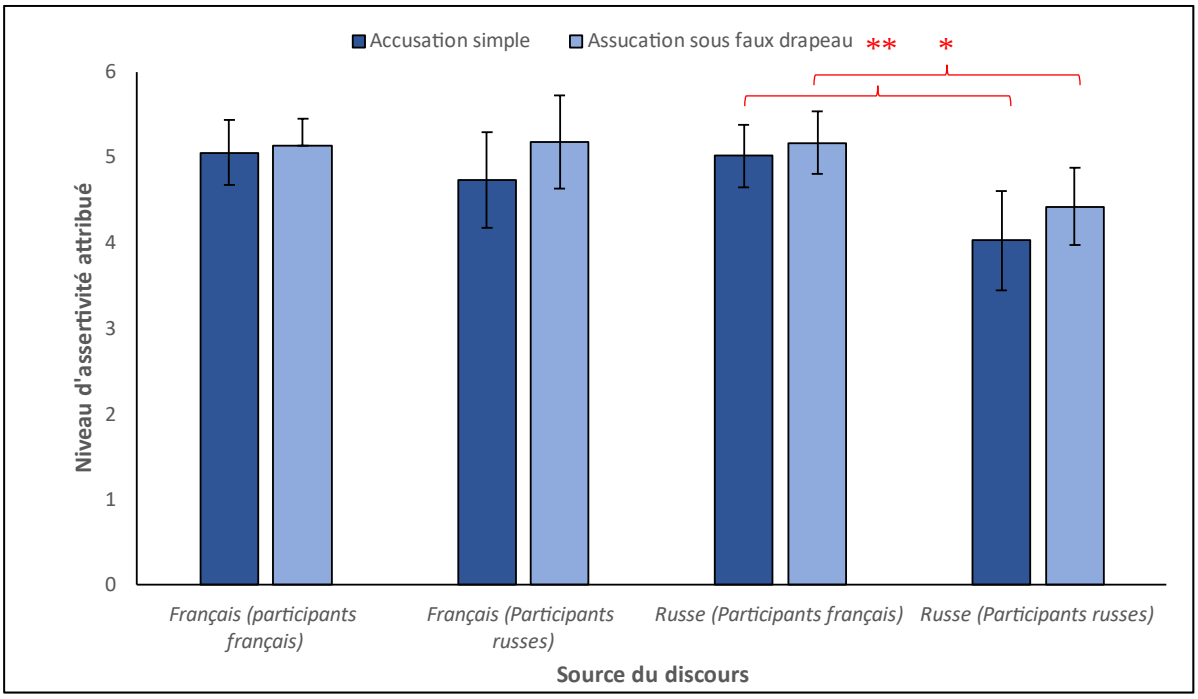


Figure 16. Graphique en barres, avec intervalles de confiance, montrant l'interaction entre source du discours et nature du discours sur le score d'assertivité attribué chez les participants russes et français

Analyses exploratoires

Dans les études 5b et 6b, nous avions analysé l'effet de la fiabilité ainsi que l'effet du souhait de victoire sur l'attribution de complotisme, de compétence et d'assertivité. Nous avons renouvelé ces analyses dans cette partie exploratoire.

Nous avions procédé à des ANOVA mixtes de type **2** (Source : Endogroupe vs. Exogroupe, intra) x **2** (Accusé : France vs. Russie, inter) afin de vérifier si la différence était grande. Nous avons pu relever, d'une part, un effet d'interaction entre ces deux facteurs sur le niveau de fiabilité attribué aux différents représentants gouvernementaux (λ = .901, $F(3,363)=19.24$, p < .001, η^2_p = .099). L'analyse des effets simples montre que pour un accusé français, la source endogroupe française était jugée plus digne de confiance que la source exogroupe russe ($p_{Bonferroni}$ = .008) tandis que pour un accusé russe, la source exogroupe française était perçue plus digne de confiance que la source endogroupe russe ($p_{Bonferroni}$ < .001). De même, lorsque les participants devaient juger le niveau de fiabilité d'une source endogroupe, la source française était perçue plus fiable que la source russe ($p_{Bonferroni}$ = .011). Egalement, lorsqu'ils devaient évaluer une source exogroupe, les participants jugeaient que la source française était plus digne de confiance que la source russe ($p_{Bonferroni}$ < .001). Puis, nous avons pu constater l'effet de l'origine nationale des participants sur l'effet d'interaction entre l'origine de l'accusé et le groupe d'appartenance de la source sur l'attribution de fiabilité aux représentants gouvernementaux (λ = .909, $F(1,175)=17.57$, p < .001, η^2_p = .091). L'analyse des effets simples de cette interaction de second ordre montre que pour un accusé français, les participants français jugeaient la source endogroupe française plus fiable que la source exogroupe russe ($p_{Bonferroni}$ < .001) tandis que pour un accusé russe, ces participants français évaluaient la source exogroupe française plus digne de confiance que la source endogroupe russe ($p_{Bonferroni}$ < .001). Nous n'observions pas ces différences de jugement chez les participants russes ($p_{Bonferroni}$ = .504 et $p_{Bonferroni}$ = .388, respectivement). D'autre part, pour un accusé français, les participants français jugeaient la source endogroupe française plus digne de confiance que les participants russes ($p_{Bonferroni}$ = .007) tandis que ces derniers percevaient la source exogroupe russe plus fiable que la source endogroupe française ($p_{Bonferroni}$ < .001). Et pour un accusé russe, les participants russes attribuaient un niveau de fiabilité plus élevé à la source endogroupe russe que les participants français ($p_{Bonferroni}$ = .022). Plus en détail, pour les participants français, une source

endogroupe française était plus digne de confiance que la source endogroupe russe ($p_{Bonferroni}$ < .001). Ces participants français, de même, jugeaient que la source exogroupe française était plus fiable que la source exogroupe russe ($p_{Bonferroni}$ < .001). Quant aux participants russes, ils attribuaient le même niveau de fiabilité aux différentes sources endogroupes ainsi qu'aux différentes sources exogroupes. Au vu de l'influence que pouvait avoir cette variable sur les réponses des participants, nous avons, par la suite, procédé à l'ajout de cette dernière dans le modèle initial. L'ANOVA mixte initiale **2** (Source discours : France vs. Russie, inter) x **2** (Nature discours : accusation simple vs. Accusation sous faux drapeau, intra) x **2** (Population : Français vs. Russes, inter) avec l'ajout de la fiabilité montre des résultats particuliers. Il semble que nous n'ayons pas pu observer d'effet de la fiabilité sur l'effet d'interaction de second ordre entre nature, source du discours et population pour l'attribution de compétence (λ = .955, $F(6,138)=1.08$, p = .375, η^2_p = .045, NS) et d'assertivité (λ = .958, $F(6,138)=1.00$, p = .43, η^2_p = .042, NS). En revanche, nous avons pu constater l'effet de la fiabilité sur l'effet d'interaction de second ordre pour l'attribution de complotisme (λ = .912, $F(6,138)=2.23$, p = .044, η^2_p = .088). Les participants français attribuaient un niveau plus important de complotisme à la source russe ne présentant pas de propriétés conspirationnistes que les Russes, d'autant plus lorsqu'ils font confiance à la source française complotiste ($p_{Bonferroni}$ < .001).

Dans un second temps, nous avons mené une ANOVA mixte de type **2** (Victoire : Endogroupe vs. Exogroupe, intra) x **2** (Accusé : France vs. Russie, inter) sur la mesure du souhait de victoire du candidat (français vs russe). Nous observons un effet d'interaction entre l'appartenance groupale du vainqueur et l'appartenance groupale de l'accusé sur le degré de souhait de victoire (λ = .923, $F(1,175)$= 14.62, p < .001, η^2_p=.077). Les participants souhaitaient davantage la victoire du candidat accusé lorsque ce dernier était français plutôt que russe ($p_{Bonferroni}$ = .002). Cela est de même pour le candidat de l'opposition où les participants souhaitaient sa victoire lorsque ce dernier était français plutôt que russe ($p_{Bonferroni}$ < .001). Toutefois, le souhait de victoire ne semble pas influencer l'interaction de second ordre pour l'attribution de compétence

(λ = .999, $F(1,71)$= 0.08, p = .777, η^2_p=.001, NS), d'assertivité (λ = .997, $F(1,71)$= 0.18, p = .673, η^2_p=.003, NS) et de complotisme (λ = 1.00, $F(1,71)$< 0.001, p = .985, η^2_p< .001, NS).

5.6.3 Discussion

A travers cette dernière contribution à notre seconde série d'études, nous avons souhaité explorer l'influence de la source ainsi que de la nature du discours sur l'attribution de complotisme, de compétence et d'assertivité chez des participants français et russes avec une approche intégrative des données des études précédentes. Il était attendu de retrouver les divers effets observés mais également de nuancer les résultats par la comparaison intergroupe où nous souhaitions mettre en évidence l'importance de l'appartenance groupale dans l'attribution du complotisme du fait de la connaissance évaluative. En effet, tout au long de la thèse ainsi que dans chaque partie empirique, nous distinguions la connaissance descriptive de la connaissance évaluative du qualificatif étudié. Les résultats de cette dernière étude viennent conclure mais également ouvrir certaines questions posées au début de la thèse qui nous semblent très pertinentes. Dans l'ensemble, nous confirmons à travers cette étude 7, l'utilisation de la connaissance descriptive du terme 'complotiste' lors du jugement où le discours contre-normatif était associé à un niveau de complotisme plus élevé que le discours normatif. Cette évaluation des discours qui se base sur les propriétés qu'ils possèdent et les compare aux caractéristiques de ce que représente objectivement le qualificatif 'complotiste' évoluerait vers une évaluation basée sur l'utilité du terme pour les évaluateurs lorsque sont introduites des sources aux profils spécifiques. En effet, au fil des analyses, il nous a été mis en évidence que des situations précises amenaient à une évaluation basée sur la connaissance évaluative où la valeur d'un objet allait être mis en avant. Le discours ne présentant aucune caractéristique complotiste qui n'était pas jugé complotiste initialement le devient ultimement en présence d'une source précise qui est saturée de croyances et de représentation qui peut la classer en tant qu'exogroupe tandis qu'elle reste considérée comme peu complotiste en présence d'une seconde

source donnée qui est neutre ou perçue comme proche de l'évaluateur jusqu'au point d'être considéré comme l'endogroupe. Plus spécifiquement, nous retrouvons cette connaissance évaluative lorsque nous tenons compte de l'appartenance groupale des participants eux-mêmes. Cela semble être vraisemblable pour des participants issus d'une société individualiste (Minkov & Kaasa, 2022) ainsi que chez des individus provenant d'une société collectiviste (Hoffman, 2021; Lebedeva & Tatarko, 2018; Minkov & Kaasa, 2022; Naumov & Puffer, 2000; Schwartz & Butenko, 2014). Bien que les deux groupes d'individus, en présence de sources neutres, mettaient en évidence leur connaissance descriptive du complotisme en différenciant bien les deux discours avec un jugement de complotisme plus important pour le discours contre-normatif, ils mettaient davantage en avant leur connaissance évaluative du qualificatif en diminuant la différenciation entre les deux discours en présence de sources réalistes. Toutefois, il apparaît que les personnes collectivistes usent de la connaissance évaluative qu'elles possèdent du qualificatif 'complotiste' de manière différente des individus individualistes. Là où, chez les participants français, l'attribution de cet adjectif augmentait face à une source exogroupe réaliste pour le discours normatif ; chez les participants russes, au contraire, l'attribution du terme se réduisait face à une source exogroupe. En effet, avec une source exogroupe saturée qui leur était exposée, les participants russes jugeaient plausibles et peu complotistes les deux types de discours, ne différenciant ainsi pas les deux discours selon les propriétés de complotisme. De même, nous observons également à travers cette étude la valeur sociale attribuée au terme 'complotiste' selon les deux facettes de la dimension verticale du jugement social. Certes, là où un discours ne devrait pas amener – tel qu'observé dans les situations où les sources étaient neutres et où le jugement par la connaissance descriptive nous apparaît – à un jugement quelconque de compétence et d'assertivité d'un individu, cela n'était pas le cas avec des sources réalistes. Il s'avère que fournir un discours complotiste serait associé à une compétence et une assertivité élevée uniquement lorsque la source est endogroupe pour les personnes individualistes, et seulement lorsque la source est exogroupe pour les personnes

collectivistes. De même, pour les participants individualistes, une source endogroupe fournissant un discours non-complotiste serait perçue plus compétence qu'une source exogroupe présentant un discours complotiste. L'opposé n'étant pas observé chez les participants collectivistes. De ces résultats, nous avons démontré l'existence des connaissances descriptive et évaluative du qualificatif 'complotiste' dans les sociétés individualistes et collectivistes. La connaissance descriptive semblerait être similaire chez les collectivistes et individualistes, toutefois, la connaissance évaluative différerait. Pour les individualistes, il semblerait que qualifier un individu fournissant un discours contre-normatif 'complotiste' comme 'complotiste' renverrait à le juger peu compétent mais assertif lorsque ce dernier provient d'un exogroupe réaliste, en l'occurrence ici provenant de la Russie. En revanche, pour les collectivistes, un individu fournissant un discours contre-normatif 'complotiste' ne serait pas qualifié de complotiste et serait jugé compétent et assertif dans le cas où ce dernier est issu d'un réel exogroupe, soit de la France pour cette étude. En absence de toute information concernant l'appartenance groupale de la source, la connaissance descriptive du terme 'complotiste' serait utilisé pour juger les sources émettrices des différents discours.

Discussion générale

L'objectif de cette thèse résidait dans la démonstration de la valeur sociale qui définit le terme 'complotiste', une valeur que nous nous sommes proposés d'étudier dans la perspective des deux modes de connaissance en matière de jugement. Nous allons, à présent, intégrer les résultats obtenus dans la littérature actuelle ainsi que dans les perspectives futures pouvant être envisagées. A travers cette discussion, nous rappellerons les objectifs cardinaux de notre thèse puis nous synthétiserons les résultats principaux pour expliciter leur apport. Par la suite, nous relaterons les différentes limites présentes au sein de nos travaux et développons diverses perspectives nous paraissant importantes, à la fois, pour répondre à ses limites et pour poursuivre l'étude des modes de connaissance des objets sociaux ainsi que de leur valeur sociale.

6.1 Synthèse des résultats

Cette thèse s'appliquait à démontrer dans un premier temps que l'adjectif 'complotiste' pouvait être examiné comme un nouvel adjectif doté d'une certaine valeur sociale. Deuxièmement, elle avait vocation à mettre en évidence les composantes descriptive et évaluative dudit trait ainsi qu'à montrer que sa connotation négative renvoyait à une valeur sociale plus précise qui lui est attachée sur les facettes du jugement social. Troisièmement, cette thèse visait à rendre saillant l'utilisation motivée des traits en faisant l'hypothèse d'une dominance de la connaissance évaluative sur la connaissance descriptive dans les situations dotées d'un enjeu social. Enfin, cette thèse aspirait à généraliser l'existence de la bi-composition et de la valeur sociale sous-jacente des adjectifs. Ces différents objectifs ont été atteints à travers la réalisation de onze études empiriques distribuées en deux séries.

Dans une première série d'études, nous avons cherché à mesurer précisément la valeur du qualificatif 'complotiste' à travers des traits de personnalité et également à étudier la norme

régissant la perception et les jugements liés au complotisme. Nous avons réussi à montrer que les individus semblent faire preuve de clairvoyance normative concernant l'utilisation de ce terme. Cette clairvoyance semble les pousser à moduler leurs réponses dans des situations sujettes aux pressions normatives lorsqu'ils doivent l'attribuer aux autres (étude 1a) ou à eux-mêmes (étude 1b). D'autre part, nous avons été en mesure d'établir que ce trait 'complotiste' était associé à un statut social faible au sein de la société plutôt qu'à un statut élevé en absence de toute autre information concernant le contexte (études 2, 3a et 3b). Ce faible statut social associé à la notion de complotisme semble être lié à la privation de compétence devant une personne (étude 1a et 1b) ou face à un contenu complotiste (études 3a et 3b) en présence d'une consigne normative. Plus généralement, le terme complotiste semble se situer sur le versant négatif de la dimension horizontale pour les facettes Moralité et Chaleur (études 1a et 1b) mais également sur le pôle négatif de la dimension verticale pour la facette Compétence (études 1a et 1b). Être qualifiée de complotiste semble communiquer un défaut de compétence, de moralité ainsi que de chaleur. D'un autre côté, cette première série d'études semble révéler une indétermination quant à l'association entre la facette Assertivité et le trait complotiste. Les individus semblent, à la fois, attribuer à une personne complotiste des traits d'assertivité (étude 1a et 3a) et à les lui priver (étude 1b, 2 et 3b). Nous proposerons une interprétation de cette dissonance plus loin.

Une seconde série d'études s'est attachée à examiner les conditions de l'attribution du trait complotiste lors de jugements sociaux dans des situations réalistes ainsi qu'à analyser la valeur sociale de ce dernier. Nous sommes parvenus à montrer la primauté de l'usage évaluatif du trait lors des jugements sociaux en condition réaliste. Les individus paraissent manifester un favoritisme pour l'endogroupe consistant à se baser sur les propriétés de la cible plutôt que sur les caractéristiques propres à la signification du complotisme. Par conséquent, l'usage descriptif qui dominait lors de jugements face à des sources sans information quant à leur appartenance groupale (études 5a et 6a) est substitué par l'usage évaluatif avec la révélation de cette

information (étude 4, 5b, 6b et 7). Ainsi, les individus minimisent l'attribution du complotisme en présence d'un membre de l'endogroupe ne montrant pas toutes les caractéristiques requises pour l'attribution du trait complotiste. Parallèlement, nous observons que l'attribution du complotisme envers des membres de l'exogroupe est amplifiée, même si la nature de leurs propos n'est pas *a priori* complotiste. Ce phénomène d'amplification et de minimisation, pour autant, ne se produit que chez les juges issus d'une société dite individualiste (études 4, 5b et 7). Les membres d'une société dite collectiviste auraient tendance à « banaliser » la possibilité du complotisme en présence d'une cible endogroupe ou exogroupe présentant un contenu répondant aux caractéristiques ou non du trait complotiste (étude 6b et 7). En d'autres termes, l'usage évaluatif du trait complotiste est différent selon les cultures.

Finalement, les résultats principaux de notre travail de thèse peuvent se présenter sous deux axes. En premier lieu, l'adjectif 'complotiste' semble bien être un candidat pour devenir un trait de personnalité qui est doté d'un double usage : évaluatif et descriptif. La composante descriptive renvoie aux caractéristiques propres à la définition académique du complotisme. Le terme 'complotiste' renvoie ici à des individus qui adoptent des discours explicatifs – alternatifs à la version officielle – mettant en avant un complot, notamment des opérations sous faux-drapeau, réalisées dans un but de déstabilisation. La composante évaluative, elle, est rendue possible par la connotation négative du terme sur certaines dimensions du jugement social. En second lieu, l'usage évaluatif du trait 'complotiste' paraît dominer dans des situations présentant des enjeux identitaires, notamment quand il s'agirait d'inférer du complotisme chez des membres de groupes différents. Toutefois, ces enjeux évaluatifs semblent être différents selon l'appartenance culturelle des individus.

6.2 Apports des travaux de la thèse

Les travaux antérieurs portant sur le complotisme ont, majoritairement, étudié ce phénomène à travers des facteurs psychologiques. Notamment, divers chercheurs ont démontré une préférence pour l'approche considérant que l'origine du complotisme serait issue d'un défaut de pensée analytique (Barron et al., 2018; Denovan et al., 2020; Georgiou et al., 2021; Stanley et al., 2021; Swami et al., 2011, 2014) dans le traitement de l'information. A savoir, les personnes adoptant un style de pensée intuitif se basant sur des connaissances erronées et présentant un défaut de logique dans le procédé de pensée (Bonetto et al., 2018) tendraient à davantage adhérer au complotisme en comparaison aux individus adoptant un style de pensée analytique (Binnendyk & Pennycook, 2022; O'Mahony et al., 2023; Pytlik et al., 2020; Stanley et al., 2021; Swami et al., 2014). Effectivement, la littérature propose que le style cognitif analytique – le traitement délibéré des informations qui suit des principes de logique donnés (Norris & Epstein, 2011, cité dans Swami et al., 2014) – serait l'atout majeur dans la réduction du complotisme (Binnendyk & Pennycook, 2022; Georgiou et al., 2021; Gligorić et al., 2021; Swami et al., 2014). De nombreux chercheurs mettent en avant la formation des individus sur l'adoption de ce style de pensée analytique. Il permettrait à ces derniers d'éviter des biais de jugements reposant sur des connaissances erronées ou encore sur des heuristiques lors du traitement de l'information comportant des informations complotistes (Binnendyk & Pennycook, 2022; Kantorowicz-Reznichenko et al., 2022; O'Mahony et al., 2023; Pennycook et al., 2014). Toutefois, la relation entre style cognitif et complotisme ne serait pas aussi stable que supposé initialement. Plusieurs recherches, soit n'ont pas retrouvé ce lien (Georgiou et al., 2021), soit ne retrouvent ce lien que lorsqu'il s'agit de complotisme ciblant des groupes ou des événements spécifiques (Gligoric et al., 2019). Selon nous, les chercheurs adoptant cette approche considérant le manque de pensée analytique comme déterminant du complotisme ont omis de prendre en considération certains critères qui nous paraissent importants. Il apparait que le lien entre styles cognitifs et complotisme est modéré par les attitudes dites 'antiélitistes'

envers les groupes des personnes de haut statut (Mehl et al., 2025). Les individus adoptant ces attitudes antiélitistes ainsi qu'un style cognitif analytique adhéreraient plus aux théories du complot comparés aux personnes n'adoptant pas ces attitudes antiélitistes. Un facteur purement social, c'est-à-dire une défiance envers un groupe perçu comme dominant, semble très important à considérer. En effet, bien que le style cognitif analytique parviendrait à faciliter la détection des fausses informations concernant l'implication d'organisations dotées d'une réputation ambiguë et l'objet de croyances complotistes (e.g. Les *Illuminati,* ou encore la *Bill Gates Foundation*, Çoksan & Yilmaz, 2024), il ne permettrait pas pour autant de distinguer la qualité des informations émanant de groupes plus proches des individus. Ainsi, comme le suggèrent Leman et Cinnirella (2007), un défaut de pensée analytique ne serait pas le facteur majeur du complotisme. Cette suggestion est appuyée par les travaux montrant que le rôle d'un style cognitif spécifique doit être analysé en fonction des valeurs culturelles et sociétales. En effet, la pensée analytique permettrait d'émettre des jugements davantage acceptables socialement comparés à la pensée intuitive (Shiloh et al., 2002) quand les valeurs culturelles seraient prises en compte (Kantorowicz-Reznichenko et al., 2022; Yilmaz & Alper, 2019). De ce fait, cela remet en question la pertinence du lien entre complotisme et styles cognitifs. Notamment, divers chercheurs associent ce style cognitif intuitif aux facettes du trouble de la personnalité schizotypique comme facteur explicatif du complotisme (Barron et al., 2018; Denovan et al., 2020; Georgiou et al., 2021; Swami et al., 2011). Par conséquent, les facteurs psychologiques individuels ne permettraient pas d'expliquer les enjeux sociaux d'adhésion aux thèses complotistes.

De nombreuses recherches mettent en avant que l'adhésion au complotisme est considéré comme un stigma social dû à sa contre-normativité généralisée. Les personnes qui adhèrent au complotisme seraient par ailleurs conscientes de ce stigma (Barkun & Rollet, 2016). Les individus produisant ou encore défendant des croyances conspirationnistes – spécifiquement des discours allant à l'encontre de la version officielle concernant un fait précis (Wood &

Douglas, 2013) – s'attendraient à être négativement perçus par les autres et à *in fine* être socialement exclus (Lantian et al., 2018). Autrement dit, les complotistes feraient face à un jugement négatif par les autres : ils seraient jugées, entre autre, inintelligents, incompétents et malhonnêtes (Klein, Pantazi, & Kissine, 2014, cité dans Klein et al., 2015). Ils auraient, par ailleurs, connaissance de ce jugement négatif puisqu'ils s'attendraient également à être négativement jugés lorsqu'ils exprimeraient une idée dite complotisme. Notre travail indique que l'attribution de complotisme est en lien avec la décrédibilisation des discours et individus qui adhèrent à des croyances pouvant être qualifiées de complotistes (Douglas et al., 2022; Nera et al., 2020; Wood & Douglas, 2013), notamment les explications sous faux drapeau que nous avons analysées. L'attribution de complotisme a donc une fonction spécifique de rendre illégitime les croyances comprises comme étant en contradiction avec la perception de son propre groupe. La littérature avançant cette approche fonctionnaliste du complotisme prend en considération des facteurs sociaux qui expliqueraient plus adéquatement ce phénomène. Nos travaux de thèse, étudiant et démontrant la valeur sociale attachée au complotisme, contribue ainsi aux recherches axées sur l'approche fonctionnaliste de ce phénomène. En effet, cette thèse présente des éléments de réponses aux diverses questions posées telles que : le complotisme amènerait-il à l'exclusion sociale (Lantian et al., 2018) ? L'emploi de l'étiquette complotiste représenterait-il des tentatives délibérées des individus afin de compromettre les opinions des autres (Douglas et al., 2022) ? L'approche socio-normative que nous avons adoptée soutient l'idée de la stigmatisation qui viserait les individus adoptant des croyances dites complotistes. Nos travaux démontrent que les individus, en situations normatives comportant des enjeux, jugent plus négativement les personnes complotistes. Nous répondons ainsi à la première question et montrons que le complotisme est possiblement associé à de l'exclusion sociale. Les complotistes sont jugés négativement sur la plupart des facettes du jugement social. Nous précisons que leur jugement négatif se fait sur la quasi-totalité des facettes puisque les complotistes sont définitivement considérés comme peu compétent, peu chaleureux et peu

moraux. Toutefois il semblerait que nous avons encore à étudier la facette de l'assertivité où nous obtenons des résultats contradictoires.

Nos travaux se rangent aux côtés des recherches (Albarracín, 2022) qui s'opposent à l'affirmation que le complotisme est un phénomène purement psychologique qui n'implique que l'individu et où le contexte situationnel ne jouerait aucun rôle (Walter & Drochon, 2022). Effectivement, la littérature met en évidence que la défense d'idéologies ainsi que l'adhésion en certaines croyances – conspirationnistes y comprises – poussent les individus à rechercher des sources d'information qui défendent des positions similaires (Albarracín, 2022; Woitzel & Koch, Accepté). Cette prise de position les incite alors à juger positivement tous les discours avec lesquels ils sont en accord et à juger négativement tous ceux avec lesquels ils sont en désaccords en employant des adjectifs de valence correspondante même lorsque ces derniers ne présentent pas de fidélité descriptive (Van Der Pligt & Van Dijk, 1979). Par conséquent, les recherches qui montrent que les prédicteurs majeurs du complotisme sont la méfiance envers un certain groupe d'individus, le rejet d'un système politique précis, la défense de certaines idéologies différentes de celles défendues par le système social en place (Walter & Drochon, 2022) démontrent qu'il est important d'analyser le complotisme en prenant en compte les différences de positions sociales. Précisément, l'attribution de complotisme met en évidence l'état des relations sociales entre les différents groupes co-existant dans la société. En effet, l'engagement idéologique amène les personnes à devenir consistantes dans leurs attitudes, comportements et jugements (Barthélémy et al., 2006; Simić et al., 2022; Webber et al., 2020). Elles rejetteraient les discours et sources transmettant des informations ne soutenant pas leurs idéologies. C'est ce que nous observons dans nos travaux où nous mettons en parallèle des sources de groupe d'appartenance nationale et idéologique différentes. Les individus tendent à qualifier les discours provenant d'un exogroupe national comme complotistes même lorsque le contenu présenté ne répondait à aucun critère pouvant le qualifier comme tel. Nous pouvons voir alors, qu'effectivement, les personnes rejettent les informations provenant de sources

jugées comme représentant leur groupe d'appartenance qui défend des idéologies perçues comme étant opposées à celles défendues par les juges. La présentation en parallèle d'une source endogroupe et d'une source exogroupe, comme c'était le cas dans nos recherches, amorce les représentations ainsi que les valeurs centrales de chaque groupe (DiDonato et al., 2011). Par conséquent, les juges procèdent automatiquement à l'homogénéisation des sources exogroupes qui sont perçues à travers les caractéristiques de leurs groupes et non en tant qu'entités individuelles (Codou et al., 2011). Le simple fait de présenter les cibles comme étant « représentant du gouvernement » d'un pays donné a suffi à activer des croyances stéréotypiques surtout négatives dans le cas d'une source nationale exogroupe (Hall et al., 2015). D'autre part, nos travaux confirment le favoritisme endogroupe dans le complotisme. Premièrement, les individus jugent la source endogroupe nationale présentant un discours sans aucune propriété complotiste avec un niveau de complotisme réduit comparé au niveau de base en présence de sources neutres. En second temps, les personnes font preuve de favoritisme à l'égard du groupe d'appartenance en qualifiant la source endogroupe complotiste comme compétente. Cela vérifie des travaux dans la littérature en lien avec la perception des individus et la démonstration de consistance attitudinale (Bonetto et al., 2019). De ce fait, les individus qui montrent une préférence pour les sources et discours conspirationnistes endogroupes ciblant les groupes de personnes adoptant des idéologies différentes mais perçues comme étant en opposition avec les leurs, sont jugés positivement du fait de la consistance qu'ils montrent dans leur prise de position (Bonetto et al., 2019). Donc, ces individus consistants sont perçus comme dotés d'un niveau de compétence élevé (Bonetto et al., 2019), cela reflète ce qui a été relevé dans nos travaux. Cette perception plutôt positive du complotisme peut se présenter comme étant une contradiction avec la contre-normativité que nous avons montré plus haut. Toutefois, ce jugement positif de la source endogroupe complotiste « France » par rapport à la source exogroupe « Russie » est un phénomène cohérent étant donné l'état des relations entre ces deux nations. En effet, particulièrement pour les participants français, le fait que la Russie soit

présentée comme un exogroupe hostile permet d'accentuer les enjeux de défense de l'endogroupe en lui attribuant des traits positifs quel que soit la nature de son propos et des traits négatifs à l'exogroupe, indépendamment de la nature des propos tenus (Devos-Comby & Devos, 2001).

Cependant, tout cela ne semble valable que pour les personnes vivant dans des sociétés individualistes puisqu'il semble être autrement pour les sociétés collectivistes. Nous observons, en effet, une différence relevant des valeurs socio-culturelles. Nos travaux confirment que les sociétés collectivistes accordent une crédibilité plus élevée aux discours complotistes que les sociétés individualistes (Adam-Troian et al., 2021; Alper, 2023; Walter & Drochon, 2022). Les individus collectivistes tendent à percevoir crédible et plausible à la fois les discours complotistes et peu complotistes en présence de sources exogroupe et endogroupe. De même, par rapport aux personnes individualistes, ces personnes collectivistes accordent une crédibilité accrue aux discours complotistes dès lors qu'ils sont émis par des représentants de groupes réels et antagonistes. Pour eux, et dans ce cas, les discours complotistes présentent une plausibilité de même nature que les discours non-complotistes. La littérature suggère que, du fait de l'histoire de ces pays (Gray, 2010), une perception accrue de compétition entre groupes (Adam-Troian et al., 2021) ainsi qu'une forte vigilance endogroupe (Liu et al., 2019), les discours complotistes ne sont pas jugés aussi improbables que dans les pays individualistes. Spécifiquement, les sociétés collectivistes valorisent à la fois la coopération (Markus & Kitayama, 1991) et la compétition intragroupe (Liu et al., 2019; Luo, 2023). Les collectivistes ont une conception du soi interdépendant où autrui ainsi que les relations entretenues, le contexte et les normes sociétales viennent les définir (Markus & Kitayama, 1991). Cette conception du soi interdépendant amène les individus collectivistes à attacher une grande importance à la positivité des relations interpersonnelles et vont chercher à les entretenir à travers une attention et sensibilité notables concernant les ressentis et besoins d'autrui (Markus & Kitayama, 1991). Toutefois, des chercheurs montrent que le collectivisme n'est pas

seulement associé à de la collaboration. Effectivement, ces individus membres des sociétés collectivistes valorisent, en complément de la coopération, la compétition ainsi que la réussite (Adam-Troian et al., 2021; Van Prooijen & Song, 2021) de manière plus accrue que les individualistes. Il semble que les personnes issues de cultures collectivistes perçoivent plus de compétition au sein du groupe (Luo, 2023) qui les conduit à faire preuve d'une vigilance à l'égard des individus du groupe (Liu et al., 2019). Les individualistes perçoivent, quant à eux, davantage de compétition entre les groupes (Luo, 2023) qu'à l'intérieur des groupes. Liu et al. (2019) expliquent que cette vigilance à l'égard des personnes de l'endogroupe tirerait sa source de l'interdépendance des relations entre individus et groupes dans les sociétés collectivistes. L'interdépendance issue d'une longue collaboration et de partage de ressources entre les différents groupes au sein d'une société collectiviste facilite la perception de compétition entre les individus (Luo, 2023). Ce phénomène de vigilance endogroupe participerait, par conséquent, à la régulation du groupe. Les comportements et gestes prosociaux ou amicaux provenant des autres membres sont reçus avec précaution pour cause que cette bienfaisance soit potentiellement un acte de malveillance caché (Liu et al., 2019). Cette perception de rivalités notables qui conduit à la vigilance intragroupe associée au passé historique expliquerait la plus grande acceptabilité du complotisme dans ces cultures collectivistes. Il semble également que les véritables complots et conspirations ne soient pas rares dans ces pays, notamment dans le domaine politique. La présence plus répandue – en comparaison aux cultures individualistes – de vrais complots impliquant des instances étrangères ou des personnes spécifiques qui d'apparence ne présentent pas de lien avec les événements négatifs conduit les individus collectivistes à percevoir le complotisme comme un phénomène plausible et peu surprenant (Gray, 2010). Particulièrement, les éléments composant le complotisme ne sont pas étrangers aux conduites politiques dans ces cultures collectivistes. Il n'est pas rare que la compétition politique amène les différents partis à adopter des schèmes et stratégies dans le but d'influencer furtivement le pays afin que leurs groupes soient bénéficiaires de la situation. En conséquence,

le caractère usuel de ces actes dans le contexte politique au sein des cultures collectivistes accoutume les individus au complotisme et neutralise la contre-normativité en lien avec ce phénomène (Bale, 2007; Gray, 2010; Heathershaw, 2012).

Dans la littérature, cette omniprésence d'actes reflétant le complotisme est qualifiée de corruption nationale qui, plusieurs études le montrent, est associée à un niveau élevé de complotisme et d'adhésion aux théories du complot (Alper, 2023; Alper & Imhoff, 2023; Cordonier & Cafiero, 2024). Cette corruption nationale se manifesterait dans le cas où l'endogroupe privé serait perçu plus important et prioritaire que l'endogroupe national (Bukuluki, 2013; Seleim & Bontis, 2009). Ces pratiques se manifesteraient dans ces cultures collectivistes et seraient moins observées dans les cultures individualistes étant donné la différence des valeurs culturelles (Jha & Panda, 2017; Seleim & Bontis, 2009; Tong, 2014; Yeganeh, 2014; Zheng et al., 2013). Les cultures collectivistes priorisent davantage la soumission à l'autorité, la censure des médias, les liens familiaux, l'intervention du gouvernement dans les organisations et la compétition intergroupe au sein du pays pour garantir la survie de l'endogroupe privé que ne le ferait les cultures individualistes (Yeganeh, 2014; Zheng et al., 2013). Il paraît, selon ces chercheurs, rationnel de percevoir le complotisme comme un phénomène quotidien étant donné la forte présence de conspirations et de complots dans ces pays (Alper & Imhoff, 2023). Dans un contexte de corruption très présent, les individus ne jugeraient pas le complotisme comme un phénomène hors du commun mais plutôt comme une alternative aussi crédible voire plus crédible que les discours officiels (Alper, 2023). D'autre part, les travaux portant sur le complotisme ont rapporté que ce phénomène était lié positivement aux cultures collectivistes présentant des niveaux de compétition intergroupe et d'assimilation de la hiérarchie sociale élevés, surtout lorsque le complotisme implique différents groupes (Adam-Troian et al., 2021; Van Prooijen & Song, 2021; Walter & Drochon, 2022). Les travaux de la dernière partie de notre thèse viennent donc soutenir l'importance des différences interculturelles dans la perception du complotisme.

Par ailleurs, cette thèse s'inscrit dans le champ du jugement social puisqu'elle contribue également à la littérature concernant la valeur sociale (Dubois & Aubert, 2010), qui départage l'usage évaluatif de l'usage descriptif des traits. Nous confirmons, dans nos travaux portant sur le complotisme, qu'effectivement les traits de personnalité confèrent bien de la valeur sociale à l'objet ciblé. Précisément, nous avons démontré de la clairvoyance que les individus possèdent quant à la contre-normativité du complotisme ainsi que l'adoption de stratégies pour transmettre une image positive de soi (Eiser & White, 1974; Le Barbenchon et al., 2005). Les personnes sont conscientes des exigences concernant l'attribution de complotisme et font varier leurs jugements selon le contexte afin de répondre à ces exigences. Cette variation de réponses démontre, par ailleurs, l'existence de la connaissance évaluative que possèdent les individus sur le complotisme qui se différencie de la connaissance descriptive et renseigne quant à la valeur sociale attachée à cette notion (Cambon, 2006b; Dubois & Pansu, 2021). Nos résultats, toutefois, semble suggérer qu'il serait fort nécessaire d'approfondir ce postulat puisqu'une ambiguïté apparaît quant à l'assertivité et à la moralité. Ces deux facettes semblent ne pas présenter de consistance quant à leur association avec le complotisme. Notre thèse peut donc contribuer aux travaux étudiant la valeur sociale en y apportant une variable culturelle et en distinguant les contextes individualistes et collectivistes (Dubois & Beauvois, 2005). Nos études montrent que les populations collectivistes départagent également la connaissance descriptive de la connaissance évaluative. Là où les participants collectivistes différenciaient leurs attributions du qualificatif 'complotiste' selon les caractéristiques des sources en l'absence d'informations sur l'appartenance groupale des cibles, cette différenciation disparaissait avec l'apparition des informations groupales. Ainsi, ceci démontre que les collectivistes disposent bien d'une connaissance descriptive du qualificatif 'complotiste' puisqu'ils font une claire distinction entre les deux sources anonymes selon le type de discours tenu. Lorsque les participants se retrouvaient face à des cibles dotées d'une appartenance groupale spécifique, les répondants collectivistes ne qualifiaient aucune de ces cibles comme complotistes. Il semble

donc que la valeur sociale reflète les valeurs socio-culturelles des personnes car elle présente des différences selon la culture des individus. Les individualistes associent le complotisme avec la facette compétence lorsque la source du complotisme est issue de l'endogroupe. Les collectivistes associent le complotisme avec la facette assertivité lorsque la source de ce phénomène provient de l'exogroupe. Nos travaux soutiennent et approfondissent les recherches antérieures. Ils confirment, d'une part, qu'effectivement les descriptions de l'endogroupe renvoient à une utilisation de traits profitable pour soi (Cambon, 2006a) qui, pour rappel, concernent les traits de la dimension verticale. Cependant, nous nuançons en précisant que les valeurs culturelles jouent un rôle important (Dubois & Beauvois, 2005).

Pour conclure quant à cette partie recensant les apports des travaux de la thèse, nous relevons également des implications pratiques. Effectivement, nos travaux présentent une tentative de réponse concernant un besoin omniprésent dans différentes sociétés actuelles. Il n'est pas rare d'entendre des personnes mentionner la croissance du complotisme ainsi que la lutte contre ce phénomène notamment lors d'événements majeurs marquants où la diffusion d'informations se déroulent dans un climat d'ambiguïté. Nos travaux soutiennent que les jugements de complotisme se basent sur les représentations que les individus possèdent concernant les cibles surtout lorsque les informations groupales sont saillantes. Ainsi, cette thèse appuie la nécessité d'une formation concernant l'influence des croyances ainsi que l'adhésion aux stéréotypes négatifs intergroupes dans les jugements (DiDonato et al., 2011; Koch et al., 2016, 2020). En effet, en présence d'informations provenant de sources différentes, les juges tendent à catégoriser ces cibles en fonction de la perception de similarités concernant les valeurs et idéologies défendues. Cela leur permet de simplifier les informations disponibles et de classer les cibles en tant qu'endogroupe ou exogroupe selon la cohérence entre leurs croyances ainsi que la congruence avec leurs propres valeurs et idéologies (Caprara et al., 2007, 2008). Cette formation permettrait aux individus d'être renseignés quant au rôle majeur que leurs croyances notamment négatives jouent dans leurs jugements. Une cible appartenant à un

exogroupe perçu à travers des stéréotypes groupaux négatifs sera jugée plus négativement qu'une source exogroupe perçu à travers des stéréotypes positifs (Caprara et al., 2008; Clark et al., 2009; Kteily & Brandt, 2025). Ajouté à ceci, les travaux semblent soutenir qu'une formation concernant la tendance générale à déformer la perception des intérêts et valeurs des autres lors de conflits ou de tensions intergroupes serait également nécessaire dans la réduction à la fois du complotisme, des conflits et tensions intergroupes (Chambers & Melnyk, 2006; Dimant, 2023; Jost et al., 2018). Cela aiderait les individus à produire des jugements moins basés sur des heuristiques conduisant au favoritisme endogroupe et à la discrimination intergroupe via le rejet des exogroupes (Caprara et al., 2007; De Dreu, 2010; Ditto et al., 2019). L'adoption d'une analyse davantage focalisée sur le contenu d'un message serait bénéfique aux individus puisque cela permettrait d'éviter l'intensification des relations tendues ou négatives entre groupes (A. E. Wilson et al., 2020). Ce type de climat favorisant l'adhésion ainsi que la participation au complotisme dont la fonction serait la justifications des actes, des préjugés et de la discrimination envers les groupes ciblés (Marie & Petersen, 2022; Moore-Berg et al., 2020; Ren et al., 2022; Webber et al., 2020). Une perception plus ajustée de la situation ainsi que des exogroupes pourraient amener à la réduction de complotisme et de tensions intergroupes (Gries & Yam, 2020). Pour ce faire, les membres de chaque groupe se côtoieraient plus afin de garantir moins de déformations lors des jugements (Brambilla, Hewstone, et al., 2013; Livingstone et al., 2020) et d'éviter l'excès de favoritisme endogroupe avec dénigrement des exogroupes contribuant à la discrimination intergroupe. De cette manière, en réduisant les perceptions déformées des événements ainsi que des groupes, le phénomène de complotisme semble présenter un potentiel de réduction en conséquence.

6.3 Limites et perspectives

Il convient de souligner que nos études présentent des limites méthodologiques. Tout au long de nos études, nous avons à la fois fait intervenir du matériel issu ou inspiré des recherches

axées sur le complotisme avec du matériel ainsi que des protocoles issus des recherches centrées sur le jugement social et la persuasion.

Pour commencer, nous avons fait le choix de faire usage du *CMQ* de Bruder et al. (2013) ainsi que du *OICS* de Lantian et al. (2016) dans l'optique de mesurer le niveau d'adhésion aux théories du complot dans une logique de contrôle (études 1b, 3b, 6a et 6b) ou de mesure dépendante (études 1b et 2). Or, il semble que le *CMQ* présenterait une validité factorielle et de construit assez faible tandis que le *OICS* montrerait une faible validité de convergence (Goreis & Voracek, 2019; Swami et al., 2017). Pour cela, il serait pertinent de faire usage des autres échelles existantes telles que le *GCBS* de Brotherton et al. (2013) ou encore le *CBTI* de Swami et al. (2010) qui semblent montrer de meilleures validités factorielles et convergentes (Goreis & Voracek, 2019; Swami et al., 2017). Notamment, nous avons usé du *CMQ* qui se concentre à exprimer une certaine forme de rejet des instances du pouvoir en place (Bruder et al., 2013; Imhoff et al., 2018; Imhoff & Bruder, 2014) lors de notre analyse du statut social associé au trait 'complotiste'. Puisque le *CMQ* contient des items qui remettent en question le gouvernement, le statu quo ainsi que les groupes au statut social élevé doté de pouvoir social (Imhoff et al., 2018; Imhoff & Bruder, 2014), il serait désormais pertinent de mesurer le complotisme par des items qui ne fassent pas référence au pouvoir ou au statut social. Cela permettrait de vérifier si le statut social prédit bien l'adhésion au complotisme de manière plus générale (par exemple, les remises en cause de la mission Apollo 11 et de l'assassinat du Président Kennedy).

D'autre part, au fil des études adoptant l'approche socio-normative, nous avons mis en place des protocoles qui présentaient des consignes normatives et standards. Nous avons vu plus haut (Chapitre 3) qu'il n'était pas forcément nécessaire de présenter les trois types de consignes afin d'étudier la valeur du trait 'complotiste' (Gilibert & Cambon, 2003). Toutefois, l'ajout d'une consigne contre-normative aux études aurait contribué à une compréhension plus

précise de la valeur du trait. En effet, la consigne contre-normative aurait pu favoriser l'analyse de la normativité du trait complotiste en mesurant l'ampleur de la différence avec la consigne normative. De plus, la comparaison entre la consigne standard et les deux consignes normatives (pro et contre) nous aurait permis de mieux comprendre la normativité par défaut de l'usage du trait complotiste. Cette méthode nous aiderait à répondre aux questions telle que l'usage standard serait-il situé à l'intermédiaire des deux consignes ? Ou serait-il plus proche de l'une plutôt que l'autre ?

Ensuite, notre protocole inspiré des recherches sur la persuasion met en scène une opposition de discours non-complotiste et complotiste attribué à une source endogroupe ou exogroupe selon le scénario introductif exposé avec un ordre de présentation figé (études 4, 5a, 5b, 6a, 6b et 7). Ce protocole reprenait assez fidèlement les conditions expérimentales mises en avant par Imhoff et al. (2018) lors de leur étude du lien entre mentalité conspirationniste et crédibilité de la source qui intégrait une modification majeure que nous avons apportée. Ces chercheurs confrontaient des sources officielles d'autorité experte (e.g. Un historien de profession qui est influent) à des sources profanes dont l'autorité d'expertise n'est pas reconnue (e.g. Un amateur d'histoire sans certification officielle). Nous mettions en regard, dans nos travaux, des sources officielles qui sont toutes deux dotées de l'autorité d'expertise mais issues de groupes différents. Nous reprenions, dans ce sens, le protocole expérimental utilisé par Traberg et Van Der Linden (2022) qui a permis de montrer que la crédibilité perçue d'une information est liée à la congruence entre l'idéologie de la source et celle de la cible de l'information. Ces derniers avaient exposé du contenu discursif soit factuel soit mésinformant qui était attribué à chaque source provenant soit du parti politique de droite soit celui de gauche. Dans leurs recherches, le contenu de l'information variait pour chaque source. Dans notre étude, le contenu des discours était maintenu constant et était attribué à une source ou une autre. Il serait sans doute intéressant, pour des recherches futures, d'étudier l'attribution du trait 'complotiste' dans des situations où les juges sont face à une même source présentant, en

parallèle, du contenu complotiste et non complotiste. En effet, Traberg et Van Der Linden (2022) ont mis en évidence un biais de jugement qui apparait quand les individus se retrouvent face à une source endogroupe présentant, dans le même instant, un contenu discursif factuel et un contenu propageant de la désinformation. Ils confirment notamment une asymétrie idéologique dans la perception de crédibilité d'informations mise en évidence par des travaux antérieurs (Harper & Baguley, s. d.; Jost et al., 2018; Pennycook & Rand, 2019a; Roozenbeek & Van Der Linden, 2019; Van Der Linden et al., 2020, 2021). Toutefois, ces chercheurs ont révélé qu'il s'agissait davantage d'une asymétrie idéologique dans le sens où les juges libéraux percevaient les informations factuelles provenant de sources conservatrices moins crédibles que si elles provenaient d'une source libérale. L'opposé n'était pas observé chez les juges conservateurs : ils identifiaient plus clairement les informations factuelles et les jugeaient crédibles. Que les informations provenaient de sources libérales ou conservatrices, les juges conservateurs les évaluaient toutes comme étant autant authentiques. Il semblerait que les individus conservateurs aient un traitement plus descriptif de l'information en étant moins sensibles à la crédibilité de la source que les libéraux. Ce résultat fait écho aux résultats de nos études 5b, 6b et 7 qui semblent montrer que les effets de la proximité de la source avec la cible aient plus d'impact sur la perception de son niveau de complotisme pour les individus membres des sociétés individualistes que collectivistes.

Par ailleurs, nous avons vu dans notre étude sur les élections présidentielles mettant en balance un discours d'accusation et un discours de remerciements (étude 4) qu'un attrait prononcé pour le candidat libéral au détriment du candidat conservateur existait chez les individus français. Ainsi, à partir de ce reflet théorique, une limite méthodologique que nous soulevons renvoie à l'absence d'opposition des deux types de discours normatifs et contre-normatifs (études 5a, 5b, 6a et 6b) provenant d'une même source. En effet, dans nos études, nous opposions constamment une source exogroupe à une source endogroupe ce qui nous a permis de déterminer la valeur du trait complotiste auprès des individualistes et collectivistes.

Il serait, par conséquent, intéressant d'étudier la valeur sociale du trait complotiste en contrôlant la comparaison inter-groupe puis en présentant les deux types de discours – complotiste ou non – provenant d'une même source, qu'elle soit endogroupe ou exogroupe. Ainsi, cela permettrait d'observer si la dominance de la connaissance évaluative se retrouve dans cette situation. D'autre part, les travaux en persuasion ont montré que les sources dites profanes, à savoir qui ne détiennent ni l'autorité d'expertise ni ne détiennent de statut social élevé, étaient jugées peu crédibles (M. H. Birnbaum & Stegner, 1979; Briñol & Petty, 2009; Meinert & Krämer, 2022; Nadarevic et al., 2020; Petty & Briñol, 2007). Il serait donc intéressant d'étudier l'attribution du trait 'complotiste' ainsi que sa valeur sociale en présence de sources au statut social ainsi qu'à l'autorité d'expertise différents.

Leveaux et al. (2022) ont mis en évidence une différence de perception des théories du complot entre des individus présentant un niveau élevé d'adhésion aux théories du complot et ceux présentant un niveau plus faible. Les individus adhérant fortement au complotisme posséderaient une représentation de ces discours davantage focalisée sur le contenu, en opposition aux individus adhérant faiblement aux théories du complot. La représentation des théories du complot chez ceux-ci se centreraient plus sur l'individu complotiste adhérant aux discours conspirationnistes et faisant preuve de défaut de rationalisation. Il semblerait que les personnes conspirationnistes aient un usage descriptif des théories du complot tandis que les personnes non-conspirationnistes en auraient un usage évaluatif. Cela nous amène alors à considérer d'étudier la valeur sociale du trait 'complotiste' auprès de ce groupe d'individus adhérant fortement aux théories du complot. Nera et al. (2020, 2022) ont démontré le rejet de l'étiquette de 'théories du complot' pour des discours conspirationnistes par les personnes possédant des croyances conspirationnistes. Ces dernières interprètent, dans un premier lieu, cette étiquette comme étant un des outils utilisés par les individus détenteurs de pouvoir social pour enlever toute crédibilité aux discours conspirationnistes. Dans un second temps, cette étiquette serait illégitime puisque pour ces personnes adhérant aux théories du complot, leurs

croyances en l'existence de complot sont vraies. Par conséquent, la valeur sociale du trait complotiste serait autre pour cette population spécifique. Nous suggérons qu'il est fort possible que, à l'instar des individus collectivistes, les personnes conspirationnistes soient moins sensibles à la nature de la source du message pour attribuer un niveau de conspirationnisme au message.

Les études se penchant sur les différences interculturelles montrent que les individus provenant de cultures collectivistes entretiennent des relations avec autrui selon un objectif d'entente sociale suivant des normes du groupe et valorisent à la fois la compétition ainsi que la coopération (Green et al., 2005). Ces deux construits au sein du groupe reflètent respectivement le collectivisme vertical et le collectivisme horizontal (Singelis et al., 1995) qui eux-mêmes rappellent les dimensions du jugement social et de sa valeur sociale. Un lien potentiel semble pouvoir être établi entre cette culture bidimensionnelle et la valeur sociale du complotisme. En effet, il semble que, comparés aux individualistes, les collectivistes perçoivent de manière différente les événements ambigus. De plus, bien qu'ils trouvent plausibles les récits alternatifs aux discours officiels promouvant le rôle causal de groupe d'individus puissants, cela ne les empêche pas de suivre les indications de leur gouvernement et d'adopter des comportements au bénéfice de la société (Biddlestone et al., 2020). Il serait alors intéressant d'investiguer la valeur sociale du complotisme sur le plan interculturel en précisant les facettes en jeu du collectivisme ainsi que de l'individualisme. La littérature ainsi que nos travaux ont mis en avant que le complotisme, chez les individualistes, est synonyme de rejet tandis que chez les collectivistes, il s'agit plutôt de plausibilité. Par conséquent, nous pouvons nous demander si le collectivisme et l'individualisme verticaux mettant en avant la perception attendue d'inégalités interindividuelles (Singelis et al., 1995) vont-ils davantage accentuer les résultats observés dans nos études ? L'introduction de la prise en compte des différences culturelles de la valeur sociale du complotisme implique également la mesure des valeurs universelles dans les deux cultures de population. La littérature avait mis en avant la corrélation entre des traits

de personnalité et les valeurs culturelles où les traits prédominants au sein d'une culture potentiellement composeraient les valeurs de cette dernière (McCrae & Costa, 2006). Les cultures individualistes mettant l'accent sur l'autonomie et l'indépendance du soi valoriseraient les traits répondant à ces valeurs précises telles que l'extraversion et l'ouverture à l'expérience (McCrae & Costa, 2006). Il serait alors intéressant, pour de recherches futures, d'étudier les valeurs universelles (Schwartz, 1992) puisque ces dernières semblent fortement corrélées avec les idéologies défendues par les individus (Caprara, 2020; Codou et al., 2011; Morchain, 2006) et ainsi la valeur sociale du complotisme pourrait être précisée de par cette méthode. En effet, dans notre thèse, nous n'avons pas pu mesurer rigoureusement les différences culturelles dans l'attribution de valeur sociale. Pourtant, la littérature explicite la perception différenciée chez les collectivistes, plus précisément chez les Russes, en comparaison aux individualistes. Il serait important dans de futures études de confirmer la différence de valeurs culturelles entre les différents groupes étudiés. Il semble que les populations russes mettent la priorité sur les valeurs de Sécurité, Tradition, Bénévolence, Universalisme, Accomplissement et Pouvoir (Lebedeva & Tatarko, 2018; Schwartz & Butenko, 2014). Ce qui se diffère des valeurs priorisées par les individualistes notamment au sein des populations françaises (Morchain, 2006; Schwartz, 2009; Yeganeh, 2014). Nous soulevons cette perspective de recherche car la littérature a montré que, en dehors de la perception de complotisme, les individus issus d'une culture collectiviste, et notamment russe, perçoivent différemment les construits mesurant les idéologies socio-économiques défendues. Il semble, véritablement, que, comparé à des populations individualistes occidentales, les populations russes adoptent une perception inversée de la philosophie économique. Là où les occidentaux font preuve de conservatisme économique, soit une croyance favorable à l'inégalité économique ainsi qu'à la hiérarchie des classes sociales (Duckitt & Sibley, 2009, 2017; Johnston & Ollerenshaw, 2020) ces mêmes caractéristiques sont qualifiées de libéralisme économique chez les populations russes (Grigoryev et al., 2022). De même, là où les occidentaux perçoivent le capitalisme comme étant lié au conservatisme social

et traditionnaliste (Duckitt & Sibley, 2009, 2017; Johnston & Ollerenshaw, 2020), les populations russes lient le traditionalisme avec l'anticapitalisme (Grigoryev et al., 2022). De cette différence de perception concernant différents construits qui se retrouvent dans les cultures collectivistes et individualistes montre que la perception des objets vient dépendre du passé historique de ces cultures ainsi que des valeurs idéologiques défendues (Caprara, 2020). La valeur sociale attribuée au complotisme en serait de même, d'où l'importance de mesurer les valeurs culturelles et universelles auprès des populations collectivistes et individualistes pour obtenir une mesure précise de la valeur du complotisme.

Ensuite, nous suggérons de prendre en compte les études portant sur la perception des individus ainsi que des groupes qui démontrent une primauté de la facette moralité (Brambilla, Sacchi, et al., 2013; Brambilla & Leach, 2014) dans l'étude de la valeur sociale du complotisme. La littérature démontre de la primauté d'une dimension sur une autre alliée à la compensation inter-dimensionnelle concernant le jugement social des groupes. Les cibles qualifiées par des traits de la dimension verticale sont perçues plus positivement sur cette dimension lorsqu'elles sont décrites négativement sur la dimension horizontale et inversement (Kervyn et al., 2008, 2016). De même, lorsque les juges doivent évaluer des cibles en parallèles appartenant à des groupes différents ou évaluer leur endogroupe et un exogroupe, la compensation dimensionnelle se réalise également. Les juges vont automatiquement se baser sur les croyances stéréotypiques liées aux groupes afin de leur attribuer les traits des dimensions verticale et horizontale (Cambon et al., 2015; Cambon & Yzerbyt, 2017, 2018; Eriksson, 2018). Également, des études ont montré que la dimension verticale était celle privilégiée dans les descriptions des groupes lorsque les juges souhaitaient valorisaient les cibles, notamment la facette assertivité (Cambon, 2022; Cambon et al., 2006; Caruana et al., 2014; Mollaret & Mignon, 2006). Toutefois, il semble que la facette moralité joue également un rôle majeur dans la perception des individus étant donné qu'elle constitue une information primaire dans les jugements sociaux ainsi que dans le changement d'impression (Brambilla et al., 2019; Brambilla, Hewstone, et al.,

2013; Luttrell et al., 2022). Certainement qu'une primauté des traits de moralité dans le jugement des individus serait présente puisque cette facette semble plus saillante lors de la perception des individus que la facette de compétence ou de chaleur. Une cible morale serait perçue plus positivement qu'une cible compétente tandis qu'une cible peu morale serait évaluée plus négativement qu'une cible peu chaleureuse (Brambilla et al., 2019) et ce, qu'il s'agisse de jugement basés sur des traits présentés ou des comportements émis. Ceci montre le besoin de distinguer la facette moralité de la facette chaleur lors de l'étude de la valeur sociale du complotiste. Ces traits de moralité serviraient de guide dans l'orientation des comportements à adopter face à des individus, qu'ils soient issus de l'endogroupe ou de l'exogroupe puisque ces traits renseignent quant aux intentions des cibles (Brambilla, Hewstone, et al., 2013; Brambilla, Sacchi, et al., 2013; Kervyn et al., 2012). Nous souhaitons mettre en avant cette perspective puisque les dimensions de jugement social permettent d'évaluer non seulement des individus et leurs groupe d'appartenance mais elles possèdent également la capacité à analyser les instances, structures, organisations et nations (Kervyn et al., 2008, 2012, 2014). En outre, des recherches ont prouvé que la perception de moralité d'une organisation prédisait les intentions comportementales ainsi que les réactions émotionnelles des consommateurs à l'égard des produits et de l'organisation elle-même (Bratanova, Kervyn, et al., 2015; Bratanova, Vauclair, et al., 2015; Kervyn et al., 2012). Ainsi, les produits provenant d'organisations jugées compétentes sont évalués avoir meilleur goût et étant de meilleure qualité que ceux issus d'organisations peu compétentes (Bratanova, Kervyn, et al., 2015) surtout lorsque ces organisations défendent des valeurs morales similaires à celles des juges (Bratanova, Vauclair, et al., 2015). Effectivement, la moralité joue un rôle majeur dans le jugement social des organisations de manière quotidienne et vient influencer à la perception d'objets secondaires ainsi que les intentions comportementales des juges (Van Prooijen & Jostmann, 2013). La moralité, en conséquence, amène les individus à s'attendre à ce que les produits décrits d'origine éthique et répondant à des valeurs morales soient de meilleur goût – et à les évaluer

comme tel – que les produits sans indication ainsi qu'à émettre des intentions de consommation de cette organisation (Bratanova, Vauclair, et al., 2015). De la sorte, la moralité occupe une place considérable lors des jugements quotidiens, ce qui nous pousse à réfléchir quant à son rôle dans la mesure précise de la valeur sociale du complotiste. Nos travaux ont montré que le complotisme était un phénomène contre-normatif où les personnes y participant ou présentant des caractéristiques rappelant cet objet, sont perçues négativement sur toutes les facettes du jugement social. Cependant, notre thèse a mis en avant que le complotisme était, de même, associée à une valeur sociale positive selon le contexte situationnel où l'appartenance groupale était rendue saillante. Ainsi, il serait pertinent de comprendre la valeur sociale du trait 'complotiste' sur la facette moralité lorsqu'une cible endogroupe est comparée à une cible exogroupe. La source endogroupe complotiste serait-elle aussi jugée compétente mais peu morale étant donné ses propriétés contre-normative comme présenté dans la littérature portant sur le complotisme ? Ou serait-elle jugée compétente et morale malgré ses caractéristiques complotistes puisqu'elle est issue de l'endogroupe et que, tel indiqué dans la littérature concernant le jugement social et les relations intergroupes, les individus tendent à juger l'endogroupe comme étant plus moral que les exogroupes ? En effet, il a été mis en évidence qu'une cible issue de l'endogroupe et de haut statut est perçue comme plus morale que celle de bas statut dans l'endogroupe tandis qu'une cible issue de l'exogroupe et de haut statut est jugée moins morale que la cible de bas statut dans l'exogroupe (Roberts & Koch, 2024). De plus, les chercheurs travaillant sur la moralité ont démontré qu'une cible présentant des caractéristiques négatives de cette facette est jugée plus négativement qu'une cible faisant preuve d'incompétence (Brambilla et al., 2019; Luttrell et al., 2022). En conséquence, les cibles perçues à travers leur groupe d'appartenance sont jugées selon les croyances stéréotypiques dont disposent les juges, notamment dans notre recherche, il s'agissait de cibles issues d'un exogroupe perçu comme ennemi et d'un endogroupe. Par la suite, associées à un contenu contre-normatif (Van Prooijen & Jostmann, 2013), il se pourrait que le jugement négatif des

cibles complotistes s'expliquent par la confirmation des stéréotypes pour celle de l'exogroupe et par la production inattendue d'un comportement peu moral pour la cible endogroupe (Kervyn et al., 2014; Luttrell et al., 2022). Il nous semble alors pertinent de prendre en compte la moralité dans l'étude de la valeur sociale du complotisme puisque selon l'appartenance groupale, les transgressions morales – soit la participation à un phénomène contre-normatif qu'est le complotisme – sont perçues différemment. La littérature montre que les cibles exogroupes présentant des actes immoraux conduisent les juges à percevoir plus positivement, notamment au niveau de la moralité, l'endogroupe et à juger négativement les cibles (Sacchi et al., 2021). En revanche, lorsque ces actes immoraux sont commis par des cibles endogroupes, les juges évaluent négativement ces dernières lorsque le contexte situationnel ne leur est que peu pertinent et qu'ils ne se voient pas empêcher de tirer bénéfice de ces actes immoraux (Giuseppina Pacilli et al., 2023).

Enfin, nous terminons cette partie concernant les perspectives de recherches en proposant de considérer le rôle de la justification du système (A. C. Kay & Jost, 2003) dans l'étude de la valeur sociale du complotisme. Ce construit se base sur les croyances stéréotypées et souligne la tendance des individus à percevoir les dispositions sociales existantes comme étant légitimes et justifiées (Jost & Banaji, 1994) ; il s'agit d'un construit permettant de rationaliser le statu quo présent au sein de la société (A. C. Kay & Jost, 2003). Plusieurs études montrent que l'adhésion à la justification du système social est liée à l'acceptation des inégalités sociales présentes au sein de la société. Les groupes désavantagés vont ignorer les différentes formes de discriminations dont ils font face (Bahamondes et al., 2019; Hadarics & Kende, 2025; Trump, 2020). Les individus percevraient que le système social inégalitaire maintenant le désavantage qu'ils subissent fonctionne de cette manière pour des raisons légitimes et ne percevraient alors pas d'injustice sociale (Hadarics & Kende, 2025; Trump, 2020). Ce sont ces croyances faussées qui contribuent au maintien du statu quo actuel puisque ces individus ne ressentiraient aucune motivation à remettre en question la hiérarchie sociale (Napier et al., 2020). L'adhésion à la

justification du système amène, par conséquent, à la perception d'un système fonctionnel où les inégalités sont inévitables et rationnalisées. Il s'agit, à la fin, des attitudes et comportements adoptés par les gens dans l'objectif de soutenir et défendre les différentes institutions dont ils dépendent afin de maintenir le statu quo social (Langer et al., 2020). Des recherches montrent, par ailleurs, qu'il est socialement valorisé et normatif d'adopter cette croyance particulière (Testé & Perrin, 2013). Pour précision, la croyance en la justification du système est un construit fondé sur des valeurs propres aux cultures individualistes et semble indiquer autrement au sein des cultures collectivistes (Alves & Correia, 2010; Testé & Perrin, 2013). De même, la justification du système semble dépendre du passé historique ainsi que des valeurs sociétales des populations étudiées. Il semble que cette croyance, en France, soit associée au libéralisme ainsi qu'à l'idéologie de gauche tandis que dans d'autres pays, elle est plutôt associée au conservatisme ainsi qu'à l'idéologie de droite (Langer et al., 2020). Ainsi, la contribution productive à la société étant valorisée dans les cultures individualistes, les groupes d'individus de haut statut qui sont perçus comme fortement liés à la réussite sociale sont acclamés et cela semble contribuer à la légitimation de l'ordre hiérarchique social ainsi que des disparités existantes (Alves & Correia, 2010; Gangloff & Mazilescu, 2015; Gaubert & Louvet, 2021). De la sorte, les individus adoptant les croyances en un système juste sont plus positivement jugés – sur la dimension verticale ainsi que celle horizontale – que ceux émettant des croyances sur un dysfonctionnement du système (Gangloff & Mazilescu, 2015; Testé & Perrin, 2013). Ces personnes adhérant à un système social juste sont préférés par la société car ils répondent aux attentes normatives de la société et ne sont pas considérés comme déviants sociaux (Alves & Correia, 2010; Gangloff & Mazilescu, 2015; Testé & Perrin, 2013). De même, des recherches se focalisant sur le complotisme ont démontré que l'adhésion aux croyances en un système social juste est corrélée positivement à l'adhésion aux croyances conspirationnistes ciblant les exogroupes tandis qu'elle corrèle négativement à l'adhésion au complotisme ciblant l'endogroupe (Mao et al., 2024). Ce lien entre justification du système et complotisme

intergroupe détaille qu'en présence d'un système dysfonctionnel, les individus procèdent en sa légitimation en attribuant les dysfonctions aux exogroupes ou procèdent en sa délégitimation en attribuant les complications sociétales au système-même (Mao et al., 2024). Il nous paraît alors intéressant d'étudier plus finement la valeur sociale du complotisme en prenant en considération l'influence de la justification du système qui elle-même possède une valeur sociale. Les individus croyant fortement en un système juste percevraient-ils les cibles endogroupes complotistes positivement sur la facette compétence ? Attribueraient-ils le trait complotiste aux cibles endogroupes présentant des caractéristiques conspirationnistes ? La justification du système étant socialement valorisée et positivement jugée, nous pouvons poser l'hypothèse qu'en présence d'informations rendant saillant l'appartenance groupale, les individus attribueraient davantage le trait complotiste aux sources exogroupes. Cela leur permettrait de légitimiser le dysfonctionnement présent dans le système social en pointant les exogroupes comme étant les causes du dysfonctionnement. De même, ils priveraient les cibles exogroupes des traits positifs de toutes les facettes du jugement social afin de garantir une image positive de l'endogroupe.

Conclusion générale

L‘objectif de cette thèse était de montrer que le terme ‘complotiste’ constitue un nouveau trait de personnalité à la valeur sociale particulière disposant d’un double usage selon le contexte donné. A travers une multitude d’études, nous avons su fournir un support empirique soutenant cette hypothèse. Ce travail avait pour objet d’étude le complotisme sans pour autant se focaliser sur les croyances conspirationnistes telles que traditionnellement réalisées dans les diverses recherches de ce champ. Il suggérait plutôt de réconcilier plusieurs champs de recherche en psychologie sociale en étudiant les conditions d’attribution de ce qualificatif.

Nous avons notamment mis en avant, premièrement, l’existence d’une clairvoyance normative du complotisme, puis la distinction entre l’usage descriptif et l’usage évaluatif du trait ‘complotiste’, et enfin, l’universalité de la valeur sociale qui repose sur les valeurs culturelles. L’existence chez les individus d’une clairvoyance normative quant au complotisme se traduit par une connaissance de la contre-normativité de ce phénomène. Cette contre-normativité est représentée par l’évaluation négative des cibles sur les traits de toutes les facettes du jugement social dans un contexte présentant des pressions normatives qui diffère de l’évaluation plus modérée dans les contextes neutres. Être qualifié de complotiste revient à être considéré comme présentant un défaut de compétence, de moralité, de chaleur ainsi que d’assertivité dans les situations de jugement interpersonnel.

Nos résultats montrent également qu’en contexte réaliste mettant en avant des subtilités liées aux relations intergroupes, la valeur sociale du trait complotiste devient nuancée. Cette valeur sociale peut être observée par l’usage évaluatif du trait dans les jugements sociaux où les individus évaluent les cibles selon leurs informations groupales plutôt qu’en se basant sur les caractéristiques propres à la signification du complotisme. L‘usage descriptif du trait qui domine les jugements de cibles sans information groupale où les individus émettent leurs

jugements selon les propriétés du complotisme est substitué par l'usage évaluatif avec la révélation de cette information. Face à une cible exogroupe non-complotiste, les individus la perçoivent tout de même complotiste dû à son appartenance groupale tandis qu'en présence d'une cible endogroupe non-complotiste, ils réduisent considérablement leur attribution de complotisme. Ces phénomènes d'amplification et de minimisation se produisent spécifiquement chez les juges provenant d'une société individualiste. Les juges collectivistes tendent davantage à considérer crédibles et peu complotistes les différentes cibles, qu'elles présentent des propriétés conspirationnistes ou non.

Ces résultats nous permettent d'envisager sous un angle différent la problématique liée au complotisme et de renforcer les recherches se focalisant sur la fonction du complotisme en avançant la primauté de l'usage évaluatif dans des situations présentant des enjeux identitaires. De même, à l'issue de ce travail, nous pouvons avancer l'universalité de la valeur sociale du complotisme – mais également de la valeur sociale en général – qui repose sur les valeurs sociétales ainsi que culturelles et qui se diffère d'une population à une autre.

Nous avons souhaité jalonner les perspectives vers lesquelles il semble évident de se diriger après achèvement de ce travail de thèse et qui exploreront les diverses limites méthodologiques ainsi que théoriques que nous avons relevées. Nous nous attacherons à poursuivre la contribution de nouvelles connaissances dans la littérature de la valeur sociale, des conflits intergroupes ainsi que du complotisme qui, de nos jours, représentent des problématiques sociétales majeures.

Références bibliographiques

Abalakina-Paap, M., Stephan, W. G., Craig, T., & Gregory, W. L. (1999). Beliefs in Conspiracies. *Political Psychology, 20*(3), 637-647. https://doi.org/10.1111/0162-895X.00160

Abele, A. E., Ellemers, N., Fiske, S. T., Koch, A., & Yzerbyt, V. (2021). Navigating the social world : Toward an integrated framework for evaluating self, individuals, and groups. *Psychological Review*, *128*(2), 290-314. https://doi.org/10.1037/rev0000262

Abele, A. E., Hauke, N., Peters, K., Louvet, E., Szymkow, A., & Duan, Y. (2016). Facets of the Fundamental Content Dimensions : Agency with Competence and Assertiveness—Communion with Warmth and Morality. *Frontiers in Psychology, 7*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.01810

Abele, A. E., & Wojciszke, B. (2007). Agency and communion from the perspective of self versus others. *Journal of Personality and Social Psychology, 93*(5), 751-763. https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.5.751

Académie française. (s. d.-a). Complot. In *Dictionnaire de l'Académie française* (9e éd.). Consulté 29 mars 2024, à l'adresse https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C3270

Académie française. (s. d.-b). Conspiration. In *Dictionnaire de l'Académie française* (9e éd.). Consulté 29 mars 2024, à l'adresse https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C3736

Académie française. (s. d.-c). Théorie. In *Dictionnaire de l'Académie française*. Consulté 29 mars 2024, à l'adresse https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8T0540

Adam-Troian, J., Wagner-Egger, P., Motyl, M., Arciszewski, T., Imhoff, R., Zimmer, F., Klein, O., Babinska, M., Bangerter, A., Bilewicz, M., Blanuša, N., Bovan, K., Bužarovska, R., Cichocka, A., Çelebi, E., Delouvée, S., Douglas, K. M., Dyrendal, A., Gjoneska, B., … Van Prooijen, J.-W. (2021). Investigating the Links Between

Cultural Values and Belief in Conspiracy Theories : The Key Roles of Collectivism and Masculinity. *Political Psychology*, *42*(4), 597-618. https://doi.org/10.1111/pops.12716

Ajzen, I., & Sexton, J. (1999). Depth of processing, Belief congruence, and Attitude-Behavior Correspondence. In S. Chaiken & Y. Trope (Éds.), *Dual-process theories in social psychology* (p. 117-138). Guilford Press.

Albarracín, D. (2022). Information Wars : Processes of persuasion and social influence in conspiracy beliefs. *Current Opinion in Psychology*, *48*, 101463. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101463

Alper, S. (2023). There are higher levels of conspiracy beliefs in more corrupt countries. *European Journal of Social Psychology*, *53*(3), 503-517. https://doi.org/10.1002/ejsp.2919

Alper, S., Bayrak, F., & Yilmaz, O. (2021). Psychological correlates of COVID-19 conspiracy beliefs and preventive measures : Evidence from Turkey. *Current Psychology*, *40*(11), 5708-5717. https://doi.org/10.1007/s12144-020-00903-0

Alper, S., & Imhoff, R. (2023). Suspecting Foul Play When It Is Objectively There : The Association of Political Orientation With General and Partisan Conspiracy Beliefs as a Function of Corruption Levels. *Social Psychological and Personality Science*, *14*(5), 610-620. https://doi.org/10.1177/19485506221113965

Altman, D. G., & Bland, J. M. (1995). Statistics notes : The normal distribution. *BMJ*, *310*(6975), 298-298. https://doi.org/10.1136/bmj.310.6975.298

Alves, H., & Correia, I. (2010). Personal and general belief in a just world as judgement norms. *International Journal of Psychology*, *45*(3), 221-231. https://doi.org/10.1080/00207590903281120

Andsager, J. L., Bemker, V., Choi, H.-L., & Torwel, V. (2006). Perceived Similarity of Exemplar Traits and Behavior : Effects on Message Evaluation. *Communication Research*, *33*(1), 3-18. https://doi.org/10.1177/0093650205283099

Arnon, D., Edwards, P., & Li, H. (2023). Message or Messenger? Source and Labeling Effects in Authoritarian Response to Protest. *Comparative Political Studies*, *56*(12), 1891-1923. https://doi.org/10.1177/00104140231168361

Aronson, E., & Worchel, P. (1966). Similarity versus liking as determinants of interpersonal attractiveness. *Psychonomic Science*, *5*(4), 157-158. https://doi.org/10.3758/BF03328329

Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *41*(3), 258-290. https://doi.org/10.1037/h0055756

Ateş, C., Kaymaz, Ö., Kale, H. E., & Tekindal, M. A. (2019). Comparison of Test Statistics of Nonnormal and Unbalanced Samples for Multivariate Analysis of Variance in terms of Type-I Error Rates. *Computational and Mathematical Methods in Medicine*, *2019*, 1-8. https://doi.org/10.1155/2019/2173638

Bago, B., Rand, D. G., & Pennycook, G. (2020). Fake news, fast and slow : Deliberation reduces belief in false (but not true) news headlines. *Journal of Experimental Psychology: General*, *149*(8), 1608-1613. https://doi.org/10.1037/xge0000729

Bahamondes, J., Sibley, C. G., & Osborne, D. (2019). "We Look (and Feel) Better Through System-Justifying Lenses" : System-Justifying Beliefs Attenuate the Well-Being Gap Between the Advantaged and Disadvantaged by Reducing Perceptions of Discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *45*(9), 1391-1408. https://doi.org/10.1177/0146167219829178

Bale, J. M. (2007). Political paranoia *v.* political realism : On distinguishing between bogus conspiracy theories and genuine conspiratorial politics. *Patterns of Prejudice*, *41*(1), 45-60. https://doi.org/10.1080/00313220601118751

Barkun, M. (2003). *A culture of conspiracy : Apocalyptic visions in contemporary America*. University of California Press.

Barkun, M., & Rollet, B. (2016). Les théories du complot comme connaissance stigmatisée: *Diogène, n° 249-250*(1), 168-176. https://doi.org/10.3917/dio.249.0168

Barron, D., Furnham, A., Weis, L., Morgan, K. D., Towell, T., & Swami, V. (2018). The relationship between schizotypal facets and conspiracist beliefs via cognitive processes. *Psychiatry Research, 259*, 15-20. https://doi.org/10.1016/j.psychres.2017.10.001

Barthélémy, L., Dubois, N., & Pasquier, H. (2006). Engagement, implication et consistance dans l'univers de croyances politiques. *Revue internationale de psychologie sociale*, *19*(3), 189-213.

Beauvois, J.-L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie française*, *40*(4), 375-387.

Beauvois, J.-L., & Dubois, N. (2000). Affordances in social judgment : Experimental proof of why it is a mistake to ignore how others behave towards a target and look solely at how the target behaves. *Swiss Journal of Psychology*, *59*(1), 16-33. https://doi.org/10.1024//1421-0185.59.1.16

Beauvois, J.-L., & Dubois, N. (2001). Normativity and self-presentation : Theoretical bases of self-presentation training for evaluation situations. *Journal of Managerial Psychology*, *16*(7), 490-508. https://doi.org/10.1108/EUM0000000006164

Beauvois, J.-L., & Dubois, N. (2009). Lay Psychology and the Social Value of Persons. *Social and Personality Psychology Compass, 3*(6), 1082-1095. https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2009.00225.x

Beauvois, J.-L., Dubois, N., & Juhel, J. (2016). *Psychologie de la personnalité et évaluation : Les traits de personnalité ne sont pas ce que les psychologues disent qu'ils sont*. PUG.

Beauvois, J.-L., Dubois, N., & Peeters, G. (1999). L'évaluation personnologique. In W. Doise, N. Dubois, & J.-L. Beauvois, *La construction sociale de la personne* (p. 259-277). Presses universitaires de Grenoble.

Belinchón, M., Polo, P., Rodriguez-Sickert, C., Figueroa, O., Valenzuela, N., Pavez, P., & Muñoz-Reyes, J. A. (2024). The effect of intergroup competition outcome on ingroup cooperation : Insights from the male warrior hypothesis. *Frontiers in Psychology*, *15*, 1303372. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1303372

Berenda, R. W. (1950). *The influence of the group on the judgments of children* (p. xiv, 86). King's Crown Press.

Berscheid, E. (1966). Opinion change and communicator-communicatee similarity and dissimilarity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *4*(6), 670-680. https://doi.org/10.1037/h0021193

Bertin, P., Nera, K., & Delouvée, S. (2020). Conspiracy Beliefs, Rejection of Vaccination, and Support for hydroxychloroquine : A Conceptual Replication-Extension in the COVID-19 Pandemic Context. *Frontiers in Psychology*, *11*, 565128. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.565128

Bhatt, N., Jayswal, R., & Patel, J. (2013). Impact of Celebrity Endorser's Source Credibility on Attitude Towards Advertisements and Brands. *South Asian Journal of Management, 20*, 74.

Biddlestone, M., Azevedo, F., & Van Der Linden, S. (2022). Climate of conspiracy : A meta-analysis of the consequences of belief in conspiracy theories about climate change. *Current Opinion in Psychology, 46*, 101390. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101390

Biddlestone, M., Green, R., Cichocka, A., Douglas, K., Azevedo, F., & Sutton, R. M. (2022). *Reasons to believe : A systematic review and meta-analytic synthesis of the motives associated with conspiracy beliefs*. PsyArXiv. https://doi.org/10.31234/osf.io/rxjqc

Biddlestone, M., Green, R., Cichocka, A., Sutton, R., & Douglas, K. (2021). Conspiracy beliefs and the individual, relational, and collective selves. *Social and Personality Psychology Compass*, *15*(10), e12639. https://doi.org/10.1111/spc3.12639

Biddlestone, M., Green, R., & Douglas, K. M. (2020). Cultural orientation, power, belief in conspiracy theories, and intentions to reduce the spread of COVID-19. *British Journal of Social Psychology*, *59*(3), 663-673. https://doi.org/10.1111/bjso.12397

Bierwiaczonek, K., Gundersen, A. B., & Kunst, J. R. (2022). The role of conspiracy beliefs for COVID-19 health responses : A meta-analysis. *Current Opinion in Psychology*, *46*, 101346. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101346

Binnendyk, J., & Pennycook, G. (2022). Intuition, reason, and conspiracy beliefs. *Current Opinion in Psychology*, *47*, 101387. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101387

Birnbaum, H. J., McClanahan, K. J., & Unzueta, M. (2025). Silence on injustices speaks volumes : When and how silence impacts perceptions of managers. *Journal of Applied Psychology*, *110*(3), 336-357. https://doi.org/10.1037/apl0001240

Birnbaum, M. H., & Stegner, S. E. (1979). Source Credibility in Social Judgment : Bias, Expertise, and the Judge's Point of View. *Journal of Personality and Social Psychology*, *37*(1), 48-74.

Bonetto, E., Troïan, J., Varet, F., Lo Monaco, G., & Girandola, F. (2018). Priming Resistance to Persuasion decreases adherence to Conspiracy Theories. *Social Influence*, *13*(3), 125-136. https://doi.org/10.1080/15534510.2018.1471415

Bonetto, E., Varet, F., & Troïan, J. (2019). To resist or not to resist? Investigating the normative features of resistance to persuasion. *Journal of Theoretical Social Psychology*, *3*(3), 167-175. https://doi.org/10.1002/jts5.44

Bowden, A. O., Caldwell, F. F., & West, G. A. (1934a). A Study in Prestige. *American Journal of Sociology*, *40*(2), 193-203. https://doi.org/10.1086/216684

Bowden, A. O., Caldwell, F. F., & West, G. A. (1934b). Halo prestige. *The Journal of Abnormal and Social Psychology, 28*(4), 400-406. https://doi.org/10.1037/h0070647

Bowes, S. M., Costello, T. H., & Tasimi, A. (2023). The conspiratorial mind : A meta-analytic review of motivational and personological correlates. *Psychological Bulletin, 149*(5-6), 259-293. https://doi.org/10.1037/bul0000392

Brambilla, M., Carraro, L., Castelli, L., & Sacchi, S. (2019). Changing impressions : Moral character dominates impression updating. *Journal of Experimental Social Psychology, 82*, 64-73. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2019.01.003

Brambilla, M., Hewstone, M., & Colucci, F. P. (2013). Enhancing moral virtues : Increased perceived outgroup morality as a mediator of intergroup contact effects. *Group Processes & Intergroup Relations, 16*(5), 648-657. https://doi.org/10.1177/1368430212471737

Brambilla, M., & Leach, C. W. (2014). On the Importance of Being Moral : The Distinctive Role of Morality in Social Judgment. *Social Cognition, 32*(4), 397-408. https://doi.org/10.1521/soco.2014.32.4.397

Brambilla, M., Rusconi, P., Sacchi, S., & Cherubini, P. (2011). Looking for honesty : The primary role of morality (vs. sociability and competence) in information gathering. *European Journal of Social Psychology, 41*(2), 135-143. https://doi.org/10.1002/ejsp.744

Brambilla, M., Sacchi, S., Pagliaro, S., & Ellemers, N. (2013). Morality and intergroup relations : Threats to safety and group image predict the desire to interact with outgroup and ingroup members. *Journal of Experimental Social Psychology, 49*(5), 811-821. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.04.005

Brambilla, M., Sacchi, S., Rusconi, P., & Goodwin, G. P. (2021). The primacy of morality in impression development : Theory, research, and future directions. In *Advances in*

Experimental Social Psychology (Vol. 64, p. 187-262). Elsevier. https://doi.org/10.1016/bs.aesp.2021.03.001

Bratanova, B., Kervyn, N., & Klein, O. (2015). Tasteful Brands : Products of Brands Perceived to be Warm and Competent Taste Subjectively Better. *Psychologica Belgica, 55*(2), 57-70. https://doi.org/10.5334/pb.bf

Bratanova, B., Vauclair, C.-M., Kervyn, N., Schumann, S., Wood, R., & Klein, O. (2015). Savouring morality. Moral satisfaction renders food of ethical origin subjectively tastier. *Appetite, 91*, 137-149. https://doi.org/10.1016/j.appet.2015.04.006

Braunsberger, K., & Munch, J. M. (1998). Source expertise versus experience effects in hospital advertising. *Journal of Services Marketing, 12*(1), 23-38. https://doi.org/10.1108/08876049810202348

Briñol, P., & Petty, R. E. (2009). Source factors in persuasion : A self-validation approach. *European Review of Social Psychology*, *20*(1), 49-96. https://doi.org/10.1080/10463280802643640

Brock, T. C. (1967). Communication discrepancy and intent to persuade as determinants of counterargument production. *Journal of Experimental Social Psychology*, *3*(3), 296-309. https://doi.org/10.1016/0022-1031(67)90031-5

Brosius, H.-B. (1999). Research Note : The Influence of Exemplars on Recipients' Judgements: The Part Played by Similarity between Exemplar and Recipient. *European Journal of Communication, 14*(2), 213-224. https://doi.org/10.1177/0267323199014002004

Brotherton, R., & French, C. C. (2014). Belief in Conspiracy Theories and Susceptibility to the Conjunction Fallacy. *Applied Cognitive Psychology*, *28*(2), 238-248. https://doi.org/10.1002/acp.2995

Brotherton, R., French, C. C., & Pickering, A. D. (2013). Measuring Belief in Conspiracy Theories : The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers in Psychology*, *4*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00279

Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013). Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures : Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers in Psychology*, *4*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225

Brut. (2017, octobre 3). *Souvent accusé de complotisme, François Asselineau répond à Brut*. https://www.brut.media/fr/videos/france/politique/francois-asselineau-repond-a-brut. https://www.dailymotion.com/video/x9gqxb8

Bukuluki, P. (2013). "When I Steal, it is for the Benefit of Me and You" : Is Collectivism Engendering Corruption in Uganda? *International Letters of Social and Humanistic Sciences*, *5*, 27-44. https://doi.org/10.18052/www.scipress.com/ilshs.5.27

Burnstein, E., Stotland, E., & Zander, A. (1961). Similarity to a model and self-evaluation. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *62*(2), 257-264. https://doi.org/10.1037/h0043981

Byrne, D. (1961). Interpersonal attraction and attitude similarity. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *62*(3), 713-715. https://doi.org/10.1037/h0044721

Byrne, D., Bond, M. H., & Diamond, M. J. (1969). Response to Political Candidates as a Function of Attitude Similarity—Dissimilarity. *Human Relations*, *22*(3), 251-262. https://doi.org/10.1177/001872676902200305

Byrne, D., & Nelson, D. (1964). Attraction as a function of attitude similarity-dissimilarity : The effect of topic importance. *Psychonomic Science*, *1*(1-12), 93-94. https://doi.org/10.3758/BF03342806

Byrne, D., & Nelson, D. (1965). The effect of topic importance and attitude similarity-dissimilarity on attraction in a multistranger design. *Psychonomic Science, 3*(1-12), 449-450. https://doi.org/10.3758/BF03343226

Cacioppo, J. T., Petty, R. E., Kao, C. F., & Rodriguez, R. (1986). Central and peripheral routes to persuasion : An individual difference perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*(5), 1032-1043. https://doi.org/10.1037/0022-3514.51.5.1032

Cambon, L. (2006a). Désirabilité sociale et utilité sociale, deux dimensions de la valeur communiquée par les adjectifs de personnalité. *Revue internationale de psychologie sociale*, *19*(3), 125-151.

Cambon, L. (2006b). La fonction évaluative de la personnologie, vers la mise en évidence de deux dimensions de la valeur : La désirabilité sociale et l'utilité sociale. *Psychologie Française, 51*(3), 285-305. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2006.01.003

Cambon, L. (2022). Tell me who You are and I'll Tell You what You are Worth : The Role of Societal Value in the Structuration of Six Facets of the Big Two. *International Review of Social Psychology, 35*(1), 15. https://doi.org/10.5334/irsp.689

Cambon, L., Djouari, A., & Beauvois, J.-L. (2006). Social Judgment Norms and Social Utility : When It Is More Valuable to Be Useful Than Desirable. *Swiss Journal of Psychology*, *65*(3), 167-180. https://doi.org/10.1024/1421-0185.65.3.167

Cambon, L., & Yzerbyt, V. Y. (2017). Compensation is for real : Evidence from existing groups in the context of actual relations. *Group Processes & Intergroup Relations, 20*(6), 745-756. https://doi.org/10.1177/1368430215625782

Cambon, L., & Yzerbyt, V. Y. (2018). Two routes toward compensation : An investigation into the mechanisms of compensation for high- and low-status groups. *Journal of Experimental Social Psychology, 77*, 24-35. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2018.04.002

Cambon, L., Yzerbyt, V., & Yakimova, S. (2015). Compensation in intergroup relations : An investigation of its structural and strategic foundations. *British Journal of Social Psychology*, *54*(1), 140-158. https://doi.org/10.1111/bjso.12067

Caprara, G. V. (2020). Distinctiveness, functions and psycho-historical foundations of left and right ideology. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 155-159. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.03.007

Caprara, G. V., Schwartz, S. H., Vecchione, M., & Barbaranelli, C. (2008). The Personalization of Politics : Lessons from the Italian Case. *European Psychologist*, *13*(3), 157-172. https://doi.org/10.1027/1016-9040.13.3.157

Caprara, G. V., Vecchione, M., Barbaranelli, C., & Fraley, R. C. (2007). When Likeness Goes with Liking : The Case of Political Preference. *Political Psychology*, *28*(5), 609-632. https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2007.00592.x

Carrier, A., Louvet, E., Chauvin, B., & Rohmer, O. (2014). The Primacy of Agency Over Competence in Status Perception. *Social Psychology*, *45*(5), 347-356. https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000176

Caruana, S., Lefeuvre, R., & Mollaret, P. (2014). Looking for performance in personality inventories : The primacy of evaluative information over descriptive traits. *European Journal of Social Psychology*, *44*(6), 622-635. https://doi.org/10.1002/ejsp.2034

Čavojová, V., Šrol, J., & Mikušková, E. B. (2022). How scientific reasoning correlates with health-related beliefs and behaviors during the COVID-19 pandemic? *Journal of Health Psychology*, *27*(3), 534-547.

Chaiken, S. (1980). Heuristic versus systematic information processing and the use of source versus message cues in persuasion. *Journal of Personality and Social Psychology*, *39*(5), 752-766. https://doi.org/10.1037/0022-3514.39.5.752

Chaiken, S., & Maheswaran, D. (1994). Heuristic Processing Can Bias Systematic Processing : Effects of Source Credibility, Argument Ambiguity, and Task Importance

on Attitude Judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*(3), 460-473. https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.3.460

Chambers, J. R., & De Dreu, C. K. W. (2014). Egocentrism drives misunderstanding in conflict and negotiation. *Journal of Experimental Social Psychology*, *51*, 15-26. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.11.001

Chambers, J. R., & Melnyk, D. (2006). Why Do I Hate Thee? Conflict Misperceptions and Intergroup Mistrust. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *32*(10), 1295-1311. https://doi.org/10.1177/0146167206289979

Chambers, J. R., & Windschitl, P. D. (2004). Biases in Social Comparative Judgments : The Role of Nonmotivated Factors in Above-Average and Comparative-Optimism Effects. *Psychological Bulletin*, *130*(5), 813-838. https://doi.org/10.1037/0033-2909.130.5.813

Chang, C. (2011). Opinions From Others Like You : The Role of Perceived Source Similarity. *Media Psychology*, *14*(4), 415-441. https://doi.org/10.1080/15213269.2011.620539

Chayinska, M., & Minescu, A. (2018). "They've conspired against us" : Understanding the role of social identification and conspiracy beliefs in justification of ingroup collective behavior. *European Journal of Social Psychology*, *48*(7), 990-998. https://doi.org/10.1002/ejsp.2511

Choo, T.-H. (1960). *Communicator-Credibility and Communication-Discrepancy as Determinants of Opinion Change* [Boston University]. https://open.bu.edu/server/api/core/bitstreams/6a747914-4454-49fc-a39d-52ad4a62f80e/content

Chu, G. C. (1967). Prior familiarity, perceived bias, and one-sided versus two-sided communications. *Journal of Experimental Social Psychology*, *3*(3), 243-254. https://doi.org/10.1016/0022-1031(67)90026-1

Cichocka, A., Marchlewska, M., & De Zavala, A. G. (2016). Does Self-Love or Self-Hate Predict Conspiracy Beliefs? Narcissism, Self-Esteem, and the Endorsement of

Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, *7*(2), 157-166. https://doi.org/10.1177/1948550615616170

Cichocka, A., Marchlewska, M., Golec De Zavala, A., & Olechowski, M. (2016). 'They will not control us' : Ingroup positivity and belief in intergroup conspiracies. *British Journal of Psychology*, *107*(3), 556-576. https://doi.org/10.1111/bjop.12158

CIPDR. (2023, octobre 26). C'est quoi le complotisme ? *Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation*. https://www.cipdr.gouv.fr/cest-quoi-le-complotisme/

Clark, J. K., Wegener, D. T., Briñol, P., & Petty, R. E. (2009). Discovering That the Shoe Fits : The Self-Validating Role of Stereotypes. *Psychological Science*, *20*(7), 846-852. https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2009.02375.x

Codou, O., Schadron, G., Priolo, D., & Denis-Remis, C. (2011). De l'Idéologie à la Perception Sociale : Influence d'une Amorce Idéologique sur la Compétition, l'Homogénéisation et les Jugements de Responsabilité. *Swiss Journal of Psychology*, *70*(2), 95-103. https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000043

Çoksan, S., & Yilmaz, A. D. (2024). Focusing on fake news' contents : The association between ingroup identification, perceived outgroup threat, analytical-intuitive thinking and detecting fake news. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, *24*(1), 102-132. https://doi.org/10.1111/asap.12371

Cookson, D., Jolley, D., Dempsey, R. C., & Povey, R. (2021). "If they believe, then so shall I" : Perceived beliefs of the in-group predict conspiracy theory belief. *Group Processes & Intergroup Relations*, *24*(5), 759-782. https://doi.org/10.1177/1368430221993907

Cordonier, L., & Cafiero, F. (2024). Public sector corruption is fertile ground for conspiracy beliefs : A comparison between 26 Western and non-Western countries. *Social Science Quarterly*, *105*(3), 843-861. https://doi.org/10.1111/ssqu.13374

Crawford, J. T., & Brandt, M. J. (2020). Ideological (A)symmetries in prejudice and intergroup bias. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 40-45. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2019.11.007

Crosby, J. R., & Monin, B. (2013). How the Opinions of Racial Minorities Influence Judgments of Discrimination. *Basic & Applied Social Psychology*, *35*(4), 334-345. https://doi.org/10.1080/01973533.2013.803963

Darwin, H., Neave, N., & Holmes, J. (2011). Belief in conspiracy theories. The role of paranormal belief, paranoid ideation and schizotypy. *Personality and Individual Differences*, *50*(8), 1289-1293. https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.02.027

Dauphin, F. (2022, mars 28). *Quand l'accusation de « complotisme » disqualifie et polarise le débat public* [Https://shs.hal.science/hal-04293297/]. The Conversation. http://theconversation.com/quand-laccusation-de-complotisme-disqualifie-et-polarise-le-debat-public-178666

De Dreu, C. K. W. (2010). Social Conflict : The Emergence and Consequences of Struggle and Negotiation. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Éds.), *Handbook of Social Psychology* (1re éd.). Wiley. https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy002027

De Dreu, C. K. W., Gross, J., Fariña, A., & Ma, Y. (2020). Group Cooperation, Carrying-Capacity Stress, and Intergroup Conflict. *Trends in Cognitive Sciences*, *24*(9), 760-776. https://doi.org/10.1016/j.tics.2020.06.005

Delmas, J.-L. (2021, juin 7). *Pourquoi les politiques cèdent-ils à la tentation du complotisme ?* 20 Minutes. https://www.20minutes.fr/politique/3056539-20210607-presidentielle-2022-pourquoi-politiques-cedent-tentation-complotisme

Denecke, S., Schlier, B., Kingston, J. L., Ellett, L., So, S. H., Gaudiano, B. A., Morris, E. M. J., & Lincoln, T. M. (2023). Differentiating paranoia and conspiracy mentality using a

network approach. *Scientific Reports*, *13*(1), 22732. https://doi.org/10.1038/s41598-023-47923-x

Dennis, H. S. (III). (1973). *Effects of Source Self-Interest and Induced Similarity/Dissimilarity on Opinion Change, Credibility, and Likability* [Conference Paper]. Annual Conference of the International Communication Association, Montreal. https://eric.ed.gov/?id=ED078466

Denovan, A., Dagnall, N., Drinkwater, K., Parker, A., & Neave, N. (2020). Conspiracist beliefs, intuitive thinking, and schizotypal facets : A further evaluation. *Applied Cognitive Psychology*, *34*(6), 1394-1405. https://doi.org/10.1002/acp.3716

Devos-Comby, L., & Devos, T. (2001). Social norms, social value, and judgments of responsibility. *Swiss Journal of Psychology*, *60*(1), 35-46.

Di Blas, L., Forzi, M., & Peabody, D. (2000). Evaluative and descriptive dimensions from Italian personality factors. *European Journal of Personality*, *14*(4), 279-290. https://doi.org/10.1002/1099-0984(200007/08)14:4<279::AID-PER373>3.0.CO;2-X

DiDonato, T. E., Ullrich, J., & Krueger, J. I. (2011). Social perception as induction and inference : An integrative model of intergroup differentiation, ingroup favoritism, and differential accuracy. *Journal of Personality and Social Psychology*, *100*(1), 66-83. https://doi.org/10.1037/a0021051

Dieguez, S., & Delouvée, S. (2021). *Le complotisme : Cognition, culture, société*. Mardaga supérieur.

Dimant, E. (2023). Hate Trumps Love : The Impact of Political Polarization on Social Preferences. *Management Science*, *70*(1), 1-31. https://doi.org/10.1287/mnsc.2023.4701

Ditto, P. H., Liu, B. S., Clark, C. J., Wojcik, S. P., Chen, E. E., Grady, R. H., Celniker, J. B., & Zinger, J. F. (2019). At Least Bias Is Bipartisan : A Meta-Analytic Comparison of

Partisan Bias in Liberals and Conservatives. *Perspectives on Psychological Science*, *14*(2), 273-291. https://doi.org/10.1177/1745691617746796

Douglas, K. M. (2021). COVID-19 conspiracy theories. *Group Processes & Intergroup Relations*, *24*(2), 270-275. https://doi.org/10.1177/1368430220982068

Douglas, K. M., & Leite, A. C. (2017). Suspicion in the workplace : Organizational conspiracy theories and work-related outcomes. *British Journal of Psychology*, *108*(3), 486-506. https://doi.org/10.1111/bjop.12212

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The Psychology of Conspiracy Theories. *Current Directions in Psychological Science*, *26*(6), 538-542. https://doi.org/10.1177/0963721417718261

Douglas, K. M., Van Prooijen, J.-W., & Sutton, R. M. (2022). Is the label 'conspiracy theory' a cause or a consequence of disbelief in alternative narratives? *British Journal of Psychology*, *113*(3), 575-590. https://doi.org/10.1111/bjop.12548

Dubois, N., & Aubert, E. (2010). Valeur sociale des personnes : Deux informations valent-elles mieux qu'une ? *Revue internationale de psychologie sociale*, *23*(1), 57-92.

Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology*, *35*(1), 123-146. https://doi.org/10.1002/ejsp.236

Dubois, N., & Pansu, P. (2013). Les valeurs sociales et la connaissance des personnes : Qu'entend-t-on par valeur sociale des personnes ? In J. Baillé (Éd.), *Valeur : Du mot au concept* (p. 193-212). Presses universitaires de Grenoble.

Dubois, N., & Pansu, P. (2021). Jean-Léon Beauvois (1943–2020) : A Key Figure in Social Psychology. *International Review of Social Psychology*, *34*(1), 2. https://doi.org/10.5334/irsp.550

Duckitt, J., & Sibley, C. (2009). A Dual-Process Motivational Model of Ideology, Politics, and Prejudice. *Psychological Inquiry - PSYCHOL INQ*, *20*, 98-109. https://doi.org/10.1080/10478400903028540

Duckitt, J., & Sibley, C. (2017). The Dual Process Motivational Model of Ideology and Prejudice. In C. G. Sibley & F. K. Barlow (Éds.), *The Cambridge handbook of the psychology of prejudice* (p. 188-221). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/9781316161579.009

Duncker, K. (1938). Experimental modification of children's food preferences through social suggestion. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *33*(4), 489-507. https://doi.org/10.1037/h0056660

Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1975). An attribution analysis of the effect of communicator characteristics on opinion change : The case of communicator attractiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, *32*(1), 136-144. https://doi.org/10.1037/h0076850

Eagly, A. H., Wood, W., & Chaiken, S. (1978). Causal Inferences About Communicators and Their Effect on Opinion Change. *Journal of Personality and Social Psychology*, *36*(4), 424-435. https://doi.org/10.1037/0022-3514.36.4.424

Eiser, J. R., & White, C. J. (1974). Evaluative consistency and social judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, *30*(3), 349-359. https://doi.org/10.1037/h0036888

Elysée. (2021, septembre 29). *« Les Lumières à l'ère numérique » : Lancement de la commission Bronner.* elysee.fr. https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2021/09/29/les-lumieres-a-lere-numerique-lancement-de-la-commission-bronner

Eriksson, K. (2018). Republicans Value Agency, Democrats Value Communion. *Social Psychology Quarterly*, *81*(2), 173-184. https://doi.org/10.1177/0190272518771060

Evans, J. (2008). Dual-Processing Accounts of Reasoning, Judgment, and Social Cognition. *Annual Review of Psychology*, *59*(1), 255-278. https://doi.org/10.1146/annurev.psych.59.103006.093629

Everett, J. A. C., Faber, N. S., & Crockett, M. (2015). Preferences and beliefs in ingroup favoritism. *Frontiers in Behavioral Neuroscience*, *9*. https://doi.org/10.3389/fnbeh.2015.00015

Ewing, T. N. (1942). A study of certain factors involved in changes of opinion. *The Journal of Social Psychology*, *16*, 63-88. https://doi.org/10.1080/00224545.1942.9714105

FBI. (1995, avril 20). *OKBOMB Case Records*. FBI Records: The Vault. https://vault.fbi.gov/OKBOMB/OKBOMB%20Part%2001%20of%2001/view

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, *7*, 117-140.

Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition : Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, *11*(2), 77-83. https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.11.005

Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content : Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, *82*(6), 878-902. https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878

Fiske, S. T., & Pavelchak, M. A. (1986). Category-Based versus Piecemeal-Based Affective Responses : Developments in Schema-Triggered Affect. In R. Sorrentino M. & E. T. Higgins (Éds.), *Handbook of motivation and cognition. Foundations of Social behavior* (p. 167-203). Guilford Press.

Fotakis, E. A., & Simou, E. (2023). Belief in COVID-19 related conspiracy theories around the globe : A systematic review. *Health Policy*, *137*, 104903. https://doi.org/10.1016/j.healthpol.2023.104903

Fuhrer, J., & Cova, F. (2020). “Quick and dirty” : Intuitive cognitive style predicts trust in Didier Raoult and his hydroxychloroquine-based treatment against COVID-19. *Judgment and Decision Making*, *15*(6), 889-908. https://doi.org/10.1017/S1930297500008123

Gangloff, B., & Mazilescu, C.-A. (2015). Is it Desirable or Useful to Believe in a Just World? *Revista de Cercetare Si Interventie Sociala*, *51*, 150-161.

Gaubert, C., & Louvet, E. (2021). Wealth, Power, Status : Role of Competence and System-Justifying Attitudes in the Rationalization of Social Disparities. *Social Psychology*, *52*(3), 131-142. https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000443

Gawronski, B., Ng, N. L., & Luke, D. M. (2023). Truth sensitivity and partisan bias in responses to misinformation. *Journal of Experimental Psychology: General*, *152*(8), 2205-2236. https://doi.org/10.1037/xge0001381

Georget, P. (2005). La persuasion publicitaire. Application des modèles théoriques de la psychologie sociale. *Revue internationale de psychosociologie*, *11*(25), 197-219. https://doi.org/10.3917/rips.025.0197

Georgiou, N., Delfabbro, P., & Balzan, R. (2021). Conspiracy theory beliefs, scientific reasoning and the analytical thinking paradox. *Applied Cognitive Psychology*, *35*(6), 1523-1534. https://doi.org/10.1002/acp.3885

Ghasemi, A., & Zahediasl, S. (2012). Normality Tests for Statistical Analysis : A Guide for Non-Statisticians. *International Journal of Endocrinology and Metabolism*, *10*(2), 486-489. https://doi.org/10.5812/ijem.3505

Gibson, J. J. (1978). The theory of affordances. In *The Ecological Approach to Visual Perception*. L. Erlbaum.

Gilibert, D., & Cambon, L. (2003). Paradigms of the sociocognitive approach. In N. Dubois (Éd.), *A sociocognitive approach to social norms*. Routledge.

Gilly, M. C., Graham, J. L., Wolfinbarger, M. F., & Yale, L. J. (1998). A Dyadic Study of Interpersonal Information Search. *Journal of the Academy of Marketing Science*, *26*(2), 83-100. https://doi.org/10.1177/0092070398262001

Giuseppina Pacilli, M., Giovannelli, I., Spaccatini, F., Pagliaro, S., Brambilla, M., Barreto, M., & Sacchi, S. (2023). Heroes or traitors? Perception of whistleblowers depends on

the self-relevance of the group being reported. *Group Processes & Intergroup Relations*, *26*(7), 1478-1498. https://doi.org/10.1177/13684302221123923

Gligorić, V., Da Silva, M. M., Eker, S., Van Hoek, N., Nieuwenhuijzen, E., Popova, U., & Zeighami, G. (2021). The usual suspects : How psychological motives and thinking styles predict the endorsement of well-known and COVID -19 conspiracy beliefs. *Applied Cognitive Psychology*, *35*(5), 1171-1181. https://doi.org/10.1002/acp.3844

Gligoric, V., Većkalov, B., & Žeželj, I. (2019). *Intuitive and Analytical Cognitive Styles as Determinants of Belief in Conspiracy Theories*. 93-95.

Goertzel, T. (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology*, *15*(4), 731-742. https://www.jstor.org/stable/3791630

Goethals, G. R., & Nelson, R. E. (1973). Similarity in the influence process : The belief-value distinction. *Journal of Personality and Social Psychology*, *25*(1), 117-122. https://doi.org/10.1037/h0034266

Golec De Zavala, A., Bierwiaczonek, K., & Ciesielski, P. (2022). An interpretation of meta-analytical evidence for the link between collective narcissism and conspiracy theories. *Current Opinion in Psychology*, *47*, 101360. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101360

Golec De Zavala, A., Cichocka, A., Eidelson, R., & Jayawickreme, N. (2009). Collective narcissism and its social consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, *97*(6), 1074-1096. https://doi.org/10.1037/a0016904

Gordon, R., & Spears, K. (2012). You Don't Act like you Trust Me : Dissociations between Behavioural and Explicit Measures of Source Credibility Judgement. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, *65*(1), 121-134. https://doi.org/10.1080/17470218.2011.591534

Goreis, A., & Voracek, M. (2019). A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs : Field Characteristics, Measurement Instruments, and

Associations With Personality Traits. *Frontiers in Psychology*, *10*, 205. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00205

Graumann, C. F. (1987). Conspiracy : History and Social Psychology-A Synopsis. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Éds.), *Changing Conceptions of Conspiracy* (p. 245-252). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4618-3

Graumann, C. F., & Moscovici, S. (Éds.). (1987). *Changing Conceptions of Conspiracy*. Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4618-3

Gray, M. (2010). Revisiting Saddam Hussein's Political Language : The Sources And Roles of Conspiracy Theories. *Arab Studies Quarterly*, *32*(1), 28-46. https://www.jstor.org/stable/41858602

Green, E. G. T., Deschamps, J.-C., & Páez, D. (2005). Variation of Individualism and Collectivism within and between 20 Countries : A Typological Analysis. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *36*(3), 321-339. https://doi.org/10.1177/0022022104273654

Greenwald, A. G. (1968). Cognitive Learning, Cognitive Response to Persuasion, and Attitude Change. In A. G. Greenwald, T. C. Brock, & T. M. Ostrom (Éds.), *Psychological Foundations of Attitudes* (p. 147-170). Academic Press. https://doi.org/10.1016/B978-1-4832-3071-9.50012-X

Gries, P., & Yam, P. P. C. (2020). Ideology and international relations. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 135-141. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.03.006

Griffitt, W. B. (1966). Interpersonal attraction as a function of self-concept and personality similarity-dissimilarity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *4*(5), 581-584. https://doi.org/10.1037/h0023893

Grigoryev, D., Batkhina, A., Conway, L. G., & Zubrod, A. (2022). Authoritarian attitudes in Russia : RIGHT-WING authoritarianism and social dominance orientation in the modern

Russian context. *Asian Journal of Social Psychology*, *25*(4), 623-645. https://doi.org/10.1111/ajsp.12523

Groh, D. (1987). The Temptation of Conspiracy Theory, or : Why Do Bad Things Happen to Good People ? Part I: Preliminary Draft of a Theory of Conspiracy Theories. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Éds.), *Changing Conceptions of Conspiracy* (p. 1-14). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4618-3

Grzesiak-Feldman, M. (2013). The Effect of High-Anxiety Situations on Conspiracy Thinking. *Current Psychology*, *32*(1), 100-118. https://doi.org/10.1007/s12144-013-9165-6

Hadarics, M., & Kende, A. (2025). Belief in a Just World as a Basis for Biased System Attitudes and Their Palliative Effect : The Context Matters. *Social Psychological and Personality Science*, *16*(2), 149-158. https://doi.org/10.1177/19485506231204463

Hall, E. V., Phillips, K. W., & Townsend, S. S. M. (2015). A rose by any other name? *Journal of Experimental Social Psychology*, *56*, 183-190. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.10.004

Hammond, K. R. (1996). *Human judgement and social policy : Irreducible uncertainty, inevitable error, unavoidable injustice* (1re éd.). Oxford Univ. Press.

Harambam, J., & Aupers, S. (2017). 'I Am Not a Conspiracy Theorist' : Relational Identifications in the Dutch Conspiracy Milieu. *Cultural Sociology*, *11*(1), 113-129. https://doi.org/10.1177/1749975516661959

Harper, C. A., & Baguley, T. (s. d.). *"You are Fake News" : Ideological (A)symmetries in Perceptions of Media Legitimacy* [Preprint]. PsyArXiv. https://doi.org/10.31234/osf.io/ym6t5

Heathershaw, J. (2012). Of National Fathers and Russian Elder Brothers : Conspiracy Theories and Political Ideas in Post-Soviet Central Asia. *The Russian Review*, *71*(4), 610-629. https://doi.org/10.1111/j.1467-9434.2012.00671.x

Hebel-Sela, S., Hameiri, B., & Halperin, E. (2022). The vicious cycle of violent intergroup conflicts and conspiracy theories. *Current Opinion in Psychology*, *47*, 101422. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101422

Hendrick, C., & Page, H. A. (1970). Self-esteem, attitude similarity, and attraction. *Journal of Personality*, *38*(4), 588-601. https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1970.tb00031.x

Henrich, J., Heine, S. J., & Norenzayan, A. (2010). The weirdest people in the world? *Behavioral and Brain Sciences*, *33*(2-3), 61-83. https://doi.org/10.1017/S0140525X0999152X

Hocevar, K. P., Metzger, M., & Flanagin, A. J. (2017). Source Credibility, Expertise, and Trust in Health and Risk Messaging. In K. P. Hocevar, M. Metzger, & A. J. Flanagin, *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.287

Hoffman, F. (2021). A participant observation approach to assessing the validity of Hofstede's national culture framework. *Issues in Information Systems*, *22*(2), 334-349. https://doi.org/10.48009/2_iis_2021_334-349

Hornsey, M. J., Bierwiaczonek, K., Sassenberg, K., & Douglas, K. M. (2022). Individual, intergroup and nation-level influences on belief in conspiracy theories. *Nature Reviews Psychology*, *2*(2), 85-97. https://doi.org/10.1038/s44159-022-00133-0

Hovland, C. I., Janis, I. L., & Kelley, H. H. (1953). *Communication and persuasion; psychological studies of opinion change* (p. xii, 315). Yale University Press.

Hovland, C. I., Lumsdaine, A. A., & Sheffield, F. D. (1949). *Experiments on mass communication. (Studies in social psychology in World War II), Vol. 3* (p. x, 345). Princeton University Press.

Hovland, C. I., & Mandell, W. (1952). An experimental comparison of conclusion-drawing by the communicator and by the audience. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *47*(3), 581-588. https://doi.org/10.1037/h0059833

Hovland, C. I., & Weiss, W. (1951). The Influence of Source Credibility on Communication Effectiveness. *Public Opinion Quarterly*, *15*(4), 635. https://doi.org/10.1086/266350

Husting, G., & Orr, M. (2007). Dangerous Machinery : "Conspiracy Theorist" as a Transpersonal Strategy of Exclusion. *Symbolic Interaction*, *30*(2), 127-150. https://doi.org/10.1525/si.2007.30.2.127

Imhoff, R., & Bruder, M. (2014). Speaking (Un–)Truth to Power : Conspiracy Mentality as A Generalised Political Attitude. *European Journal of Personality*, *28*(1), 25-43. https://doi.org/10.1002/per.1930

Imhoff, R., Dieterle, L., & Lamberty, P. (2021). Resolving the Puzzle of Conspiracy Worldview and Political Activism : Belief in Secret Plots Decreases Normative but Increases Nonnormative Political Engagement. *Social Psychological and Personality Science*, *12*(1), 71-79. https://doi.org/10.1177/1948550619896491

Imhoff, R., & Erb, H.-P. (2009). What Motivates Nonconformity? Uniqueness Seeking Blocks Majority Influence. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *35*(3), 309-320. https://doi.org/10.1177/0146167208328166

Imhoff, R., & Lamberty, P. (2018). How paranoid are conspiracy believers? Toward a more fine-grained understanding of the connect and disconnect between paranoia and belief in conspiracy theories. *European Journal of Social Psychology*, *48*(7), 909-926. https://doi.org/10.1002/ejsp.2494

Imhoff, R., & Lamberty, P. K. (2017). Too special to be duped : Need for uniqueness motivates conspiracy beliefs. *European Journal of Social Psychology*, *47*(6), 724-734. https://doi.org/10.1002/ejsp.2265

Imhoff, R., Lamberty, P., & Klein, O. (2018). Using Power as a Negative Cue : How Conspiracy Mentality Affects Epistemic Trust in Sources of Historical Knowledge. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *44*(9), 1364-1379. https://doi.org/10.1177/0146167218768779

Imhoff, R., Zimmer, F., Klein, O., António, J. H. C., Babinska, M., Bangerter, A., Bilewicz, M., Blanuša, N., Bovan, K., Bužarovska, R., Cichocka, A., Delouvée, S., Douglas, K. M., Dyrendal, A., Etienne, T., Gjoneska, B., Graf, S., Gualda, E., Hirschberger, G., … Van Prooijen, J.-W. (2022). Conspiracy mentality and political orientation across 26 countries. *Nature Human Behaviour*, *6*(3), 392-403. https://doi.org/10.1038/s41562-021-01258-7

Ismagilova, E., Slade, E., Rana, N. P., & Dwivedi, Y. K. (2020). The effect of characteristics of source credibility on consumer behaviour : A meta-analysis. *Journal of Retailing and Consumer Services*, *53*, 101736. https://doi.org/10.1016/j.jretconser.2019.01.005

Iyer, A., & Achia, T. (2021). Mobilized or marginalized? Understanding low-status groups' responses to social justice efforts led by high-status groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, *120*(5), 1287-1316. https://doi.org/10.1037/pspi0000325

Jacoby, J., Troutman, T., Kuss, A., & Mazursky, D. (1986). Experience and expertise in complex decision making. *Advances in Consumer Research*, *13*(1), 469-472.

Jellison, J. M., & Green, J. (1981). A Self-Presentation Approach to the Fundamental Attribution Error : The Norm of Internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, *40*(4), 643-649. https://doi.org/10.1037/0022-3514.40.4.643

Jha, C., & Panda, B. (2017). Individualism and Corruption : A Cross-Country Analysis. *Economic Papers: A Journal of Applied Economics and Policy*, *36*(1), 60-74. https://doi.org/10.1111/1759-3441.12163

Jiang, L., Hoegg, J., Dahl, D. W., & Chattopadhyay, A. (2010). The Persuasive Role of Incidental Similarity on Attitudes and Purchase Intentions in a Sales Context. *Journal of Consumer Research*, *36*(5), 778-791. https://doi.org/10.1086/605364

Johnston, C. D., & Ollerenshaw, T. (2020). How different are cultural and economic ideology? *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 94-101. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.01.008

Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014a). The Effects of Anti-Vaccine Conspiracy Theories on Vaccination Intentions. *PLoS ONE*, *9*(2), e89177. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0089177

Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014b). The social consequences of conspiracism : Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint. *British Journal of Psychology*, *105*(1), 35-56. https://doi.org/10.1111/bjop.12018

Jolley, D., Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2018). Blaming a Few Bad Apples to Save a Threatened Barrel : The System-Justifying Function of Conspiracy Theories. *Political Psychology*, *39*(2), 465-478. https://doi.org/10.1111/pops.12404

Jolley, D., Meleady, R., & Douglas, K. M. (2020). Exposure to intergroup conspiracy theories promotes prejudice which spreads across groups. *British Journal of Psychology*, *111*(1), 17-35. https://doi.org/10.1111/bjop.12385

Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, *33*(1), 1-27. https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01008.x

Jost, J. T., Van Der Linden, S., Panagopoulos, C., & Hardin, C. D. (2018). Ideological asymmetries in conformity, desire for shared reality, and the spread of misinformation. *Current Opinion in Psychology*, *23*, 77-83. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.01.003

Jouffre, S., Py, J., & Somat, A. (2001). Norme d'internalité, norme de consistance et clairvoyance normative. *RIPS – International Review of Social Psychology*, *14*(2), 121-164.

Judd, C. M., Park, B., Yzerbyt, V., Gordijn, E. H., & Muller, D. (2005). Attributions of intergroup bias and outgroup homogeneity to ingroup and outgroup others. *European Journal of Social Psychology*, *35*(6), 677-704. https://doi.org/10.1002/ejsp.281

Kantorowicz-Reznichenko, E., Folmer, C. R., & Kantorowicz, J. (2022). Don’t believe it ! A global perspective on cognitive reflection and conspiracy theories about COVID-19 pandemic. *Personality and Individual Differences*, *194*, 111666. https://doi.org/10.1016/j.paid.2022.111666

Karduni, A., Wesslen, R., Markant, D., & Dou, W. (2023). Images, Emotions, and Credibility : Effect of Emotional Facial Expressions on Perceptions of News Content Bias and Source Credibility in Social Media. *Proceedings of the International AAAI Conference on Web and Social Media*, *17*, 470-481. https://doi.org/10.1609/icwsm.v17i1.22161

Kay, A. C., & Jost, J. T. (2003). Complementary Justice : Effects of « Poor but Happy » and « Poor but Honest » Stereotype Exemplars on System Justification and Implicit Activation of the Justice Motive. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(5), 823-837. https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.5.823

Kay, C. S. (2021). The targets of all treachery : Delusional ideation, paranoia, and the need for uniqueness as mediators between two forms of narcissism and conspiracy beliefs. *Journal of Research in Personality*, *93*, 104128. https://doi.org/10.1016/j.jrp.2021.104128

Keeley, B. L. (1999). Of Conspiracy Theories. *The Journal of Philosophy*, *96*(3), 109-126. https://doi.org/10.2307/2564659

Kelman, H. C., & Hovland, C. I. (1953). « Reinstatement » of the communicator in delayed measurement of opinion change. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *48*(3), 327-335. https://doi.org/10.1037/h0061861

Kervyn, N., Bergsieker, H. B., Grignard, F., & Yzerbyt, V. Y. (2016). An advantage of appearing mean or lazy : Amplified impressions of competence or warmth after mixed descriptions. *Journal of Experimental Social Psychology*, *62*, 17-23. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.09.004

Kervyn, N., Chan, E., Malone, C., Korpusik, A., & Ybarra, O. (2014). Not All Disasters are Equal in the Public's Eye : The Negativity Effect on Warmth in Brand Perception. *Social Cognition*, *32*(3), 256-275. https://doi.org/10.1521/soco.2014.32.3.256

Kervyn, N., Fiske, S. T., & Malone, C. (2012). Brands as Intentional Agents Framework : How Perceived Intentions and Ability Can Map Brand Perception. *Journal of consumer psychology : the official journal of the Society for Consumer Psychology*, *22*(2), 10.1016/j.jcps.2011.09.006. https://doi.org/10.1016/j.jcps.2011.09.006

Kervyn, N., Yzerbyt, V. Y., Demoulin, S., & Judd, C. M. (2008). Competence and warmth in context : The compensatory nature of stereotypic views of national groups. *European Journal of Social Psychology*, *38*(7), 1175-1183. https://doi.org/10.1002/ejsp.526

Kim, M. P., & Rosenberg, S. (1980). Comparison of two structural models of implicit personality theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, *38*(3), 375-389. https://doi.org/10.1037/0022-3514.38.3.375

Klein, O., Van der Linden, N., Pantazi, M., & Kissine, M. (2015). Behind the screen conspirators : Paranoid social cognition in an online age. In *The psychology of conspiracy* (p. 162-182). Routledge/Taylor & Francis Group.

Klein, R. A., Vianello, M., Hasselman, F., Adams, B. G., Adams, R. B., Alper, S., Aveyard, M., Axt, J. R., Babalola, M. T., Bahník, Š., Batra, R., Berkics, M., Bernstein, M. J., Berry, D. R., Bialobrzeska, O., Binan, E. D., Bocian, K., Brandt, M. J., Busching, R., … Nosek, B. A. (2018). Many Labs 2 : Investigating Variation in Replicability Across Samples and Settings. *Advances in Methods and Practices in Psychological Science*, *1*(4), 443-490. https://doi.org/10.1177/2515245918810225

Koch, A., Imhoff, R., Dotsch, R., Unkelbach, C., & Alves, H. (2016). The ABC of stereotypes about groups : Agency/socioeconomic success, conservative–progressive beliefs, and communion. *Journal of Personality and Social Psychology*, *110*(5), 675-709. https://doi.org/10.1037/pspa0000046

Koch, A., Imhoff, R., Unkelbach, C., Nicolas, G., Fiske, S., Terache, J., Carrier, A., & Yzerbyt, V. (2020). Groups' warmth is a personal matter : Understanding consensus on stereotype dimensions reconciles adversarial models of social evaluation. *Journal of Experimental Social Psychology, 89*, 103995. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2020.103995

Kteily, N. S., & Brandt, M. J. (2025). Ideology : Psychological Similarities and Differences Across the Ideological Spectrum Reexamined. *Annual Review of Psychology, 76*(Volume 76, 2025), 501-529. https://doi.org/10.1146/annurev-psych-020124-115253

Langer, M., Vasilopoulos, P., McAvay, H., & Jost, J. T. (2020). System justification in France : Liberté, égalité, fraternité. *Current Opinion in Behavioral Sciences, 34*, 185-191. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.04.004

Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. (2017). "I Know Things They Don't Know!" The Role of Need for Uniqueness in Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychology*, *48*(3), 160-173. https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000306.

Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2016). Measuring Belief in Conspiracy Theories : Validation of a French and English Single-Item Scale. *International Review of Social Psychology*, *29*(1), 1. https://doi.org/10.5334/irsp.8

Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., Klein, O., Berjot, S., & Pantazi, M. (2018). Stigmatized beliefs : Conspiracy theories, anticipated negative evaluation of the self, and fear of social exclusion. *European Journal of Social Psychology*, *48*(7), 939-954. https://doi.org/10.1002/ejsp.2498

Laplace, P. S. (1809a). Mémoire sur les approximations des formules qui sont fonction de très grands nombres et sur leur application aux probabilités. *Mémoires de l'Académie Royale des sciences de Paris*, *1810*, 353-415.

Laplace, P. S. (1809b). Supplément au mémoire sur les approximations des formules qui sont fonction de très grands nombres. *Mémoires de l'Académie Royale des sciences de Paris, 1810*, 559-565.

Lau, T., Pouncy, H. T., Gershman, S. J., & Cikara, M. (2018). Discovering social groups via latent structure learning. *Journal of Experimental Psychology: General, 147*(12), 1881-1891. https://doi.org/10.1037/xge0000470

Lawrence, B. S., & Shah, N. P. (2017). Homophily : Measures and Meaning. *Academy of Management Annals, 14*(2). https://doi.org/10.5465/annals.2018.0147

Lazarević, L. B., Purić, D., Teovanović, P., Lukić, P., Zupan, Z., & Knežević, G. (2021). What drives us to be (ir)responsible for our health during the COVID-19 pandemic? The role of personality, thinking styles, and conspiracy mentality. *Personality and Individual Differences, 176*, 110771. https://doi.org/10.1016/j.paid.2021.110771

Lazarsfeld, P. F., Berelson, B., & Gaudet, H. (1944). *The people's choice* (p. vii, 178). Duell, Sloan & Pearce.

Le Barbenchon, E., Cambon, L., & Lavigne, F. (2005). Désirabilité et utilité sociale de 308 adjectifs de personnalité et 297 professions. *L'année psychologique, 105*(2), 307-322. https://doi.org/10.3406/psy.2005.29697

Le Cam, L. M. (1986). The central limit theorem around 1935. *Statistical Science, 1*(1), 78-96.

Le Figaro (Réalisateur). (2021, juin 7). *DÉBAT - Mélenchon est-il COMPLOTISTE ?* [Enregistrement vidéo]. https://www.youtube.com/watch?v=Q0KzmrzW_6M

Leach, C. W., Ellemers, N., & Barreto, M. (2007). Group virtue : The importance of morality (vs. competence and sociability) in the positive evaluation of in-groups. *Journal of Personality and Social Psychology, 93*(2), 234-249. https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.2.234

Leavitt, C., & Kaigler-Evans, K. (1975). Mere Similarity Versus Information Processing : An Exploration of Source and Message interaction. *Communication Research, 2*(3), 300-306. https://doi.org/10.1177/009365027500200310

Lebedeva, N. M., & Tatarko, A. N. (2018). Basic Values in Russia : Their Dynamics, Ethnocultural Differences, and Relation to Economic Attitudes. *Psychology in Russia: State of the Art, 11*(3), 36-52. https://doi.org/10.11621/pir.2018.0303

Lee, J. Y., & Sundar, S. S. (2013). To Tweet or to Retweet? That Is the Question for Health Professionals on Twitter. *Health Communication, 28*(5), 509-524. https://doi.org/10.1080/10410236.2012.700391

Leiser, D., Duani, N., & Wagner-Egger, P. (2017). The conspiratorial style in lay economic thinking. *PLOS ONE, 12*(3), e0171238. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0171238

Leman, P. J., & Cinnirella, M. (2007). A major event has a major cause : Evidence for the role of heuristics in reasoning about conspiracy theories. *Social Psychological Review, 9*(2), 18-28. https://doi.org/10.53841/bpsspr.2007.9.2.18

Leveaux, S., Nera, K., Fagnoni, P., & Klein, P. P. P. L. (2022). Defining and explaining conspiracy theories : Comparing the lay representations of conspiracy believers and non-believers. *Journal of Social and Political Psychology, 10*(1), 335-352. https://doi.org/10.5964/jspp.6201

Leyens, J.-P. (1997). L'organisation de la perception sociale. In J.-P. Leyens & J.-L. Beauvois, *L'ère de la cognition* (p. 49-54). Presses universitaires de Grenoble.

Liu, S. S., Morris, M. W., Talhelm, T., & Yang, Q. (2019). Ingroup vigilance in collectivistic cultures. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 116*(29), 14538-14546. https://doi.org/10.1073/pnas.1817588116

Livingstone, A. G., Fernández Rodríguez, L., & Rothers, A. (2020). "They just don't understand us" : The role of felt understanding in intergroup relations. *Journal of*

Personality and Social Psychology, *119*(3), 633-656. https://doi.org/10.1037/pspi0000221

Lobato, E., Mendoza, J., Sims, V., & Chin, M. (2014). Examining the Relationship Between Conspiracy Theories, Paranormal Beliefs, and Pseudoscience Acceptance Among a University Population. *Applied Cognitive Psychology*, *28*(5), 617-625. https://doi.org/10.1002/acp.3042

Louvet, E., Cambon, L., Milhabet, I., & Rohmer, O. (2019). The relationship between social status and the components of agency. *The Journal of Social Psychology*, *159*(1), 30-45. https://doi.org/10.1080/00224545.2018.1441795

Lu, A. S. (2013). An Experimental Test of the Persuasive Effect of Source Similarity in Narrative and Nonnarrative Health Blogs. *Journal of Medical Internet Research*, *15*(7), e142. https://doi.org/10.2196/jmir.2386

Luo, Q. (2023). *Differences Between Individualism and Collectivism in Perceptions of Implied Competition* (M. F. bin Sedon, I. A. Khan, M. Cüneyt B˙irkök, & K. Chan, Éds.; Vol. 752, p. 958-964). Atlantis Press SARL. https://doi.org/10.2991/978-2-38476-062-6_124

Luttrell, A., Sacchi, S., & Brambilla, M. (2022). Changing impressions in competence-oriented domains : The primacy of morality endures. *Journal of Experimental Social Psychology*, *98*, 104246. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2021.104246

Machunsky, M., Meiser, T., & Mummendey, A. (2009). On the Crucial Role of Mental Ingroup Representation for Ingroup Bias and the Ingroup Prototypicality-Ingroup Bias Link. *Experimental Psychology*, *56*(3), 156-164. https://doi.org/10.1027/1618-3169.56.3.156

Main, K. J., Aditya, S., & Dahl, D. W. (2014). How source cues impact consumer evaluations of direct and indirect persuasion attempts : The Directness of Persuasion Attempts.

Canadian Journal of Administrative Sciences / Revue Canadienne Des Sciences de l'Administration, *31*(1), 35-43. https://doi.org/10.1002/cjas.1271

Mao, J., Zeng, Z., Yang, S., Guo, Y., & Van Prooijen, J.-W. (2024). Explaining the paradox of conspiracy theories and system-justifying beliefs from an intergroup perspective. *Political Psychology*, *45*(2), 299-318. https://doi.org/10.1111/pops.12924

Marie, A., & Petersen, M. B. (2022). Political conspiracy theories as tools for mobilization and signaling. *Current Opinion in Psychology*, *48*, 101440. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101440

Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self : Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, *98*(2), 224-253. https://doi.org/10.1037/0033-295X.98.2.224

Martin-Lagardette, J.-L. (2021). « Complotiste », un mot-valise qui élude un débat difficile. *Les Cahiers du journalisme - Débats*, *2*(7), D23-D28. https://doi.org/10.31188/CaJsm.2(7).2021.D023

McCauley, C., & Jacques, S. (1979). The popularity of conspiracy theories of presidential assassination : A Bayesian analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *37*(5), 637-644. https://doi.org/10.1037/0022-3514.37.5.637

McCrae, R.-R., & Costa, P.-T. (2006). Perspectives de la théorie des cinq facteurs (TCF) : Traits et culture. *Psychologie Française*, *51*(3), 227-244. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2005.09.001

Mccroskey, J. C., Richmond, V. P., & Daly, J. A. (1975). The Development of a Measure of Perceived Homophily in Interpersonal Communication. *Human Communication Research*, *1*(4), 323-332. https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1975.tb00281.x

McGinnies, E., & Ward, C. D. (1980). Better Liked than Right : Trustworthiness and Expertise as Factors in Credibility. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *6*(3), 467-472. https://doi.org/10.1177/014616728063023

Mehl, S., Rief, W., Soll, D., & Pytlik, N. (2025). Populist attitudes and belief in conspiracy theories : Anti-elitist attitudes and the preference for unrestricted popular sovereignty reduce the positive impact of an analytical thinking style on conspiracy beliefs. *BMC Research Notes*, *18*, 63. https://doi.org/10.1186/s13104-025-07136-z

Meinert, J., & Krämer, N. C. (2022). How the expertise heuristic accelerates decision-making and credibility judgments in social media by means of effort reduction. *PLOS ONE*, *17*(3), e0264428. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0264428

Merton, R. K., Fiske, M., & Curtis, A. (1946). *Mass persuasion; the social psychology of a war bond drive* (p. xiii, 210). Harper.

Metzger, M. J., Flanagin, A. J., Eyal, K., Lemus, D. R., & Mccann, R. M. (2003). Credibility for the 21st Century : Integrating Perspectives on Source, Message, and Media Credibility in the Contemporary Media Environment. *Annals of the International Communication Association*, *27*(1), 293-335. https://doi.org/10.1080/23808985.2003.11679029

Mignon, A., & Mollaret, P. (2002). Applying the Affordance Conception of Traits : A Person Perception Study. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *28*(10), 1327-1334. https://doi.org/10.1177/014616702236825

Mignon, A., & Mollaret, P. (2012). Perceiving the target's state or state provoked by the target? An analysis of the descriptive and evaluative knowledge in person perception: *Target's state or state provoked by the target*? *British Journal of Social Psychology*, *51*(4), 583-605. https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02025.x

Mignon, A., Mollaret, P., Rohmer, O., & Bagès, C. (2016). Effect of Political Orientation on Judgment of Agency, Competence, Morality, and Sociability : The French Presidential Election of 2012. *Swiss Journal of Psychology*, *75*(1), 35-45. https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000169

Minkov, M., & Kaasa, A. (2022). Do dimensions of culture exist objectively? A validation of the revised Minkov-Hofstede model of culture with World Values Survey items and scores for 102 countries. *Journal of International Management*, *28*(4), 100971. https://doi.org/10.1016/j.intman.2022.100971

Miraucourt, D., Caruana, S., & Mollaret, P. (2022). How Do People Evaluate Themselves in Terms of Assertiveness and Ability After Having Failed or Succeeded : The (Economic) Consequences Matter! *International Review of Social Psychology*, *35*(1), 17. https://doi.org/10.5334/irsp.692

Mollaret, P., & Mignon, A. (2003). L'apprentissage d'un mode évaluatif versus descriptif de jugement des personnes : Conséquences sur l'estimation des différences inter-individuelles. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, *59*, 22-29.

Mollaret, P., & Mignon, A. (2006). Vers une approche psychosociale du jugement de « personnalité ». *Psychologie Française*, *51*(3), 307-325. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2006.05.002

Mollaret, P., & Miraucourt, D. (2016). Is job performance independent from career success? A conceptual distinction between competence and agency. *Scandinavian Journal of Psychology*, *57*(6), 607-617. https://doi.org/10.1111/sjop.12329

Moon, C., & Travaglino, G. A. (2021). Examining conspiracy beliefs and COVID-19 in four countries : The role of disgust towards the political system and implications for prosocial behavior. *Journal of Pacific Rim Psychology*, *15*, 183449092110568. https://doi.org/10.1177/18344909211056855

Moore-Berg, S. L., Hameiri, B., & Bruneau, E. (2020). The prime psychological suspects of toxic political polarization. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 199-204. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.05.001

Morchain, P. (2006). Valeurs et perception stéréotypée des groupes. *Cahiers de l'Urmis*, *10-11*. https://doi.org/10.4000/urmis.209

Morimoto, M., & La Ferle, C. (2008). Examining the Influence of Culture on Perceived Source Credibility of Asian Americans & the Mediating Role of Similarity. *Journal of Current Issues and Research in Advertising*, *30*(1), 49-60. https://doi.org/10.1080/10641734.2008.10505237

Moscovici, S. (1987). The Conspiracy Mentality. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Éds.), *Changing Conceptions of Conspiracy* (p. 151-169). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4618-3_9

Moscovici, S. (2020). Reflections on the Popularity of 'Conspiracy Mentalities'. *International Review of Social Psychology*, *33*(1), 9. https://doi.org/10.5334/irsp.432

Nadarevic, L., Reber, R., Helmecke, A. J., & Köse, D. (2020). Perceived truth of statements and simulated social media postings : An experimental investigation of source credibility, repeated exposure, and presentation format. *Cognitive Research: Principles and Implications*, *5*(1), 56. https://doi.org/10.1186/s41235-020-00251-4

Napier, J. L., Bettinsoli, M. L., & Suppes, A. (2020). The palliative function of system-justifying ideologies. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 129-134. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.03.002

Naumov, A. I., & Puffer, S. M. (2000). Measuring Russian culture using Hofstede's Dimensions. *Applied Psychology : An international review*, *49*(4), 709-718.

Nera, K., Bertin, P., & Klein, O. (2022). Conspiracy theories as opportunistic attributions of power. *Current Opinion in Psychology*, *47*, 101381. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101381

Nera, K., Jetten, J., Biddlestone, M., & Klein, O. (2022). 'Who wants to silence us'? Perceived discrimination of conspiracy theory believers increases 'conspiracy theorist' identification when it comes from powerholders – But not from the general public. *British Journal of Social Psychology*, *61*(4), 1263-1285. https://doi.org/10.1111/bjso.12536

Nera, K., Leveaux, S., & Klein, P. P. L. E. (2020). A “Conspiracy Theory” Conspiracy? A Mixed Methods Investigation of Laypeople’s Rejection (and Acceptance) of a Controversial Label. *International Review of Social Psychology*, *33*(1), 13. https://doi.org/10.5334/irsp.401

Nera, K., Mora, Y. L., Klein, P., Roblain, A., Van Oost, P., Terache, J., & Klein, O. (2022). Looking for Ties with Secret Agendas During the Pandemic : Conspiracy Mentality is Associated with Reduced Trust in Political, Medical, and Scientific Institutions – but Not in Medical Personnel. *Psychologica Belgica*, *62*(1), 193-207. https://doi.org/10.5334/pb.1086

Nera, K., Wagner-Egger, P., Bertin, P., Douglas, K. M., & Klein, O. (2021). A power-challenging theory of society, or a conservative mindset? Upward and downward conspiracy theories as ideologically distinct beliefs. *European Journal of Social Psychology*, *51*(4-5), 740-757. https://doi.org/10.1002/ejsp.2769

Nugier, A., & Chekroun, P. (2021). L’influence des normes sociales. In *Les influences sociales—2è ed. Concepts, recherches et applications.* (p. 5-29). Dunod. https://shs.cairn.info/les-influences-sociales--9782100801329-page-5?lang=fr

Odoxa. (2016, octobre). *Crible de la semaine : L’élection présidentielle américaine*. https://www.odoxa.fr/sondage/presidentielle-americaine-de-lextreme-gauche-a-lextreme-droite-francais-roulent-hillary/

Odoxa. (2020, novembre). *Sondage international sur les élections américaines*. https://www.odoxa.fr/sondage/trump-dirigeant-deteste-pratiquement-monde-entier-cest-france-rejet-a-egard-culmine-plus-point-plus-de-8-francais-10-souhaitent-victoire-de/

Odoxa. (2021, octobre 14). Les réseaux sociaux, un espace politisé pollué par les fake news et le complotisme. *Odoxa*. https://www.odoxa.fr/sondage/les-reseaux-sociaux-un-espace-politise-pollue-par-les-fake-news-et-le-complotisme/

Ohanian, R. (1990). Construction and Validation of a Scale to Measure Celebrity Endorsers' Perceived Expertise, Trustworthiness, and Attractiveness. *Journal of Advertising*, *19*(3), 39-52. https://doi.org/10.1080/00913367.1990.10673191

Oklahoma City National Memorial & Museum. (s. d.). *Recovery : The financial impact of the Oklahoma City bombing*. Consulté 6 mai 2024, à l'adresse https://memorialmuseum.com/wp-content/uploads/2019/09/okcnm-recovery-the-financial-impact.pdf

Oklahoma.gov. (s. d.). *The Oklahoma Department of Civil Emergency Management—After Action Report : Alfred P. Murrah Federal Building Bombing, 19 April 1995 in Oklahoma City, Oklahoma*. Consulté 6 mai 2024, à l'adresse https://oklahoma.gov/content/dam/ok/en/oem/documents/bombing-after-action-report.pdf

O'Mahony, C., Brassil, M., Murphy, G., & Linehan, C. (2023). The efficacy of interventions in reducing belief in conspiracy theories : A systematic review. *PLOS ONE*, *18*(4), e0280902. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0280902

Ou, M., & Ho, S. S. (2024). Factors Associated With Information Credibility Perceptions : A Meta-Analysis. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, *101*(2), 346-372. https://doi.org/10.1177/10776990231222556

Pansu, P., & Dubois, N. (2013). The social origin of personality traits : An evaluative function. In E. F. Morris & M. A. Jackson (Éds.), *Psychology of personality* (p. 1-22). Nova Science Publishers, Inc.

Paulhus, D. L., Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., & Tracy, J. L. (2004). Two Replicable Suppressor Situations in Personality Research. *Multivariate Behavioral Research*, *39*(2), 303-328. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr3902_7

Peabody, D. (1967). Trait inferences : Evaluative and descriptive aspects. *Journal of Personality and Social Psychology*, *7*(4, Pt.2), 1-18. https://doi.org/10.1037/h0025230

Peabody, D. (1968). Group judgments in the Philippines : Evaluative and descriptive aspects. *Journal of Personality and Social Psychology*, *10*(3), 290-300. https://doi.org/10.1037/h0026573

Peabody, D. (1970). Evaluative and descriptive aspects in personality perception : A reappraisal. *Journal Ol Personality and Social Psychology*, *16*(4), 639-646.

Peeters, G. (1983). Relational and informational patterns in social cognition. In W. Doise & S. Moscovici, *Current issues in European social psychology*. Cambridge university press Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Peeters, G. (1991). Evaluative inference in social cognition : The roles of direct versus indirect evaluation and positive-negative asymmetry. *European Journal of Social Psychology*, *21*(2), 131-146.

Peeters, G. (1992). Evaluative Meanings of Adjectives In Vitro and in Context : Some Theoretical Implications and Practical Consequences of Positive-Negative Asymmetry and Behavioral-Adaptive Concepts of Evaluation. *Psychologica Belgica*, *32*(2), 211. https://doi.org/10.5334/pb.833

Peeters, G. (2008). The evaluative face of a descriptive model : Communion and agency in Peabody's tetradic model of trait organization. *European Journal of Social Psychology*, *38*(7), 1066-1072. https://doi.org/10.1002/ejsp.524

Pennycook, G., Cannon, T. D., & Rand, D. G. (2018). Prior exposure increases perceived accuracy of fake news. *Journal of Experimental Psychology: General*, *147*(12), 1865-1880. https://doi.org/10.1037/xge0000465

Pennycook, G., Cheyne, J. A., Barr, N., Koehler, D. J., & Fugelsang, J. A. (2014). The role of analytic thinking in moral judgements and values. *Thinking & Reasoning*, *20*(2), 188-214. https://doi.org/10.1080/13546783.2013.865000

Pennycook, G., Fugelsang, J. A., & Koehler, D. J. (2015). Everyday consequences of analytic thinking. *Current Directions in Psychological Science*, *24*(6), 425-432.

Pennycook, G., McPhetres, J., Bago, B., & Rand, D. G. (2022). Beliefs About COVID-19 in Canada, the United Kingdom, and the United States : A Novel Test of Political Polarization and Motivated Reasoning. *Personality and Social Psychology Bulletin, 48*(5), 750-765. https://doi.org/10.1177/01461672211023652

Pennycook, G., McPhetres, J., Zhang, Y., Lu, J. G., & Rand, D. G. (2020). Fighting COVID-19 Misinformation on Social Media : Experimental Evidence for a Scalable Accuracy-Nudge Intervention. *Psychological Science, 31*(7), 770-780.

Pennycook, G., & Rand, D. G. (2019a). Fighting misinformation on social media using crowdsourced judgments of news source quality. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 116*(7), 2521-2526. https://doi.org/10.1073/pnas.1806781116

Pennycook, G., & Rand, D. G. (2019b). Lazy, not biased : Susceptibility to partisan fake news is better explained by lack of reasoning than by motivated reasoning. *Cognition, 188,* 39-50. https://doi.org/10.1016/j.cognition.2018.06.011

Perloff, R. M. (2017). *The Dynamics of Persuasion : Communication and Attitudes in the 21st Century* (6e éd.). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003290056

Petty, R. E., & Briñol, P. (2007). Mécanismes psychologiques de la persuasion: *Diogène, n° 217*(1), 58-78. https://doi.org/10.3917/dio.217.0058

Petty, R. E., Briñol, P., Tormala, Z. L., & Wegener, D. T. (2007). The role of metacognition in social judgment. In P. A. M. van Lange, E. T. Higgins, & A. W. Kruglanski (Éds.), *Social psychology : Handbook of basic principles* (Third edition). New York: Cambridge.

Petty, R. E., & Cacioppo, J. T. (1984). Source factors and the Elaboration Likelihood Model of Persuasion. *Advances in Consumer Research, 11*(1), 668-672.

Petty, R. E., & Cacioppo, J. T. (1986). The Elaboration Likelihood Model of Persuasion. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 19, p. 123-205). Academic Press. https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60214-2

Petty, R. E., Cacioppo, J. T., & Goldman, R. (1981). Personal involvement as a determinant of argument-based persuasion. *Journal of Personality and Social Psychology*, *41*(5), 847-855. https://doi.org/10.1037/0022-3514.41.5.847

Petty, R. E., Cacioppo, J. T., & Schumann, D. (1983). Central and peripheral routes to advertising effectiveness : The moderating role of involvement. *Journal of Consumer Research*, *10*(2), 135-146. https://doi.org/10.1086/208954

Pfänder, J., & Altay, S. (2025). Spotting false news and doubting true news : A systematic review and meta-analysis of news judgements. *Nature Human Behaviour*, 1-12. https://doi.org/10.1038/s41562-024-02086-1

Pigden, C. (1995). Popper Revisited, or What Is Wrong With Conspiracy Theories? *Philosophy of the Social Sciences*, *25*(1), 3-34. https://doi.org/10.1177/00483931950250010

Pilch, I., Turska-Kawa, A., Wardawy, P., Olszanecka-Marmola, A., & Smołkowska-Jędo, W. (2023). Contemporary trends in psychological research on conspiracy beliefs. A systematic review. *Frontiers in Psychology*, *14*, 1075779. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1075779

Priester, J. R., & Petty, R. E. (1995). Source Attributions and Persuasion : Perceived Honesty as a Determinant of Message Scrutiny. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *21*(6), 637-654. https://doi.org/10.1177/0146167295216010

Priester, J. R., & Petty, R. E. (2003). The Influence of Spokesperson Trustworthiness on Message Elaboration, Attitude Strength, and Advertising Effectiveness. *Journal of Consumer Psychology*, *13*(4), 408-421. https://doi.org/10.1207/S15327663JCP1304_08

Prisbell, M., & Andersen, J. F. (1980). The importance of perceived homophily, level of uncertainty, feeling good, safety, and self-disclosure in interpersonal relationships. *Communication Quarterly*, *28*(3), 22-33. https://doi.org/10.1080/01463378009369372

Pruitt, D. G. (1987). Conspiracy Theory in Conflict Escalation. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Éds.), *Changing Conceptions of Conspiracy* (p. 191-202). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4618-3

Py, J., & Somat, A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance : Leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. *Perspectives cognitives et conduites sociales*, *3*, 167-193. https://doi.org/10.13140/RG.2.1.4673.8964

Pytlik, N., Soll, D., & Mehl, S. (2020). Thinking Preferences and Conspiracy Belief : Intuitive Thinking and the Jumping to Conclusions-Bias as a Basis for the Belief in Conspiracy Theories. *Frontiers in Psychiatry*, *11*, 568942. https://doi.org/10.3389/fpsyt.2020.568942

Qiao, Y., Wen, F., Zuo, B., Ke, W., Song, S., & Wang, J. (2024). Dependence or Separation : The Relationship between Ingroup Favoritism and Outgroup Derogation. *Journal of Psychological Science*, *47*(2), 450-457. https://doi.org/10.16719/j.cnki.1671-6981.20240223

Quotidien (Réalisateur). (2017, avril 11). *Asselineau, la Madonna des complotistes ? - Quotidien du 11 Avril 2017 | Quotidien avec Yann Barthès* [Enregistrement vidéo]. https://www.youtube.com/watch?v=WxYOZKeUZz0

Reagor, P. A., & Clore, G. L. (1970). Attraction, test anxiety, and similarity-dissimilarity of test performance. *Psychonomic Science*, *18*(4), 219-220. https://doi.org/10.3758/BF03335745

Redl, F. (1942). Group emotion and leadership. *Psychiatry: Journal for the Study of Interpersonal Processes*, *5*, 573-596.

Reinhard, M.-A., & Sporer, S. L. (2008). Verbal and nonverbal behaviour as a basis for credibility attribution : The impact of task involvement and cognitive capacity. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*(3), 477-488. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2007.07.012

Ren, Z. (Bella), Carton, A. M., Dimant, E., & Schweitzer, M. E. (2022). Authoritarian leaders share conspiracy theories to attack opponents, galvanize followers, shift blame, and undermine democratic institutions. *Current Opinion in Psychology*, *46*, 101388. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101388

Roberts, R., & Koch, A. (2024). Perceived Power Polarizes Moral Evaluations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 01461672241245181. https://doi.org/10.1177/01461672241245181

Rogers, E. M., & Bhowmik, D. K. (1970). Homophily-Heterophily : Relational Concepts for Communication Research. *Public Opinion Quarterly*, *34*(4), 523. https://doi.org/10.1086/267838

Romano, A., Balliet, D., Yamagishi, T., & Liu, J. H. (2017). Parochial trust and cooperation across 17 societies. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *114*(48), 12702-12707. https://doi.org/10.1073/pnas.1712921114

Romano, A., Gross, J., & De Dreu, C. K. W. (2024). The nasty neighbor effect in humans. *Science Advances*, *10*(26), eadm7968. https://doi.org/10.1126/sciadv.adm7968

Romano, A., Sutter, M., Liu, J. H., Yamagishi, T., & Balliet, D. (2021). National parochialism is ubiquitous across 42 nations around the world. *Nature Communications*, *12*(1), 4456. https://doi.org/10.1038/s41467-021-24787-1

Roozenbeek, J., & Van Der Linden, S. (2019). Fake news game confers psychological resistance against online misinformation. *Palgrave Communications*, *5*(1), 65. https://doi.org/10.1057/s41599-019-0279-9

Rudert, S. C., Reutner, L., Greifeneder, R., & Walker, M. (2017). Faced with exclusion : Perceived facial warmth and competence influence moral judgments of social exclusion. *Journal of Experimental Social Psychology*, *68*, 101-112. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2016.06.005

Sacchi, S., Brambilla, M., & Graupmann, V. (2021). Basking in detected vice : Outgroup immorality enhances self-view. *Group Processes & Intergroup Relations*, *24*(3), 371-387. https://doi.org/10.1177/1368430219895320

Salman, M., Mallhi, T. H., Tanveer, N., Shehzadi, N., Khan, H. M., Mustafa, Z. U., Khan, T. M., Hussain, K., Mohamed, M. S., Maqbool, F., Aftab, R. A., Butt, M. H., Panda, D. S., Alotaibi, N. H., Khedr, A. I. M., Alanazi, A. S., Alatawi, A. D., Alzarea, A. I., Sulatana, K., & Khan, Y. H. (2022). Evaluation of Conspiracy Beliefs, Vaccine Hesitancy, and Willingness to Pay towards COVID-19 Vaccines in Six Countries from Asian and African Regions : A Large Multinational Analysis. *Vaccines*, *10*(11), 1866. https://doi.org/10.3390/vaccines10111866

Samson, A., & Voyer, B. G. (2012). Two minds, three ways : Dual system and dual process models in consumer psychology. *AMS Review*, *2*(2-4), 48-71. https://doi.org/10.1007/s13162-012-0030-9

Sapountzis, A., & Condor, S. (2013). Conspiracy Accounts as Intergroup Theories : Challenging Dominant Understandings of Social Power and Political Legitimacy. *Political Psychology*, *34*(5), 731-752. https://doi.org/10.1111/pops.12015

Schwartz, S. H. (1992). Universals in the Content and Structure of Values : Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 25, p. 1-65). Elsevier. https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60281-6

Schwartz, S. H. (2009). Culture Matters : National Value Cultures, Sources and Consequences. In R. S. Wyer, C.-Y. Chiu, & Y.-Y. Hong (Éds.), *Understanding culture : Theory, research, and application* (p. 127-150). Psychology Press.

Schwartz, S. H., & Butenko, T. (2014). Values and behavior : Validating the refined value theory in Russia. *European Journal of Social Psychology*, *44*(7), 799-813. https://doi.org/10.1002/ejsp.2053

Seiler, R., & Kucza, G. (2017). Source credibility model, source attractiveness model and match-up-hypothesis : An integrated model. *Journal of International Scientific Publications: Economy & Business, 11*(1), 1-15. https://doi.org/10.21256/ZHAW-4720

Seleim, A., & Bontis, N. (2009). The relationship between culture and corruption : A cross-national study. *Journal of Intellectual Capital, 10*(1), 165-184. https://doi.org/10.1108/14691930910922978

Shafa, S., Harinck, F., Ellemers, N., & Beersma, B. (2014). Who Are You Calling Rude? Honor-Related Differences in Morality and Competence Evaluations After an Insult. *Negotiation and Conflict Management Research, 7*(1), 38-56. https://doi.org/10.1111/ncmr.12024

Shiloh, S., Salton, E., & Sharabi, D. (2002). Individual differences in rational and intuitive thinking styles as predictors of heuristic responses and framing effects. *Personality and Individual Differences - PERS INDIV DIFFER, 32*, 415-429. https://doi.org/10.1016/S0191-8869(01)00034-4

Silvia, P. J. (2005). Deflecting Reactance : The Role of Similarity in Increasing Compliance and Reducing Resistance. *Basic and Applied Social Psychology, 27*(3), 277-284. https://doi.org/10.1207/s15324834basp2703_9

Simić, A., Sacchi, S., Pagliaro, S., Pacilli, M. G., & Brambilla, M. (2022). Bringing Us Closer Together : The Influence of National Identity and Political Orientation on COVID-19-Related Behavioral Intentions. *Frontiers in Psychology, 13*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.795654

Simons, H. W., Berkowitz, N. N., & Moyer, R. J. (1970). Similarity, credibility, and attitude change : A review and a theory. *Psychological Bulletin, 73*(1), 1-16. https://doi.org/10.1037/h0028429

Singelis, T. M., Triandis, H. C., Bhawuk, D. P. S., & Gelfand, M. J. (1995). Horizontal and Vertical Dimensions of Individualism and Collectivism : A Theoretical and Measurement Refinement. *Cross-Cultural Research*, *29*(3), 240-275. https://doi.org/10.1177/106939719502900302

Smith, E. R., & Collins, E. C. (2009). Dual-process models : A social psychological perspective. In J. Evans & K. Frankish (Éds.), *In two minds : Dual processes and beyond* (1re éd., p. 197-216). Oxford University PressOxford. https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199230167.003.0009

Sommet, N., Weissman, D. L., Cheutin, N., & Elliot, A. J. (2023). How Many Participants Do I Need to Test an Interaction? Conducting an Appropriate Power Analysis and Achieving Sufficient Power to Detect an Interaction. *Advances in Methods and Practices in Psychological Science*, *6*(3), 25152459231178728. https://doi.org/10.1177/25152459231178728

Ståhl, T., & Van Prooijen, J.-W. (2018). Epistemic rationality : Skepticism toward unfounded beliefs requires sufficient cognitive ability and motivation to be rational. *Personality and Individual Differences*, *122*, 155-163. https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.10.026

Stanley, M. L., Barr, N., Peters, K., & Seli, P. (2021). Analytic-thinking predicts hoax beliefs and helping behaviors in response to the COVID- 19 pandemic. *Thinking & Reasoning*, *27*(3), 464-477.

Stanovich, K. E., & West, R. F. (2000). Individual differences in reasoning : Implications for the rationality debate? *Behavioral and Brain Sciences*, *23*(5), 645-665. https://doi.org/10.1017/S0140525X00003435

Stanovich, K. E., & West, R. F. (2014). What intelligence tests miss. *The Psychologist*, *27*(2).

Stasielowicz, L. (2022). Who believes in conspiracy theories? A meta-analysis on personality correlates. *Journal of Research in Personality*, *98*, 104229. https://doi.org/10.1016/j.jrp.2022.104229

Stojanov, A., & Halberstadt, J. (2020). Does lack of control lead to conspiracy beliefs? A meta-analysis. *European Journal of Social Psychology*, *50*(5), 955-968. https://doi.org/10.1002/ejsp.2690

Stotland, E., Zander, A., & Natsoulas, T. (1961). Generalization of interpersonal similarity. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *62*(2), 250-256. https://doi.org/10.1037/h0041445

Strack, F., & Deutsch, R. (2015). The duality of everyday life : Dual-process and dual system models in social psychology. In M. Mikulincer, P. R. Shaver, E. Borgida, & J. A. Bargh (Éds.), *APA handbook of personality and social psychology, Volume 1 : Attitudes and social cognition.* (p. 891-927). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/14341-028

Susmann, M. W., & Wegener, D. T. (2023). The independent effects of source expertise and trustworthiness on retraction believability : The moderating role of vested interest. *Memory & Cognition*, *51*(4), 845-861. https://doi.org/10.3758/s13421-022-01374-3

Sutton, R. M., & Douglas, K. M. (2020). Conspiracy theories and the conspiracy mindset : Implications for political ideology. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 118-122. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.02.015

Swami, V., Barron, D., Weis, L., Voracek, M., Stieger, S., & Furnham, A. (2017). An examination of the factorial and convergent validity of four measures of conspiracist ideation, with recommendations for researchers. *PLOS ONE*, *12*(2), e0172617. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0172617

Swami, V., Chamorro-Premuzic, T., & Furnham, A. (2010). Unanswered questions : A preliminary investigation of personality and individual difference predictors of 9/11 conspiracist beliefs. *Applied Cognitive Psychology*, *24*(6), 749-761. https://doi.org/10.1002/acp.1583

Swami, V., & Coles, R. (2010). The truth is out there : Belief in conspiracy theories. *The Psychologist*, *23*(7), 560-563. https://www.bps.org.uk/psychologist/truth-out-there

Swami, V., Coles, R., Stieger, S., Pietschnig, J., Furnham, A., Rehim, S., & Voracek, M. (2011). Conspiracist ideation in Britain and Austria : Evidence of a monological belief system and associations between individual psychological differences and real-world and fictitious conspiracy theories: Conspiracist ideation. *British Journal of Psychology*, *102*(3), 443-463. https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.2010.02004.x

Swami, V., & Furnham, A. (2012). Examining Conspiracist Beliefs About the Disappearance of Amelia Earhart. *The Journal of General Psychology*, *139*(4), 244-259. https://doi.org/10.1080/00221309.2012.697932

Swami, V., Furnham, A., Smyth, N., Weis, L., Lay, A., & Clow, A. (2016). Putting the stress on conspiracy theories : Examining associations between psychological stress, anxiety, and belief in conspiracy theories. *Personality and Individual Differences*, *99*, 72-76. https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.04.084

Swami, V., Pietschnig, J., Tran, U. S., Nader, I. W., Stieger, S., & Voracek, M. (2013). Lunar Lies : The Impact of Informational Framing and Individual Differences in Shaping Conspiracist Beliefs About the Moon Landings. *Applied Cognitive Psychology*, *27*(1), 71-80. https://doi.org/10.1002/acp.2873

Swami, V., Voracek, M., Stieger, S., Tran, U. S., & Furnham, A. (2014). Analytic thinking reduces belief in conspiracy theories. *Cognition*, *133*(3), 572-585. https://doi.org/10.1016/j.cognition.2014.08.006

Swami, V., Weis, L., Lay, A., Barron, D., & Furnham, A. (2016). Associations between belief in conspiracy theories and the maladaptive personality traits of the personality inventory for DSM-5. *Psychiatry Research*, *236*, 86-90. https://doi.org/10.1016/j.psychres.2015.12.027

Swartz, T. A. (1984). Relationship between Source Expertise and Source Similarity in an Advertising Context. *Journal of Advertising*, *13*(2), 49-54. https://doi.org/10.1080/00913367.1984.10672887

Swire-Thompson, B., Ecker, U. K. H., Lewandowsky, S., & Berinsky, A. J. (2020). They Might Be a Liar But They're My Liar : Source Evaluation and the Prevalence of Misinformation. *Political Psychology*, *41*(1), 21-34. https://doi.org/10.1111/pops.12586

Taguieff, P.-A. (2010). La pensée conspirationniste. In E. Danblon & L. Nicolas (Éds.), *Les rhétoriques de la conspiration* (p. 277-319). CNRS Éditions. https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.16319

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An Integrative Theory of Intergroup Conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Éds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations* (p. 33-47). Brooks-Cole.

Teovanović, P., Lukić, P., Zupan, Z., Lazić, A., Ninković, M., & Žeželj, I. (2021). Irrational beliefs differentially predict adherence to guidelines and pseudoscientific practices during the COVID -19 pandemic. *Applied Cognitive Psychology*, *35*(2), 486-496. https://doi.org/10.1002/acp.3770

Testé, B., & Perrin, S. (2013). The Impact of Endorsing the Belief in a Just World on Social Judgments : The Social Utility and Social Desirability of Just-World Beliefs for Self and for Others. *Social Psychology*, *44*(3), 209-218. https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000105

Thai, M., Lizzio-Wilson, M., & Selvanathan, H. P. (2021). Public perceptions of prejudice research : The double-edged sword faced by marginalized group researchers. *Journal of Experimental Social Psychology*, *96*, 104181. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2021.104181

Thibaut, J.-P. (1997). Similarité et catégorisation. *L'année psychologique*, *97*(4), 701-736. https://doi.org/10.3406/psy.1997.28989

Thielmann, I., Rau, R., & Locke, K. D. (2023). Trait-specificity versus global positivity : A critical test of alternative sources of assumed similarity in personality judgments. *Journal of Personality and Social Psychology*, *124*(4), 828-847. https://doi.org/10.1037/pspp0000420

Thon, F. M., & Jucks, R. (2017). Believing in Expertise : How Authors' Credentials and Language Use Influence the Credibility of Online Health Information. *Health Communication*, *32*(7), 828-836. https://doi.org/10.1080/10410236.2016.1172296

Tong, W. (2014). Analysis of Corruption from Sociocultural Perspectives. *International Journal of Business and Social Science*, *5*(11).

Tormala, Z. L., & Clarkson, J. J. (2007). Assimilation and Contrast in Persuasion : The Effects of Source Credibility in Multiple Message Situations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *33*(4), 559-571. https://doi.org/10.1177/0146167206296955

Traberg, C. S., & Van Der Linden, S. (2022). Birds of a feather are persuaded together : Perceived source credibility mediates the effect of political bias on misinformation susceptibility. *Personality and Individual Differences*, *185*, 111269. https://doi.org/10.1016/j.paid.2021.111269

Trump, K.-S. (2020). When and why is economic inequality seen as fair. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 46-51. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2019.12.001

Turner, J. C., Wetherell, M. S., & Hogg, M. A. (1989). Referent informational influence and group polarization. *British Journal of Social Psychology*, *28*(2), 135-147. https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1989.tb00855.x

Ük, B., & Bahcekapili, H. G. (2022). The relation of individual and collective narcissism and belief in COVID-19 conspiracy theories : The moderating effects of need for

uniqueness and belonging. *Discover Psychology, 2*(1), 35. https://doi.org/10.1007/s44202-022-00047-1

Uscinski, J., Enders, A. M., Klofstad, C., & Stoler, J. (2022). Cause and effect : On the antecedents and consequences of conspiracy theory beliefs. *Current Opinion in Psychology*, *47*, 101364. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101364

Van Der Linden, S., Panagopoulos, C., Azevedo, F., & Jost, J. T. (2021). The Paranoid Style in American Politics Revisited : An Ideological Asymmetry in Conspiratorial Thinking. *Political Psychology*, *42*(1), 23-51. https://doi.org/10.1111/pops.12681

Van Der Linden, S., Panagopoulos, C., & Roozenbeek, J. (2020). You are fake news : Political bias in perceptions of fake news. *Media, Culture & Society*, *42*(3), 460-470. https://doi.org/10.1177/0163443720906992

Van Der Pligt, J., & Van Dijk, J. A. (1979). Polarization of judgment and preference for judgmental labels. *European Journal of Social Psychology, 9*(3), 233-241. https://doi.org/10.1002/ejsp.2420090302

Van Mulukom, V., Pummerer, L. J., Alper, S., Bai, H., Čavojová, V., Farias, J., Kay, C. S., Lazarevic, L. B., Lobato, E. J. C., Marinthe, G., Pavela Banai, I., Šrol, J., & Žeželj, I. (2022). Antecedents and consequences of COVID-19 conspiracy beliefs : A systematic review. *Social Science & Medicine, 301,* 114912. https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2022.114912

Van Prooijen, J.-W. (2017). Why Education Predicts Decreased Belief in Conspiracy Theories. *Applied Cognitive Psychology*, *31*(1), 50-58. https://doi.org/10.1002/acp.3301

Van Prooijen, J.-W. (2020). An Existential Threat Model of Conspiracy Theories. *European Psychologist*, *25*(1), 16-25. https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000381

Van Prooijen, J.-W. (2024). Group-oriented motivations underlying conspiracy theories. *Group Processes & Intergroup Relations*, 13684302241240696. https://doi.org/10.1177/13684302241240696

Van Prooijen, J.-W., & Jostmann, N. B. (2013). Belief in conspiracy theories : The influence of uncertainty and perceived morality. *European Journal of Social Psychology*, *43*(1), 109-115. https://doi.org/10.1002/ejsp.1922

Van Prooijen, J.-W., & Song, M. (2021). The cultural dimension of intergroup conspiracy theories. *British Journal of Psychology*, *112*(2), 455-473. https://doi.org/10.1111/bjop.12471

Van Prooijen, J.-W., & Van Lange, P. A. M. (2014). The social dimension of belief in conspiracy theories. In J.-W. Prooijen & P. A. M. Van Lange (Éds.), *Power, Politics, and Paranoia* (1re éd., p. 237-253). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9781139565417.017

Van Prooijen, J.-W., & Van Vugt, M. (2018). Conspiracy Theories : Evolved Functions and Psychological Mechanisms. *Perspectives on Psychological Science*, *13*(6), 770-788. https://doi.org/10.1177/1745691618774270

Wagner-Egger, P. (2020). « Le salon des éclairés » : Les sciences sociales face aux théories du complot. In A. Duraffour, P. Gumplowicz, G. Kauffman, I. de Mecquenem, & P. Zawadzki (Éds.), *La modernité disputée : Textes offerts à Pierre-André Taguieff.* (p. 159-166). Editions du CNRS.

Wagner-Egger, P., & Bangerter, A. (2007). La vérité est ailleurs : Corrélats de l'adhésion aux théories du complot. *Revue internationale de psychologie sociale*, *20*(4), 31-61.

Wagner-Egger, P., Bronner, G., Delouvée, S., Dieguez, S., & Gauvrit, N. (2019). Why 'Healthy Conspiracy Theories' Are (Oxy)morons : Statistical, Epistemological, and Psychological Reasons in Favor of the (Ir)Rational View. *Social Epistemology Review*

and Reply Collective, *8*(3), 50-67. https://social-epistemology.com/wp-content/uploads/2019/03/2019-03-14-pascal-wagner-on-conspiracy.pdf

Wallace, L. E., Craig, M. A., & Wegener, D. T. (2024). Biased, but expert : Trade-offs in how stigmatized versus non-stigmatized advocates are perceived and consequences for persuasion. *Journal of Experimental Social Psychology*, *110*, 104519. https://doi.org/10.1016/j.jesp.2023.104519

Wallace, L. E., Wegener, D. T., & Petty, R. E. (2020a). Influences of source bias that differ from source untrustworthiness : When flip-flopping is more and less surprising. *Journal of Personality and Social Psychology*, *118*(4), 603-616. https://doi.org/10.1037/pspa0000181

Wallace, L. E., Wegener, D. T., & Petty, R. E. (2020b). When Sources Honestly Provide Their Biased Opinion : Bias as a Distinct Source Perception With Independent Effects on Credibility and Persuasion. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *46*(3), 439-453. https://doi.org/10.1177/0146167219858654

Walter, A. S., & Drochon, H. (2022). Conspiracy Thinking in Europe and America : A Comparative Study. *Political Studies*, *70*(2), 483-501. https://doi.org/10.1177/0032321720972616

Wang, H., Van Prooijen, J.-W., & Van Lange, P. A. (2024). How perceived coercion polarizes unvaccinated people : The mediating role of conspiracy beliefs. *Journal of Health Psychology*, 13591053241238126. https://doi.org/10.1177/13591053241238126

Wang, S. W., & Scheinbaum, A. C. (2018). Enhancing Brand Credibility Via Celebrity Endorsement : Trustworthiness Trumps Attractiveness and Expertise. *Journal of Advertising Research*, *58*(1), 16-32. https://doi.org/10.2501/JAR-2017-042

Wang, Z., Walther, J. B., Pingree, S., & Hawkins, R. P. (2008). Health Information, Credibility, Homophily, and Influence via the Internet : Web Sites Versus Discussion

Groups. *Health Communication*, *23*(4), 358-368. https://doi.org/10.1080/10410230802229738

Webber, D., Kruglanski, A., Molinario, E., & Jasko, K. (2020). Ideologies that justify political violence. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 107-111. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.01.004

Wiener, J. L., & Mowen, J. C. (1986). Source credibility : On the independent effects of trust and expertise. *Advances in Consumer Research*, *13*(1), 306-310.

Wilson, A. E., Parker, V. A., & Feinberg, M. (2020). Polarization in the contemporary political and media landscape. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *34*, 223-228. https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.07.005

Wilson, M. S., & Rose, C. (2014). The role of paranoia in a dual-process motivational model of conspiracy belief. In J.-W. Van Prooijen & P. A. M. Van Lange (Éds.), *Power, Politics, and Paranoia* (1re éd., p. 273-291). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9781139565417.019

Woitzel, J., & Koch, A. (Accepté). Ideological prejudice and in-group favoritism : A double dissociation of U.S. progressives and conservatives. *Personality and Social Psychology Bulletin*. https://doi.org/10.31234/osf.io/9ek4z_v1

Wood, M. J. (2016). Some Dare Call It Conspiracy : Labeling Something a Conspiracy Theory Does Not Reduce Belief in It. *Political Psychology*, *37*(5), 695-705. https://doi.org/10.1111/pops.12285

Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2013). "What about building 7?" A social psychological study of online discussion of 9/11 conspiracy theories. *Frontiers in Psychology*, *4*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00409

Woodside, A. G., & Davenport, J. W. (1974). The Effect of Salesman Similarity and Expertise on Consumer Purchasing Behavior. *Journal of Marketing Research*, *11*(2), 198-202. https://doi.org/10.2307/3150562

Yeganeh, H. (2014). Culture and corruption : A concurrent application of Hofstede's, Schwartz's and Inglehart's frameworks. *International Journal of Development Issues, 13*. https://doi.org/10.1108/IJDI-04-2013-0038

Yi, M. Y., Yoon, J. J., Davis, J. M., & Lee, T. (2013). Untangling the antecedents of initial trust in Web-based health information : The roles of argument quality, source expertise, and user perceptions of information quality and risk. *Decision Support Systems, 55*(1), 284-295. https://doi.org/10.1016/j.dss.2013.01.029

Yilmaz, O., & Alper, S. (2019). The link between intuitive thinking and social conservatism is stronger in WEIRD societies. *Judgment and Decision Making, 14*(2), 156-169. https://doi.org/10.1017/S1930297500003399

Yzerbyt, V. (2018). The Dimensional Compensation Model. In A. E. Abele & B. Wojciszke (Éds.), *Agency and Communion in Social Psychology* (1re éd., p. 126-141). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203703663-11

Yzerbyt, V., & Cambon, L. (2017). The Dynamics of Compensation : When Ingroup Favoritism Paves the Way for Outgroup Praise. *Personality and Social Psychology Bulletin, 43*(5), 587-600. https://doi.org/10.1177/0146167216689066

Zheng, X., Ghoul, S. E., Guedhami, O., & Kwok, C. C. Y. (2013). Collectivism and corruption in bank lending. *Journal of International Business Studies, 44*(4), 363-390. https://doi.org/10.1057/jibs.2013.19

Sommaire

RESUME **1**

ABSTRACT **2**

REMERCIEMENTS **3**

SOMMAIRE **7**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **10**

LISTE DES TABLEAUX **11**

INTRODUCTION GENERALE **12**

LE COMPLOTISME COMME OBJET D'ETUDE : ETAT DES LIEUX **16**

CHAPITRE 1 : CONSPIRATION, THEORIES DU COMPLOT ET COMPLOTISME **16**

1.1 Définitions **17**

1.2 Antécédents, Conséquences et Corrélats **23**

1.2.1 LES ANTECEDENTS DU MODE DE PENSEE COMPLOTISTE 23

1.2.1.1 Les facteurs individuels *24*

1.2.1.1.1 Les traits de personnalité favorisant l'émergence d'une pensée complotiste. 24

1.2.1.1.2 Le besoin d'unicité 27

1.2.1.1.3 La pensée intuitive 29

1.2.1.2 Les facteurs sociaux *32*

1.2.1.2.1 Le narcissisme collectif 32

1.2.1.2.2 Les valeurs culturelles 35

1.2.2 CONSEQUENCES ET CORRELATS 39

1.3 Les fonctions du complotisme et de son attribution aux groupes sociaux. **42**

JUGEMENT SOCIAL ET NORMATIVITE **51**

CHAPITRE 2 : PERCEPTION ET EVALUATION DE LA PERSONNE **51**

2.1 Les dimensions du jugement social **52**

2.1.1. LE *STEREOTYPE CONTENT MODEL* : LES REACTIONS AFFECTIVES A L'EGARD DES GROUPES. 52

2.1.2. LE *DUAL PROCESS MODEL* : LA RECHERCHE DES INTERACTIONS PROFITABLES 53

2.1.3 L'*AGENCY-BELIEFS-COMMUNION MODEL* : LE ROLE DES CROYANCES 54

2.1.4 LE *BEHAVIORAL REGULATION MODEL* : POUVOIR VS. BIENVEILLANCE 55

2.1.5 LE *DIMENSIONAL COMPENSATION MODEL* : LA RELATION ENTRE LES DEUX DIMENSIONS DU JUGEMENT 57

2.1.6 L'*INTEGRATIVE FRAMEWORK MODEL* : UNE SOLUTION DE COMPROMIS POUR INTEGRER TOUS LES MODELES 60
2.2 La perception de la valeur des personnes 62
2.2.2 DEUX MODES DE CONNAISSANCE CONTENUS DANS LES TRAITS : DESCRIPTIF ET EVALUATIF 64
2.2.3 LA DOUBLE COMPOSANTE DES TRAITS DE PERSONNALITE 68
2.3 Synthèse 69
CHAPITRE 3 : LA VALEUR SOCIALE DE L'ADJECTIF COMPLOTISTE 71
3.1 Étude 1a 73
3.1.1 METHODE 74
3.1.2 RESULTATS 78
3.1.2.1 Analyse de validité interne. 78
3.1.2.2 Analyses préliminaires. 80
3.1.2.3 Analyses inférentielles. 81
3.1.3 DISCUSSION 87
3.2 Étude 1b 87
3.2.1 METHODE 88
3.2.2 RESULTATS 93
3.2.2.1 Analyse de validité interne. 93
3.2.2.2 Analyses préliminaires. 93
3.2.2.3 Analyses inférentielles. 95
3.2.3 DISCUSSION 97
3.3 Étude 2 98
3.3.1 METHODE 98
3.3.2 RESULTATS 102
3.3.2.1 Analyse de validité interne. 102
3.3.2.2 Analyses préliminaires 102
3.3.2.3 Analyses inférentielles. 103
3.3.3 DISCUSSION 104
3.4 Étude 3a 104
3.4.1 METHODE 105
3.4.2 RESULTATS 110
3.4.2.1 Analyse de validité interne. 110
3.4.2.2 Analyses préliminaires 111

3.4.2.3 Analyses inférentielles. ... *113*
3.4.3 DISCUSSION ... 115
3.5 Étude 3b ... **116**
3.5.1 METHODE ... 117
3.5.2 RESULTATS ... 123
3.5.2.1 Analyse de validité interne. ... *123*
3.5.2.2 Analyses préliminaires et descriptives. ... *123*
3.5.2.3 Analyses inférentielles. ... *125*
3.5.3 DISCUSSION ... 129
LA CREDIBILITE PERÇUE DE LA SOURCE : UN FACTEUR CLEF DANS L'ATTRIBUTION DU TRAIT COMPLOTISTE ... **132**
CHAPITRE 4 : CREDIBILITE DE LA SOURCE ET RELATIONS INTERGROUPES. ... **132**
4.1 Le traitement de l'information ... **133**
4.1.1 DES MODELES PRIMITIFS… ... 133
4.1.2 …AU DEVELOPPEMENT DE MODELES DUAUX… ... 134
4.1.3 …RAPPELANT LES THEORIES EN COGNITION SOCIALE ... 136
4.2 Pourquoi une source est jugée crédible ? ... **137**
4.2.1 L'EXPERTISE ... 138
4.2.2 LA FIABILITE ... 143
4.2.3. L'HOMOPHILIE ... 145
4.3 Le rôle de l'appartenance groupale dans la perception de la crédibilité ... **153**
4.3.1 L'HOMOPHILIE : UN DETERMINANT DE LA VALEUR SOCIALE DE LA SOURCE. ... 154
4.3.2 CREDIBILITE ET RELATIONS INTERGROUPES ... 155
CHAPITRE 5 : HOMOPHILIE, RELATIONS INTERGROUPES ET ATTRIBUTION DU TRAIT COMPLOTISTE ... **164**
5.1 Étude 4 ... **166**
5.1.1 METHODE ... 167
5.1.2 RESULTATS ... 172
5.1.2.1 Analyses de validité interne. ... *172*
5.1.2.2 Analyses préliminaires et descriptives. ... *173*
5.1.2.3 Analyses inférentielles. ... *175*
5.1.3 DISCUSSION ... 180
5.2 Étude 5a ... **182**
5.2.1 METHODE ... 183

5.2.2 RESULTATS 188
5.2.2.1 Analyses de validité interne. *188*
5.2.2.2 Analyses préliminaires et descriptives. *190*
5.2.2.5 Analyses inférentielles. *192*
5.2.3 DISCUSSION 193
5.3 Étude 5b 194
5.3.1 METHODE 195
5.3.2 RESULTATS 199
5.3.2.1 Analyses de validité interne. *199*
5.3.2.2 Analyses préliminaires et descriptives. *201*
5.3.2.3 Analyses inférentielles. *203*
5.3.3 DISCUSSION 209
5.4 Étude 6a 210
5.4.1 METHODE 210
5.4.2 RESULTATS 215
5.4.2.1 Analyses de validité interne. *215*
5.4.2.2 Analyses préliminaires et descriptives. *217*
5.4.2.3 Analyses inférentielles. *219*
5.4.3 DISCUSSION 221
5.5 Étude 6b 222
5.5.1 METHODE 223
5.5.2 RESULTATS 228
5.5.2.1 Analyses de validité interne. *228*
5.5.2.2 Analyses préliminaires et descriptives. *230*
5.5.2.3 Analyses inférentielles. *232*
5.5.3 DISCUSSION 236
5.6 Étude 7 : analyse intégrative des études 5 et 6 238
5.6.1 METHODE 239
5.6.2 RESULTATS 239
5.6.2.1 Rappel des résultats obtenus. *239*
5.6.2.2 Analyses préliminaires. *241*
5.6.2.2 Analyses inférentielles *242*
5.6.3 DISCUSSION 252

DISCUSSION GENERALE 255
6.1 SYNTHESE DES RESULTATS 255
6.2 APPORTS DES TRAVAUX DE LA THESE 258
6.3 LIMITES ET PERSPECTIVES 268
CONCLUSION GENERALE 281
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 283
SOMMAIRE 338